

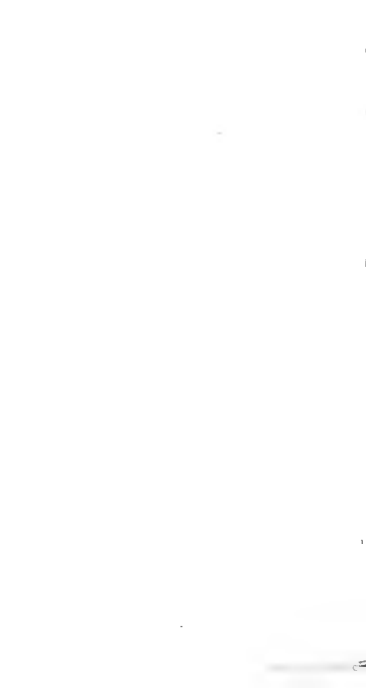
**TRAITE DES
MALADIES LES
PLUS
FREQUENTES,
ET DES...**

Jean Adrien Helvetius











A MADAME
MADAME
LA PRESIDENTE
DE NEMOND.



ADAME,



*L'aplication continuelle que vous
avez à secourir les Pauvres est si*
À ij

EPI T R E.

édifiante , qu'on ne peut avoir l'honneur de vous connoître sans ressentir les impressions du Zele charitable qui vous anime. C'est dans l'ardeur de ce Zele que vous m'avez souvent dit , que la Médecine étant un don du Ciel , celui qui avoit été favorisé de ses connoissances , bien loin de pouvoir les ensevelir , étoit obligé par les engagements de sa Religion , d'en faire part au Public. Ces paroles m'ont touché si vivement , que j'ay formé le dessein de seconder vos bonnes intentions , pour le soulagement des pauvres Malades , & particulièrement de ceux de la campagne , qui sont ordinairement abandonnez.

Dans cette vûë , j'ay fait choix

ÉPI TRE.

des meilleurs. Remedes que fournit la Medecine , & j'ay composé des Memoires familiers pour en faire connoître l'usage.

Mais comme la pratique sans principes est peu sûre , & qu'elle pourroit souvent tromper les personnes qui voudroient donner ces Remedes ; je me suis attaché à découvrir la nature des Maladies par leurs symptomes les plus sensibles , c'est à-dire , par les accidens qui les accompagnent. Cette connoissance est absolument necessaire , & j'ay tâché de la rendre si facile , que pour s'en instruire, il suffira d'un peu d'application & de bon sens. Ainsi, MADAME, j'ose dire que je donne aux personnes charitables, les moyens de pra-

A iij

EPI T R E.

tiquer elles-mêmes la Medecine ; puis qu'après avoir acquis cette connoissance , elles n'auront qu'à se pourvoir de mes Remedes spécifiques , ou de ceux , dont j'ay fait un recueil dans ce Traité. On les employera toujours utilement , si on prend la peine de lire ces memoires , que j'ay dressé avec toute l'exaëlitude dont je suis capable.

Peut-être me dira-t-on , que la science de ces Medecins charitables sera bornée : mais je répons à cela que la pratique de la Medecine n'est pas aussi étendue que sa theorie. Elle se reduit à desemplir les vaisseaux par la saignée , à corriger les humeurs par les alterants , à les évacuer par le vomissement , par la purgation , par

EPI TRE.

111

les sueurs, & par les urmes ; à les calmer par les anodins , & à rétablir ensuite le ferment de l'estomach , par les Remedes qui fortifient.

Voilà, MADAME, en peu de mots , tous les Remedes generaux qu'on employe pour la guérison des maladies.

J'explique dans chaque Chapitre leur usage , & la maniere dont ils agissent ; & je marque en même temps ce qu'on doit observer, pour en recevoir tout le soulagement que j'en promets. C'est une Methode pratiquée par mon Pere, qui s'en est toujours servi avec succès , & l'experience me répond de celui que les Malades en doivent attendre. Je la communique

A iij

E P I T R E.

d'autant plus volontiers , que le bien public a toujours été ma principale venë , dans l'exercice de ma profession. La Medecine n'est pas un Art dont on doive faire un mystere ; quoique les secrets en soient cachez , on ne peut se dispenser de les reveler , sans renoncer en quelque maniere à l'humanité naturelle , qui nous porte à soulager le prochain. J'offre à tous ceux qui auront de la peine à faire les preparations de mes Remedes , de les leur montrer de bon cœur , & même de donner aux Pauvres , qui s'adresseront à moy , tous ceux dont ils auront besoin.

Les personnes pieuses , que la charité porte à secourir les Pauvres de la Campagne , ne doivent pas

ÉPI TRE.

apprehender de se méprendre dans la distribution des Remedes que je leur presente : elles en verront bien-tôt l'utilité, par la facilité que les Malades auront à les prendre, & par le prompt secours qu'ils en recevront.

Ces Remedes n'ont rien de violent ni de dangereux dans leurs operations ; & les effets en seront heureux , lorsqu'on observera de les donner selon les regles , & selon les choses que j'ay marquées.

Je prendrois soin de faire entrer icy le détail d'un grand nombre de cures extraordinaires , pour appuyer ce que j'ay dit de l'utilité de mes Remedes ; mais vous avez été si souvent témoin de leurs effets , MADAME, que j'ose me

ÉPITRE.

flater de votre suffrage , en cette
conjoncture ; & sans doute , l'ap-
probation d'une personne de votre
rang , de votre sagesse , & de vo-
tre piété suffira pour rendre incon-
testable tout ce que j'avance. Heu-
reux ! que cet Ouvrage , qui n'a
été entrepris que pour vous obeir ,
me donne lieu de rendre à votre
charité , les hommages qui lui sont
dûs , & de vous marquer le pro-
fond respect avec lequel je suis ,

MADAME ,

Votre tres - humble &
tres-obeissant Serviteur,

A. Helvétius D. E. M.



P R E F A C E.

LA connoissance de la Medecine est d'une étendue presque sans limites. Pour l'exercer dans la dernière perfection, il faudroit avoir développé le nombre infini de ressorts & de parties dont le corps humain est composé, cette diversité de fluides qui l'arrosent & le vivifient, & dont l'union, ou le dérangement causent la santé, ou la maladie; les différentes alterations auxquelles il est sujet, & les divers effets qu'y produisent les passions, le mouvement & le repos; le sommeil & les veilles; l'air, les aliments, & tout ce qui nous environne. Il seroit encore très-nécessaire de posséder à fond, les vertus de toutes les plantes, & les

P R E F A C E.

qualitez des minéraux ; en un mot il faudroit avoir pénétré dans tous les secrets de la nature. Celui qui auroit acquis cette notion universelle , pourroit se vanter de guerir toutes sortes de maladies , ou du moins d'en prédire tous les événements, sans se tromper ; mais la vie des hommes est trop courte & trop partagée, l'esprit humain trop dissipé , trop foible , & trop borné, pour acquérir des connoissances si vastes & si étenduës. Cependant quoique nous ne puissions pas nous flater d'atteindre à une si haute perfection , nous devons faire nos efforts pour en approcher. C'est à quoi je me suis toujours appliqué, & j'ose dire avoir fait quelques progrès , soit dans la connoissance des maladies , dont j'ay examiné les effets & les causes , avec toute l'application, & toute l'exactude possible ; soit dans la recherche des Remedes spécifiques,

P R E F A C E.

dont j'ay fait une infinité d'experiences heureuses & connues de beaucoup de monde.

Je me suis toujours fait un devoir de développer les idées que j'avois conçûes de ces choses, de les rendre claires & distinctes, & de les ranger dans un ordre naturel, afin que chaque personne, pour peu qu'elle eût d'intelligence, fût en état d'en soulager d'autres, lorsque l'occasion s'en présenteroit : C'est là mon unique dessein & ma seule veuë, dans ce que je communique au Public. Ainsi ce qui m'a coûté beaucoup de travail, d'étude & de peine, pourra facilement être appris, sçu & mis en pratique par les personnes charitables qui veulent bien s'employer à secourir les Malades, hors d'état d'être assistez d'un Medecin. En suivant exactement ces memoires, elles éviteront les fautes qu'elles pourroient

P R E F A C E.

commettre dans les différentes maladies qu'elles prendront le soin de traiter.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, voici quelques avis généraux qui pourront leur être utiles. & qui serviront à les guider dans le besoin : car les remèdes, même les plus éprouvés, donnent à contretemps, sont plus funestes que salutaires.

Il est d'abord nécessaire d'observer que les maladies suivent assez ordinairement le temperament de ceux qu'elles attaquent, & qu'elles sont plus ou moins longues, ou violentes ; selon le plus ou le moins de disposition qu'elles y rencontrent & selon la qualité des humeurs. Ceux qui ne s'appliquent pas assez à faire ce discernement, & à connoître le temperament des malades qu'ils entreprennent de guerir, sont presque toujours trompez. C'est pour-

P R E F A C E.

VII

quoy il est bon de suspendre son jugement, de s'instruire & d'étudier le remperament du Malade, avant de rien ordonner, & de prononcer sur l'évenement de la maladie.

On doit bien se garder, en traitant un Malade qui s'affoupit de lui-même, ou qui a de la disposition à la Lethargie, de lui donner des remedes pour le faire dormir; ni de le faire, ou saigner, ou vomir quand il sue. Il ne faut jamais purger dans les Fluxions naissantes, dans les Inflammations, ni dans les Hemoragies: en ces trois occasions, la saignée est d'usage, & toujours utile.

Les Femmes se trouvent dans des états, où le vomissement, la purgation, & la saignée du bras sont absolument interdites, quelques maladies qui leur surviennent alors. Ainsi il faut toujours s'informer de ce qui en est, avant

P R F F A C E.

que de l'ordonner , afin de ne tien-
tenret mal à propos ; car il n'y va
pas moins pour elles que de la vie.
Au contraire , quand elles tom-
bent dans une suppression de leurs
regles , par saisissement , ou par
autre cause , il ne faut point dif-
ferer d'un moment la saignée du
pied.

Il faut observer attentivement ,
de ne point interrompre les éva-
cuations favorables , dans le cours
de la maladie , pourvû qu'elles
soient porportionnées aux forces
du Malade : & c'est ce que nous
apelons *Cryse*. Il est aussi de la pru-
dence du Medecin , de suivre &
de seconder les indications & les
mouvements de la nature , & de
bien examiner si ces Cryses ne lui
sont pas contraires.

Il se rencontre tres-souvent des
maladies hereditaires , dont on ap-
porte le germe en naissant , & que
les Medecins ont toujours regar-
dées

P R E F A C E.

dées comme incurables, ce qui est difficile à connoître, si l'on ne s'en informe exactement. Ces maladies se perpétuent par succession dans les Descendants, & tout ce qu'on peut faire pour le mieux, est de les soulager & de guerir l'accès dans le temps de l'attaque: mais on ne peut garentir de la recidive. Telles sont la Migraine, l'Epilepsie, l'Apoplexie, les Maladies du Poulmon, la Gravelle, la Pierre, l'Hydropisie, les Affections mélancoliques, le Goute, & plusieurs autres: mais lorsque ces maladies ne sont point héréditaires, on peut les guerir radicalement.

Il y a encore des maladies si rebelles, qu'elles ne cedent pas même aux remedes les plus souverains; sans que l'on puisse en découvrir la raison. Cette difficulté vient assez souvent de quelque maladie secrete, que le Malade ca-

P R E F A C E.

che par la honte qu'il a de l'avouer. Ces sortes de maux ne devant point être traitez comme les autres, ils ne peuvent qu'être irritez par des remedes qui ne leur conviennent pas ; ils demandent l'usage de la tisanne de bois de fer, décrite dans la Méthode sur ce sujet, qui les guerira s'il est possible.

S'il se trouve des Malades dans lesquels on remarque des signes funestes , comme Transports au cerveau, Inflammation de poitrine, Douleur aigue, & fixe dans quelque partie du corps, Tension de bas ventre, le Puls perir, concentré & intermittent, Vomissement continuel, Cours de ventre violent, Gangrene, Hemorragie, fréquentes Foibleesses, Convulsions, ou Mouvements convulsifs, Perte de connoissance, les Extrémités froides, des Sueurs gluanres & grasses, & le Hoquet ; on peut dire que ces signes sont non seu-

1X

P R E F A C E.

lement dangereux , mais presque toujours mortels. Alois c'est imprudence d'assurer de guerir, car nous n'avons aucun spécifique qui puisse rendre immortel. Dieu seul, peut quand il luy plaît , rendre la santé aux Malades les plus desesperés , en benissant les remèdes & les soins du Medecin.

Les Convalescents doivent sur toutes choses se conserver dans une disposition d'esprit si tranquile, qu'ils ne se laissent aller à aucune passion violente : autrement ils courent risque de retomber.

Enfin c'est une obligation indispensable pour ceux qui assistent les Malades, de les avertir qu'ils aient à donner ordre aux affaires de leur conscience ; car quelque application que l'on ait, & quelque soin que l'on apporte à bien examiner une maladie , il doit assez souvent , & quelquefois même en un moment, des ac-

P R E F A C E.

cidents imprévus & des morts inopinées, bien qu'il n ait paru aucun des signes que nous venons de faire observer ; ce qui pour l'ordinaire est causé per des Accès, Ruptures d'arteres & des Polipes qui se trouvent dans les ventricules du cœur, dans l'Aorte, ou dans les vaisseaux du Poulmon, lesquels arrêtant tout à coup la circulation du sang, produisent une cessation universelle des fonctions naturelles, & causent une mort subite.

La confiance contribue beaucoup à la guerison des Malades, & ceux qui en manquent sont ordinairement dans des agitations, qui sont un obstacle au retour de leur santé, & à l'effet des remèdes. Je croy que le Medecin doit cesser de voi un Malade, qu'il trouve dans cette situation. Ce défaut de confiance vient ordinairement, ou de ce que le Malade

P R E F A C E.

s'ennuye de ne pas guerir assez vite, ou de quelques nouveaux incidents qui surviennent dans le cours de la maladie, & auxquels on ne peut remedier, ni par le soin, ni par l'habileté. En semblable conjoncture, le Medecin doit ceder la place à un autre, sûr de s'en mieux trouver, aussi-bien que le Malade. Au contraire quand le Malade témoigne une confiance aveugle, il faut que le Medecin y réponde en redoublant son attention, ses soins & sa vigilance, pour lui procurer, s'il est possible, une prompte & parfaite guerison.

Au reste, comme cet ouvrage peut tomber entre les mains de plusieurs personnes qui n'ont aucune connoissance des remedes, de leur composition, & de la maniere de s'en servir & des les ordonner; j'ay cru devoir leur marquer cy quelques formules generales de Medecine, avec lesquels

P R E F A C E.

Les elles pussent se guider dans les occasions , lorsqu'elles n'auroient point de mes Specifiques qui ne peuvent être préparez qu'avec beaucoup de temps , & en différentes saisons.

Il n'y a pas une seule de ces ordonnances qui ne soit utile , & dont l'effet ne doive presque toujours répondre à l'attente de ceux qui en useront : La difference que l'on trouvera entre ces formules publiques , & mes remedes particuliers, consiste en ce que ceux-cy se garderont sans se gâter ni se corrompre , gueriront sûrement , & ne coûteront pas à beaucoup près si cher : c'est à quoy je me suis principalement appliqué, afin que les Pauvres pussent être plus aisément assistez. Je communique avec plaisir la composition de mes remedes au Public ; mais je suis obligé d'avertir en même temps, que les préparations en sont tres-

P R E F A C E.

difficiles, & qu'on a besoin de tout le soin & de toute l'exaëtitude que j'y aporte, pour les conduire à leur point de perfection, sans quoi elles n'auront pas la réussite que j'en promets. Comme cela dépend souvent d'un degré de feu, & d'un tour de main qu'on ne sçauroit bien exprimer par écrit, mais que je montreray volontiers à ceux qui desireront l'apprendre; on pourra suivre en attendant les ordonnances que je leur ay substituées dans ce recueil. Ce sont les plus excellentes compositions de la Medecine, & elles peuvent être exécutées sans difficulté par quelque Apotiquaire que ce soit, pourveu qu'il sçache sa profession, & qu'il soit en état d'avoir les drogues nécessaires.

Les Personnes charitables qui desireront avoir de mes Remedes spécifiques tous preparez, n'auront qu'à s'adresser à moy, j'es-

P R E F A C E.

pere les contenter ; car j'entre-
ray toujours avec plaisir dans les
bonnes œuvres qu'elles se propo-
seront de faire.

On observera les doses des re-
medes ordonnez dans ces formu-
les, suivant l'âge, & suivant les
forces du Malade, comme je l'ay
marqué dans l'instruction faite sur
ce sujet ; & en suivant exacte-
ment ce que j'en ay écrit, on ne
courra point risque de se mépren-
dre. Les effets en seront heureux,
les Malades ne se plaindront point
de la violence des remedes, &
ne se sentiront point échauffez,
ce qui est un grand point dans la
Medecine, contre lequel on ne
pêche souvent, que faute de re-
flexion, ou de connoissance.

C'est pourquoi je conseille de
lire les chapitres qui traitent des
effets de chaque remede en parti-
culier, afin que lors qu'on aura
fait prendre à un Malade de quoy
le

le faire vomir, purger, ou suer, on soit instruit du regime exact qu'il lui faut faire observer; car c'est ordinairement delà, que dépend le succès du remede. On y trouvera aussi, à quelles sortes de maladies ces formules conviennent. Pour ne pas donner lieu de s'y tromper, je les ay mises immédiatement après mes préparations.

J'ay crû aussi, qu'en donnant quelques Methodes qui apprendroient à connoître parfaitement le caractère & les causes des maladies, & le temps convenable à donner les remedes, je contenterois davantage les Malades, & ceux qui les traitent; c'est ce qui m'a engagé d'en donner de fort étendus, pour l'instruction des uns & des autres; parce que sur les moindres doutes qui surviendront, on n'aura qu'à les lire pour s'éclaircir.

P R E F A C E.

Toutes les personnes qui voudront avoir de moy quelque éclaircissement, sur des maladies particulières, & sur les remèdes qu'elles doivent prendre, pourront se donner la peine de m'écrire ; je leur répondray exactement : mais j'avertis que je ne verray point les lettres qui ne me seront pas rendues par une personne de connoissance , à qui j'en puisse faire donner la réponse.

On peut conserver mes remèdes dans un lieu sec , autant de temps qu'on le voudra ; car ils ne se corrompent jamais ; & il n'y en a pas un seul , qui dans la suite , ne produise l'effet que j'en promets. Ce sont tous des Spécifiques que je compose moy-même , & dont j'ay l'expérience depuis plusieurs années. A moins qu'il n'y ait dans le corps quelque partie noble gâtée , on peut avec leur secours , espérer la guérison.

P R E F A C E.

Je dois encore avertir que les Malades, qui n'auront point été traités avec mes Remedes dès le commencement de leur maladie, pourront cependant s'en servir dans la suite, si la maladie devient rebelle. On observera avec la dernière exactitude, tout ce qui est marqué dans mes memoires, sans avoir égard à ce que l'on auroit fait auparavant : mais si on use de mes Remedes spécifiques, dès le commencement de la maladie, on guerira plus sûrement & plus promptement.

Pour les Pauvres qui viendront à moy, quels qu'ils soient, ils seront bien reçus ; tous les jours : sçavoir en été depuis cinq heures & demi du matin jusqu'à six & demi ; & en hyver, depuis sept heures jusqu'à huit. Je les écouteray avec attention, & je leur donneray des remedes *gratis*, non seulement pour les fièvres, ou pour

P R E F A C E.

la dysenterie, mais pour toutes les autres maladies, sans en excepter aucune : ce que je suis obligé de marquer, afin que la honte qui naît de certains maux, ne retienne personne, & n'empêche d'en venir chercher la guérison.

Comme cet Ouvrage pourroit estre contrefait, & qu'en l'imprimant on pourroit changer les doses des Remedes prescrites dans les formules, ce qui est d'une tres-grande consequence; je suis obligé d'avertir, que les exemplaires qui ne seront pas signez de ma main, n'auront point été imprimez par mon ordre. Ainsi je ne réponds point des fautes qui s'y pourroient trouver.

 APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Traité des Maladies les plus frequentes & des Remedes specifiques pour les guerir*, par M. HELVETIUS, Medecin de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans ; dont il m'a paru que l'Impression pouvoit estre permise. Fait à Paris ce 22. Juin 1703.

Signé, HOMBERT.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra ; Salut. Nostre amé ADRIEN HELVETIUS, Docteur en Medecine de nostre tres-cher & bien aimé

Nèveu le Duc d'Orleans, Nous a fait exposer, qu'ayant composé un *Traité des Maladies les plus fréquentes, & de leurs Remedes Specifiques, avec la Methode de bien s'en servir utilement en faveur des Voyageurs & des Pauvres*, à quoi il s'est appliqué depuis un temps considerable, il desireroit de le faire imprimer pour que le Public en tirât tout le bien qu'il s'est proposé en le composant, s'il Nous plaisoit de le lui permettre par nos Lettres sur ce necessaites. Et voulant donner audit **HELVETIUS** des marques de nostre bienveillance, **NOUS** lui avons Permis & Permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit *Traité* par tel Imprimeur & de telle forme, marge & caractere que bon luy semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant six années consecutives, à compter du jour & date des Presentes. Deffendons à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer faire imprimer ou contrefaire, vendre ni débiter ledit *Traité*, & d'en faire aucuns Extraits, sous quelque pretexte que ce puisse être, même d'Impression Etrangere, sans le consentement par écrit de l'ex-

posant ou de ses Ayans-cause, sous peine de Quinze cens livres d'Amande contre chacun des Contrevenants, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts, à condition de faire enregistrer ces Presentes dans les Registres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris; que l'Impression dudit Traité sera faite en beaux Caractères, sur de beau & bon Papier, dans nostre Royaume & non ailleurs, conformément aux Reglemens de la Librairie: & qu'avant l'Exposition dudit Livre en Vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliothèque publique, un dans le Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre, & un autre dans la Bibliothèque de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Ponthartrain, Commandeur de nos Ordres le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il en soit aucunement empêché. Et Voulons que la Copie des Pre-

sentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Traité, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies qui en seront collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, l'on y ajoute foy comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution des Presentes tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Versailles le quinziesme jour de Juillet, l'An de grace mil sept cens trois; & de nostre Regne la soixante unième. Signé LOUIS.
Et plus bas,

LE PETIT.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust dernier. A Paris ce sixième Septembre mil sept cens trois.

Signé. P. TRABOUILLET,
Syndic.

TRAITE'



TRAITE
 DES MALADIES
 LES PLUS FREQUENTES,
 ET DES
 REMEDES SPECIFIQUES
 POUR LES GUERIR.

DE LA MANIERE DE
connoître le Pouls.



La vie des Animaux ne subsiste que par le mouvement du sang, qui arrose, qui nourrit, & qui vivifie toutes les parties. C'est par cette raison que la Nature a pris tant de soin de le faire circuler dans toute l'habitude du corps. Le cœur le pousse à tout moment dans les artères,

A

& les artères le distribuent dans les parties, d'où il revient au cœur par les veines; pour être rapotté de nouveau dans les artères. C'est ce qui s'appelle la circulation du sang, qui dure autant que la vie : chaque fois que le sang est poussé dans la cavité des artères, il en élève les parois, & cause le battement du poulx.

Si vous examinez celui d'un Homme tranquille & qui se porte bien, vous trouverez que les battemens sont égaux, soit par rapport à la force, soit par rapport à l'intervalle qu'il y a de l'un à l'autre.

Mais cet ordre change une infinité de fois pendant la vie. Le Poulx des enfans est pour l'ordinaire fort frequent, & modérément élevé. A mesure qu'ils avancent en âge, cette frequente pulsation diminue: & le Poulx devient & plus grand & plus fort. Enfin il est foible & languissant dans la vieillesse. La raison de ces différences se tire des alterations, que le sang souffre pendant le cours de la vie, & du changement des organes qui le poussent.

Dans le tems de l'enfance, le sang est rempli de serositez, & est moins chargé de sels & de matieres huileuses, que dans un âge plus avancé. Ce sang étant plus fluide que celui des Adultes, coule plus

♣ de leurs Remede.

3

librement, & plus facilement, poussé par le cœur dans les arteres ; & comme le cœur d'un Enfant ne pousse que peu de sang à la fois , & que les esprits , qui en font le mouvement , sont fort dégagés , les contractions doivent être plus fréquentes ; d'où vient la vitesse du pouls.

A mesure qu'on avance en âge , les principes du sang s'épaississent , & par conséquent la fluidité diminue. Le cœur des Adultes , qui est grand , pousse beaucoup de sang à la fois , & n'a pas besoin de contractions si fréquentes : d'ailleurs la viscosité du sang ne lui permettant pas de s'en débarrasser aussi vite qu'il fait du sang fluide des Enfants , l'oblige , pour surmonter cet obstacle , de faire des contractions plus vigoureuses.

Enfin dans la vieillesse , où le sang étant devenu plus épais , coule plus difficilement : les muscles du cœur , qui manquent de force se contractant lentement , forment un pouls foible & languissant.

Ces varietez , que nous venons de remarquer dans le pouls , sont generales & se produisent necessairement ; mais elles ne sont pas les seules. Le pouls change en une infinité d'occasions , selon les saisons , selon les variations des tems , selon les

A ij

différents tempéraments, & selon les différentes passions.

Car les Sanguins & Bilieux ont naturellement les vaisseaux tendus & gonflés, & les battements du pouls fort durs; au contraire ceux qui sont d'un tempérament Pituiteux & Flegmatique, ont pour l'ordinaire un pouls foible & mou. Dans les tempéraments Mélancoliques, le pouls est fort inégal, ce qui dépend des idées différentes qui les agitent, & qui font des impressions considérables dans le mouvement du sang. Un exercice un peu violent élève le Pouls, l'anime, au lieu que le repos le tranquillise; les diverses passions y font des changements surprenants. Dans la joye le pouls est égal, plein & élevé; dans la tristesse il est foible & languissant; irrégulier dans l'inquiétude; fort & fréquent dans la colere, dans la crainte, dans l'amour & dans le desespoir; en un mot chaque passion y imprime ses caractères différents, dont il seroit trop long de faire le détail. Mais ces changements sont peu considérables, en comparaison de ceux qu'on observe dans certaines maladies. Dans la syncope, le Pouls s'arrête, dans la plupart des fièvres il est incomparablement plus fréquent, plus grand & plus élevé

que dans l'état naturel ; quelquefois cependant il est petit & concentré, ce qu'on observe dans la plupart des fievres malignes, dans le pourpre, dans la rougeole, dans la petite verole, & dans le commencement des redoublements & des accès de fievres intermittentes.

Dans l'Astme & dans la Peripneumonie, le Pouls paroît souvent foible & embarrassé, & quelquefois beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel.

Dans l'Apoplexie de sang il est ordinairement plein & dur.

Dans l'Apoplexie sereuse il est languissant, & approche fort de son état naturel.

Dans les Foibleffes & les Vapeurs, le Pouls est tres-petit & envelopé, ainsi que dans les Evanouïssèments. Alors il est quelquefois un espace de temps sans le sentir, mais il se ranime aussitôt que l'on a fait flairer ou prendre au Malade quelque liqueur spiritueuse ; si ces remedés ne produisent point un prompt changement, c'est un mauvais signe.

Dans la Palpitation, le Pouls suit le même mouvement que celui du cœur.

Enfin l'inegalité & l'intermission du Pouls nous font connoître, ou que le sang est chargé & embarrassé de matieres

étrangeres, qui en troublent & en altèrent la fermentation, ou que les organes qui poussent le sang ne sont pas dans leur situation naturelle. Le Pouls inégal ou intermittent, est souvent un signe dangereux & mortel; excepté pour les vieillards, dans lesquels mêmes en santé, il est naturellement sujet à une intermittence qui ne marque rien de funeste, mais seulement beaucoup de foiblesse: pourvu qu'il n'y ait point d'autres accidents qui accompagnent l'intermission du pouls; comme délire, hoquet, &c. il n'y a pas de quoi s'alarmer.

Ce n'est nullement mon dessein de traiter à fonds de tout ce qui concerne le Pouls, & de marquer d'où viennent, & ce que signifient toutes les différences qu'on peut observer entre les divers battements des artères. Cela ne feroit qu'embarasser les personnes pour qui j'écris; & je ne cherche qu'à leur communiquer une méthode claire & facile pour bien connoître & guerir les maladies, dont je parle dans ce traité. Il leur suffit donc de savoir par rapport au Pouls, que celui qui est petit & languissant nous marque que la fermentation du sang est rallentie, que la chaleur naturelle est fort dissipée, &

que le Malade est fort affoibli, ou bien, que le cœur ou le poulmon sont embarraslez.

Un pouls intermitten & mou signifie que le sang circule difficilement, & que le cœur manque de forces. Pour lors le Malade est en grand danger, sur-tout quand le symptôme se trouve accompagné d'une pesanteur de tête, d'une oppression de poitrine, & d'une enflure de cuisses & de jambes.

Aux jours critriques des maladies, il arrive encore differents changements dans le Pouls; ces Cryses se forment par plusieurs voyes; tantôt par les Sueurs & par les Urines; tantôt par des Vomissements ou Devoyements, quelquefois par une Hemoragie, suivant le temperament, la disposition ou la plenitude des humeurs du Malade. Si les forces ne sont point épuisées par de trop frequentes saignées, le pouls devient grand & fort, & le Malade est inquiet & agité; ce qui est causé par l'effort que la nature fait, pour former la Cryse.

Lors qu'elle arrive dans les jours ordinaires, qui sont le cinquième, le septième, le neuvième, l'onzième, le quatorzième, vingt-unième, & quelquefois

§ *Traité des Maladies,*
le quarante-unième de la maladie, si les évacuations sont assez fortes, elle s'appelle Cryse parfaite, & elle est ordinairement suivie de la guérison; quelque violente que soit la maladie: mais lorsque les Cryses se forment dans d'autres jours, la maladie est ordinairement longue, dangereuse & mortelle.

Si les forces ont été dissipées, & que la nature ne puisse soutenir les évacuations qui se font pour lors, le Malade meurt assez souvent à la fin de ce combat.

C'est ce qui fait voir combien il est nécessaire de ménager les forces pendant la maladie, afin que le Malade soit en état de résister aux efforts de la Cryse.

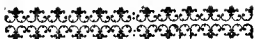
On connoît la foiblesse du Malade, lorsque son pouls est languissant & mou; & qu'il ne se fait sentir qu'avec peine; car dans cet état le pouls diminue toujours, & trompe souvent ceux qui n'en ont pas une connoissance parfaite.

Il ne faut pas s'arrêter dans la Cryse, à la justesse, ou à l'égalité des mouvements du Pouls, qui semblent promettre une heureuse réussite; cet espoir n'est pas de longue durée, car on voit bientôt après le Pouls devenir plus foible & intermittent, & ce signe est l'avant-coureur d'une mort prochaine.

de leurs Remedes.

Pendant les Cryses on ne doit jamais se servir d'autres remedes que des Cordiaux, qu'on employe avec un succès merveilleux ; il n'y a pas d'occasion où leur usage soit plus utile, car en soutenant la nature, ils raniment les esprits, ils facilitent la circulation du sang, & empêchent tres-souvent le Malade de succomber, ce qui sera facile à comprendre, quand on aura lû ce que j'ay écrit sur l'effet des cordiaux.





DISSERTATION

S U R

LES URINES.

Comme les Urines contribuent beaucoup à nous faire connoître les différentes maladies & les divers états de la masse du sang , j'ai crû que je devois donner au Public les reflexions qui ont été faites sur la nature & sur ses principes dont elles sont composées , sur les qualitez qu'elles doivent avoir dans l'état naturel , & sur les différentes alterations qu'elles souffrent dans les maladies.

Quant à leur composition , l'Analyse exacte que d'habiles gens en ont faite , démontre qu'elles contiennent une grande quantité de parties aqueuses , beaucoup de sel volatil , peu de sel fixe , beaucoup d'huile ou de soufre , & environ autant de terre qu'elles contiennent d'huile ; en sorte qu'on peut assurer que l'Urine n'est autre chose qu'un mélange & un composé de parties aqueuses , salines , sulfureuses & terrestres , où les

parties aqueuses prédominent sur toutes les autres , & où les parties salines , sulphureuses & terrestres se rencontrent en quantité à peu près égale ; ainsi que l'expérience le confirme , quand on les évapore.

Lorsque les Urines sont dans leur état naturel, elles ont la fluidité de l'eau commune ; mais elles sont plus pesantes , & ont une odeur fade ; leur couleur est d'un jaune, de citron , & leur chaleur est si tempérée , qu'elles ne se font presque point sentir lors qu'on les rend.

Il faut aussi faire attention à la quantité de l'Urine , qui doit être proportionnée à celle des liqueurs que l'on boit.

Quant au changement qui arrive lorsque l'Urine a perdu sa chaleur, & qu'elle a été exposée à l'air , on remarque qu'il s'y fait de certaines Concretions , auxquelles on a donné des noms différents par rapport à leurs différentes situations.

On nomme *Nués* , la Concretion qui s'épaissit à la surface de l'Urine ; on appelle *Suspension* , celle qui paroît au milieu ; & on donne le nom de *Sédiment* à la Concretion qui se précipite au fond.

Il est bon de remarquer, que les Concretions ne se rencontrent pas dans routes les Urines quoique naturelles, & qu'on n'y trouve le plus souvent que la Nuée seule, qui doit être blanchâtre, legere & égale dans toutes les parties.

Ces Concretions different entr'elles, selon les differentes combinaisons des parties sulphureuses, salines & terreuses : celle qu'on appelle Sediment contient plus de matiere terreuse.

Il n'est pas toujours necessaire que tout ce qui vient d'être énoncé se rencontre dans les Urines d'une personne en santé ; car elles peuvent changer par raport à l'âge, aux saisons, & enfin par l'usage qu'on fait des choses, qui sont propres ou contraires au temperament.

Ainsi l'Urine des jeunes gens qui sont vifs, sanguins & bilieux . est plus colorée, & laisse appercevoir un Sediment & des Concretions qu'on ne trouve point dans celle des Enfans & des Vieillards, qui pour l'ordinaire est fluide, blanche & sans aucun dépôt : quoi que l'une & l'autre soient naturelles.

Les Urines souffrent differentes alterations, & sont distinguées par leur consi-

flence, par leur couleur, par leur odeur & par leur quantité.

Pour ce qui regarde la consistance, elles sont plus épaisses qu'elles ne doivent être, lorsqu'elles entraînent avec elles une trop grande quantité de matiere terreuse, qui venant se mêler avec l'Urine, en empêche la fluidité, & cause souvent des Coliques nephretiques, & quelquefois des supressions tres-douloureuses, dont quelques-unes sont accompagnées de danger.

Le Trouble qui survient dans les urines, après qu'elles ont été renduës, n'arrive en partie que de ce qu'elles ont perdu la chaleur & le mouvement que le sang leur communiquoit, & qu'elles n'ont plus que celui du fluide, qui n'est pas assez actif, pour empêcher les parties terreuses de s'unir, & de se séparer des autres principes, qui les renoient dissoutes.

Les Enfants en chatte rendent quelquefois des Urines huileuses & graisseuses qui nagent sur la superficie, ce qui arrive aussi à d'autres personnes dans les fièvres hectiques ou colliquatives; pour lors elles sont souvent un signe mortel, parce qu'elles marquent une dissolution des principes du sang.

Quant à l'odeur que doivent naturelle,

ment avoir les Urines, elles n'est ni bonne ni mauvaise : Elles sentent la violette, lors que la personne qui les rend a usé de theriebentine ; elles exhalent une mauvaise odeur lorsqu'elle a mangé des asperges, & cela, parce qu'une partie des huiles essentielles de cette Gomme, & de ce simple ne changeant pas de nature dans les fermentations qui se font dans nos corps, passent avec les urines, en conservant les mêmes odeurs qu'elles avoient avant que d'y entrer.

A l'égard des différentes couleurs de l'Urine, elles sont en si grand nombre, qu'il est difficile & presque impossible de les expliquer toutes. Voicy les principales & les plus nécessaires à connoître.

Il y a des Urines jaunes de plusieurs especes, savoir de livides, de couleur de citron ou de paille, & d'autres d'un jaune foncé : ce qui dépend des différentes proportions des parties d'eau, de sel, & de soulfre, dont l'urine est composée ; & ce qui peut encore provenir de la bile quand elle reflue dans le sang, parce qu'il y a des obstructions formées dans les glandes du foye.

Quelquefois les Urines sont claires & transparentes, ce qui vient de la grande

quantité de serositez qu'elles contiennent, ou du peu de fermentation du sang ; aussi observe-t-on que leur transparence est quelquefois un signe de l'Hydropisie, ou de l'obstruction de quelque partie.

Lors que les parties aqueuses sont au dessous de la juste proportion, on rend une urine opaque, trouble, & l'on ressent souvent des douleurs de tête, de poitrine & de côté. Elle paroît presque de même dans le déclin de toutes les fièvres ; & il est bon d'avertir icy que comme on reconnoît par là que la fermentation du sang n'est plus si grande, on doit choisir précisément ce temps pour la purgation.

Lors que les Urines sont tout à fait blanches, on doit les regarder comme un signe dangereux, dans toutes les Maladies du cerveau, dans les passions hystériques, dans les Fievrres malignes, dans les Delires, dans les Apoplexies & dans les Lethargies.

Quant aux Urines noires il y en a de trois sortes : les unes tirent sur le rouge, les autres sont grisâtres, & les dernières sont noires comme de l'ancre ; mais toutes trois ne sont ainsi teintes que par le peu de serositez qu'elles contiennent, ce

qui donne lieu aux autres parties de se confondre.

Les accidents les plus fréquents dans les Urines rouges; sont une Chaleur excessive par tout le corps, une Soif immodérée, des Douleurs aiguës dans les reins, la Dysenterie, & le Tenesme.

L'Urine noire est la plus funeste, & ne prend cette teinture que parceque son sel est devenu d'un acide vitriolique: le sang étant dénué de sa serosité, & les parties volatiles & sulphureuses étant trop exaltées.

On met encore au nombre des Urines noires, celles qui sont violettes & vertes. Ces différentes couleurs ne dépendent que de la différente proportion des parties aqueuses, salines, sulphureuses & terrestres. D'ailleurs les différentes alterations que la bile reçoit ne contribuent pas peu à les teindre: ainsi que nous l'observons dans la jaunisse & dans le schite du foie.

Les Urines ne sont presque jamais naturelles, lors qu'en les rendant elles causent des cuissens, ou que leur chaleur & est trop sensible; comme il arrive dans les fièvres ardentes. Elle pèchent aussi quelquefois par leur trop grande ou trop
petite

petite quantité à quoy les Sueurs contribuent beaucoup. De leur excès vient l'Insomnie, l'Abbatement des forces, la grande Lassitude, & une Maigreur extrême. Au contraire lorsqu'elles sortent en petite quantité, il arrive pour l'ordinaire des Dégouts, des Affections soporeuses & cathartiques, des Difficultez de respirer, des Toux frequentes, des Gonflements dans les viscères, des Tumeurs œdémateuses, l'Hydropisie, la Diarrhée & des Sueurs abondantes.

A l'égard du sediment, on remarque qu'il n'est pas dans son état naturel. 1^o. Lors qu'il n'est point blanc, mais d'une autre couleur. 2^o. Lors qu'il est mêlé de couleurs différentes, comme en partie de blanc ou en partie de rouge : ce qu'on appelle ordinairement briqueté. Ce mélange se rencontre dans les Hydropisies formées, dans les Fievres quartes inveterées & dans les Maladies hypocondriaques : d'ailleurs il suppose une tres-grande chaleur & un tres-grand trouble dans le sang.

On pousse quelquefois avec les Urines des Filaments longs, appellés cheveux ; des Membranes ; du Sang même ; & des Caruncules.

Les Filaments paroissent , lors que les glandes des reins s'étant trop relâchées laissent échaper des parties fibreuses du sang, lesquels à mesure qu'elles se filtrent au travers de ces glandes , acquierent de la consistance , & prennent la figure des pores qui leur ont servi de filiere.

Les Membranes & les Carunçules qu'on y remarque souvent , sont plusieurs petits morceaux de ces mêmes fibres accrochées & unies ensemble par petits pelotons ; ou bien la membrane même, dont la superficie interne a été corrodée par l'acrimonie de l'urine.

Les Ecailles que l'on observe dans les Urines , sont ordinairement une suite des ulcères qui se forment dans les reins , ou au col de la vessie , ou par une espèce de galle à laquelle la vessie est sujette ; alors le pus s'épaississant par son séjour, ou les croûtes de galle se détachant , font paroître cette sorte de sédiment.

Enfin le pus & le sang seront mêlez avec les Urines , lors qu'il y aura un ulcère ou bien quelque vaisseau rompu, & déchiré dans les reins, dans les urethres dans la vessie ou dans le canal de l'urethre, ce qui peut avoir plusieurs causes, comme la Gravelle, la pierre , &c. On a mê-

me vû rendre par la voye des Urines, des abcès de la poitrine & du bas ventre dont le pus avoit été entraîné par la circulation du sang : c'est dequoy j'ay été témoin en plusieurs occasions avec Monsieur Triboulot & Monsieur de Beiffiere. Ces urines sont puantes, & la couleur en est ordinairement laiteuse & verjurée.

Après avoir expliqué les differens états des urines, il est aisé de comprendre, que quoique leur inspection soit d'une tres-grande utilité pour la connoissance & pour la guérison des maladies, on n'en peut néanmoins rien conclure de positif & de certain : Dans les fievres malignes, par exemple, on ne peut pas s'arrêter à leur bonne ou mauvaise disposition, puisqu'elles paroissent quelquefois fort naturelles, dans le temps même que le Malade est mourant ; au contraire, on voit des Malades revenir de l'extremité, après avoir rendu des urines qui paroissoient absolument funestes. Ainsi pour juger sainement de l'état d'une maladie, même dans les cas ordinaires, on ne doit pas s'arrêter à la seule inspection des urines ; mais on doit les conferer avec les autres symptômes.

Sur ce principe, qu'on ne peut contester,

B ij

c'est un abus & une illusion de prétendre, que par le seul examen des urines, certains gens puissent distinguer l'espece & l'état de la maladie, connoître le sexe, la grosseffe, l'âge, le temperament, les forces ou la foiblesse, le danger ou l'esperance, & même la partie qui souffre, & deviner au juste la cause, l'évenement & semblables circonstances, lesquelles n'ont aucun raport avec les urines.





U S A G E D E L A S A I G N E E.

LA plûpart des Hommes sont incapables de garder un juste milieu dans les jugemens qu'ils portent, & donnent presque tous dans quelque extrémité.

Qu'un remede ait réüssi, ou pour avoir été appliqué à propos, ou parce que la maladie tendoit à sa fin ; on s'en sert indifféremment pour toutes les maladies, & s'il est permis de parler ainsi, on en fait un remede à la mode. Au contraire s'il est suivi de quelque accident funeste, soit par la faute de ceux qui l'ont donné, soit parce que la maladie étoit devenuë incurable ; tout le monde en est rebuté, & declame contre son usage. C'est ce que nous experimentons tous les jours à l'égard de la Saignée qui a ses Partisans aussi bien que ses Ennemis ; les uns & les autres ne manquent pas de raisons apparentes, pour appuyer leurs sentimens dans le public. Je ne m'arrêteray point à les rapporter, ni à marquer le foible de la plûpart, par rap-

port aux inductions qu'ils en tirent ; mais j'expliqueray seulement en peu de mots , quels sont les effets d'un remede si usité , & en quelles occasions il peut être utile.

Le principal effet de la Saignée, est de desemplir les vaisseaux , de changer en quelque maniere la fermentation du sang : d'où il est aisé de conclure qu'on ne doit l'ordonner, que lors que les vaisseaux sont trop pleins , ou qu'il est nécessaire de détourner une fluxion , qui se jette sur quelque partie.

C'est par la premiere de ces raisons , que l'on fait saigner dans la plus part des fievres : le sang qui se rarefie dans ces maladies peut s'extravafer , & empêcher la secretion des humeurs , & l'on ne peut y remedier que par la saignée.

On saigne dans les inflammations, pour prevenir la rupture des vaisseaux, & pour diminuer le depôt, qui se fait sur la partie enflammée , à quoy nous pouvons ajouter que ces maladies sont ordinairement accompagnées de fievres , ce qui est une nouvelle raison pour ordonner la Saignée.

Mais il ne faut point outrer l'usage d'un remede si utile. Lors qu'on saigne , parce que les vaisseaux sont trop remplis

de sang, il faut s'arrêter, après en avoir tiré la quantité qui sur-abondoit : si c'est à raison de l'inflammation de quelque partie noble, on ne doit pas tant considérer la plénitude des vaisseaux en general, que celle de la partie, que l'on veut dégager. Il ne suffit pas alors que les vaisseaux soient desemplis. On doit passer outre; car quoy que le nombre des Saignées diminue les forces du Malade, il vaut encore mieux l'affoiblir & le guerir, que de le laisser mourir avec toutes ses forces.

Dans toute autre occasion il faut ménager le sang, qui est le trésor de la vie.

La Saignée est sur-tout contraire dans la Jaunisse inveterée, dans l'Hydropisie, dans les Fievres malignes ouvertement déclarées, par des eruptions sur la peau; dans les Fievres lentes, & dans la Pthisie.

Elle n'est nullement propre aux Enfants en chartre, ni à ceux qui ont des gouttes pituiteuses; en un mot, on peut assurer en general, qu'elle ne convient nullement dans les maladies froides, & qu'elle est rarement utile aux Vieillards & aux Paraliqués.

Dans les Apoplexies de sang, & dans les Maux de tête extraordinaires & inve-

terez, on saigne à la gorge, & au pied avec beaucoup plus de succès qu'aux bras.

Dans les Fievres continuës & intermittentes, & dans toutes les Maladies de poitrine, soit Inflammation ou Crachement de sang, on doit toujours préférer la Saignée du bras aux autres.

Dans les Transports au cerveau & dans les Inflammations du bas ventre, on doit toujours ordonner la Saignée du pied, sans hésiter un moment, aussi bien qu'à l'égard des femmes nouvellement accouchées auxquelles il survient quelque accident.

A l'égard des Saignées de précaution, dans les changements de saison, on ne les doit jamais faire sans quelque raison essentielle, comme lors qu'on est menacé de quelque maladie, par la trop grande Plénitude de sang.

On saigne pour l'ordinaire le matin préférablement à toute autre heure.

Quant au nombre des Saignées qu'on doit faire dans les maladies, il se règle sur la force du Malade, sur la violence du Mal, & sur la qualité du Sang.

Il est quelquefois dangereux de remettre la Saignée au lendemain, sur-tout lors que la Maladie demande un prompt secours

ours. Il y a des occasions, lors que le Temperament est fort sanguin, où l'on est obligé de la réitérer jusqu'à deux ou trois fois dans un même jour, & même plus; comme dans les Peripneumonies, dans les Pleuresies, dans les Oppressions de poitrine, & dans les Transports au cerveau.

Quand on saigne trop souvent les Enfants, les Vieillards & les Personnes d'un temperament flegmatique, ils tombent dans des langueurs, qui degenerent souvent en Hydropisie.

On ordonne toujours la Saignée avec succès, dans les Suppressions d'hémorroides & semblables accidents; on l'ordonne encore dans les accouchements difficiles.

Après avoir déterminé en quelles occasions la Saignée doit être mise en usage, en quelles parties il faut la faire, & en quels cas elle est nuisible, ou inutile; il nous reste à marquer les précautions nécessaires pour la faire avec succès, & sans danger; car quoique ce soit l'opération de la Chirurgie la plus usitée & la plus commune, il n'en arrive que trop souvent des accidents fâcheux, soit par la faute du Malade, soit par celle du

Chirurgien. Si je n'écrivois que pour les Riches, je ne parlerois pas des accidens qui surviennent par la faute du Chirurgien, puis qu'il leur est facile de ne point tomber dans cet inconvenient en employant un habile homme. Je me contenterois de leur dire qu'ils doivent se servir d'un Chirurgien qui soit jeune & sage, qui ait l'œil bon & la main ferme & assurée, qui ait de la finesse dans le tact, & qui soit hardi, sans être temeraire. Mais comme j'écris principalement pour les Pauvres, qui ne peuvent pas toujours choisir les gens qu'ils employent; & que d'ailleurs les plus Aisés même, peuvent se trouver dans des occasions pressantes, qui ne leurs donnent pas le temps d'envoyer chercher un Homme fameux, on me permettra de donner quelques avis qui pourrout être utiles aux personnes charitables, qui saignent pour secourir les Pauvres.

Entre les accidens qui arrivent dans la Saignée, les uns sont legers & sujets à des suites peu dangereuses; les autres sont tres-facheux. Voici les moyens de les éviter, & d'y remedier, lors qu'on est assez malheureux pour y être tombé.

Les premiers accidens sont les Foibleſſes

dans lesquelles le Malade tombe pendant la Saignée ; une Ouverture trop petite de la veine ; le Trombus qui y survient ; une Supuration qui dure quelques jours après la Saignée ; la piquûre de la Po-nevrose du Tendon , & l'ouverture de quelque Vaisseau lymphatique , qui est ordinairement suivie d'un épanchement de quelque lymphé , qui forme une petite vessie , dans l'endroit de la piquûre.

On remédie facilement à la foiblesse dans laquelle les Malades tombent lorsqu'on les saigne : il faut pour cela les coucher la tête basse , leur fermer la veine , avec le doigt pour un moment , leur faire avaler un verre d'eau , & attendre qu'ils soient revenus pour achever de faire la Saignée.

Lors que l'ouverture de la veine est trop petite , il n'y a qu'à l'élargir.

La Supuration qui survient quelquefois , passe dans peu de jours , & ne demande point de remede particulier.

Les petites Tumeurs transparentes qui surviennent à l'ouverture de quelque vaisseau lymphatique , se dissipent d'elles-mêmes , ou se dessèchent bien-tôt après qu'on les a ouvertes.

La piquûre du Tendon, & l'ouverture de l'Artere sont bien d'une autre consequence, & par cette raison l'on doit prendre toutes les précautions nécessaires pour les éviter.

C'est en saignant la Basilique qu'on est exposé à ouvrir l'Artere; mais il est facile de prevenir ce danger, pourvû qu'on fasse une ligature extrêmement forte: car comme l'artere se trouve comprimée, son battement cesse, s'enfonce, & fait un moindre volume. Pour plus de sûreté, on ouvrira la veine le plus loin qu'on pourra du plis du bras, en descendant.

Le Tendon du Biceps est situé sous la Mediane, & par conséquent on est exposé à le piquer, lorsqu'on est obligé d'ouvrir cette veine. Pour éviter cet inconvénient, il ne faut point faire étendre le bras; il faut au contraire le faire plier tant soit peu, afin que le Tendon s'éloigne de la Veine: Et quand malgré ces précautions on a malheureusement ouvert l'Artere, ou piqué le Tendon, il ne faut point perdre le jugement, mais il faut envoyer aussi tôt chercher du secours, pour prevenir les suites funestes.

En attendant ce secours, si l'ouverture de l'Artere est assez grande, pour

empêcher qu'il ne se forme de Trombus , & si les forces du Malade le permettent , on doit lui tirer plus de sang que dans une Saignée ordinaire , afin que la foiblesse dans laquelle il tombera , donne lieu de se rendre maître du sang , & de refermer l'artere.

Au contraire , si le Malade est foible & d'une complexion délicate , il faut se donner de garde de lui tirer du sang par excès ; car en voulant prevenir un mal , on en causeroit un autre ; On doit en user de même à l'égard d'une Femme enceinte , à laquelle il ne faut jamais tirer du sang , jusqu'à la faire tomber en foiblesse.

Lors que l'ouverture de l'Artere se trouve assez petite , pour y laisser former un Trombus , il faut fermer d'abord l'ouverture , sans quoi on feroit augmenter le Trombus. Afin d'appliquer l'Appareil convenable pour arrêter le sang , & pour procurer la réunion de l'Artere , il faut le faire comprimer dans la partie supérieure du bras , par une personne forte & adroite qui fasse cette operation avec les doigts ; si cela ne suffisoit pas , on pourroit se servir du tourniquet.

Ensuite , il faut prendre un peu de papier mâché , le mettre sur l'ouverture

de l'Artere , & l'appuyer avec quelques Compresses qui soient épaisses, dans l'une desquelles on mettra quelque corps solide , figuré de maniere qu'il comprime directement l'endroit de l'ouverture. On peut prendre à cet effet un morceau de plomb , parce qu'on lui donne aisément la forme qu'on veut , il faut le mettre dans la premiere des Compresses que l'on assujettira par le moyen d'une bande plus longue , & que l'on serrera davantage que dans la Saignée ordinaire.

Après qu'on aura appliqué cet appareil , on prendra une Comresse longue & épaisse, qu'on mettra le long du bras , suivant le progrès de l'Artere , jusqu'à l'aisselle , & que l'on assujettira par le moyen d'un Bandage circulaire.

Pourvu qu'un Chirurgien prenne ces precautions , il est difficile qu'il se fasse un Aneuvrisme , sur-tout si le Malade tient son bras plié & en repos pendant quelques jours: Cependant, si l'Aneuvrisme vient à se former , on aura recours aux remedes & aux operations qui se pratiquent en pareil cas.

Si le Tendon est piqué , ce qu'on connoitra sans peine par l'extrême douleur que le Malade souffrira , & par la resis-

tance que le Chirurgien aura senti au bout de sa lancette, non seulement le bras ne sera pas long-tems à se tumefier : mais la Pulsation, l'Inflammation & la Fievre feront bien-tôt sentir au Malade le danger qui le presse.

Le meilleur conseil que l'on puisse donner à ceux qui seront tombés dans ce malheur, est d'avoir recours aux Medecins & aux Chirurgiens les plus experimentez en pareils cas.

Nous nous contenterons de remarquer icy, que la saignée revulsive doit être faite & répétée plusieurs fois & très-promptement ; que s'il se fait quelque abcès après la saignée, il faut l'ouvrir incessamment après s'être appliqué à le faire meurir sans delay par des Cataplasmes maturatifs appliquez sur le lieu où l'abcès sera formé. On aura soin d'employer en même tems des Cataplasmes résolutifs à l'égard des parties qui sont tendues, & des Lotions résolutives à l'égard de celles qui sont menacées de Gangrene. Sur-tout il faut observer qu'on ne peut remédier à ces accidents avec trop de promptitude, parce que les delays causent pour l'ordinaire la mortification de la partie, le Reflus de matiere sur les par-

ries internes, la Gangrenne, & ensuite la mort.

Au teste, après avoir esté saigné du bras, ou du pied, on ne doit ny agir, ny marcher jusqu'à ce que la saignée soit entièrement refermée. C'est-à-dire, que pour l'ordinaire, on ne doit point trop étendre, ou remuer le bras pendant les premières vingt quatre heures, & qu'on ne doit marcher que deux jours après la saignée du pied.

Lors que par des efforts imprudens on empêche la playe de reprendre, il s'amasse sous la peau quelques serositez, lesquelles s'échauffant, & se corrompant sur les Tendons, causent des douleurs, des Dépôts & d'autres accidents fâcheux qu'on ne sçauroit justement imputer au Chirurgien.





DU REGIME DE VIVRE.

Pendant que l'Homme jouit d'une santé parfaite , qu'il se nourrit d'aliments propres à son temperament ; & qu'il n'en prend que la quantité nécessaire , pour entretenir & reparer ses forces , la Digestion se fait sans peine , le Chyle qui se forme dans l'Estomach est toujours doux & louable , & les parties se conservant dans leur état naturel , s'acquiescent aisément de leurs fonctions. Mais il n'en est pas de même , lors qu'on charge l'Estomach d'une trop grande quantité de boisson & de nourriture, ou de ragouts indigestes ; car alors les Coëctions se font mal , ou ne se font point du tout ; & l'Estomach comme les Intestins , se remplissent de Crudités , qui sont la source d'une infinité de Maladies. Dans cet état, plus on nourrit les Malades, plus les Crudités augmentent, & plus la Maladie devient violente & dangereuse : Ainsi il faut

34 *Traité des Maladies,*
nécessairement leur retrancher la nourriture, les obliger à la diette, & ne leur donner que des aliments faciles à digérer.

Cependant il n'est pas possible de former là-dessus une règle générale pour tout le monde; car les uns ont besoin de beaucoup de nourriture, & les autres de peu; chacun doit sur cela consulter son tempérament.

Voicy ce qu'il faut faire dans les Maladies aiguës.

Quoique le Régime qu'on doit observer soit assez connu de tous ceux qui s'employent à servir les Malades; j'ay crû néanmoins que cette petite Instruction ne laisseroit pas de leur faire plaisir.

Dans toutes sortes de Fievres Malignes, & Continües, accompagnées de Fluxion sur la poitrine, & de Redoublements, on observera de leur donner de quatre heures en quatre heures des Bouillons faits avec deux livres de Roüelle de veau, une Volaille, une livre de Tranche de beuf, & deux Cœurs de veau qui servent à donner un bon goût: il faut faire bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour être réduite à cinq ou six bouillons.

On observera de ne point faire prendre de bouillon dans la force du Redoublement de la Fievre ; on se contentera pour lors de donner quelques Cuillerées de gelée de Poulet , de Veau , ou de Corne de cerf , & de faire boire aux Malades lors qu'ils auront soif, un verre d'Eau de poulet , d'Emulsion ou de Tifane.

Dans toutes sortes de Fievres, on fera prendre au commencement les Bouillons un peu clairs.

A mesure que la Fievre diminuera, on fera les Bouillons plus forts ; & lors qu'elle aura cessé, on augmentera la nourriture, & l'on ajoutera aux bouillons les Herbes potageres de la saison , & des Oignons blancs piqués d'un Clou de girofle : On peut aussi permettre aux Convalescents, d'user d'aliments plus solides à dîner, comme Potages , Panades , Viandes roties ; car elles chargent moins l'Estomach que les viandes bouillies.

Il ne faut pas non plus s'opposer à l'usage modéré du Vin , car il est utile , & même nécessaire pour faciliter la Digestion , & pour fortifier l'Estomach du Convalescent , qui peut encore manger dans l'après-dînée un peu de Compote de fruit avec du pain , ou bien un Biscuit

36 *Traité des Maladies,*
trempé dans de l'eau & du vin, ou une
Rotie avec du vin d'Espagne, puis il sou-
pera légèrement & de bonne heure avec
un potage & un œuf frais : il peut enco-
re prendre un Boüillon dans la nuit.

A l'égard des Personnes foibles, lan-
guissantes & épuisées par de longues ma-
ladies, ou par des Cours de ventre, on
doit les nourrir avec des Boüillons suc-
culents, des Consommés & des Restau-
rants faits au Bains-marie avec le Cœur
de veau, le Cœur de mouton, l'Eclan-
che, le Trumeau de bœuf, un vieux
Cocq, la Perdtix, le Dindon & le Jus
de mouton. On doit aussi leur donner
souvent des Oeufs frais, de la Gelée de
corne de cerf & semblables, mais peu
à la fois, & par ce moyen ils seront plus
promptement rétablis.

Les Convalescents observeront nean-
moins, de se menager avec soin, & de
garder un bon Regime jusqu'à ce qu'ils
soient entièrement remis ; il éviteront
tout ce qui est difficile à digérer, comme
Pâté, Ragouts, Bœuf à la mode, Vian-
de lardée, Viande de porc tant fraîche
que salée, Viande noire, Trufes, Cham-
pignons, Olives, Fruits crus, Salades,
Cornichons, Legumes, Fromage, &

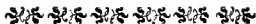
particulierement le Citron , & le Vinaigre.

Ils ne feront point maigre jusques à ce qu'ils soient entierement rétablis ; ils observeront de bien mâcher les morceaux avant que de les avaler , boiront à leur repas de bon Vin vieux trempé & ne prendront ensuite aucune boisson que deux heures après avoir mangé , de peur de troubler la digestion.

Si les Malades n'ont pas le moyen de fournir à la dépense des aliments que nous venons de proposer , on leur fera des Boüillons à la viande selon leur pouvoir ; sinon ils prendront des Boüillons faits avec du Ris , de l'Orge mondé , du Gruau cuit dans l'eau , ou du potage aux Lentilles & à l'Oignon , selon ce qui se trouvera plus à leur goût.

Les Personnes qui ont envie de nourrir les Pauvres , pourront se servir de la Methode suivante pour leur faire des Boüillons & des Porages avec moins de frais & moins de peine , que suivant la maniere ordinaire.





BOUILLON

POUR LES PAUVRES.

Prenez quatre Onces d'Orge mondé ou d'Avoine mouluë, qu'on appelle Gruau ; lavez-les , & les jetez ensuite dans quatre Pintes d'eau bouillante , & les laissez infuser sur un petit feu, jusqu'à ce que le tout soit bien enflé : après quoi vous le ferez bouillir jusqu'à une coction parfaite ; passez-le comme on fait les pois ; faites bouillir ensuite dans cette liqueur trois onces de Sucre , ou de Miel blanc, ou de Miel commun, pourvû qu'il soit bien choisi , & qu'on l'écume avec soin ; Vous ajouterez un brin de Tin , de Sarriette , de Sauge , de Marjolaine , de Basilic , ou un peu d'Oignon & un peu de Sel. Au lieu de Miel , il y en a qui se servent d'un peu de Beure frais , mais le Miel est plus sain , car il tient le ventre libre.

Si la Fievre est violente , on ne donnera que le clair de ce Bouillon aux Malades ; mais si elle n'est pas forte , &

que le Malade ait besoin de nourriture , vous lui donnerez le Boüillon plus épais, en le remuant avant que de le faire chauffer, pour y mêler une espee de boüillie qui se trouve au fond.

Le Gruau vaut mieux que l'Orge mondé, principalement pour les maux de Poitrine, Fievres putrides, Dysenteries, Flux de sang & Couls de ventre : On peut mettre un peu de pain & un Jaune d'œuf dans ces Boüillons, quand les Malades commencent à avoir de l'appetit.

Pout reveiller le goût par quelque changement , on peut ajouter à ce Boüillon une pincée de Muscade rapée, ou de la Fleur de muscade , ou y jeter quelques Amandes ameres pillées.

Ces Boüillons se conservent deux jours en été , & trois ou quatre jours en hyver ; on les garde dans une Cruche de grais bien bouchée, en un lieu sec & froid.



*MANIERE DE FAIRE DES
Bouillons à peu de frais pour cinquante
Personnes.*

Prenez quarante Pintes d'eau & les mettez dans un Chaudron enté sur un Fourneau; tel que celui des Teinturiers; de certe maniere il ne faudra que le tiers du bois qu'on employe ordinairement.

Il sera bon qu'il y ait un gros Robinet au bas de ce Chaudron, pour en tirer le bouillon aisément & promptement: Si l'on n'a pas cette commodité, on pourra se servir d'une Marmite de fer ordinaire, & la pendre à la Cremaillère.

Quand l'Eau sera tiede, jetez-y une demie livre de Sel ou plus. & y mêlez deux livres de Gruau ou d'Orge mondé cuit pour épaisir la Soupe, & lui donner bon goût.

On observera de faire cuire les Racines & les Herbes potageres, ou legumes dont on voudra se servir, dans une petite Marmite à part, de la maniere suivante; parce que si on les faisoit cuire dans le grand Chaudron, il faudroit employer plus de tems & plus de feu,

ce

ce qui fetoit diminüer le Bouïllon.

Prenez deux livres de Beure salé, de Graisse ou de Lard, faites les fondre dans une marmite qui soit de telle grandeur, que vos Herbes la puissent remplir tout-à-fait.

Jetez dans cette Graisse ou ce Beure roussi, les Herbes épluchées, lavées & coupées menu, & remuez-les souvent, afin que le tout se cuise également.

Si vous prenez des Choux, Oignons, Concombres, Citrouille, Navets, Porreaux & telles autres Racines, Herbes ou Legumes; il faut les couper par petits morceaux, afin qu'ils puissent être mêlés plus également lors qu'ils seront mis dans la grande marmite. Pour relever les Potages, vous y ajouterez un peu de Ciboules, d'Ail, ou d'Echalotes.

Si vous voulez mettre des Pois ou des Fèves dans vos Potages, prenez-en un demi boisseau, & faites les moudre après les avoir bien fait sécher au four, ils cuiront alors, en un quart d'heure; d'ailleurs si vous les laissez en leur entier, il ne se peut faire que ce demi Boisseau partagé en cinquante portions, se repande également.

Les Pois, le Ris, l'Avoine & l'Orge

mondé, moulus ou batus, se cuisent en un quart d'beure comme la Boüillie; au lieu qu'il faut bien du tems & des façons pour les faire cuire lors qu'ils sont entiers.

Lors que les Racines, Herbes, ou Legumes seront cuites dans la petite marmite, on les jettera dans l'eau boüillante du grand Chaudron, & l'on fera boüillir le tout ensemble pendant un quart d'beure, plus ou moins.

Quand on sera prêt de tremper la Soupe, on ajoutera une cuillerée de Poivre dans le boüillon, & ensuite on y ajoutera promptement vingt-cinq livres de Pain coupé par petits morceaux, gros comme la moitié du poulce, & non par petites tranches. Plus la Soupe est chaude quand on la mange, plus elle fortifie & rassasie; c'est pourquoi il sera bon, si cela se peut commodement, de faire boüillir le Pain avec le Boüillon l'espace d'un *Misereere*.



DISTRIBUTION DU POTAGE.

IL faut avoir une Cucillete d'un demy-septier, & en donner trois Cueillerées à diner, & trois à souper à chaque Pauvre au dessus de quinze ans : ce Potage ne reviendra guere qu'à deux sols par jour pour chacun.

MOYEN DE FAIRE UN PAREIL

Potage pour un Homme seul.

Prenez pour un sol d'Herbes assorties, demi once de Beure ou de Graisse, un gros de Sel, quatre cuillerées de Farine avec une pincée de Poivre; vous en ferez trois chopines de Potage suivant la Methode precedente, pour s'en servir au besoin.

On en peut faire pour trois ou quatre jours, si l'on veut; il sera de meilleur goût lors qu'il sera rechauffé, & il en coûtera moins.



BOISSON POUR LES PAUVRES,

*Qui n'ont pas le moyen d'avoir du Vin,
du Cidre , ou de la Biere.*

Prenez six Boisseaux de graine de Genievre legerement concassée, quatre poignées d'Absinte bien épluchée ; mettez le tout dans un tonneau , & versez dessus cent pintes d'eau commune, laissez-les infuser dans la cave ou dans un lieu frais pendant un mois , après quoi l'on en pourra faire sa boisson ordinaire. Car alors l'eau est devenuë spiritueuse ; elle soutient & fortifie les Personnes qui en boivent , & elle est tres-saine & convient à toute sorte de temperaments.

Il faut laisser le Marc au fond du tonneau : Plus l'Eau est vieille , & meilleure elle est.





INSTRUCTION
POUR DONNER UTILEMENT,
LES REMEDES AUX MALADES.

Comme la Santé est le plus précieux de tous les Biens , & que sans elle tous les autres deviennent inutiles ; il n'est rien de si naturel à l'homme que de fuir tout ce qui peut l'alterer , & de chercher tout ce qui peut la conserver ou la rétablir. On a creusé pour cela, jusques dans le sein de la Terre, afin d'en tirer des Métaux & des Minéraux ; on en a parcouru tout le tour pour reconnoître la vertu des Plantes, & les différentes qualitez qu'elles ont sous divers Climats ; on a même examiné avec soin les proprietéz Medicinales qui pouvoient se rencontrer dans le corps des Animaux terrestres, & dans les moindres patties qui les composent ; les Oiseaux & les Poissons n'ont pû se dérober à l'exactitude de ces recherches , & il n'est

pas jusqu'aux Mouches & aux plus vils Insectes dont on n'ait fait des préparations, & dont on ne se soit servy pour la guérison des Maladies. Mais ces Remedes ne sont pas toujours également utiles ; tel soulage sûrement dans certaines Maladies , qui dans quelques autres produit des effets très-contraires.

Il est donc nécessaire que les personnes qui voudront employer des Remedes, connoissent auparavant leurs Vertus , & la maniere dont ils agissent , aussi-bien que la nature des Maladies , avant que d'entreprendre de les guérir ; c'est ce qu'on apprendra facilement , si l'on se donne la peine de consulter les Memoires dans lesquels je marque comment & dans quelles occasions on doit user de chaque Remede : Outre cela , on doit avoir soin de les proportionner à l'âge , à la foiblesse , & à la delicatesse du temperament : car si la dose du Remede est trop foible , elle est inutile ; si elle est trop forte , les effets en deviennent souvent pernicieux.

On trouvera icy une description exacte des Maladies , & des Remedes necessaires pour les combattre ; j'y détermine en quel cas ils peuvent convenir , en

quelles occasions ils pourroient nuire , & j'y regle les doses de chaque Remede avec toute l'exactitude possible.

Pour rendre l'uge des Remedes facile , & faire en sorte que les Personnes les moins experimentées ne puissent s'y méprendre ; j'ay composé les Essences avec une telle proportion qu'on en pourra donner aux Malades au dessous de seize ans , autant de Goutes qu'il auront d'années. Par exemple , à un Enfant d'Un an , une Goute ; à celui de Deux ans , deux Goutes , & de même aux autres à proportion de leur âge , jusqu'à douze ou quinze Goutes , qui est la dose ordinaire de routes les Essences. Depuis Seize ans jusqu'à Soixante on donnera toujours la même quantité de douze ou quinze Goutes , sans augmenter ni diminuer , par raport à l'âge , mais avec quelque égard pour le temperament ; ce qu'on réiterera conformement à ce qui sera marqué dans chaque instruction.

Pour bien compter les Goutes , on les laisse tomber par Inclination l'une après l'autre : ou bien , après avoir trempé un gros chalumeau de paille dans la fiole , on le retire promptement pour en lais-

fer tomber la Goute, ce que l'on recommencera jusqu'à ce qu'il en soit tombé le nombre dont on a besoin.

Quand les gouttes sont tombées dans le verre ou dans la porcelaine, on verse par dessus la Liqueur dans laquelle on les doit prendre, afin de les mieux mêler.

A l'égard des Poudres & des Pillules, on en donnera aux Enfants de l'âge de deux ans jusqu'à quatre; le quart des doses marquées dans ces Mémoires; depuis quatre ans jusqu'à huit, le tiers de ces mêmes doses; depuis huit jusqu'à douze, la moitié; depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux tiers; & depuis dix-huit ans jusqu'à soixante, les doses entières.

Il faut toujours en excepter les Personnes faciles à être purgées, auxquelles on ne doit jamais faire prendre que la moitié ou les deux tiers des doses marquées pour chaque âge.

S'il se trouve néanmoins des Malades d'un Temperament difficile à émouvoir, quoique ce soient des Personnes jeunes & délicates, on doit leur augmenter la dose du Remède, lors qu'il sera à propos de le leur donner.

On

On fera le partage des Poudres & des Pillules avec des Balances ; & en cas que l'on n'ait pas de Poids de cuivre , on prendra pour les peser , de gros Grains de bled ou d'orge, ou bien on se servira d'un Couteau, pour les diviser à l'œil le plus exactement que faire se pourra.

Les Remedes se prennent ordinairement le matin à jeun, & trois heures après avoit diné : on peut les mêler dans du Bouillon chaud , ou se servir pour vehicule , de toutes sortes de Vins François , ou de Vin d'Espagne : mais si l'on a de la répugnance à prendre les Remedes delayez , on en fera une Opiate avec du Syrop de Capillaire ou autre , pour l'avaller dans du Pain à chanter , ensuite dequoi , on boira du Vin ou du Bouillon. Deux heures après , on peut prendre de la nourriture.

Si les Malades sont d'un Temperament sec & chaud, ils pourront prendre les Remedes dans de la Tisane ou de l'eau , au lieu de les prendre dans du vin ; ce qui ne les empêchera pas d'en recevoir les mêmes effets. On ne peut boire de l'Eau de vie ou du Vin pure , sans se sentir altéré & échauffé ; c'est ce que nous apprend l'expérience ; au lieu qu'on ressent des effets

contraires lots qu'on prend ces liqueurs remperées avec de l'eau. Il en est de même à l'égard des Remedes delayez dans l'une ou l'autre liqueur.

Les Personnes qui craindront de se trouver trop échauffées par quelque purgatif, préviendront ce mauvais effet, en prenant un vers d'Eau de Sainte Reine, de Tisane rafraichissante, ou de petit Lait, toutes les fois que le Remede operera.

Cet usage convient encore à un nombre infini de Malades qui ont les entrailles delicates, & qui ne peuvent être purgés sans souffrir des Coliques violentes. On previent aussi par la même Méthode, les Superpurgations, qui dépendent souvent d'une disposition naturelle, qu'on ne sçauroit prévoir. En effet, nous voyons quelquefois qu'un simple Minoratif, comme la Cassé & la Manne, cause ce desordre aussi-bien que les autres Purgatifs; mais ce sont des accidents qui ne durent que douze heures, & qui n'ont d'ordinaire aucune mauvaise suite.

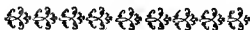
Il se trouve communément des Personnes attaquées d'Apoplexie, de Fie-vres continues, avec Transport & Revê-

rie, ou des Enfants opiniâtres, qui résistent si fort, lors qu'on leur veut faire avaler quelque chose, qu'il est impossible d'en venir à bout; alors il faut prendre une Cucillere couverte & s'en servir de cette maniere.

On met la Tête du Malade fort basse, on place le Tuyau de la Cucillere couverte dans une des narines; on la hausse doucement pour faire couler peu à peu ce qu'elle contient, & l'on s'arrête à chaque gorgée que le Malade avale.

J'ay tiré de la derniere extremité plusieurs Personnes qui seroient mortes indubitablement, si je ne m'étois avisé de leur faire prendre les Remedés, les Tisanes & les Boiillons de cette maniere.





USAGE DE LA POUDRE

TEMPERANTE

OU CORRECTIVE

UNIVERSELLE.

Lors qu'on examine avec attention le nombre infini de Ressorts dont le Corps humain est composé, lors qu'on en considère la Structure, la Delicatesse, l'Arrangement, l'Harmonie & les Nœuds qui les unissent pour les faire agir tous ensemble; on ne peut se défendre d'admirer un composé si merveilleux. Cependant la diversité des Liqueurs qui coulent dans les Vaisseaux, & l'Ordre avec lequel elles se distribuent dans les Parties, ont quelque chose qui frappe & qui surprend encore davantage. En effet, c'est de la même source que sortent une infinité d'Humeurs différentes en couleur, en odeur, en saveur & en consistance. Elles se séparent toutes de la masse du Sang, & sont distribuées avec tant de sagesse, que dans l'état naturel elles ne manquent en aucun des

endroits où elles sont nécessaires, & ne coulent que selon la quantité requise, pour les usages auxquels elles sont destinées.

L'Air qui entre ou qui sort dans le mouvement de la Respiration, pourroit dessécher les Poulmons & la Trachée arthere : la Nature, pour prévenir cet inconvenient, les a semez d'un grand nombre de glandes, desquelles transpire sans cesse une serosité lymphide, qui les humecte & les arrose.

La Bouche, l'Oesophage, l'Estomac, les Intestins, & quelques-uns des Visceres du Bas-ventre fournissent continuellement des Levains propres à dissoudre les Aliments, & à les convertir en Chyle.

Ce Fluide spiritueux qui sert à nous faire mouvoir, & à faire sentir, se separe dans le cerveau ; enfin il n'est point de partie, où il ne se fasse quelque Secretion particuliere,

Ce nombre infini de Fluides qui coulent dans le Corps humain, sont la source d'une infinité de Maladies différentes lors qu'ils viennent à s'alterer ou à se corrompre : & entr'autres lors qu'ils viennent à s'épaissir, ils s'arrêtent dans

les Couloirs où se fait leur séparation ; ils les bouchent & y produisent des Obstructions : ce qui cause de grands desordre , non seulement dans les parties où les Obstructions se sont formées , mais même dans les autres.

Cela supposé , il est aisé de voir combien sont utiles les Alkalis , lesquels adoucissant les Levains Acides , dissolvent en même tems les Humeurs épaissies , & corrigent pour l'ordinaire les Matieres crûes indigestes , qui se forment dans les premières voyes.

La Poudre Temperante produit tous ces effets , elle fermente dans l'Estomac avec les Cruditez aigres & visqueuses , qui causes les Obstructions. Après les avoir adoucies , elle passe dans les voyes du Sang , dissout les Humeurs , lesquelles devenant plus fluides , delayent insensiblement les Viscositez qui font embarras dans les parties éloignées , & rétablit l'économie de ces humeurs sans évacuation. Les prompts effets de cette Poudre justifieront ce que j'avance icy.

Je l'appelle Correctif Universel , parce qu'on la peut donner en toute occasion , & à tout temperament. Cette Poudre est spécifique contre les Pâles

Couleurs , qu'elle guerit sûtement, quelque inveterée qu'elles soient.

Son usage est d'en prendre le matin à jeun le poids de Vingt Grains , & une paille Dose trois heures après diné, en observant de boire par dessus un peu d'Eau & de Vin , ou un petit bouillon ; ensuite dequoy l'on agira, ou l'on se promenera une demie heure s'il est possible.

Il faut continuer ce Remede pendant trois jours , & se purger le quatrième avec les Pillules Putgatives , ou avec la Poudre Febrifuge ; mais lorsque la Maladie est inveterée , & qu'on se plaint de Maux de cœur, on doit toujours preferer la Poudre Vomitive pour se purger la premiere fois. Le lendemain on recommencera à prendre la Poudre Corrective pendant quatre jours , comme on a fait auparavant , & le cinquième on se purgera : le lendemain de la Purgation , on prendra de nouveau la Poudre Corrective pendant cinq jours , & le sixième on se purgera pour la troisième fois. On reitere ce Remede , en suivant la même Methode pendant trois semaines ou un mois , jusqu'à parfaite guerison.

Les Malades se trouveront soulagez.

immédiatement après la première Purgation ; mais dans les Maladies extrêmement inveterées , comme par exemple d'une ou de deux années , la guérison ne fera pas si prompte.

*POUDRE TEMPERANTE
& Corrective.*

Prenez deux onces de Safran de Mars aperitif préparé à la rosée de May , trois gros d'Antimoine diaphoretique solaire , Cinabre naturel , Ambre jaune , Fleurs de Benjoin , de chacun deux gros ; Sel de Sabine trois Gros ; Cannelle, Maïs , de chacun un Gros & demy ; des fœcules de la racine de Brione & d'Aron , de chacun Demie once. Reduisez le tout en Poudre subtile , ajoutez-y des huiles distillez de Cloux de Gerofle & de Fenouil , de chacun trente Goutes ; mêlez-les exactement , & gardez votre Poudre dans une Bouteille de verre bien bouchée.

La Dose est d'un demi Gros que l'on prendra le matin à jeun , envelopée dans du Pain à chanter. On réitérera la même quantité trois heures après avoir dîné , bûvant chaque fois par dessus un demi verre de Vin mêlé avec autant d'Eau, ou bien un Bouillon rouge.

ELECTUAIRE APERITIF.

Prenez trois onces de Limaille d'A-
cier ; aroséz-la avec un peu de Vin
blanc , & le passez sur le Porphire pour
la réduire en poudre subtile ; ensuite.
Faites la secher , & ajoutez-y une De-
mie once de Cannelle & deux Gros de
Rhubarbe , le tout en poudre , dont
vous ferez un Electuaire avec une suffi-
sante quantité de Syrop d'Apfinte.

Le Malade en prendra un demi Gros
le matin à jeun dans du Pain à chanter,
& boira par dessus un peu d'Eau & du
Vin , ou un demi Bouillon. Quatre
heures après avoir dîné on réitérera la
même dose , & on observera le Regi-
me marqué , dans l'usage de la Poudre
temperante & Corrective.

EXTRAIT DE MARS APERITIF.

FAites bouillir pendant un quart
d'heure dans une Terrine vernis-
sée, deux Pintes de Suc d'Oseille depu-
ré, avec deux Onces de Tamarin ; cou-
lez la Liqueur , à laquelle vous ajou-
terez six Onces de Limaille d'aiguilles

finés ; mettez les en digestion dans un Matras , au bain de sable , pendant quatre jours , en le remuant de tems à autre. Coulez ensuite votre Liqueur , & la faites évaporer jusqu'à consistance d'extrait un peu liquide. On en prend un Gros le matin , & autant après le dîner , buvant par-dessus à chaque fois , un Verre de Tisane , ou de Bouillon apéritif.

O P I A T E F O N D A N T E
& *Purgative.*

Prenez une Once de Conserve d'Enula Campana , deux Gros de Confection d'Alkermès , demie once de Safran de Mars Apéritif , & de la Gomme Ammoniaque , de l'*Assibeticum Poteris* , du Safran Oriental , de chacun un Gros ; du Sel d'Absinte un Gros & demi : de Panacéemercurielle , ou de Mercure doux , de Scammonée préparée ; de chacune deux Scrupules ; des Extraits de Rhubarbe & d'Aloës , de chacun trois Gros : mêlez le tout exactement , & avec une suffisante quantité de Sirop d'Absinte ; faites-en une Opiate de consistance requise.

La dose est d'un Gros , qu'on pren-

dra de la même maniere que la Poudre Aperitive que nous avons donnée cy-dessus. On ajoute quelquefois à l'une ou à l'autre du Quinquina en poudre ou en extrait; sur-tout lors qu'on s'aperçoit que la Maladie est accompagnée d'un peu de Fievre. Ce Remede corrige les humeurs, & tient le Ventre libre.

On ordonne encore aux Malades les Poudres suivantes, qu'on met au nombre des Alkalis.

La Semence & la Nacre de Perles, toutes les Pierres précieuses, le Corail, la Terre Sigillée, les Yeux d'Ecrevisses, les Machoires de Brechet, les Coques d'Oeufs, les Ecailles d'Huitres: & toutes sortes d'Os calcinez, les Poudres des confectiions d'Hyacinte & d'Alkermes, la Poudre de Diamargaritum Frigidum, la Diaphoretique mineral, le Safran de Mars & autres dont on peut faire user au Malade aux poids d'un Scrupule à la fois, & en reiterer l'usage trois ou quatre fois par jour.

Tous ces Remedes absorbants agissent également, en émoussant & en adoucissant l'acrimonie des humeurs;

mais il n'en faut pas faire un trop long usage , afin d'éviter les embarras qu'ils pourroient produire dans l'Estomac du Malade.

TABLETTES DIGESTIVES

ou Stomachales.

Prenez de la Nacre de Perles préparée demi once ; de Corail rouge , & d'Yeux d'Ecrevisses préparez , de chacun deux Gros ; de Cannelle un Gros ; de Sucre Royal trois Onces. Reduisez-les tout en Poudre subtile, & avec une suffisante quantité de Mucilage de Gomme Adragant ; vous les pilerez dans le Mortier de marbre pour en faire une pâte , à laquelle vous ajouterez , si vous le desirez , Demi gros d'Ambre gris pulvérisé subtilement , avec un peu de Sucre candy. Vous étendrez votre pâte sur un Marbre avec un rouleau pour en faire des Pastilles de la figure que vous voudrez , de la pesanteur d'un demi gros chacune : vous les ferez secher & les garderez dans une boîte bien fermée. On peut user de ces Pastilles deux ou trois fois par jour , & sur-tout en sortant de table : Elles adoucissent les aigreurs, for-

rifient l'Estomac , & aident à la digestion.

On peut ajouter à ces tablettes , une Demie once de Limaille d'acier , & en faire ufer aux Filles qui ont les Pâles couleurs.

USAGES DE LA POUDRE Vomitue.

LEs Parties qui composent le corps de l'homme , ont entr'elles une union si étroite , que l'une ne scauroit souffrir , qu'en même tems les autres ne s'en ressentent , & ne se mettent en devoir de la seconrir. Si ce sont les parties extérieures qui souffrent ; les mains sont d'abord en action pour y apporter du remede ; & si ce sont les parties internes, la nature a préparé des ressorts admirables pour les delivrer des matieres qui y causent de l'irritation. C'est ce qui paroît d'une maniere tres-sensible dans le Vomissement. Car dès que l'Estomac est surchargé de quelque Humeur qui le piquotte & l'irrite , le Diaphragme & les Muscles du bas Ventre par une contraction violente , pressent l'Estomac de telle maniere , qu'ils en chassent les ma-

tières qui s'y trouvent renfermées.

Mais comme il arrive quelquefois que ces Humeurs n'ont pas assez d'acrimonie pour causer une irritation capable de provoquer le Vomissement; alors il est nécessaire que l'Art vienne au secours de la Nature, & c'est à quoi les Emetiques servent; car ils font le même effet que feroient les Humeurs acres. Ils irritent comme elles le Ventricule, & à l'instant même le Diaphragme & les muscles du bas ventre se resserrant violemment, pressent & dégagent l'estomac des matieres impures, qui seroient la source d'une infinité de Maladies différentes.

C'est dans ces occasions que ce Remède produit des effets surprenants: toutes sortes de Personnes attaquées de maladies subites ou inveterées, s'en trouvent également secouruës, & on en peut user en toute saison, à toute heure, & à tout âge.

Ce Remède est encore souverain contre les attaques d'Apoplexie, de Lethargie; contre les Maladies qui demandent une prompte & grande évacuation, & par tout enfin, où le Vomissement est indiqué par la Maladie, ou seulement par une plénitude d'humeurs,

On le donne aussi avec succès dans les Transports au cerveau, & dans toutes sortes de Fievres malignes, continuës, intermittentes, & opiniâtres. Il purge par haut & par bas sans grande violence, & il est tres-utile dans les Fluxions de poitrine, après que l'on a suffisamment désempli les Vaisseaux.

Il produit de tres bons effets dans les Oppressions & dans l'Hydropisie de Poitrine & du bas Ventre, il débarasse l'Estomac des humeurs visqueuses & bilieuses; il dissipe les Obstructions inveterées; en un mot, il est tres efficace dans un grand nombre de Maladies qui ne cedent pas aux Remedes ordinaires.

On le reitere tous les jours selon la necessité, ou bien de deux ou de trois jours l'un, selon les forces du Malade, jusqu'à une parfaite guerison, qui ne passe jamais la quatrième ou cinquième prise. Mais il ne faut pas negliger en même tems, l'usage des Cordiaux & des autres Remedes dans les Maladies qui en ont besoin, principalement les jours qu'on ne prend pas cette poudre.

L'usage est d'en donner aux Enfants qui sont à la mamelle, un Grain à la fois; on augmente ensuite la dose selon

64 *Traité des Maladies,*
l'âge, jusqu'à douze Grains : la plus forte
dose est de seize Grains.

Dans les conjonctures extraordinaires,
comme dans les Apoplexies, Lethargies,
Catarses suffoquants, &c. on le donne
deux ou trois fois de suite selon la ne-
cessité, en ne laissant qu'un quart d'heu-
re ou une demie heure d'intervalle entre
chaque prise ; mais lors que la premiere
ou la seconde prise n'opere point, &
que le Sujet est plein de vigueur, on en
peut donner encore hardiment une troi-
sième prise de seize Grains.

Lors que les forces sont épuisées, &
qu'il s'agit néanmoins de vider abon-
damment les humeurs, on doit toujours
observer de n'en donner qu'un Grain
d'heure en heure dans un peu de boüil-
lon, continuant ainsi jusqu'à ce que les
évacuations soient suffisantes, sans com-
pter le nombre des grains de la Poudre
vomitive. J'en ay donné souvent jus-
qu'à vingt & trente grains de suite avec
tout le succès imaginable.

Cette methode est à préférer dans une
infinité d'occasions, à la maniere ordi-
naire de donner l'Emetique, particu-
lièrement quand les Malades sont d'un
temperament délicat, & qu'ils ont la
Poitrine

Poitrine étroite & foible ; car en donnant le Remede de cette maniere , il excite rarement le Vomissement , & son effet passe ordinairement par en bas : c'est ainsi qu'on peut menager les forces du Malade , qui ne laissera pas d'être également secouru.

La maniere la plus convenable de prendre la Poudre vomitive , est de la delayer dans une cuillerée de Vin chaud , & de l'avaler , sans rien laisser au fond de la cuillere ; après quoi il faut boire un petit verre de Vin chaud par dessus , afin qu'il n'en reste point dans la bouche. Un quatt d'heure ou une demie heure après , le Malade aura envie de vomir , & dans les intervalles que laisse le Vomissement , il prendra quelques verres d'Eau tiede pour éviter les efforts & faciliter l'évacuation. Trois heures après qu'il aura pris le Remede , on lui donnera un Bouillon , & le reste de la journée il vivra sobrement.

Pendant l'operation du Remede , on peut boire un peu de Vin pour se fortifier ; on peut dormir quand le vomissement à cessé ; & si le Remede n'opere point par bas , on sera obligé d'avaler

l'après dinée , une Prise de la Poudre febrifuge , ou un verre de Tifane laxative , pour précipiter la bile & les autres humeurs ébranlées , afin de rendre le succès du remede plus complet.

Il est assez ordinaire de se trouver altéré & échauffé, après avoir vomi ; mais comme cette impression de chaleur n'est causée que par les grandes Evacuations, & par la qualité des Humeurs qu'on a rendus par la bouche , elle s'éteint facilement en se gargarisant , ou en bûvant quelques verres de Limonade ou d'Orgeat.

On peut aussi faire infuser ce Remede dans un verre de Vin la veille qu'on le doit prendre , & le bien remuer afin de tout avaler , & ne rien laisser au fond du verre. Cette précaution en augmentera l'effet , & en rendra l'opération plus aisée & plus abondante. Il n'y a presque point de Maladie dans laquelle on ne puisse s'en servir dès le commencement , & avant que d'employer autre chose ; car la p'ûpart n'étant causée que par l'abondance des Humeurs crus & indigestes , il est bon de dégager promptement la Nature du poids qui l'accable : de plus on se met par là en état d'employer dans

la suite les autres Remedes necessaires avec plus de succès.

Les Personnes qui ont vomí ou qui ont craché du sang par excés, sont averties de ne jamais se servir d'aucun Remede vomitif, à moins qu'il n'y allât de la vie; alors il est permis de tout tenter: mais on doit observer en même tems la Methode la plus douce que j'ay marquée, pour ne point exciter l'Hemoragie.

TARTRE ÉMÉTIQUE;

& la Maniere de le preparer.

Prenez du Nitre purifié & de l'Antimoine cru de chacun une Livre, Mettez-les en Poudre subtile, que vous passerez au travers d'un Tamis de soye. Faites rougir un Creuset sur les charbons ardents, & quand il sera rouge, jettez-y cette Poudre par petites cueillerées, & la faites détonner. Laissez la Matière en fonte pendant une demie heure, après quoy vous laisserez éteindre le feu, & refroidir le Creuset, que vous casserez ensuite pour reduire la Matière en Poudre subtile. Ajoûtez-y le doub'le de son poids de Crème de Tartre aussi en Poudre, & après avoir mêlé le tout ensemble, pas-

Fij

sez-le par un Tamis de soye. Jetez cette Poudre peu à peu dans une suffisante quantité d'eau bouillante pour faire la dissolution du Sel qu'elle contient ; Filtrez cette eau bouillante par le papier gris , après quoi faites-la évaporer jusqu'à Siccité , & vous aurez un Sel qui est de tous les Vomitifs , sans contredit, le plus excellent. La dose est depuis huit Grains jusqu'à douze , & la plus forte est de seize Grains.

PREPARATION DU VIN

Emétique.

Prenez deux onces de verre d'Antimoine & deux onces de *Crocus Metallorum* bien préparé & pulvérisé subtilement , deux pintes de vin d'Espagne , ou de fort bon vin blanc ; mettez le tout dans une bouteille bien bouchée , & la gardez dans un lieu temperé pendant huit jours. Dans cet intervalle il faudra l'agiter de tems en tems , & ensuite laisser la poudre dans la bouteille. Quand on voudra s'en servir , on le versera par inclination.

La dose est depuis une once jusqu'à quatre.

PREPARATION DU STROP
Emetique.

Prenez trois onces de verre d'Antimoine, trois onces de Nitre purifié; mêlez bien le tout ensemble, ensuite faites-le calciner pendant une demie heure dans un Creuset entre les Charbons ardents. Otez le Creuset du feu, & reduisez la masse en poudre, subtile sur le Porphyre; Puis mettez la Poudre dans un matras & versez par dessus six livres de suc de Coins bien dépuré. Placez votre vaisseau au bain de Cendre mediocrement chaud, laissant infuser le tout pendant vingt-quatre heures & le remuant de tems en tems. Après avoir phléé la liqueur mettez-la dans une Cucurbitte de verre avec deux livres de Sucre royal en poudre sur le mesme bain de Cendres, augmentant le feu pour le faire cuire jusqu'à consistance de Syrop, lequel vous aromatiserez avec deux gouttes d'huile de Cannelle incorporées dans un peu de sucre en poudre.

La dose est depuis deux Dragmes jusqu'à une once & demie au plus.

POTION EMETIQUE.

Prenez trois onces de Vin Emetique, plus ou moins, selon la préparation, à laquelle on doit faire attention. Mêlez-les avec un gros de Confection d'Hyacinthe, & les faites avaler au Malade. Quand la Maladie est aiguë, & que le Malade est d'un temperament fort & robuste, on en fait prendre une grande Prise, & l'on observe tout ce qui est marqué dans le Chapitre du Vomissement.

On ordonne encore six Grains, plus ou moins, de Tartre Stibie ou Emetique, qu'on fait avaler dans du Vin chaud, ou du Bouillon, observant le Regime ordinaire des Vomitifs.

Il se rencontre des occasions extraordinaires, où il est nécessaire de ménager les forces du Malade; c'est pourquoi on a recours à l'Emetique suivant.

Prenez des Eaux de Betoine, de Lavande & de Cannelle orgée, de chacune deux Onces, de Tartre Emetique douze Grains, de la Confection d'Alkermés un Gros, d'Essence de Vipere trente gouttes, de Sirop d'œillels une once; Faites du tout

un mélange , duquel vous ferez prendre une ou deux cucillerées au Malade de demie heure en demie heure ; ce que vous continuerez jusqu'à une raisonnable évacuation , ayant en mesme tems égard aux forces.

Ce Remede agit par haut & par bas , mais fort doucement , & quand l'Operation n'est pas suffisante , on se sert de la Medecine suivante.

Prenez une Once de Cassé de Levant mondée, deux Onces de Manne de Calabre choisie. Faites-les dissoudre dans une chopine de Petit Lait , leur donnant un Bouillon ou deux ; passez-les après , & y ajoûtez une Once de Sitop de Pommes ou de Chicorée composé. On fera du tout deux Prises , que le Malade prendra à une heure de distance l'une de l'autre.

On ordonne dans plusieurs occasions la même Medecine en deux Verres, ajoûtant au dernier trois ou quatre Grains de Tartre Emetique : Ce Remede provoque Vomissement tres - doux , & opere fort bien par le bas.

Quant aux personnes d'un temperament foible & delicat, on leur ordonnera la Potion suivante.

Prenez du Sitop Emetique six Gros , de

l'Eau de Sauge, une Once & demie, de celles de Cannelle & de Fleurs d'Orange, de chacune Demie once; faites du tout un mélange que vous ferez prendre en une fois au Malade, luy faisant observer un Regime ordinaire.

On se sert du *Gilla Virioli*, depuis un Scrupule jusqu'à un Gros & demi. Ce Vomitif est tres-doux dans son Operation, pourvû qu'on ait le soin de boire de l'Eau chaude.

Les Anglois se servent, avec beaucoup de succès, d'une forte décoction de Thé, ou de Feuilles de Chardon benit, dont ils boivent jusqu'à une ou deux Pintes, sans y rien ajouter.

Quelques-uns prennent le *Crocus Metallorum*, ou infusé, ou en substance, dont la dose est de trente Grains pour les plus Robustes.

On met encore en usage, le Gobelet de Regule d'Azurmoine, dans lequel on met cinq ou six Onces de vin blanc qu'on laisse infuser le soir au lendemain matin, & que l'on fait prendre au Malade.

Il y a outre cela différentes Pastilles pour les Pauvres, dont les unes sont faites avec le Vert, les autres avec les
Fleurs

Fleurs d'Antimoine, le Crocus Metallorum, la Poudre d'Algaroth : mais ces Emetiques ne conviennent qu'à des Personnes tres-robustes.

On pourroit encore mettre au rang des Vomitifs, le Turbith Mineral, dont la dose est de quatre ou cinq Grains, incorporez avec un peu de Conserve de Roses; mais comme l'usage le plus ordinaire de ce Remede est pour les Maladies secretes, on le passe sous silence.

Enfin, l'Hypocacuana est un des meilleurs Vomitifs qui se puisse employer dans un grand nombre de Maladies causées par une abondance de Pituite ou de Bile glaireuse; mais il ne faut jamais l'ordonner quand le Malade est naturellement constipé.

On reconnoist tous les jours que depuis l'usage de l'Emetique, les Maladies sont beaucoup moins rebelles, parce que ce Remede évacue les Humeurs qui altèrent la masse du Sang, lors qu'elles viennent à s'y mêler : outre qu'il enleve plus facilement ses obstructions des Visceres du Bas-ventre, lesquelles faisoient souvent languir les Malades des années entieres, sans aucun espoir de guerison.

USAGE DES PILLULES
Purgatives.

A Prés que les Aliments ont été digerez dans l'Estomac , ils descendent dans les Intestins, & souffrent dans cette partie une nouvelle fermentation, par le mélange de la Bile & du Suc Pancréatique. C'est par cette fermentation que le Chyle acheve de se perfectionner , & qu'il acquiert sa blancheur. Les Intestins dont les parties se resserrent successivement, le pressent & l'obligent de descendre du côté de l'Anus. Mais comme en continuant son cours , le Chyle rencontre une infinité de Veines lactées , il s'y glisse , & ne laisse dans les Intestins , que les parties terrestres qui sont trop grossières , pour entrer dans ces petits Vaisseaux , dont les ouvertures sont presque imperceptibles.

Lorsque ces matières sont arrivées dans le Colon, elles s'arrêtent & sejourneront dans les Cellules de cet Intestin, jusqu'à ce que le Sang qui circule continuellement à l'entour , & la serosité qui transsude des Glandes, ayent dégagé les parties salines , contenues dans les excréments.

Alors elles piquotent la membrane nerveuse du Colon , qui venant à se resserrer , presse les matieres fécales , & les chasse dehors.

C'est ce qui arrive dans l'état naturel ; mais cet ordre change ou s'altère en plusieurs occasions , & de plusieurs manieres. Tantôt le Mouvement peristaltique des Intestins est si violent & si précipité , que le Chyle n'ayant pas le tems de s'insinuer dans les Veines lactées , sort avec les matieres. Tantôt la Serosité saline qui se sépare dans le Colon , s'y filtre en si grande quantité , & noye les excréments de telle sorte , qu'ils ne sejourment plus dans cette partie , & pour lors le Cours de Ventre arrive nécessairement.

Au contraire , si le mouvement des Intestins est fort lent , & ne se filtre que peu de Serosité dans les Glandes du Colon , le Ventre est constipé & serré , & les matieres qui sejourment trop long-tems dans les premieres voyes , deviennent la source d'une infinité de maladie , auxquelles on ne peut remédier , qu'en vidant promptement les Humeurs qui en sont la cause.

Les Pillules Purgatives que je prépare , sont tres-propres à faire cet effet. Elles

fermentent avec le Sang , augmentent la Serosité du Colon , & redoublent le Mouvement peristaltique des Intestins , comme la plupart des autres Purgatifs. Cependant elles ne causent ni tranchées, ni douleurs , ni alteration , comme font presque toutes les autres Medecines.

Ce Remede rétablit l'économie des Humeurs , en évacuant la trop grande abondance des Matieres crues , pituieuses , bilieuses & glaireuses qui causent les différentes Maladies. Toutes sortes de Personnes en peuvent user également.

Il produit toujours de tres-bons effets dans les Fievres Continues , Malignes , Pourpreuses , dans les Pleuresies , Fluxions de Poitrine , & Transports au Cerveau. On suppose qu'on ait été suffisamment saigné, avant que de s'en servir. Elles sont spécifiques dans les Vomissements & les Coliques opiniâtres. Leur usage , dans les occasions pressantes , ne doit point exclure la Saignée du bras ou du pied. Lors qu'on a besoin de Cordiaux , on se sert de l'Or potable , ou de l'Elixir Theriacal. On peut aussi prendre la Teinture de Cotail le soir à neuf ou dix heures , quoiqu'on ait été purgé le même jour.

Les personnes Asthmatiques , Valetudinaires , Melancoliques , Attrabilaires ; celles qui sont sujettes aux Vapeurs , qui sont menacées d'Apoplexie , ou qui en ont déjà en quelque attaque, peuvent user, de ce Remede , soit par necessité , ou par précaution : & comme il puige sans Irritation , je l'ordonne avec succès dans les Maladies de Poitrine. Il en faut prendre dans toutes les autres que j'ay marquées cy dessus , de deux jours l'un , jusqu'à parfaite guerison. Si les forces du Malade ne permettent pas d'en user si souvent , on laisse trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque prise.

La Dose ordinaire , & la maniere d'en user , est d'avaler le matin à jeun deux Pillules à la fois dans une Cuillerée de Bouillon , & de prendre un Bouillon par dessus. Trois heures après on prend un autre Bouillon , & le reste de la journée on observe un Regime de vivre convenable à chaque Maladie. Toutes les fois que la Medecine operera , il faut que le Malade avale un Verre de Tisane , ou de petit Lair , bien clarifié.

Les Personnes qui ont le Ventre paresseux , pourront prendre une Pillule en soupant , deux ou trois fois la Semai-

ne, ce qui leur rendra le Ventre libre.

Ces Pillules se conservent, tant qu'on le veut, mais lors qu'on les a gardées environ trois mois, il faut les écraser, & les délayer dans du Bouillon pour les prendre; ou bien en faire une Opiate, avec un peu de Sirop de Capillaire ou autre.

On peut dormir après les avoir prises, sans craindre que le sommeil empêche leur effet.

On en augmente, ou l'on en diminue la Dose, selon le temperament & l'âge. On fait prendre aux Enfants depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise de ce Remede. On leur en donne le tiers depuis quatre jusqu'à huit: la moitié depuis huit jusqu'à douze: les deux tiers depuis douze jusqu'à dix-huit. Enfin on ordonne la Prise entiere, depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, c'est à dire, un demi Gros, ou trente-six Grains.

Si le jour qu'on a pris ces Pillules on ne se trouve point suffisamment purgé, on peut dissoudre dans le second Bouillon une Once & demie de Manne, & deux Gros de Sel vegetal; mais si l'on se trouve trop purgé, on ne doit prendre qu'une Pillule à la fois à la premiere occasion.

Il est bon de prendre un Lavement rafraichissant la veille & le lendemain de tous les Purgatifs, tels qu'ils puissent être. Ce lavement sera composé selon la nature de chaque Maladie.

On reitera la Purgation autant de fois que le Malade se sent en avoir besoin ; c'est à dire , jusqu'à ce que les Humeurs ne péchent plus ni en quantité , ni en qualité.

MANIERE D'E PURGER ordinaire.

Prenez des Feuilles de Senné mondé trois Gros , du Sel Policreste deux Gros. Faites-les infuser la nuit dans six Onces de Tisane, composée avec les Racines de Polypode, de Fraiser & de Chien-dent ; & le lendemain vous delayerez dans la Collature six Gros de Cassé de Levant récemment mondée, & une Once de Sirop de Pommes composé. On prend cette Potion à jeun, & on avale un Bouillon trois heures après : Cette Medecine purge les Humeurs crasses & bilieuses.



*AUTRE POUR PURGER LES
personnes foibles & faciles à émouvoir.*

Prenez des Follicules de Senné, deux Gros; de Rhubarbe en Poudre Demi Gros; de Manne de Calabre Demi once, de Sel de Tamaris, de Chicorée ou d'Absinte Demi gros; une Demi douzaine de Raisins secs coupez & mondez de leurs Pepins, avec un peu de Reglisse écrasée. Faites bouillir le tout dans un demi septier de Tisane faite avec les Feuilles de Betoine, ou dans une Eau de Veau reduite aux deux tiers: faites-en la Colature. Deux heures après avoir pris cette Medecine, on prendra un Bouillon, & l'on vivra sobrement le reste de la journée.

Cette Medecine purge la Pituite, & la Bile; dégage la Teste, & l'Estomac aussi bien que les Visceres du bas Ventre. On peut y ajouter un peu d'Eau de Cannelle distillée, pour la rendre plus agreable.

Il se rencontre souvent des Malades d'un temperament si delicat, qu'il ne leur faut au plus, pour les bien purger qu'une once de Cassé de Levant mondée ou une Once de Catholicum double; c'est pour,

quoil il faut toûjours s'informer si le Malade est facile à émouvoir , afin de ne le jamais purger trop fortement. On peut aussi ajoûter à la Purgation , un demi Gros de Confection d'Hyacinte , quand les Malades sont foibles, & languissans.

*AUTRE , DANS LES COURS
de Ventre & débilité d'Estomac.*

Prenez du Catholicum double une Once ; des Roses de Provins deux Pincées ; du Sel de Soulfre un Scrupule ; & deux Cloux de Gerosie concassez. Faites bouïllir le tout dans huit Onces d'Eau de Plantin , jusqu'à la consommation du quart ; ôtez-le du feu & l'exprimez ; ajoûtez à la Colature une once de Sitop Magistral. Trois heures après prenez un Bouillon , & le reste de la journée vivez de Regime.

Cette Medecine purge legerement les Humeurs acres & cruës qui se rencontrent dans les premieres Voyes , fortifie l'Estomac , & arrête le Cours de ventre,



*AUTRE SANS ODEUR ET
sans goût.*

Prenez trois Gros de Senné mondé ; deux Gros de Racines de Jalap mises en Poudre ; Demie once de Raisins de Damas mondez de leurs Pepins ; un Gros de Reglisse sèche concassée, & deux Onces de bonne Manne. Faites bouillir le tout un moment dans douze Onces d'Eau ; puis le laissez en infusion pendant sept ou huit heures ; exprimez ensuite l'Infusion , & la clarifiez avec un Blanc d'Oeuf, y ajoutant, si vous le voulez, deux ou trois gouttes d'Essence de Citron. Cette Medecine purge sans Tranchées les Serofitez bilieuses.

On peut clarifier tous les Purgatifs après qu'ils sont infusés, mais il faut doubler les doses des Drogues.

Les Personnes qui ont l'Estomac foible, peuvent prendre à dîner vingt-cinq Grains de Rhubarbe choisie en Poudre, qu'on met entre deux soupes dans une cuillere, ou bien vingt-cinq grains de l'Extrait de Rhubarbe, dont on fait de petites Pillules qu'on prend dans du Pain.

à chanter , ou dans quelque confiture , en se couchant. On peut aussi se servir des Pillules suivantes.

EXTRAIT PURGATIF.

Prenez d'Aloës Succotrin huit Onces ; de Mirrhe six Onces ; de Safran oriental deux Onces ; de Rhubarbe choisie quatre Onces ; de Mastic trois Onces. Reduisez le tout en Poudre subtile ; mettez-le dans un Matras ; versez dessus deux Pintes d'Esprit de Vin rectifié , & le digerez pendant deux jours au Bain Marie. Filtrez cette teinture , mettez-y de nouveau une Pinte d'esprit de Vin , & le faites digérer comme dessus. Ensuite vous distillerez vos teintures , & après en avoir tiré les deux tiers d'Esprit de Vin , vous y ajouterez une Once de Baume du Perou , & vous le ferez évaporer au Bain Marie en consistance d'Extrait. La dose est d'un Scrupule jusqu'à un demi Gros , que l'on prend au commencement du dîner , ou du souper.



EMULSION PURGATIVE
tres-agreable.

Prenez Amandes douces & ameres ; de chacune un Gros ; des quatre Semences froides deux Gros ; faites-en une Emulsion avec six Onces d'Eau d'Orge. Quand la Colature sera faite, ajoutez-y une Once d'Eau de Cannelle, autant de Sirop de Capillaire ; délayez-y parmi douze Grains de Scamonee sulphurée , mise en poudre tres-suptile , avec un peu de Sucre. Le Malade prendra cette Emulsion le matin à jeun , & trois heures après un Bouillon , vivant de Regime le reste de la journée , comme il se pratique dans l'usage des autres Medecines.

TISANE POUR PURGER
generalement toutes les Humeurs.

Prenez de Tartre soluble deux Gros, de Senné mondé ou de ses Follicules trois Gros ; de Tamarin une Once ; de Reglisse concassée & effilée deux Gros ; la moitié d'un Citron avec son écorce coupé par tranches ; une poignée de Pimprenelle ou de Cerfeuil. Faites infuser le

tout pendant la nuit dans une grande Chopine d'Eau Boüillante ; passez la Liqueur le lendemain matin par une Etamine. Vous la diviserez en deux Prises, l'une desquelles vous donnerez à six heures du matin , & l'autre une heure après. On prendra un Boüillon rafraîchissant deux heures après la seconde prise , observant le même Regime de vivre. Lors qu'on a dessein de purger plus fortement on ajoûte au dernier verre , quelques grains de Tartre Emetique , ou de Scamonnée préparée.

On peut encore dissoudre dans la premiere prise , une once & demi de manne , ou une once de Sitop de fleurs de Pêché , de Roses pâles , de Chicorée , ou de Pommes composées , selon le besoin qu'on aura d'estre plus ou moins purgé.

*MANIERE DE PREPARER
le Boüillon, avec lequel le Roy se purge.*

Prenez deux Gros de Senné ; un Gros de Rhubarbe ; un Gros de Sel Vegetal & le Jus d'un Citron. Faites infuser le tout pendant la nuit dans une Tasse de terre vernissée , avec un demi verre d'Eau ;

Versez le lendemain matin cette infusion dans un Bouillon fait avec la Roüelle de Veau ou un Poulet, la Laituë, le Cerfeuil, le Pourpier, la Poirée & la Chicorée; de chacune une poignée. Ajoûtez-y deux onces & demie de belle Manne & six zestes de Citron. Vous retirerez votre Bouillon du feu dès que la Manne sera fondue, & le passerez à travers une Etamine, avec une forte expression.

BOL PURGATIF, POUR LES
Malades, qui ont en aversion les
Medecines en Boisson.

Prenez de la Poudre Cornachine récemment préparée, un Demi Gros; du Tatre vitriolé & de la Rhubarbe, de chacun quinze Grains. Incorporez le tout avec deux Gros de Conserve de Violettes, & en faites un Bole qu'on prendra à la pointe du Couteau, ou dans du Pain à chanter, en buvant par dessus un Bouillon clair. On prendra encore un autre Bouillon deux heures après, & l'on vivra de Regime le reste de la journée.

Ce Remede purge les Humeurs bilieuses & sereuses, sans causer de tranchées

ni de rapports. On peut changer la poudre Cornachine suivant les différentes indications des Maladies, & luy substituer huit Grains de Gomme gutte, ou huit Grains de Resine de Jalap, ou de Scamonée en poudre tres-subtile.

On ajoute encore dans de certaines occasions où l'on veut purger plus à fond, quatre Grains de Tarte Emetique, avec un peu de Cannelle.

Ces Purgatifs peuvent être employez par tout où les Pituites & les Serosités âcres abondent; comme dans les Coliques, dans les Rhumatismes, dans la Goute, dans les Hydropisies, &c. Ils incisent les Humeurs crasses & visqueuses; mais on ne se sert de ces Remedes, que pour les Personnes grasses, robustes & difficiles à émouvoir.

Dans les Maladies douloureuses, comme Coliques, Goutes, &c. le Laudanum pris un jour de Medecine le soir en se couchant, restaure & tranquillise parfaitement le Malade. Il faut s'en abstenir néanmoins dans les Hydropisies, dans les Suppressions d'urine, &c.

On donne avec succès, le soir avant la Medecine douze ou quinze Grains de Pannacée Mercuriale, incorporée dans quel-

88 *Traité des Maladies ,*
que Conserve, comme il se pratique communément en Hollande. Le Malade en est mieux & plus doucement purgé.

EXTRAIT PURGATIF.

Prenez de Pulpe de Colloquinte six Gros ; d'Aloës Succotrin , d'Hellebore noir , des Especes de *Diarhodon Abbatis* , de chacun une Once ; d'Esprit de Vin douze Onces. Faites digerer le tout au Bain-Marie pendant trois jours, ensuite dequoy vous filtrerez la liqueur, & l'évaporez en consistance de Miel. Alors vous y ajouterez les Trochiques d'Alhandal , d'Agaric & de Diagrede sulphurée, de chacun une demie once ; & mêlerez le tout en consistance d'extrait. La Dose est depuis un Scrupule jusqu'à un demi gros.

Le Sirop de Nerprun pris au poids d'une Once, & en mangeant la soupe, purge encore abondamment les Scrofitez de toutes les parties du corps. On boit ensuite ou de l'Eau Panée , ou du Bouillon de Poulet.

La Coloquinte , les Pignons d'Inde , la Racine de Brione , & quelques autres, sont des Purgatifs trop violents, pour être ordonnez

ordonnez sans beaucoup de prudence; car de tante Personnes qui en prendront, il s'en trouvera vingt huit qui s'en sentiront tellement échauffées & tellement affoiblies, par les douleurs & par les trop grandes évacuations, qu'il leur faudra un tems considerable pour se rétablir. Il y en a même qui languissent ensuite le reste de leurs jours; c'est de quoy il est bon d'estre averti.

S E L P U R G A T I F.

DE tous les Purgatifs qu'on ordonne en Medecine, il n'y en a point qui agisse plus doucement que le Sel tiré des Eaux de la Fontaine d'Epson en Angleterre: Remede qui m'a été communiqué par Milord Manchester Ambassadeur de cette Couronne en France, dont j'avois l'honneur d'estre Medecin. Ce Milord est d'un temperament si facile à émouvoir, qu'il n'a jamais pû prendre d'autres Medecines, sans tomber dans quelque accident fâcheux. Je me suis servi de ce Remede, & l'ay veu operer avec la même douceur sur un grand nombre de Temperaments semblables, auxquels le moins violent des Purgatifs

H

ordinaires ne manquoit pas de causer des douleurs vives , ou un accès de Fièvre, le lendemain de la Medecine.

Ce Sel est different du Sel Policreste & des autres, en ce qu'il n'est point si âcre au goût , & qu'il ne se fond point si facilement à l'air. Il purge sans inconvenient toutes sortes de Temperamens , quelques foibles & delicats qu'ils soient, & ne cause ni Colique ni Rapport : C'est la plus douce & la plus agreable de toutes les Medecines. La Dose est d'une Once qu'on dissout dans du Bouillon , ou dans de l'Eau pure. On peut la diminuer selon le besoin , & l'on peut aussi l'éguiser avec la Rhubarbe , le Senné , la Manne , &c.





U S A G E

DE LA POUDRE SUDORIFIQUE.

Toutes les Humeurs qui se séparent dans les divers Couloirs répandus dans le Corps humain, sont produites par les Principes du Sang qui se brisent en mille manieres différentes, par la Fermentation qu'ils souffrent dans les Parties. Lorsque cette Fermentation se fait sans obstacle, que le Mouvement circulaire du Sang n'est ni trop lent ni trop précipité, & que les Principes qui les composent sont dans une juste Proportion, les Humeurs qui s'en séparent, se maintiennent dans leur état naturel: Mais si cet ordre vient à changer, les Humeurs s'alterent, leur Proportion naturelle ne subsiste plus, la Quantité des unes excède, & celle des autres diminue.

Je n'entray point ici dans le détail des changemens qui arrivent dans ces Humeurs, selon les diverses Altéra-

H ij.

geole, & dans les Pleuresies & Fluxions sur la poitrine. On délaye cette poudre dans un demi Bouillon ; ou bien on la mêle dans six onces d'Eau de Scorfonaire distillée, & l'on en donne une Prise de six heures en six heures, jusqu'à ce que le Malade suë. Ensuite on le couvre, & dès qu'il commence à suer, on lui donne un Bouillon chaud : Lors qu'il ne suë point aisément, on luy met sous chaque aisselle une Bouteille remplie d'eau chaude, pour faciliter la Sueur, qui doit ordinairement durer sept heures, supposé que les forces le permettent.

Il faut que le Malade se tienne tranquillement dans son lit, sans se découvrir, ni trop se remuer, parce que l'agitation seroit capable de faire cesser la Sueur ; ce qui ne manqueroit point de produire beaucoup de desordre.

Quand le Malade aura sué abondamment & assez long-tems, ce que l'on peut connoître à quelque Palpitation de cœur, & à une espeece de Défaillance ou de Foiblesse; alors on l'essuye, on luy change de linge, & on lui fait prendre un peu de Vin ou de Bouillon, pour le fortifier. Au reste en ces occasions on doit garder un Regime de vie convenable à

94 *Traité des Maladies,*
chaque Maladie différente. Si pendant la
Sueur le Malade a soif on luy donne à
boire, & on lui fait dégourdir sa boisson.

On employe utilement ce Remede dans
les Fievres intermittentes, & dans les
Doubles-Tierces continues, lorsqu'on
juge que le Malade a besoin de suer;
mais ce n'est qu'après l'avoir suffisamment
saigné, & purgé avec la Poudre
Vomitve, ou Febrifuge.

Dans les Fievres intermittentes, on
donne la premiere Prise du Sudorifique,
six heures avant le Redoublement de la
Fievre, ou six heures avant le Frisson;
& l'on donne une seconde Prise au com-
mencement du Frisson ou du Redouble-
ment; ce qu'on doit observer pendant
deux ou trois Accès de suite. Par ce
moyen, la Fievre est ordinairement em-
portée.

Lorsqu'on a besoin de suer, dans la
Sciaticque, ou dans le Rhumatisme uni-
versel, on prend le matin à jeun une
Prise de la Poudre delayée dans un Bouil-
lon, & une autre le soir; ce qu'on reitere
jusqu'à parfaite guerison, en observant
ce qui a été marqué cy-dessus pour son
usage.

On peut encore se servir de cette Poudre, dans les occasions où la Confection d'Alkermès & la Theriaque sont indiquées, comme dans la Debilité d'estomac, dans les Envies de vomir, dans les Cours de Ventre, dans la Colique, dans la Palpitation de cœur &c. On ne prend pour lors que le quart ou la moitié de la Poudre delayée dans un peu de Vin pur, pour en être plus promptement soulagé; & on ne se met point pour cela en état de suer, si on ne le juge nécessaire. La Dose ordinaire est de trente six Grains.

POUDRE SUDORIFIQUE.

Prenez des Racines d'Angelique, d'Aristolochie ronde, de chacune deux Gros; de celles de Serpentine, de Virginie, de Peracite, de Carline, & de Valeriane, de chacune trois Gros; de Zedoaire & de Gingembre, de chacune un Gros & demi; des Feuilles de Chardon-benit, de Scordion & de Ruë, de chacune une Demie poignée; des Fleurs de Calendule, du Safran oriental, de chacun un Gros; des Bayes de Laurier, de la Mirrhe & de l'Encens, de chacun un demi Gros; du Souldphre d'Antimoine,

du Camphre , de chacun un Gros & demi ; du Bezoard Oriental , du Sang de Bouctin , de la Poudre de Vipere , du Sel Volatil de Karabé , de chacun quatre Scrupules ; du Diaphoretique Solaire une Once ; de l'Essence d'Ecorce de Citron un demi Gros. Reduisez le tout en Poudre Subtile , & l'incorporez avec une égale & suffisante quantité de Theriaque & de Mitridate , pour en faire une Pâte qu'il faut faire secher à une chaleur douce , afin de la reduire ensuite en Poudre Subtile.

La Dose de cette Poudre est d'un demi Gros ; c'est un des plus excellents Sudorifiques & des plus seurs que j'aye connu jusqu'à present ; c'est aussi un Contrepoison merueilleux , tant pour les Hommes que pour les Animaux.

P R E P A R A T I O N

De Diaphoretique Solaire qui entre dans la composition cy-devant.

Prenez du Nitre Purifié quatre Onces ; & de l'Antimoine de Hongtie une Once ; que vous reduirez en Poudre subtile ; Broyez le tout exactement sur un Porpbire avec un Gros de Feuilles d'Or ; faites la Détonnation de cette Poudre selon

lon l'Art , puis la calcinez pendant une demie heure à Feu ouvert, jusqu'à ce que sa couleur tire un peu sur le violet. Otez alors le Creuset du feu, & laissez refroidir la Poudre que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. La Dose est depuis un demi Gros jusqu'à un Gros.

POUDRE SUDORIFIQUE
de la Comtesse de Kent.

Prenez des Extremités noires des Partes d'Ecrevices de mer, quatre Onces ; Semence de Perles orientales , Corail rouge , Yeux d'Ecrevisses préparées de chacun une Once ; Ambre jaune , Racine Viperine de Virginie , Racine de Contrahierve, de chacune six Gros ; Bezoard oriental trois Gros , Os de Cœur de Cerf quatre Scrupules , Safran deux Scrupules. Après avoir réduit le tout en Poudre subtile , vous l'arroseriez avec une Once & demie d'Esprit ardent de Miel , & vous l'incorporerez dans quatre Onces de Gelée faite avec les Viperes. Vous formerez de cette Masse des Trochiques que vous ferez secher doucement à l'ombre : ensuite de quoi vous les reduirez en Poudre , que vous garderez dans

une bouteille bien bouchée. La Dose doit être depuis un demi Gros jusqu'à un Gros. C'est un Sudorifique dont les effets sont merveilleux dans les petites Véroles, Rougeoles, Fievres malignes & Pleuresies : On reitere ce Remede comme les autres Sudorifiques, & on observe le Regime ordinaire.

POTION SUDORIFIQUE,

Prenez Eaux de Fleurs de Sureau, & de Scorsonaire, de chacune deux Onces ; de Marjolaine demie Once ; de Diaphoretique Mineral avec son Sel, de Corne de Cerf philosophiquement preparée, de chacune trente Grains ; de Sel d'Absinte dix Grains ; de Theriaque recente douze Grains ; de Sirop de Chardon benit une Once, & trente Goutes d'Esprit Volatil de Vipere, ou de Sel Ammoniac. Faites du tout une Potion que vous ferez prendre en une fois au Malade, ayant soin de le bien couvrir, afin de faciliter la Sueur. On observera le même Regime qui est prescrit dans la Methode, aux Personnes que l'on fait suer.

A U T R E.

Prenez de l'Eau Theriacale deux Onces ; de celles de Chardon benit , & de Scabieuse de chacune trois Onces ; du Sel Volatil de Corne de Cerf douze Grains ; de Bezoard oriental un Scrupule ; du Diaphoretique Mineral une demie Dragme ; de la Theriaque une Dragme ; & du Sirop d'Oeillets une Once ; Vous ferez un mélange du tout , & en ferez prendre au Malade une ou deux cuillerées d'heure en heure , selon que la Maladie sera plus ou moins violente. Ce Cordial corrige les Levains Febriles, & les chasse de la Masse du Sang par la Sueur & la Transpiration continuelle.

B O L S U D O R I F I Q U E.

Prenez du Cinabre natif , ou à son défaut du Diaphoretique Mineral , du Safran oriental, de chacun quinze Grains ; du Sel Volatil de Vipere , du Bezoard Animal , du Camphre , de chacun dix Grains ; Mettez le tout en Poudre subtile , & l'incorporez avec demie Dragme

I ij

de *Diaſcodium* pour en faire un Bol, que vous ferez avaler au Malade. Faites luy boire un Boüillon immédiatement après, & luy faites garder le Regime, qu'on obſerve lorsque l'on ſuç.

A U T R E.

Prenez du Sang de Bouëtin préparé un Scrupule ; du Sel de Chardon benit, du Sel volatil de Tartre, du Sel volatil huileux de *Silvius*, de chacun dix Grains, & du Bezoard mineral huit Grains. Incorporez le tout avec Demie Dragme de Theriaque recente , ou de Confection d'Alkermes ; & le faites avaler au Malade ; lui donnant pardeſſus un verre de Tiſane de Racines de Scorſonaire.

Ces Sudorifiques conviennent parfaitement dans toutes les Fievres aiguës & Malignes , dans la Petite Verole , dans la Rougeole , & dégagent les Matieres crues & impures , par des Sueurs abondantes. On les réitère autant de fois qu'on le juge neceſſaire , en obſervant le Regime convenable pour ſuer , & la Methode que j'ay preſcrite , en parlant de la Poudre Sudorifique.

On fait prendre encore dans un Demi

Bouillon huit ou dix Goutes d'Essence de Fiel de Viperes distillé, ce que l'on reïterera exactement de quatre heures en quatre heures : ce Remede fait suer abondamment. Lors qu'on s'en sert dans les Pleuresies & dans les Fluxions de Poitrine, il faut le prendre dans quatre Onces d'Eau de Pervanche, ou de Chardon benit, un peu tiede.

REMEDE SUDORIFIQUE
dans les Pleuresies.

Prenez sept Germes d'Oeufs frais, battez les bien & les mêlez avec les Eaux de Scabieuse & de Chardon benit, de chacune trois Onces ; du Sang de Bouëtin préparé, des Fleurs de Soulfhre, de chacun un Scrupule ; & du Sirop de Coquelico une Once. Faites du tout une Potion que vous ferez avaler au Malade, ayant soin de le bien couvrir, afin de faciliter & d'augmenter la Sueur. Observez tout ce qui est marqué pour la Pleuresie. Ce Remede opere tres-efficacement dans ces Maladies, & peut être reïteré quatre heures après la premiere Prise, si on le juge necessaire.

AUTRE SUDORIFIQUE
pour la même Maladie.

Prenez un Gros d'Encens Mâle réduit en Poudre subtile ; quinze Grains de Poudre de Vipères , autant de Racine d'Angelique , & un Gros & demi d'Extrait de Genièvre , pour en faire un Boî que le Malade avalera dans du Pain à chanter. On luy fera boire un Boüillon immédiatement après , on le couvrira bien , & on observera ce qui est nécessaire dans l'usage des Sudorifiques.

APOSEME SUDORIFIQUE.

Prenez parties égales de Feuilles de Bourache, de Buglose & de Pervanche ; pilez-les pour en tirer le Suc que vous depurerez, & édulcorerez avec suffisante quantité de Sirop de Coquelico : Vous donnerez quatre Onces de cette Portion toute chaude au Malade ; & vous réitérerez ce Remède de quatre heures en quatre heures , jusqu'à ce qu'il suë copieusement ; d'ailleurs observant tout ce qui a été prescrit cy-dessus touchant les Sudorifiques.

On peut ajouter aux Remedes cy-devant décrits , le Laudanum , ou sa teinture , en cas que le Medecin le juge à propos.

Il sera encore permis de se servir des Goutes d'Angleterre , soit en les prenant seules dans quelque Vehicule convenable, ou en les mêlant parmi les Remedes prescrits , & en réglant la Dose selon la prudence de celui qui les ordonnera.

Les différentes manieres de faire ces Goutes d'Angleterre , m'engagent d'avertir les personnes qui s'en serviront à prendre garde des les avoir bien & fidellement préparées : La composition n'est autre chose que la Soye crüe distillée ; & quelques-uns par le seul motif d'épargne employent en sa place les Cocques des Vers à Soye , ou le Sel volatil de Crane humain, dont l'Essence n'a point une vertu si efficace.





DIURETIQUE.

*USAGE DE LA RACINE.
de Parera Brava.*

DE toutes les Humeurs qui entrent dans la Composition du Sang, il n'en est point de si nécessaire que la Serosité, puisque c'est elle qui lui donne la Fluidité, & qui le rend propre à se distribuer dans toutes les Parties; mais il n'en est point aussi qui cause tant de troubles, lorsqu'elle inonde la Masse du Sang. Car outre qu'elle altère les autres Humeurs, elle énerve les Ferments, & relâche les Parties solides, elle cause aussi des Hydropisies de Poitrine & de Bas-Ventre, des Apoplexies, des Catarrhes suffoquants, & plusieurs autres Maladies, selon que la Serosité s'arrête dans le Cerveau, sur les Poulmons, ou qu'elle se dégorge dans les Cavitez de la Poitrine, du Bas-Ventre, ou sur quelque autre Partie: Ce qui fait voir l'utilité des Remèdes Diuretiques, qui facilitent

l'évacuation de la Serofité, lorsqu'elle est arrêtée.

On appelle en general Diuretiques, tous les Remedes qui passent promptement par les Urines : il y en a de trois especes differentes.

Les premiers sont les Boissons ordinaires, & les Eaux Minerales prises en abondance, parce qu'elles doivent naturellement augmenter la Serofité du Sang, & provoquer des Urines plus abondantes.

Les seconds sont les Remedes Acides, comme l'Esprit de Nitre, l'Esprit de Sel, l'Esprit de Vitriol, l'Esprit de Souldphre & autres semblables, qui ralentissant le mouvement du Sang, & rapprochant les Parties Fibreuses les unes des autres, en expriment la Serofité, & font qu'elles se déchargent dans les Reins, plus facilement, & plus abondamment qu'auparavant.

On peut ranger sous la troisieme espece, le Sel Ammoniac, le Sel Prunelle, les Sels Volatils de Karabé & de Cloportes, &c. l'Ail, le Suc d'Oignon, de Parietaire, l'Esprit de Therebenrine, & autres de memes espece, lesquels se filtrant facilement par les Reins, entraînent les Serofitez vers cette partie.

Ce sont les Diuretiques les plus excellents, & dont on s'est servi jusqu'à présent, avec beaucoup de succès, dans les Maladies que nous avons nommées; mais comme ils ne réussissent pas toujours également bien, on a cherché des Remèdes plus efficaces, & on a trouvé que la Racine de Parera Brava l'emportoit sur tous les autres Diuretiques. Elle fermente doucement avec le Sang; & elle ne se charge que de quelques Soulfres volatils, propres à emporter les obstacles qui arrêtent le cours des Urines: soit qu'ils soient causez par la Gravelle, soit par les Glaires, soit par d'autres Accidents.

Ce Remède m'a été donné par M. de Pilles, connu dans toute l'Europe pour un homme très-curieux & très-savant. Il en a fait la découverte, pendant qu'il étoit à la suite de Mr. Amelot Conseiller d'Etat, Ambassadeur de France en Portugal.

La maniere de s'en servir dans le Brésil & en Portugal, est de faire bouillir une Once de cette Racine battue & effilée, avec un Gros de Sel Ammoniac, dans une Pinte d'eau. Lors qu'elle a fait cinq ou six Bouillons, on la retire du feu, & on la laisse infuser jusqu'à ce qu'elle soit

froide. On passe la Liqueur , & le Malade en boit ensuite un Verre de quatre heures en quatre heures ; on en peut donner aussi en substance. La Dose est d'un Demi Gros , & de quinze Grains de Sel Ammoniac , qu'on reitere de quatre heures en quatre heures : jusqu'à ce qu'on soit soulagé.

J'en ay composé un Baume , pour en faciliter l'usage , afin qu'on puisse s'en servir plus commodément dans les Voyages & à la Campagne , & j'ai éprouvé que ce Remede est aussi spécifique contre les différentes Maladies des Reins & de la Vessie , que le sont le Quinquina , l'Hypocacua & l'Alun pour les maux contre lesquels on les employe si efficacement. C'est ce qui m'a engagé de donner une Methode qui explique au long toutes les Maladies, où ce Baume est propre.

Ce Remede est encore tres utile dans les Hydropisies naissantes , à cause de sa qualité de Diuretique. L'on observe de bien purger le Malade , avant que de s'en servir ; on lui donne ensuite une Prise de ce Baume , de quatre heures en quatre heures , envelopée dans du Pain à chanter , & on lui fait boire immédiatement par dessus un petit Verre de Vin blanc ;

ou de Tifane aperitive. On continue l'usage de ce Remede pendant quatre jours, & le cinquième on purge le Malade avec la Poudre Febrifuge. Le lendemain de la Purgation, on reprend du Baume quatre autres jours de suite; & si pendant ce tems-là le Malade n'urine pas assez abondamment, il faut cesser d'en prendre, & inferer de là, que ce mal est tres-difficile à guerir, pour ne pas dire incurable.

On tente néanmoins encore quelquefois la Paracentese, ou Ponction, par le moyen de laquelle on vuide promptement les Serofitez, qui avoient inondé le Bas ventre. Pourvû qu'elles n'y aient pas fait un trop long séjour, on peut esperer la guerison, ou du moins un grand soulagement de cette operation, qui prolonge ordinairement les jours du Malade. Elle n'est jamais dangereuse, à moins qu'il ne se trouve des Schyres formez.

On doit observer dans chaque maladie, un Régime de vivre convenable, & boire tres-peu dans les Hydropisies, quoique l'on soit fort alteré; il faut que le Malade se contente de se laver & de se gargariser souvent la bouche, pour appaiser la soif.

BAUME DIURETIQUE.
de Parera brava.

Prenez de l'Huile de Scorpion composée, suivant Mathiole, une livre : du Baume de Copayué cinq Onces : du Baume de Soulphe Therebentiné quatre Onces : du Stirax liquide deux Onces, de la Cire jaune six Onces : de la Racine de Parera brava en Poudre Subtile une demie livre : du Sel Ammoniac deux Onces, d'excellent Vin d'Espagne deux livres. Faites bouillir le tout à petit feu, en le remuant toujours avec une Spatule de bois jusqu'à l'évaporation entiere du Vin ; ensuite ôtez le tout du feu, & passez le Baume chaud à travers une Etamine avec une forte expression ; & quand il sera à demi refroidy, vous y ajouterez trois Onces du Baume de Perou noir, que vous mêlerez bien avec la Spatule. Lors que tout sera froid, vous le mettrez dans un pot de Fayance bien bouché.

La Dose est d'un demy Gros, & on peut retrancher la Cire, si l'on veut.

POUDRE DIURÉTIQUE.

Prenez du Sel Volatil de Karabé Demi Gros ; Sel Ammoniac purifié, Yeux d'Ecteviffes & Cloportes préparez, de chacun un Gros. Faites-en le Mélange que vous diviserez en trois Prises, dont on prendra l'une le matin, l'autre à Midi, & la troisième le soir, buvant immédiatement après chacune, un petit verre de Vin blanc. Le Malade demeurera une heure devant & une heure après, sans prendre de nourriture : & continuera ce Remede suivant la nécessité.

AUTRE BOL.

Prenez des Cloportes, du Milium Solis, du Sel de Cochlearia de chacun Demi Gros ; des Huiles blanches d'Ambre, de Genievre & de Therebentine, du Baume de Perou de chacun dix Goutes, & un Gros de Conserve de Kinorodon. Mêlez le tout exactement, & le divisez en trois parties égales, que le Malade avalera de la même manière que la Poudre précédente. Il boira immédiatement par dessus chaque prise.

quatre Onces d'Eau de Boulleau distillée.

Dans toutes les Maladies , où l'on a besoin de provoquer abondamment les Urines , on joindra à l'usage de ces Remedes , les Boüillons , les Tisanes , ou les Apôsemes aperitifs.

TEINTURE DE TARTRE
Diuretique.

Prenez une Livre de Sel de Tartre , & le mettez dans une grande cruche de terre ; versez dessus deux Pintes & demies de bon Vin blanc ; mettez-le sur un feu doux pour l'échauffer seulement ; & mêlez ensuite dans la Cruche une livre & demie de Tartre de Montpellier en Poudre. Laissez-le toujours sur le feu , remuez le bien avec une Spatule de bois , & lors que la fermentation sera cessée , filtrez la liqueur six ou sept fois par un linge , & gardez la teinture dans une bouteille bien bouchée. La Dose est d'en prendre deux Onces le matin à jeun , & autant quatre heures après avoir dîné , mêlé dans un Boüillon ou dans un verre de Tisane. C'est un Remede merveilleux contre les Maladies des Reins & de la

Vessie, & contre toutes celles qui dependent des obstructions lesquelles arrêtent le cours des Urines.

SIROP DIURETIQUE.

Prenez des Racines d'Asperges, de Petit Houx, d'Arctémeuf de chacune quatre Onces ; des Feuilles de Saxifrage, d'Argentaine, des Summitz de Bouleau & d'Alleluya, de chacune deux Poignées ; des Bayes de Laurier, de Genievre, d'Alkekenge & de Kynorodon, de chacune trois Onces ; des Semences d'Ortie piquante, d'Oignons blancs, de Refort Sauvage, de chacune une Once ; des Fleurs de Guimauve & d'Hypericon de chacun une once & demie. Lorsque le tout sera épluché, nettoyé, lavé & coupé menu, vous le ferez bouillir dans six Pintes d'Eau reduites à la moitié ; vous le passerez & l'exprimerez fortement ; puis vous y ajouterez trois livres de Miel de Narbonne, & en ferez selon l'art, un Sirop que vous clarifierez avec le Blanc d'œuf, ajoutant à chaque Livre de Sirop, un gros de Sel Volatil de Tartre, dissout dans deux Onces d'Eau de Cannelle orgée. La Dose de ce Sirop est d'une

d'une Once, que l'on prend de quatre heures en quatre heures. On peut le prendre pur, ou le mêler dans quelque liqueur convenable.

TISANE MINERALE
Diuretique.

Prenez une Pinte de Tisane, faite avec les Bayes d'Alkekenge, de Kynorodon & de Genièvre, & y ajoutez trois gros de Teinture de Mars aperitive; un Gros & demi d'Esprit Volatil Huileux Aromatique, de Silvius, & deux Onces de Sirop des cinq Racines Aperitives. On prendra quatre Onces de cette Tisane Minerale le matin à jeun; autant deux heures après le diner, & autant deux ou trois heures après le souper. On en continuera l'usage selon la necessité.

EAU DIURETIQUE.

IL faut distiller le Kynorodon, les Escosses de Feves, les Racines de Rector Sauvage, de Persil & de Saxifrage avec le Lait de Vache; prendre quatre Onces de cette Eau, y delayer un Scrupule de Tartre Vitriolé, autant de Sel

114 *Traité des Maladies,*
d'Absinte, & une Once de Sirop de Capillaire ; on reïterera cette Potion suivant le besoin.

On peut faire prendre dans les Hydripfies, six Onces de Suc tiré de la Racine de Sureau dépuré ; & le reïterer de deux jours l'un. C'est un puissant Diurétique, lequel ne laisse pas de purger en même tems le Malade ; & diminuë l'Enflure & l'Oppression.

POTION DIURETIQUE,
pour appaiser les Coliques Neph-
riques.

Prenez des Eaux de Patettaire, de Persil & d'Ecoffes de Fèves distillées de chacune une Once ; de l'Eprit de Sel ou de celui de Nitre dulcifié, demie Dragme ; de Sel de Prunelle vingt grains, & de Sirop de Limon, un Once : Mêlez le tout faites le prendre au Malade ; & reïterez la mesme quantité de quatre heures en quatre heures ; On y ajoutera suivant le besoin une Once ou une Once & demie de Sirop de Pavot blanc.

AUTRE.

Prenez des Eaux distillées de Virga Aurea & de Parietaire de chacune trois Onces ; d'Huile d'Amandes douces une Once ; du Sirop d'Althœa de Fernel demie Once , avec le Jus d'un Citron. Vous mêlerez le tout ensemble , & le ferez prendre au Malade en deux fois à une ou deux heures de distance.

REMEDE SPECIFIQUE
pour la guérison des Coliques Néphrétiques , & la de Goutte , communiqué par Monsieur de Baille , Conseiller à'Etat , qui l'a éprouvé luy-même.

Prenez la Racine de Calcitrape , autrement dite , *Carduus Siellatus* , cuillie sur la fin du mois de Septembre , nettoyez-la bien , ensuite ôtez la petite peau de la Racine qui est une pelure fort fine. Faites-la sécher à l'ombre , & la mettez en Poudre subtile. La Dose est d'en prendre le matin à jeun le vingt-huitième jour de la Lune de chaque mois , le poids d'une Dragme en

veloppé dans du Pain à chanter • on beuvant immédiatement par dessus, un demi verre de bon Vin blanc ; on doit estre trois heures après sans rien prendre. Le soir du même jour qu'on a pris cette Poudre, on prepare le Remede suivant.

Prenez une Poignée de Feuilles de Parietaire bien nettoyée, épluchée & lavée, du Bois de Sassafras, de Semence d'Anis de chacun une Dragme, & de Cannelle fine demie Dragme, le tout concassé. Mettez le tout dans un petit Pot de terre neuf, qui tiennne un peu plus de demi Septier. Versez - y par dessus un Demi Septier d'Eau. Faites le boüillir cinq ou six Boüillons, retirez le pot du feu, tenez le couvert, & le laissez sur les cendres chaudes. Le Lendemain, avant que de prendre ce Remede, on le fait boüillir encore cinq ou six boüillons : on passe l'infusion dans une Etamine avec une forte expression, & on y ajoute une demie Once, ou une once de Sucre Candi en Poudre. Il faut l'avalier le plus chaud qu'on pourra. Le Malade fera trois heures sans rien prendre.

L'Usage de ce Remede n'empêche point

qu'on n'aille à ses affaires ; au contraire l'exercice y est bon ; mais il faut observer un bon Regime de vivre, & le continuer plusieurs mois de suite.





U S A G E

DE LA TEINTURE DE CORAIL

ANODINE , ET SES VERTUS.

LE Sommeil & les Veilles dépendent des differens états où se trouvent les Nerfs & le Cerveau. Lorsqu'ils sont tendus & remplis d'Esprits Animaux , les moindres impressions des Objets externes se communiquent dans l'instant par les Organes jusqu'au Siege du Sentiment , ce qui cause les Veilles. Lorsque au contraire le Cerveau & les Nerfs sont moins tendus, ils deviennent moins sensibles aux impressions des Objets, & s'abandonnent plus facilement au Sommeil. Ces deux Etats partagent les jours de l'Homme , & luy sont absolument nécessaires ; l'un pour fournir aux divers besoins de la vie, l'autre pour réparer ses forces : Aussi personne n'ignore que rien n'accable tant la Nature , & ne dissipe tant , que l'Insomnie.

Elle met , pour ainsi dire , le feu dans

le Sang ; & comme elle en dissipe les Parties les plus douces & les plus Balsamiques , nous tombons necessairement dans des accidents fâcheux , si nous ne prenons soin de reparer la perte des Esprits , par le secours du Sommeil. Pour le rappeler, on doit employer le Pavot ou l'Opium , dont l'usage est connu pour être tres-utiles, en mille occasions , surtout lors qu'on le donne à propos.

Ce Remede fermente dans le Sang où il est porté , & se mêle avec les Esprits qu'il rend plus aqueux qu'ils ne sont dans leur estat naturel ; de là vient que le Cerveau & les Nerfs se relâchent , & que le Malade commence à s'endormir.

La Teinture Anodine, que je prépare, produit les mêmes effets , & est même plus efficace que les Préparations ordinaires d'Opium & de Pavot ; car en procurant le Sommeil elle fortifie le Malade , parce que la teinture de Corail qui luy sert de Correctif , est tres-cordiale d'elle-même. Je n'ay encore veu personne se plaindre d'en avoir usé ; comme on fait souvent de l'Opium qui laisse la tête pesante , enyvree , & cause une Alteration excessive , avec de continuelles envies de vomir , & une Suspension genera-

120 *Traité des Maladies,*
le de toutes les fonctions de la Nature.

Pour moy , je ne ſçaurois aſſez recommander l'uſage de ce Remede dans toutes les Maladies qui proviennent de l'Efferveſcence du Sang : en effet il eſt d'un ſecours merveilleux contre les Fièvres continuës, les Transports au Cerveau, les Hemorragies, le Cours de ventre, la Diſſenterie, le Vomiffement continuel , la Colique Nephretique & Bilieufe. Il appaiſe les douleurs de la Goute , celles des Hemoroïdes, enſin il ſoulage les Aſthmatiques , il calme la Toux violente & inveterée , & facilite le Sommeil.

La Doſe eſt de quinze Goutes, qu'on donne ordinairement le ſoir dans quatre Cuillerées de Vin d'Eſpagne ou de Bourgogne , trois heures après que le Malade a pris de la nourriture , mais on doit donner le Remede dans un peu de Boüillon ou de Tiſane au lieu de Vin , à ceux qui ſont attaquez de la Fievre.

Dans les Maladies preſſantes , & dans celles où les douleurs ſont violentes , on employe cette Teinture à toute heure ; & lors que le Malade ne ſe trouve point ſoulagé à la premiere ou à la ſeconde Priſe , on luy en donne une troiſième :

CH

en laissant une heure d'intervalle entre chaque Prise.

L'usage de ce Remede n'est point contraire à la Saignée, dans les Maladies aiguës, & n'empêche point de faire prendre au Malade la Poudre Vomitive, les Pillules purgatives, ou tel autre Remede qu'on jugera necessaire; pourvû que ce soit six heures après en avoir usé.

On doit se garder sur-tout d'user de la Teinture Anodine dans les Lethargies, & d'en donner aux Malades trop assoupis, ou à ceux qui ont eu quelque attaque d'Apoplexie, non plus qu'aux Hydropiques, & aux Malades qui ont quelque difficulté d'uriner. Un long usage de ce Remede ne convient pas aux Enfants à la Mammelle, non plus qu'aux Personnes fort âgées.

PREPARATION DE LA Teinture de Corail Anodine.

Prenez une Once d'Opium choisi coupé par tranches, & séché doucement: reduisez-le en poudre, & l'arrosez peu à peu avec huit Onces de Teinture de Corail. Faites-le digerer au Bain

L

Marie pendant deux jours ; & le laissez refroidir. Ajoûtez-y du Sel Volatil de Tartre, & de Fleurs de Benjoin de chacun deux Gros, de Camphre un Gros, de Safran, de Bois de Sassafras & de Reglisse, de chacun trois Gros; de Miel de Narbonne une Once, d'Huiles de Cannelle & d'Anis de chacune Trente Gouttes. Faites-les digérer de nouveau au Bain Marie pendant un mois. Filtez ensuite la Teinture, & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir selon le memoire de son usage.

P R E P A R A T I O N

de la Teinture de Corail pour faire le Remede dont on a parlé cy-dessus.

Prenez du Tartre Crû une Livre, Vitriol blanc & Vitriol de Marcassite de chacun deux Livres ; Calcinez-les jusqu'à Rougeur ; mêlez le tout ensemble distillez-le par la Retorte & séparez l'Esprit de l'Huile. Prenez de cet Esprit, huit Onces, de Corail Rouge en Poudre, deux Onces. Faites-les digérer pendant six jours, après lesquels, versez la Teinture par inclination, & y ajoûtez de nouveau Huit Onces d'Esprit de Vitriol sur

le Marc , & procédez comme nous l'avons marqué cy-dessus. Il faut ensuite distiller cette Teinture jusqu'à siccité ; verser sur le Restant Huit Onces d'Esprit de Vin rectifié, & le digerez jusqu'à ce que la Teinture soit d'un beau rouge. Pour lors elle sera parfaite & propre à être employée. C'est un Cordial excellent contre plusieurs sortes de Maladies.

POTION NARCOTIQUE

Dans les Coliques Nephretiques

& autres.

Prenez de l'Eau de Cannelle Deux Gros ; des Eaux de Saxifrage, d'Annis , & de Fenouïl, de chacune deux Onces ; de la Theriaque recente un Scrupule ; Esprit de Sel quinze Gouttes ; Sirop de Pavot blanc une Once. Mêlez le tout ensemble, & le faites avaler au Malade en une Prise , trois heures après la nourriture.

Si ce Remede ne fait pas cesser les douleurs , il faudra le réiterer au bout d'une heure ; mais il faut qu'elles soient tres-violentes , lors qu'elles ne peuvent être calmées par la premiere Prise.

L ij

*POTION POUR ARRESTER
les Toux violentes.*

Prenez des Eaux de Coquelico , & de Nenuphar de chacune deux Onces ; des Yeux d'Ecrevisses preparez, vingt Grains ; de Sirop de Diacode, une Once ; mêlez le tout , & le donnez au Malade le soir à l'heure du Sommeil , entre deux bouillons.

On employe dans les mêmes occasions, un Grain de Laudanum delayé dans la même Potion , au lieu de Sirop de Diacode. On reçoit aussi le même secours de la Teinture d'Opium : la Dose est depuis vingt Gouttes jusqu'à trente.

Le Diascordium & la Theriaque recente , pris depuis demi Gros jusqu'à un Gros , produisent de très bons effets dans les mêmes Maladies.

Les Pillules de Cinoglose & de Storax, sont encore des Remedes souverains contre les Toux violentes , & les Fluxions de poitrine. La Dose est depuis douze jusqu'à vingt Grains, prise le soir en se couchant ; mais comme il se trouve des Personnes qui ont de l'aversion pour le Pavot & pour l'Opium , ils pourront se

servir de l'Emulsion suivante ; dont les effets ne sont néanmoins , ni si prompts , ni si certains.

Prenez des Quatre Semences froides deux Gros ; des Pistaches , des Semences de Laituës & de Pavot blanc , de chacune un Gros ; des Amandes douces & ameres , de chacune demie douzaine. Pilez le tout dans un Mortier de Marbre , versant peu à peu dessus Huit Onces de Decoction de Guimauve , ou d'Orge , ajoutez à la Colature deux Onces de Sirop de Nenuphar. Vous diviserez le tout en deux Prises ; l'une desquelles vous donnerez au Malade. Si la douleur ne cesse pas vous luy donnerez la seconde , ayant soin de luy faire prendre un Bouillon entre les deux Prises.

S I R O P N A R C O T I Q U E .

Prenez Opium , Gomme de Stotax , & Ambre jaune en Poudre , de chacun un Once. Mettez-les dans une petite terrine vernissée sur un feu doux ; lors que le tout sera fondu & bien incorporé ensemble , ôtez-le du feu & le remuez toujours jusqu'à ce que la Masse

soit refroidie. Ensuite reduisez . le en Poudre Subtile, & vous aurez un Opium parfaitement bien corrigé. Prenez une Once de cette Poudre, faites-la bouillir pendant un demi quart d'heure dans une Pinte de Vin; ajoûtez-y ensuite deux Pintes d'Eau; & lorsque le tout sera réduit à la moitié, retirez le du feu & le filtrez par le Papier gris. Vous ajoûterez à la Colature une Livre de Sucre Royal que vous ferez bouillir de rechef en consistance de Sirop, qu'on gardera dans une bouteille. La Dose est depuis une Demie Once jusqu'à une Once.

On se sert encore avec succès d'une Decoction de deux ou trois Têtes de Pavot blanc seches coupées par morceaux, que l'on fait bouillir dans trois demi-Septiers d'Eau réduits à la moitié. On passe le tout à travers une Etamine, & on donne trois ou quatre bonnes cuillerées de cette Decoction au Malade dans du Bouillon, ou dans un Verre de Tisane. On en augmentera la Dose jusqu'à Sept ou Huit bonnes cuillerées, suivant la nécessité.

On ne prend ordinairement les Remedes Somniferes que sur les Dix ou On-

ze heures du soir , mais lors que les Maladies sont pressantes , on les prend à toute heure du jour. Il y a beaucoup d'autres Preparations & Formules de Somniferes dont il seroit inutile de faire mention après avoir donné les meilleurs , & les plus en usage.





U S A G E

DE LA QUINTESENCE
d'Absinte.

LA Masse du Sang s'épuiserait bientôt, & le Corps humain tomberait en ruine, si ce qui se consume à tous momens, pour fournir à la nourriture des Parties, n'étoit de tems en tems réparé par le Chyle. C'est pour cette raison que la Nature a rendu tous les Animaux si sensibles aux Impressions de la Faim & de la Soif; afin que ce Principe de vie, qu'ils renferment au dedans d'eux-mêmes, fût continuellement entretenu par les Alimens solides & liquides, qu'ils sont obligez de prendre. Cette sage Ouvrière qui pourvoit à tout, a formé des dents pour broyer les Alimens qui ont quelque solidité, & a disposé l'Estomach pour les recevoir & pour les réduire par la Digestion, en consistance de Lait épais. La Liqueur, qu'on appelle Chyle, est épurée dans les Boyaux, d'où elle pas-

se par les Veines lactées, dans le Reservoir de Pequet; de là elle est conduite par le Canal thorachique dans la Soucheviere, où elle se confond avec le Sang, pour ne faire ensemble qu'une même substance.

Quand le Chile est doux & spiritueux, il répare avec avantage les pertes qui se font continuellement; mais s'il est mal préparé, & s'il vient à s'altérer, il cause une infinité de maladies, qui attaquent différentes parties du Corps, selon les différents vices de la Digestion. Plusieurs choses sont nécessaires pour faire un bon Chile; il faut que les Aliments soient faciles à digerer, que leur quantité soit proportionnée au temperament de celui qui en use, & que les Levains qui en font la dissolution soient dans leur état naturel; si une de ces conditions manque, le Chile devient nécessairement imparfait, & n'est plus propre à vivifier les Parties. Quand ce desordre arrive, on doit y remédier promptement, afin de prévenir les accidens qui en pourroient naître; ce qu'on fait aisément par l'usage de la Quintessence d'Absinthe qui est le Remede le plus sûr & le plus efficace qu'il y ait pour rétablir les fonctions de l'Estomac.

Il guerit aussi toutes les maladies qui sont causées par la foiblesse & par la dépravation du ferment de cette partie. Il apaise les Vomissements continuels & inveterés, il excite l'Apetit, il facilite la Digestion, il corrige les Aigreurs ; enfin il dissipe les Douleurs, les Vents, les Gonflements, & les Coliques de l'estomac. Son effet est merveilleux contre le Dégout & les Langueurs ; accidents qui sont ordinaires aux Convalescents, & qui les conduisent à des rechutes, souvent plus dangereuses que les Maladies dont ils sortent.

On prend aussi ce Remede pour dissiper la mauvaise odeur de l'Haleine & de la Bouche. Il convient encore aux Femmes qui n'ont pas leurs Regles. On en donne aux Enfants qui sont tourmentez de Vers ; espece de maladie qui les fait tomber en langueur, & les empêche de profiter.

La dose ordinaire est de quinze Goutes qu'on doit prendre le matin à jeun, mêlées dans trois cuillerées de Vin & autant d'Eau, ou bien dans une tasse de Thé ou de Caffé, une demie heure avant ou après le dîner. On doit réiterer la même quantité, & en continuer l'usage jusqu'à ce qu'on se porte parfaitement bien, & qu'on sente

toutes les fonctions de son Estomac entièrement rétablies. On peut aussi dans 'e besoin, en prendre le soir une demie heure avant ou après le souper.

Les Personnes qui ne veulent se servir de ce Remede que par précaution, n'en doivent user que le matin à jeun, & cesser d'en prendre quand elles le jugent à propos. On en use encore à toute heure, lors que l'on sent quelque indigestion, ou mal d'Estomac.

Quant aux Malades qui sont d'un temperament fort échauffé, je leur conseille de prendre ce Remede immédiatement après avoir mangé, dans six Cuillerées d'Eau pure; il ne laissera pas de produire les mêmes effets, quoique plus lentement.

Ceux qui auront besoin d'estre purgez, pendant l'usage de ce Remede, peuvent se servir des Pillules Purgatives, & même de la Poudre Vomitive, s'ils se plaignent de grands Maux de cœur, de Pesanteurs d'Estomac, de Rapports aigres ou bilieux, & d'autres accidens qui marquent l'abondance des Humeurs. On observera toujours un bon Regime de vivre pendant qu'on usera de ce Remede.

gal & de Citron dessechées, de chacune une demie Once ; de la Cannelle une Once , de la Rhubarbe trois Gros , du Sucre Candi huit Onces ; le tout grossièrement concassé ; Mettez-le dans un Matras , ajoutez-y deux Pintes d'excellent Vin blanc , & le laissez infuser à froid pendant huit jours , en le remuant de tems à autre. Vous filtrerez ensuite la Liqueur, & la garderez dans une bouteille bien bouchée. La dose est d'une cuillerée jusqu'à deux , que l'on prend dans un Verre de Vin ou d'Eau le matin à jeun , & autant deux ou trois heures après avoir dîné. Ce Remede corrobore l'Estomac , dissipe les Vents & les Gonflemens , apaise les Coliques , & facilite la Digestion.

ELIXIR STOMACHAL;

Prenez du Bois de Santal rouge , du Bois d'Aloës de chacun Demie Once , de la Cannelle deux Onces , du Petit Cardamome , du Galanga , du Gerofle , du Zedoria , de chacun un Gros ; des Semences d'Anis , de Fenouil & de Kermés de chacune deux Gros ; de la Reglisse deux Onces ; de la Terre de Ca-

chou, du Cristal Mineral, de chacun Demie Once ; des Dattes dix ou douze ; de Raisins de Damas quatre Onces ; des Fleurs de Coquelico seches Demie Once, des Fleurs de Romarin une Once. Coupez les Dattes, les Raisins & les Fleurs tres-menu, & pilez le reste. Mettez le tout dans un grand Matras, versez-y une Chopine d'Eau de Vie, dans laquelle on aura dissout le Cristal Mineral. Faites macerer ces matieres pendant une nuit ; ajoutez-y le lendemain deux Pintres d'Eau de Vie ; laissez le tout infuser à froid pendant quatre jours, ayant soin de remuer le Matras trois ou quatre fois par jours. Prenez ensuite une Livre de Sucre Royal, que vous cuirez en consistance de Sirop, avec huit Onces d'Eau de Fleurs d'Orange. Mêlez ce Sirop parmi vostre Elixir, & y ajoutez le Jus de deux Citrons ; filtrez le tout, & votre Elixir sera parfait.

Son effet est de fortifier l'Estomac, & toutes les Parties nobles affoiblies par les Maladies ; il convient aussi dans les attaques d'Apoplexie & de Vapeurs. La Dose est depuis deux Gros jusqu'à une Once, soit qu'on le prenne pur ou mêlé avec de l'Eau ou du Vin.

L'Elixir de propriété de Paracelse, seul, ou distillé & cohobé une seconde fois, ou mêlé avec l'Esprit Volatil huileux aromatique, pris un nombre de vingt Gouttes dans un peu de Vin & d'Eau, fortifie l'Estomac, excite l'Appetit, & facilite la Digestion.

On employe dans les mêmes occasions le Vin d'Absinthe, l'Eau Divine, l'Eau Imperiale, l'Eau Theriacale, & l'Eau Generale qu'on prend une heure avant ou après le repas. Elles fortifient l'Estomac, le Cerveau, le Cœur, & toutes les Parties du Corps; c'est ce qui fait qu'elles conviennent dans toutes les Maladies de Foiblesse & de Langueur, & dans le tems où les Digestions sont lentes & imparfaites.

On se sert aussi utilement de la Theriaque, de l'Orvietan, de l'Opiate de Salomon, & on en prend le matin à jeun, depuis Demi-Gros jusqu'à un Gros, buvant par dessus quelques cuillerées de bon Vin.

Les Conservees de Roses de Provins; de Romarin, de Sauge, d'Ocille, & de plusieurs autres Fleurs, Ecorces & Racines Aromatiques, sont aussi parfaitement bonnes pour fortifier. On en

SIROP MAGISTRAL

autrement appellé de Longue Vie.

Prenez huit Livres de Suc de Mercuriale, Suc de Bourache, & de Buglosse, de chacun deux Livres, épurées à la maniete ordinaire; quatre Onces de Racine de Gentiane; huit Onces de Racine d'Iris de Jardin, concassées. Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans trois Chopines de Vin blanc; mêlez cette infusion avec les Sucs, & ajoutez-y douze Livres de Miel de Narbonne, ou d'excellent Miel blanc. Faites-boüillir le tout en consistance de Sirop, passez-le par la Chauffe d'Hypocras: & le gardez dans des Bouteilles.

La Dose est d'en prendre le Matin à jeun une Once, mêlée dans un Verre d'Eau. On doit la continuer jusqu'à ce qu'on se trouve guéri. Son principal effet est de fortifier l'Estomac, de soulager la Poitrine, & de tenir le Ventre libre. A l'égard des autres effets miraculeux qu'on lui attribue, je n'en veux pas estre caution; & je me contenterai de dire que quand un Remede ne convient pas au Temperament de ceux qui

M. 4. 17.

138 *Traité des Maladies,*
s'en servent, on s'en apperçoit bien-
tôt par plusieurs Accidents différens,
comme Chaleur, Insomnie, &c. Alors
on n'a qu'à cesser de s'en servir : on est
toujours seur à l'égard de celui-cy, qu'il
ne laisse jamais d'impression fâcheuse,
pourvu qu'on n'en prenne pas trop long-
tems.





U S A G E DE L'OR POTABLE.

IL y a tres-peu de Personnes qui puissent se persuader que la préparation de l'Or Potable soit possible, & moins encore qu'elle soit utile pour la santé. Il paroit d'abord difficile de convaincre ces Incrédulés ; mais la Préparation que j'en ay faite publiquement en est une preuve sensible & incontestable. Que si quelqu'un a la curiosité de voir cette Operation, qui se fait en moins d'une demie heure, il n'a qu'à me faire l'honneur de venir chez moi, il aura la satisfaction & le plaisir de voir preparer l'Or Potable en sa presence. Cette épreuve, je l'avouë, seroit inutile & vaine, si le Remede ne produisoit les effets que je lui attribué : mais ceux qui en ont usé, en feront suffisamment l'éloge, sans qu'il soit besoin de m'étendre d'avantage là-dessus. Je voudrois seulement que ceux qui en

M ij

contestent la possibilité, fissent attention à une chose qui est connue de tout le monde ; sçavoir qu'on tire d'excellents Remedes de diverses Préparations de Métaux imparfaits. Ceux qu'on tire du Fer, par exemple, produisent tous les jours des Guerisons extraordinaires. Cela supposé, il semble que l'on ne doive pas douter que les Preparations de l'Or, qui est le plus parfait de tous les Métaux, ne fournisse des Remedes d'une vertu supérieure ; outre que l'expérience fait connoître tous les jours la vérité de ce que j'avance touchant ce Remede, j'ose dire que le Public ne m'honoreroit pas, comme il fait, de sa confiance, si je m'appliquois plus à vanter mes Remedes qu'à guerir, & si les effets ne répondent pas à mes promesses.

Les Préparations de l'Or sont moins connues que celles des autres Métaux, mais elles n'en sont pas moins possibles, ni moins utiles. Il s'en peut faire de plusieurs sortes ; & pour décider quelle est la meilleure, je croy qu'on doit s'en rapporter uniquement à l'expérience. Celle dont je me sers produit des effets surprenants, quelquefois même lors que les Malades sont à l'extrémité.

Ce Remède est spiritueux & rempli de Sel Volatil. Dès qu'il est dans l'Estomac, il fermente avec les Humeurs qu'il y rencontre, les adoucit, les subtilise, & les met hors d'état de causer des Irritations; & lors qu'il est porté dans le Sang, il en augmente le Mouvement. De là vient que la Circulation se faisant plus facilement, les forces du Malade se réparent, & les Esprits Animaux qui servent à entretenir le Cerveau & les Nerfs dans leur Tension naturelle, se filtrent en beaucoup plus grande abondance, font cesser dès le moment qu'on l'a avalé, les Maux de Cœur, les Vapeurs, les Foiblesses, & les Défaillance.

Les Personnes âgées, d'un Temperament foible & languissant, qui veulent conserver leur Santé, doivent en prendre le matin à jeun, dans quatre Cuillerées de Vin d'Alicant, ou d'autre excellent Vin pur, ou dans une Cuillerée de Sirop d'Ocillet, de Grenade ou de Capillaire; ce que l'on réitère deux ou trois fois la semaine. On en peut aussi avaler dans une Prise de Thé, de Chocolar, ou de Caffé.

Pour les Personnes sujettes aux Maux de Mere, ou telles autres Vapeurs que ce

soit ; aux Vomissements habituels , aux Maux d'Estomac , & aux Courts de Ventre inveterez , elles doivent en avaler quinze Goutes dans du Vin , ou dans un peu de Bouillon : ce qu'elles réitereront de quatre heures en quatre heures , jusqu'à ce qu'elles se trouvent mieux ; dans la suite elles prendront seulement le matin.

Dans les Syncopes , les Evanouissements & les attaques de Vapeurs violentes , on en donne la même dose. Elle fait revenir dans l'instant , & doit être réitérée , selon le besoin.

Ce Remede produit de tres-bons effets dans les Accouchements difficiles , & fait sortir l'Arriere-faix , quand il ne vient pas naturellement.

Il opere encore des Guerisons surprenantes dans les Apoplexies sereuses , dans les Lethargies , dans les Cathares suffoquants & autres Accidents inopinez. En ces occasions pressantes , on en fait avaler aux Malades de quart d'heure en quart d'heure , jusqu'à ce qu'ils soient sortis de leur Assoupissement , & qu'ils aient donné des marques de Connoissance. On en frotte aussi les Tempes & les Narines de tems en tems. Mais dans les Apoplexies de Sang , on se sert de l'Elixir

Theriacal de la même maniere.

Il convient parfaitement dans les Fievres malignes & pourpreuses, dans la Rougeole, dans la petite Verole, dans les Erysipeles, & dans les Convulsions des Enfants. Il fait sortir le Venin par la Transpiration & par la Sueur d'une maniere tres-facile.

Les Personnes qui sont obligées d'être auprès des Malades, peuvent s'en servir comme de Préservatif contre le mauvais air, le prenant le matin à jeun, mêlé dans quatre Cuillerées de Vin pur, & le soir en se couchant.

On donne ce Remede dans toutes les Maladies dont je viens de parler, de quatre heures en quatre heures dans la Tisane, dans les Eaux Cordiales dans du Vin, ou dans six Cuillerées de Bouillon: On en fait prendre dans les Maladies aiguës de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure, jusqu'à ce que les Malades se trouvent soulagés.



USAGE DE L'ELIXIR
Theriacal.

L'Elixir Theriacal produit presque les mêmes effets que l'Or Potable ; se prend de la même manière , & convient aux mêmes Maladies , avec cette seule différence , que ce Cordial est plus temperé. Mais quand il arrive des Attaques dangereuses & pressantes , il faut avoir recours à l'Or Potable qui ranime plus puissamment les Esprits & la Chaleur naturelle ; ce qui rend ses effets supérieurs à ceux de tous les autres Cordiaux.

Cet Elixir a une propriété que l'Or Potable n'a point ; car outre qu'il est Cordial, il est encore Aperitif , & convient fort dans les Maladies d'Obstructions. C'est un Remede Specificque dans la Melancolie , & dans toutes les Maladies inveterées. Il est aussi fort salutaire au Personnes qui sont Languissantes , Amaigries, Attaquées d'une Toux sèche, & qui ont la Poitrine affoiblie & menacée de quelques desordres : Il corrige les intemperies du Foye ; il enleve les Obstructions du M. santere & de la Rate, & il les guerit sûrement, à moins qu'il n'y eût

eût des Pierres dans la Vessicule du Fiel, ou que ces Parties ne fussent devenuës Schirreuses. Quand ces desordres sont parvenus à ce point, il n'y a aucun remede dans la Nature qui les puisse rétablir. Mais cet Elixir peut du moins en empêcher le Progrès, & par son usage donner au Malade esperance de vivre plus long tems.

Comme ce Cordial fortifie toutes les Parties, il convient fort aux femmes qui ont de la peine à porter l'Enfant à terme; il appaise aussi les vomissemens, & dissipe les Foiblesses & les Langueurs.

On en doit faire user regulierement aux Malades qui se trouvent épuisés par de grandes Hemoragies, ou par de longues Debaüches. Il se passe quelquefois deux ou trois mois avant qu'ils recouvrent la Santé; cependant il s'en rencontre un grand nombre auxquels il ne faut que peu de jours pour se remettre. C'est le plus ou le moins de tems qu'on a été malade, qui cause le retardement ou la promptitude de la guerison. Mais on peut toujours se flater de se rétablir entièrement, dans quelque Abatement ou Maigreur qu'on soit réduit, pourvû que les Parties Nobles ne soient point considérablement altérées. . N

L'Usage de cet Elixir est d'en prendre le matin à jeun & trois heures après avoir dîné, quinze Gouttes à chaque fois, dans des boissons convenables.

Si on se plaint de la Poitrine, on le prend dans un Bouillon Pectoral; si c'est le Foye ou la Rate qui souffrent, on se sert des Apôsmes ou des Tisanes convenables à ces parties. Dans les Epuisements on l'avale dans un Consommé; mais dans les maux qui surviennent aux Melancoliques, on doit le leur faire prendre dans du Thé préféralement à toute autre Boisson, & leur en donner encore une Tasse ou deux, immédiatement pardessus. On continue cet usage pendant huit jours, & le neuvième on se purge avec les Pilules Purgatives, & on observe le Regime qui est marqué. Le lendemain de la Medecine on recommence à prendre l'Elixir pendant huit autres jours comme dessus, & le neuvième jour on se purge encore de la même maniere. On est obligé de continuer cette Methode, jusqu'à ce qu'on se trouve entièrement guéri.

Lors que l'Obstruction est grande, & que la Plenitude des Humeurs est considerable, on se purge le cinquième jour,

au lieu d'attendre au neuvième ; ensuite de quoi il faut encore user de Lave-
ments rafraîchissans & purgatifs , pour
se tenir le ventre libre.

On peut aussi se servir de cet Elixir ,
dans toutes les occasions où les Cordiaux
sont indiquez , & même dans le com-
mencement de toutes les Maladies ex-
traordinaires , qui ne sont point encore
assez connues. On peut le donner avec la
même confiance que si c'estoit la Con-
fection d'Hyacinte, ou la Poudre de Vi-
pere, ou la Theriaque.

La meilleure Theriaque qui se vende
dans le Royaume , se fait publiquement
en presence de Messieurs les Magistrats
& Medecins de Paris , par M. de Rou-
viere Apoticaire du Roy , l'un des meil-
leurs Artistes du tems. On peut dire
qu'elle vaut celle de Venise , par l'atten-
tion avec laquelle il la prepare , & par
le soin qu'il prend de faire venir de tou-
tes parts les plus excellentes Drogues ,
qui entrent dans sa composition.



ELIXIR THERIACAL.

Prenez de la Teinture de Tartre trois Livres ; du Sel Volatil huileux de Silvius, huit Onces ; de la Theriaque & de la Confection d'Hyacinte , de chacune uné Demie livre ; des Racines d'Emula Campana & d'Angelique , de chacune deux Onces ; des Noix Muscades & de la Cannelle , de chacune une Once ; de Sucre Candi six Onces. Reduisez en poudre ce qui doit l'être , puis mettez le tout dans un Matras bien bouché que vous exposerez au Soleil pendant trois mois , ayant soin de le bien remuer chaque jour. Vous filtrerez ensuite votre Elixir à travers le Papier gris , & le garderez dans des Bouteilles bien bouchées, pour vous en servir suivant le Mémoire de son usage.



TEINTURE DE TARTRE

*pour faire la Préparation dont on a
parlé cy-dessus.*

Prenez du Sel de Tartre une Demie Livre, de la Corne de Cerf philosophiquement calcinée une Livre. Mêlez-les exactement, réduisez-les en Poudre subtile, & les calcinez dans un Creuset à feu couvert, pendant huit heures, après quoi vous pilerez la matiere toute chaude dans un Mortier de fer. Vous mettrez cétte Poudre dans un Matras, versant dessus quatre Livres d'excellent Esprit de Vin. Bouchez ensuite votre Vaisseau, ayant soin de le bien agiter, pour empêcher qu'il ne s'y forme point de grumeaux. Mettez votre Matras au Bain de Sable pendant huit jours, au bout desquels vous trouverez votre Teinture d'un tres-beau rouge. Vous la conserverez dans des bouteilles bouchées tres-exactement.

Cette Teinture convient encore à une infinité d'Operations, & sur tout pour la Préparation de l'Elixir de propriété de Paracelse.

POTION CORDIALE

*Spiritueuse dont on peut user dans les
extremitez de toutes les Maladies.*

Prenez de l'Elixir de Vie de Mathiole, des Eaux de Melisse & de Rose, de chacune deux Onces; de la Confection d'Alkermés deux Gros; de l'Huile de Cannelle six gouttes; du Sirop de Grenade deux Onces, de l'Esprit de Soulfhre vingt Gouttes. Mêlez le tout exactement, & en faites prendre au Málade une petite cuillerée, chaque demie heure. C'est le meilleur & le plus efficace Cordial qu'on puisse ordonner, car il produit des effets surprenants dans les extremitez mêmes des Maladies, où la chaleur naturelle a besoin d'être puissamment ranimée.

POTION CORDIALE TEMPERÉE

*dans les Fieures ardentes, continues,
& intermittentes.*

Prenez des Eaux de Bourache, de Buglose, d'Ozeille & de Fraises, de chacune deux Onces; du Sel d'Absinthe Demi Gros; de la Confection d'Hyacinthe un Gros & demi; du Sirop de Limon;

ou de celui de Grenade, deux Onces, de l'Esprit ds Visriol trentè Goutes, & mêlez le tout exactement. Cette Potion qui est d'un goût charmant, tempere la Chaleur du Sang, & éteint la soif insupportable. On en prend une ou deux cueillerées d'heure en heure.

P O T I O N C O R D I A L E

*contre les Fieures continuës & Malignes,
petite Verole & Rougeole.*

Prenez de l'Eau Theriacale une Once; des Eaux de Scorsonaire, de Chardon benit & de Scabieuse, de chacune deux Onces; du Bezoard mineral & Perles préparées, de chacun deux Scrupules; de la Poudre de Viperes un Scrupule; du Diascordium ou de la Theriaque un Gros; du Sirop de Chardon benit un Once. Faites du tout une Potion, dont vous vous servirez de la même maniere que des précédentes, augmentant ou diminuant la Dose suivant la necessité.



POTION CORDIALE

*Histerique contre les Vapeurs de Mere
& Palpitations de cœur.*

Prenez de l'Eau Generale une Once ; de celles de Matricaire , de Fleurs d'Orange & de Sauge , de chacune deux Onces ; du Sel Volatil de Succin vingt Grains ; des Teintures de Castor & de Myrrhe de chacune vingt cinq Goutes ; du Camphre quinze Grains , de l'Esprit volatil de Sel Ammoniac, ou de Viperes vingt Goutes ; de la Theriaque demi-Gros ; du Laudanum un Grain , & une Once de Sirop d'Armoise. Faites du tout une Potion dont on fera prendre deux ou trois Cueillerées à la fois , les réitérant de demie heure en demie heure suivant le besoin.

LIQUEUR CORDIALE

appellée Eau Divine.

Prenez des Eaux de Melisse , de Scorsonaire , de Bourache , de Buglose , de Fleurs d'Orange , de Noix & d'Escorce de Citron , de chacune deux Onces ; de l'Esprit de Vin rectifié , & du

Sucte Royale en Poudre, de chacun quatre Onces. Mettez le tout dans un pot de Fayence, & le remuez avec une Cuiller d'argent, jusqu'à ce que le Sucte soit fondu. Passez-le ensuite deux ou trois fois par une Chauffe d'Hypocras de bazine bien nette, & gardez cette liqueur dans des bouteilles de verres bien bouchées. On en peut prendre depuis une Cuillerée jusqu'à deux à la fois; & on s'en sert dans toutes les attaques de Vapeurs, de Langueurs & de Foibleesses d'Estomac. Ce Cordial qui est une des plus agreables boissons que l'on puisse gouter, ne fait que du bien, & n'échauffe jamais trop ceux qui en usent.

OPIATE CORDIALE.

Prenez de la Confection d'Algermes deux Gros; de la Confection d'Hya-cinte un Gros; de la Theriaque trois Gros; des Ecorces de Citron & d'Orange confites, de chacune Demie Once; de l'Huile de Cannelle dix Goutes. Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Sirop de Grenades, & en faite une Opiate de consistance requise. On en peut user deux ou trois fois le jour en

prenant la quantité de la grosseur d'une Fève à chaque fois , bûvant quelques cueillerées de Vin par dessus , ou bien un peu de bouillon. Ce Cordial, qui est tres-excellent , fortifie , & soulage beaucoup les Malades.

OPIATE CONFORTATIVE.

Prenez des Conservees de Fleurs de Romarin , d'Absinte , & d'Oeillet , de l'Opiate de Salomon , de chacune une Once ; des Noix Muscades confites , de la Conserve de Fleurs d'Orange , de chacun Demie Once ; de la Poudre Aromatique Rosée deux Gros ; de l'Ambre gris un Scrupule ; du Musc huit Grains ; des Huiles distillées de Geroffe & de Bois de Roses de chacune six Goutes. Formez du tout, selon l'Art, une Opiate de consistance requise , avec une suffisante quantité de Sirop de Kermés.

Cette Opiate est un Remede des plus agreables & des plus souverains qu'on puisse ordonner , pour rétablir les forces perduës , & rapeller la Chaleur naturelle. On en prend pendant quinze jours le matin & le soir , quelque tems après le repas, de la Grosseur environ d'une Noix

Muscade, bûvant par-dessus un peu de bon Vin d'Espagne. Pour ménager les Personnes qui n'aiment pas les odeurs, on pourra retrancher l'Ambre & le Musc.

COMPOSITION DE LA PIERRE

Cordille de Dom Gaspard Antonio, qui est le Bezoard composé, qu'on apporte des Indes.

Prenez des Pierres d'Hyacinte, de Topaze, de Saphir, de Rubis, de Marguerite & d'Emeraude, de chacune un Gros; du Corail blanc deux Gros; du Bezoard oriental Demie Once; de la Licorne & du Pied d'Elan, de chacun deux Gros; du Musc & de l'Ambre gris de chacun un Demi Gros. Reduisez le tout en Poudre subtile sur le Porphire; ensuite humectez ces Poudres avec de l'Eau Rose, dans laquelle on aura dissout de la Gomme Adragant, pour en faire une Pâte dont vous formerez de petites boules de la grosseur d'un Oeuf de Pigeon. Faites-les sécher lentement à l'ombre, & lorsqu'elles seront tout à fait endurcies, couvrez-les d'un Vernis de Gomme & d'une Feuille d'or. On les polira ensuite avec une dent,

pour leur donner le luisant des Pierres ordinaires de Bezoard , & on gardera cette Pierre pour s'en servir dans les occasions où les Sudorifiques & les Cordiaux seront nécessaires. La Dose est depuis vingt jusqu'à trente Grains ; on rape la Pierre , avec un couteau pour la mettre en poudre.

Le Bezoard naturel est encore plus efficace & d'une vertu qui surpasse infiniment celle des Pierres composées. Le meilleur vient de la grande Ville Mazalipatan au Royaume de Golkonde ; & se trouve dans le Ventre de certains petits Boucs, qui paissent dans un Canton qu'on appelle Bezoard. C'est ce qui lui a donné ce même nom ; car quoi qu'il se trouve ailleurs de ces Pierres , il est certain que celles qui viennent de cet endroit , sont les plus estimées & les meilleures , & c'est pour les distinguer que les Indiens leur ont donné le nom du lieu même où on les trouve.





MANIERE

DE FAIRE LES TISANES,
*les Apocemes, les Juleps, les Emul-
 sions & differents Bouillons.*

L'Eau pure, le Vin, le Cidre, la Biere & les autres Boissons qui sont en usage, ne conviennent pas toujours aux Malades. C'est pour en substituer d'autres plus convenables, qu'on fait bouillir ou infuser dans l'eau différentes Racines, Bois, Ecorces, Feuilles, Fleurs, Fruits & Semences, qu'on choisit selon les différentes Maladies. Comme la plupart des Remedes sont dégoûtants, ce qui fait que les Malades s'en lassent facilement, les Medecins ont été obligez de chercher les moyens de les diversifier, & de les rendre moins desagrecables au goût, afin d'en faciliter l'usage.

On a inventé à ce dessein diverses Preparations des mêmes Potions, lesquelles sans en alterer les qualitez, en change

pourtant la consistance & le goût ; c'est pour quoi on doit toujours consulter l'inclination du Malade qui en doit faire sa boisson ordinaire , & observer autant qu'on peut , d'employer des Remedes qui ne le dégoutent point.

Les Tisanes , les Apofemes , les Juleps , les Emulsions & les Boiillons , sont des Decoctions qui ne different en rien dans leur composition , sinon qu'elles sont préparées de différentes façons , mais la vertu en est toujours la même. Toute la difference qu'il y a des unes aux autres , c'est que les Tisanes & les Apofemes sont de simples Decoctions de Plantes dont on fait quand on le veut des Boiillons , en y ajoutant seulement de la Viande.

Pour les Juleps , il ne faut point s'attacher au non , car quoi que les Eaux distillées en soient ordinairement la Base , les Decoctions peuvent aussi le devenir , en y ajoutant du Sirop ou du Sucre. Les Emulsions se font avec les Amandes , les Pistaches & les quatre Semences froides & autres. Les unes & les autres de ces Boissons peuvent servir differemment à remplir differents besoins. Si vous employez les Plantes rafraîchis-

santes , pour lors la Tisane , l'Aposème , le Boüillon & le Juleps seront rafraîchissans ; ils seront aperitifs si vous les composez de Plantes Aperitifs : & Purgatifs, si vous y faites entrer des Drogues Purgatives.

Tous ces Remedes ne different qu'en ce qu'ils sont plus ou moins chargés de Simples. Il faut pourtant en regler la quantité de telle maniere , qu'on puisse facilement extraire avec l'Eau la vertu des Plantes qu'on employe. Au reste on doit éviter de faire les Tisanes trop épaisses, de peur de charger l'Estomac du Malade. Ainsi on se contentera de mettre dans chaque Pinte d'eau , une Poignée de Racines, deux Poignées de Feuilles , deux Pincées de Fleurs , une Demi Poignée de Fruits ou de Semences. Chacun fera préparer ses Tisanes selon la nature de la maladie. Pour ne s'y pas tromper, on n'a qu'à lire les formules suivantes.



TISANES POUR LES FIEVRES

*Malignes, pour le Pourpre, pour la Rougeole
& pour la petite Vérole.*

Prenez les Racines de Scorsonaire, de Scabieuse, de Chardon-benit, & autres de même nature; la Vipere, la Corne de Cerf, l'Ecoree verte de Citron. Ajoutez-y le Sirop d'Ocillels ou de Grenades, pour les rendre plus efficaces.

Tisane pour la Pleuresie.

Dans la Pleuresie, lors qu'elle est accompagnée de Fluxion sur la Poitrine, de Douleurs de tête, ou de Crachement de Sang, ou de Fievre, la Tisane se fait avec les Racines de Guimauve, de Bardane, & de grande Consoude, avec les Feuilles de Capilaire, & les Fleurs de Coquelico. On y ajoute le Sirop de Jujubes, de Sebestes, ou celui de Tussilage.

Tisane pour les Rhumes, Toux & Maladies de Poitrine.

Pour les Rhumes & les Toux violentes, on fait des Tisanes avec la Racine de Guimauve, avec les Feuilles d'Hyssopes, avec les Jujubes, les Sebestes, les Raisins

Raisins de Damas , les Figues & une Tête de Pavot blanc. On y ajoute le Sirop de Pommes de Renette , ou de Capillaire , de Pied de Chap , ou de Coquelico , qui sont des Sirops tres-propres contre ces maux. L'Hydromel est encore une Boisson excellente pour toutes les Maladies de Poitrine , lors qu'elles ne sont point accompagnées de Fievre.

Tisane pour la Toux opiniâtre & inveterée.

Prenez une Poignée de Pulmonaire de Chêne , deux Poignées de Feuilles de Lierre terrestre , deux Gros de Reglisse , un Gros de Cristal Mineral , quatre Onces de Miel de Narbonne. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'eau réduites à Pinte ; passez la Tisane , & faites boire au Malade cette dose dans la journée. Les Poulmoniques s'en trouvent aussi fort soulagez.

Tisane pour les Fieures Tierces , Double-Tierces , Continues-simples.

Dans les Fieures Tierces , Double-Tierces , & Continues simples , on prépare les Tisanes avec la Racine d'Oseille , de Nenufar , de Fraisier , de Chien-dent , de Reglisse & avec de l'Orge.

On peut y mêler le Sirop de Limon, ou de Groseilles, ou l'Esprit de Soulfhre, pour les rendre plus agreables & plus rafraîchissantes. On fait aussi boire aux Malades des Emulsions préparées avec les quatre Semences froides, les Amandes, & le Sirop Violar. La Limonade & l'Orangeade ne leur sont pas contraires, pourvû que le Malade ne touffe point. On fait encore infuser à froid dans une Pinte d'eau, une Poignée de Feuille de Chicorée sauvage, d'Aigremoine, de Melisse, de Pimprenelle & semblables, dont l'usage n'est pas si dégoutant que celui des Tisanes, & qui cependant ne laissent pas de faire du bien & de rafraîchir. C'est pour cela qu'on se contente souvent de faire battre dans de l'eau pure les Sirops marquez cy-dessus.

Tisane pour les Dysenteries.

Dans les Dysenteries, les Tisanes doivent être faites avec les Racines de grande Consoude, d'Aigremoine & de Chien-dent, avec les Fleurs de Grenade, les Roses Rouges & la Reglisse. On y ajoute le Sirop de Berberis ou de Grenade.

Tifane pour les Cours de Ventre inveterez.

Dans les Cours de Ventre inveterez, les Tifanes les plus convenables se font avec la Racine de Chiendent, de Tormenille, avec l'Ecorce de Grenade, l'Epine-Vinette, le Sumac & la Raclure de Corne de Cerf. On y peut mêler pour plus d'utilité, le Sirop de Coins, ou d'Alkermès.

Tifane pour la Gravelle.

Dans la Gravelle & les Ardeurs d'urine, on prépare la Tifane avec la Racine de Guimauve, la Graine de Lin, l'Akekonge, le Miliun Solis, & la Reglisse. On y ajoutera le Sirop de Nephthar, ou celui d'Althea.

*Tifane pour les Enflure de Jambe**& Hydropisies.*

Pour les Enflures de Jambes & les Hydropisies naissantes, on compose une Tifane avec la Racine d'Arrête-Bœuf, de petit Houx, de Chardon Roulant, de Fougere mâle, de grande Flambe, de Patience Sauvage, d'Asperges de Persil, de Chiendent & de Semence de Fenouil. On peut ajouter le Sel de Mars, le Cristal Mineral, & quelquefois selon le

164 *Traité des Mala-ties,*
besoin, l'Esprit de Nitre dulcifié, afin
de rendre la Tisane plus diuretique.

Tisane pour les Hemorragies.

Dans toutes les especes d'Hemorra-
gies, on fait les Tisanes avec les Raci-
nes de Bourse à Pasteur, de grande Con-
soude, de Règlisse, avec les Feuilles de
Plantain, de Lierre terrestre, de Centi-
node, d'Ortie piquante, & avec les Gra-
pes de Sumac. On y ajoute, si l'on veut,
le Sirop de Myrthe, qui augmente la
vertu de la Tisane.

Tisane pour les Rhumatismes.

Dans toute sorte de Douleurs de Rhu-
matismes vifs & opiniâtres, on compo-
se la Tisane avec la Racine d'Esquine,
de Salse-pareille, d'Azarum. & de Rè-
glisse; l'Ecorce & le Bois de Gayac,
& de Sassafras, & des Raisins secs. On
peut y ajouter pendant que la Tisane est
sur le feu. un Nouet d'égales parties de
Mercure coulant & d'Antimoine d'Hon-
grie en poudre subtile, incorporez en-
semble. On prendra une demie Once
de chacun pour chaque pinte, & on
suspendra au milieu du Coquemar le
Nouet qui servira autant de fois qu'on

le désirera : le Remède en aura beaucoup plus de succès. Cette Tisane convient encore parfaitement dans les occasions , où il faut adoucir & purifier la Masse du Sang ; mais lors que les Rhumatismes sont accompagnez de Fievre continue , les Boissons doivent être rafraîchissantes ; comme sont les Emulsions faites avec les quatre Semences froides , celles de Pavot blanc avec un peu d'Amandes. Telle est aussi la Tisane faite avec les Racines de Nénuphar, d'Oseille , la Reglisse & l'Avoine ; à quoi on ajoute le Sirop de Nénuphar ou Violat.

La Tisane faite avec le Quinquina est très-excellente dans toute sorte de Fièvres intermittentes qui sont rebelles ; on peut même s'en servir dans les Fièvres continues , & malignes , lorsqu'on en craint les suites , & qu'il y paroît du danger.

Tisane de Quinquina.

Prenez une Once du meilleur Quinquina en poudre , un Gros de Cristal Mineral , & un peu de Reglisse. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'Eau réduites à une Pinte : laissez refroidir cette Tisane & la passez.

Le Malade boira chaque jour cette

Pinte à différentes reprises, & à telle heure qu'il le souhaitera, comme si c'étoit une Tisane ordinaire. Il observera seulement de ne point prendre de nourriture une demie heure avant ou après en avoir bû. On continue l'usage de cette Tisane jusqu'à ce que la Fievre soit passée, & même quelques jours après. Avec ce secours, quelque longue & inveterée qu'elle soit, on en peut espérer une guérison prompte, parfaite, & sans recidive, pourvu que le Malade ait été bien purgé, & qu'il veuille bien en boire trente jours de suite sans interruption. Mais quand la Fievre est continue, on peut boire deux ou trois Pintes de cette Tisane dans vingt-quatre heures, en continuant son usage jusqu'à parfaite guérison.

Tisane pour les Coliques.

Pour toute sorte de Coliques on prépare une Tisane avec la Racine d'Enula Campana, de Chiendent & de Reglisse, avec les Graines de Genièvre, de Fenouil, de Coriande & d'Anis.

Infusion pour la Pissite & les Serositez.

On fait aussi une infusion de Feuilles de petite Sauge de Provence en guise de Thé, qui est tres-utile pour les tempe-

ramens où la Pituite & les Serositez dominant, sur tout lors qu'elles tombent sur la Poitrine & dans l'Estomac.

On doit prendre garde de ne pas faire bouillir les Tisane trop long-tems, & si l'on ne peut recouvrer le nombre entier des Racines & des Herbes ordonnées, on pourra s'en passer, car il n'est pas d'une necessité indispensable d'employer tout ce qui est prescrit dans ces Récettes. Il suffira d'en avoir la plus grande partie, & pour lors on augmentera la quantité, si on le juge à propos.





TISANE SPECIFIQUE CONTRE TOUTES LES ESPECES DE MALADIES HONTEUSES.

Elle est d'un usage si commode , qu'elle n'oblige presque à aucune contrainte. Elle guerit , sans besoin de repos & sans régime de vivre extraordinaire , & est employée avec succès contre les Rhumatismes inveterés & contre les vieux Ulcères ; enfin contre toutes les Maladies qui sont causées ou entretenues par l'impureté de la Masse du Sang.

COMPOSITION DE LA TISANE.

Prenez de l'Écorce de Bois de fer rapée , huit Onces ; de Sené une Once ; de Reglisse deux Onces. Faites bouillir le tout dans huit Pintes d'eau réduites à cinq Pintes. Ajoûtez-y un Nouet d'un demi Gros d'Ambre gris pulvérisé avec :
un

un peu de Sucre royal. Laissez refroidir la Décoction, passez-la, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées.

On en donnera au Malade le matin à jeun , une chopine en deux Verres , laissant une heure de distance entre l'un & l'autre Verre ; & quatre heures après le dîner on réitérera la même quantité. On continuera d'en prendre pendant Vingt-quatre jours , en se purgeant, chaque sixième jour , avec la Poudre Purgative.

Cette Tisane m'a été communiquée par un Americain , qui m'a même envoyé de ces Ecorces qu'on ne trouve facilement qu'en Holande & en Angleterre: du moins je n'en ay pû trouver en France. J'ay expérimenté ce Remede une infinité de fois , & je puis dire que ses effets sont tels qu'on me l'avoit marqué : Je l'ay décrit dans mon Traité des Hemorragies , accompagné d'une Lettre de Mr Huel , homme de qualité & de distinction , où l'on peut voir les raisons qui ont engagé la Personne dépositaire de ce Secret , à me le communiquer.



A P O S E M E C O R D I A L
& *Rafraichissant.*

Prenez des Racines d'Asperges, de Persil, de Fenouil, de Hache & de Chiendent, de chacune une Once, des Feuilles d'Aigremoine, de Laituë, de Pourpier, & de Chicorée sauvage, de chacune une Poignée; des Quatre Semences froides de chacune deux Gros; des Fleurs Cordiales, c'est à dire de Bourache, de Buglose, de Violette & de Chicorée, de chacune une Pincée. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'Eau reduites à Pinte; clarifiez la Decoction avec un Blanc d'Oeuf. Formez-en quatre Prises que vous donnerez au Malade à differents tems selon la necessité. Si vous voulez faire un Julep des mêmes Simples, vous ajouterez à chaque Prise une Once de Sirop de Limon, ou de Violette, & quelques Goutes d'Esprit de Nitre dulcifié.



APOSEME APERITIF.

Prenez des Racines d'Arrête Bœuf, de Piffenlis, d'Orties, de Chardon Roulant, de chacune une Once; de Feuilles de Parietaire, de Cerfeuil, de Bourache, de Buglose, de Raisins de Corinthe, de chacun une Poignée; de Semence de Miliun Solis & de Chicorée de chacune une Demie Once; Sel de Prunelle un Gros. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'Eau reduites à la moitié; passé-le, & le partagez en trois Prises égales. Ajoutez à chacune une Once de Sirop d'Althea de Fernel, ou de celui des cinq Racines Aperitives, ou autres semblables, & alors ce sera un Julep. Quand on veut rendre cet Aposeme purgatif, on y ajoute du Sené, de la Rhubarbe, de la Manne, de l'Agaric, de la Scammonée, & on y delaye quelquefois de la Cassé mondée, ou des Sirops Purgatifs. Pour le rendre Somnifere, on y ajoute du Laudanum, ou du Sirop de Diacode.

On peut faire des Aposemes, des Juleps & des Bouillons de toutes les sortes de Tisanes qu'on ordonne aux Malades, se

lon les regles que nous venons de prescrire, & qu'il n'est pas necessaire de les repeter icy. Voicy encore quelque formules particulieres de faire des Emulsions & des Bouillons, dont les effets sont fort utiles.

E M U L S I O N
Rafraichissantes.

Prenez des quatre Semences froides majeures mondées, qui sont le Melon, la Citrouille, le Concombre & la Courge, de cbacune deux Gros ; ou bien des mineures, qui sont la Laitue, le Pourpier, l'Endive, & la Chicorée, avec douze Amandes pelées. Broyez le tout tres-menu dans un Mortier de marbre, en y versant peu à peu une Pinte de Decoction faite avec l'Orge, la Racine de Guimauve & de Nénuphar, ou autre. Faites - en la Colature à travers une Etamine ; & y ajoutez deux Onces de Sirop Violat, ou de celuy de Capillaire ou de quelqu'autre. Cette Emulsion peut servir de Tisane ordinaire, convient dans toute sorte de Fievres ; humecte la poitrine, éteint la soif, & rafraichit la Masse du Sang.

EMULSION PECTORALE.

Prenez six Amandes douces pelées ; des Quatre Semences froides mondées de leurs Ecorces , six Gros : des Pistaches & de la Semence de Pavot blanc de chacune deux Gros. Pilez le tout dans un Mortier de marbre , & le délayé ensuite , y éjoûtant peu à peu une Chopine de Decoction Pectorale faite avec les Jujubes , les Sebestes, les Raisins & les Capillaires. Passez le tout par une Etamine, & ajoutez des Sirops d'Althea & de Tussilage , de chacune une Once. Divisez le tout en trois Prises que le Malade prendra en differents tems pendant le jour & la nuit , entre les Bouillons. On en peut composer encore d'autres conformément à la mesme Methode ; selon les différentes Maladies.

On peut rendre les Emulsions purgatives , en y ajoutant dans un Demi Septier deux Onces de Manne , ou six Grains de Scamonée préparée , dont on peut augmenter la Dose jusqu'à dix ou douze Grains. On boit une demie heure après un second verre d'Emulsion , & trois heures après un Bouillon. Cette

174 *Traité des Maladies,*
maniere de purger est tres-aisée, & même agreable aux Malades, qui ont de la repugnance pour les Medecines ordinaires.

A l'égard des Apocèmes, on doit les charger d'une plus grande quantité de Plantes que les simples Tisanes, pour les rendre plus efficaces, & suivre les formules de leur composition, de même que pour les Juleps & les Bouillons.

*BOUILLON RAFRAICHISSANT,
ou Eau de Poulet.*

E Corchez un Poulet & le vuidez, coupez-en la tête & les pieds, mettez dans le corps une Once des quatre Semences Froides concassées, & une Demie Once d'Orge mondée; farcissez-le, si vous le voulez, de Jujubes, Sebestes, Raisins de Damas, &c. Faites-le bouillir dans trois Pintes d'Eau reduites à la moitié, & ensuite passez & exprimez le Bouillon.

On en doit prendre dans les Fievres ardentes & continuës, dans les Inflammations de Poitrine, & dans les Retensions & Ardeurs d'Urine.

BOUILLON ROUGE.

Prenez des Racines de Chiendent, de Fraiser, de Pissenlis, de Chicorée sauvage, d'Aigremoine, de Oseille, de Buglose, de chacune une Poignée bien lavée. Vous briserez ces Racines avec le Manche d'un Couteau, pour ôter le Cœur ou la Corde à celles qui en ont. Coupez-les ensuite, & les faites bouillir pendant une Demie heure dans un Coquemar, avec trois Pinces d'Eau de Fontaine. Ajoutez-y ensuite les Feuilles suivantes, épluchées, lavées, & coupées, de Houblon, d'Aigremoine, de Bourache, de Buglose, de Pimprenelle, de Pissenlis, d'Epinars, d'Oseille, de Chicorée Sauvage & cultivée, de Pourpier & des cinq Capillaires, de chacun une petite Demie Poignée. Laissez-les bouillir un quart d'heure, puis retirez le Coquemar du feu, & quand le Bouillon sera refroidi, coulez la Liqueur sur une toile sans l'exprimer, & la gardez dans une bouteille bien bouchée en lieu frais & sec. On prendra une Demie Ecuelle de ce bouillon le matin à jeun, avec autant de Bouillon au Veau & au Poulet sans sel.

176 *Traité des Maladies,*
Le Malade en pourra prendre aussi quelques verres dans la journée.

BOUILLON RAFRAICHISSANT.

Prenez une Livre de Roüelle de Veau coupée par tranches ; deux Gros de Creme de Tartre en Poudre ; des Feuilles de Bourache , de Buglose , de Violette , de Pissenlis , de Laituë , de Primevere , de Pointes de Sureau , de Cerfeuil , de Poirée , de Pourpier , d'Orties piquantes , de Concombre , ou de Citroüille , de chacune une Poignée. Lors que le tout sera bien netoyé , lavé & coupé menu , faites-le bouillir dans une suffisante quantité d'Eau pour être réduit à deux Bouillons, & le passez en exprimant.

La maniere d'user de ce Bouillon est d'en prendre un le matin & l'autre le soir pendant Douze ou Quinze jours dans le Printems ou dans l'Autonne , & de se purger au commencement , au milieu & à la fin de ce temps , avec le Bouillon du Roy , ou avec la Poudre Febrifuge. On y peut ajoûter dans le besoin , deux Onces de Limaille d'Acier enfermée dans un Linge. Le même Nouet peut toujours servir ; pourvu

qu'on ait le soin de le laver , & de le faire secher chaque fois qu'on s'en servira.

BOUILLON PECTORAL.

Prenez un Poulmon de Veau coupé par roüelles , & bien lavé, une Cueil-lerée de Ris battu , des Jujubes , des Sebestes , des Raisins de Damas , des Dattes & des Figues , de chacun une Once ; des cinq Capillaires , qui sont l'*Adiantum* , le *Ceterach* , le *Poliptric* , la *Scolopendre* & le *Polipode* ; du Lierre terrestre , du Pas d'Asne , de la Pervanche , du Choux rouge , de chacun une Poignée , auxquelles vous joindrez deux Pommes de Renette. Quand le tout sera nettoyé , lavé , & coupé , faites le boüillir dans une suffisante quantité d'Eau pour en faire quatre petits Bouillons, & les passez. Il en faut prendre un le matin à jeun , un autre trois heures après avoir dîné , le troisième dans la nuit , & le quatrième le lendemain matin. On peut dissoudre dans chaque Bouillon un Gros de Sucre candi , & douze Grains de Safran en Poudre.

Ceux qui ont des Cours de Ventre , & qui ont besoin d'être nourris , peuvent

delayer un Jaune d'Oeuf frais dans le même Bouillon , & mettre en la place du Poulmon de Veau , une Livre de Tranche de Beuf, & en continuer l'usage pendant un mois ou six semaines, en se purgeant selon le besoin avec les Pillules purgatives. On peut encore ajouter dans ces Bouillons , une Douzaine d'Ecrevisses lavées & écrasées légèrement.

B O U I L L O N P O U R
la Poitrine.

Prenez une Douzaine d'Escargots de vigne, & les Cuisses d'une Douzaine de Grenouilles. Faites les bouillir Quatre ou Cinq Bouillons, pour en faire jeter l'écume ; ensuite pilez les dans un Mortier , & prenez le Blanc de quatre Poireaux , une Demie Douzaine de Navets coupez menu , une petite Poignée d'Orge mondé , & le Quartier d'un petit Cochon de lait coupé par morceaux. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau pour être réduit à deux Bouillons , passez-le ; prenez-en l'un le matin à jeun ; l'autre trois heures , après avoir soupé , & continuez pendant un mois ou six semaines.

B O U I L L O N
Antiscorbutique.

Prenez des Feuilles de Cochlearia, de Becabunga, de Cresson, de Fumeterre, & de Silleri, de chacune deux Poignées; d'Ecorce d'Orange amere un Gros; de la Semence de Navers sauvages Demie Once; deux Cœurs de Veau, coupez par tranches; les Pates. & les Queues d'une Douzaine d'Ecrevisses lavées & écrasées. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être réduit à deux Bouillons. Lors qu'on peut trouver suffisamment du Cochlearia, on en peut doubler & tripler la Dose. On la pile, on en tire le jus, & on en ajoute un petit verre au Bouillon, afin que les Malades en soient plus promptement soulagez.

Quand ce Bouillon est préparé au Bain marie, il est merveilleux dans les Hydropisies, car il provoque les Urines en abondance.



*BOUILLON DE VIPERE , POUR
purifier la Masse du Sang.*

Prenez un Poulet degraissé , de la Pimprenelle, de la Chicorée, du Cerfeuil , de la Laitue, de chacune une Poignée bien lavée & coupée menu ; une Vipere écorchée en vie , que vous couperez par Morceaux , après luy avoir ôté la Tête , la Queue , & les Entrailles , ne réservant que le Corps , le Cœur & le Foye. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau , pour être réduit à un grand Bouillon ou à deux petits Bouillons qu'on prendra le matin à jeun. On en continuera l'usage pendant quinze jours , en se purgeant devant & après la Quinzaine , avec les Pillules purgatives.

On peut rendre ces Bouillons plus efficaces , en pilant les Morceaux de la Vipere bouillie dans un Mortier de Marbre , & l'exprimant fortement dans le Bouillon. Les Malades qui auront la Masse du Sang fort corrompue, mettront les Herbes Vulnéraires de Suisse , en la place des Herbes rafraîchissantes.



M A N I E R E
D E C O M P O S E R
L E S L A V E M E N T S.

LA Nature est admirable dans tous ses Ouvrages, & agit avec tant d'ordre & tant de sagesse, que les choses qui paroissent les plus viles & les plus abjectes, servent à des usages tres-importants & tres-considérables. Les Matieres impures & terrestres, qui forment les excrements, retardent le mouvement peristaltique des Intestins, & empêchent par là, que le Chyle ne coule trop vite du costé de l'Anus. Outre cela elles échauffent le Ventricle & facilitent la Digestion. C'est ce qui paroît d'une maniere tres-sensible dans les diverses especes de Cours de ventre; où l'on remarque toujours que les Malades perdent l'Apetit, qu'ils maigrissent à veüe d'œil, que la Digestion s'altere, & que les Forces diminuent. Mais autant que ces excrements sont utiles, lors

qu'ils s'arrestent modérément dans les Intestins, autant sont-ils pernicieux, lors qu'ils y sejourner trop long-tems. Ils s'y dessèchent, ils en bouchent le Canal, & y causent une Passion Iliaque, avec tous les Symptomes qui la suivent : desorte que les Matieres fécales qui se forment dans la suite ne pouvant plus continuer leur route du côté de l'Anus, remontent vers le Ventricule, d'où elles sont enfin rejetées par la bouche.

Si l'Excretion des Matieres fécales n'est pas entièrement supprimée, & qu'elle soit seulement retardée : les desordres qu'elles causent ne sont pas si considérables que ceux dont nous venons de parler. Cependant elles ne laissent pas d'exciter des symptômes très-fâcheux ; comme des Maux de tête, des Chaleurs d'Entraîles, des Hemorroïdes, & plusieurs autres Maladies qu'il seroit trop long de rapporter. C'est sans doute pour prévenir, ou remédier à de semblables inconveniens, qu'on a commencé de mettre les Lavements en pratique.

On a fait dans la suite de nouvelles Reflexions, & on a reconnu que les Lavements servoient à d'autres usages. On a éprouvé qu'en y ajoutant du Pavor on

assoupissoit le Malade ; qu'on pouvoit le nourrir par des Lavements de Bouillon, & qu'une Décoction de Tabac faisoit plus d'effet que le plus violent Emetique. Pour moy , je me suis avisé de faire des Lavement avec la Racine d'Hypocacua-na , ce qui a parfaitement bien réussi en plusieurs occasions où la Dysenterie avoit réduit le Malade à la dernière extrémité, & l'avoit mis hors d'état de pouvoir prendre ce Remede par la bouche. Cet heureux succès me fit venir la pensée de composer des Lavements avec le Quinquina pour la guerison des Fievres rebelles. J'en ay fait l'épreuve , par ordre du Roy à l'Hôpital de la Charité de Versailles, sur Vingt Malades qui furent tous guéris dans l'espace de trois jours. Sa Majesté a bien voulu que j'aye eul l'honneur de luy dédier la Methode que j'ay fait imprimer sur ce sujet.

Au reste , chacun compose les Lavements selon son besoin ; les uns pour rendre le Ventre libre & pour rafraîchir, & les autres pour purger ; il faut consulter en cela les différentes dispositions du Malade.

Pour temperer les Entrailles , on prend ordinairement des Lavements d'Eau de

faits avec une Tête de Mouton écrasée ,
ou une Fraîse de Veau , à quoi l'on ajoû-
te les Feuilles de Plantin la Trainasse ,
la Pervanche , le Bouillon blanc , les
Fleurs d'Hypericum, & la Graine de Lin.
On delaye dans chaque Décoction De-
mi Once de Philonium Romanum , un
Jauned'Oeuf , une Once de Populeum ,
de Cerat , d'Huile Rosat ou semblables.
Lors que les douleurs sont aiguës, on peut
ajoûter dans la Décoction deux Têtes de
Pavor blanc.

Quand les Malades ont des Fievres Con-
tinues ou Intermittentes , qui paroissent
opiniâtres & dangereuses, on use avec suc-
cès de Lavements faits avec le Quinquina.

Il faut prendre deux Onces du meil-
leur Quinquina en poudre, le faire bouil-
lir dans une Pinte d'eau réduite à Cho-
pine , le passer & le donner en Lavement
aux Malades. On le réitere de quatre
heures en quatre heures , jusqu'à ce que
la Fievre ait cessé. Ce qui est de plus ne-
cessaire à observer , est de garder ces La-
vements le plus long-temps qu'il est pos-
sible.

On trouvera les éclaircissements neces-
saires pour les composer & pour en user,

dans ma Méthode imprimée, qui se vend chez le Sieur d'Houry Libraire.

Ceux qui ont des Ardeurs d'Urine, doivent prendre des Lavements avec de l'Eau de Rivière tiède, les garder longtemps, & les réitérer très-souvent pour en être soulagé. Une Décoction de Racines de Guimauve, ou de Graine de Lin, soulage dans le même mal.

Dans les Coliques Venteuses, on fait des Décoctions avec les Fleurs de Camomille, de Melilot, de Graines de Coriandre d'Anis, & deux grosses Têtes de Pavot blanc. On y ajoute pour l'ordinaire trois Onces de Miel Mercurial, & deux Onces d'Huile d'Anet ou de Camomille.

Si c'est une Colique Néphrétique, on se sert de Lavements préparés avec un Demi Septier de Vin d'Espagne, ou d'autre Vin, & autant d'Huile de Noix, dans lesquels on délaye une Demie Once de Thériaque récente, ce qui procure un prompt soulagement.

On ordonne aussi dans les Coliques Néphrétiques, & même dans la Dysenterie, des Lavements faits avec la Thérébentine & les Jaunes d'Oeufs dans une Décoction.

convenable ; mais j'en ay vû de si funestes effets , que je suis obligé d'en avertir le Public, à fin qu'on les regarde comme peu utiles , & souvent même comme dangereux , lors que la Theriaca n'a pas été bien dissoute avec l'œuf.

Pour les Vapeurs de Mere, on employe la Décoction de Matricaire, d'Armoise, de Rhue , & d'Absinte ; on y ajoute après le Castoreum & le Camphre, selon le besoin , ou deux Onces de Miel mercurial , ou de Miel de Comcombres Sauvages. On peut encore se servir avec beaucoup de succès d'un Lavement d'Urine , & d'une Demie Once de Savon noir.

Une Décoction d'Armoise, d'Absynthe & de Joubarbe , diminue encore considérablement les Vapeurs.

Dans les Apoplexies on fait une Décoction avec une ou deux Pommes de Coloquinte , & une Demie Once de Séné. On ajoute à la Colature quatre Onces de Vin Emetique trouble , & une Once d'Hiere picre.

Quand les malades sont tombez en Letargie , on prend une Once de Tabac en corde coupé menu , on la fait bouillir

Q. ij.

dans une Pinte d'Eau reduite à Chopine. Ce Lavement qui excite d'ordinaire le Vomissement, ne laisse pas de purger beaucoup. Il convient encore dans les Apoplexies Sereuses, & dans les Coliques violentes & desesperées.

Dans les Esquinancies où l'on ne sçau-roit rien faire avaler, on fait prendre aux Malades des Lavements de Bouillon ordinaire, délayant dans chacun un Jaune d'Oeuf & deux Gros de Confection d'Hyacinthe. On oblige le Malade à les garder le plus long temps qu'il luy est possible, on les réitere de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que le Malade puisse avaler; & avec ce secours il est presque nourri & soutenu comme s'il prenoit le Bouillon par la bouche. On doit luy avoir fait prendre des Lavements purgatifs & rafraîchissants, avant les Lavements Nutritifs.

On peut réiterer toute sorte de Lavements purgatifs quatre fois dans l'espace de vingt-quatre heures.

Il faut se souvenir que la Mesure ordinaire d'un Lavement est d'une Chopine, qu'on diminue à proportion de l'âge, en sorte qu'on n'en donne que la moitié aux Enfants

On se sert encore dans les occasions, de Suppositoires faits avec le Sel & le Miel commun ; on les rend plus actifs en y ajoutant de la Poudre d'Hiere picre. A l'égard des Enfants on en fait avec un morceau de Savon coupé de la longueur du petit doigt pour eux.

Remede pour les Hemoroïdes.

Ceux qui sont affligez d'Hemoroïdes internes ou externes, se serviront avec beaucoup de succès du Remede suivant.

Prenez telle quantité de Feuilles de Sureau qu'il vous plaira, faites-les piler dans un Mortier de Marbre, pour être réduit en forme de Cataplasme que vous appliquerez sur les Hemoroïdes. Vous changerez ce Remede de deux heures en deux heures, jusqu'à ce que le Malade soit guéri.

Quand les Hemoroïdes sont internes, on tire le jus des Feuilles de Sureau, & l'on fait une injection de deux ou trois Cuillerées de ce jus avec une petite Seringue. On observe de les garder tant qu'on peut. C'est le Remede le plus spécifique que je connoisse pour ces Mala-

dies. Si l'Abcès n'est point encote formé, ce qui arrive souvent, on évitera par là d'en venir à l'Operation de la Fistule. Le Remede suivant est encote tres-souverain contre le même mal.

Prenez du Suc de Joubarbe, faites y dissoudre un Gros de Laudanum, une Demie Once d'Huile d'Oeufs, & une Once de Populeum. Mêlez le tout exactement, & en faites un Liniment que vous appliquerez sur la Partie malade, avec un Plumasseau de linge fin; reiterant ce Remede trois ou quatre fois par jour. On se sert de ce Liniment en Hyver, au deffaut des Feuilles de Sureau. Voicy encore un excellent Cataplasme pour les Hemoroïdes externes.

Prenez du Persil pilé, appliquez-le sur les Hemoroïdes deux fois par jour, & la Douleur cessera.

L'Onguent gris, autrement dit Neapolitanum, appliqué avec du Coton sur les Hemoroïdes endurcies, pendant quelques jours, emporte les grandes Douleurs & l'Inflammation. On le renouvelle deux fois par jour.

Pour les Hemoroïdes internes, les injections de petit Lait, avec quelques

Grains de Sel de Saturne , & de Laudanum , produisent encore de bons effets. Je crois avoir donné suffisamment de ces sortes de Remedes , qui m'ont paru surpasser en bonté toutes les autres recettes qu'on employe contre ce mal.





T R A I T É¹

DE DIFFÉRENTES

M A L A D I E S.

DES FIEVRES CONTINUES & Malignes.

LA Fievre est un Mouvement déréglé du Sang, qui rend le Pouls plus fréquent qu'il ne doit être, qui augmente la Chaleur de toutes les parties du Corps, & qui en trouble les Fonctions.

Tantôt ce Mouvement du Sang cesse, & tantôt il revient : c'est cette Interruption, c'est ce Retour qui caractérise les Fievres appelées Intermittentes.

Quelquefois ce Mouvement déréglé dure un certain tems sans discontinuer, & cesse enfin pour ne pas revenir : c'est ce que l'on appelle Fievre Continue.

On

On donne à ces Fievres differents noms, soit par rappott à leur durée, soit par rappott aux accidents qui les accompagnent.

On appelle Fievres *Ephomeres*, celles qui commencent & finissent dans l'espace de vingt-quatre heures. Lors qu'elles ne durent que trois jours, on les appelle *Ephemeres étendues* ou *prolongées*. Elles retiennent encote ce nom (quoi qu'elles s'étendent jusqu'au septième jour) pourvû que les accidents qui les accompagnent soient mediocres, & qu'elles se terminent d'une maniere favorable; c'est-à-dire, par les Sueurs, par les Selles, par les Urines, ou par quelques Gales autour de la bouche. De sorte que si le Malade n'est pas fort abbatu, si les Accidents & la Fievre sont mediocres, & si elle survient dans un Corps bien constitué par une cause legeré, on a lieu de juger dès le commencement, que c'est une Fievre *Ephemere*.

Lors que la Fievre s'étend au delà du quatorzième, vingtième, trentième ou quarantième jour, on l'appelle *Héctique* ou *Habituelle*.

On donne ces noms aux Fievres Continues, lorsque les Symptômes qui les ac-

compagnent n'ont rien d'extraordinaire qui ne soit produit par l'excès de la Fermentation du Sang. Mais si les Symptômes sont tels, que la Fievre seule ne paroisse pas capable de les produire, nous disons que la Fievre est Maligne.

Les Symptômes qui accompagnent la Fievre *Putride*, sont plus violents pour l'ordinaire que ceux des Fievres Continues Simples. La langue du Malade est sèche, la Soif est extrême, les Entrailles sont brûlantes. Sur quelques parties du Corps que vous appliquiez la main, vous sentez une Chaleur ardente qui la penetre; il souffre une Douleur de Tête tres violente qui est suivie d'Insomnie, de Rêveries & quelquefois même de Transport au Cerveau. Il est aisé de voir que ces Symptômes sont des suites & des effets du Mouvement deregulé du Sang, car la Fermentation ne peut augmenter, que la Chaleur des Parties n'augmente aussi, & que les Vaisseaux ne se gonflent; ce qui produit les accidents que j'ay fait remarquer.

Les Matieres étrangères & Sulphureuses qui fermentent avec la Masse du Sang, sont les veritables causes des Fievres Continues & Malignes.

Lors que les Humeurs qui produisent la Fievre sont fort dégagées & en petite quantité, elles ne causent qu'une Fievre Ephemeré, parce qu'elles se vident facilement par les Sueurs, par les Urines, &c. Mais au contraire lors qu'elles sont abondantes & chargées de Sel & de Soudres grossiers, elles causent une Fievre Putride, parce qu'elles sont plus long temps à se dégager de la Masse du Sang qu'elles le font fermenter davantage; & qu'elles se dissipent plus difficilement, ce qui fait que la Fievre est plus longue, & que les Symptômes en sont plus violents.

Ces symptômes n'ont cependant rien de fort extraordinaire. On connoît évidemment que la violence de la fermentation du Sang en est l'unique cause; mais il n'en est pas de même dans les Fievres Malignes, car elles sont accompagnées de certains Accidents qu'on ne peut attribuer à la Fievre. Tels sont les Vomissements, les Maux de cœur, une Soif insupportable, la Noirceur & la Secheresse de la Langue & du Palais, l'Abbatement des Forces, le Délire, les Sueurs continuelles, le Flux de ventre, & semblables effets funestes, qui reduisent en peu de temps le Malade à

l'extrémité : quoyque le Pouls & les Urines semblent ne marquer rien d'extraordinaire, & que la Disposition des Parties paroisse assez conforme à leur état naturel,

On doit mettre au nombre de ces Accidens extraordinaires, le Pourpre, la Difficulté & la foiblesse de la respiration, les Hemoragies, les Charbons, les Bubons, & les Parotides qui accompagnent tres-souvent ces Fievres.

Mais pour juger qu'une Fievre est Maligne, il n'est pas nécessaire qu'elle soit suivie de tous les Symptomes que je viens de rapporter. Quelques uns suffisent pour nous déterminer à l'appeller ainsi.

On donne encore d'autres noms aux Fievres par rapport à certains Accidens. Par exemple, on appelle *Syncopales* celles qui sont suivies de frequents Evanoüissemens : *Colliquatives* celles qui sont accompagnées de Cours de Ventre ou de Sueurs abondantes qui maigrissent le Malade à vue d'œil : *Lipiries* celles où les Parties Interieures brûlent pendant que les Exterieures sont glacées, &c,



M E T H O D E
POUR GUERIR LES FIEVRES
CONTINUES ET MALIGNES.

ON doit se souvenir que la Saignée ne peut jamais nuire, dans le commencement de toutes sortes de Maladies, accompagnées de Fievres violentes. On en a marqué l'utilité & les raisons en parlant de son usage. Ainsi on peut commencer, d'abord qu'on découvre la Fievre, par faite ouvrir la veine au Malade, pour desemplir les Vaisseaux, & rendre la circulation du Sang plus libre. Deux heures après on lui donnera un Lavement purgatif, pour degager le bas Ventre, qui pour lors est rempli d'humeurs. On doit ordonner en même tems des Tisanes & des Emulsions rafraîchissantes, pour temperer l'ardeur de la Fievre : & nourrir le Malade avec des Bouillons un peu clairs, dans lesquels on mêlera quinze

R iij

Grains de Poudre d'Yeux d'Ecrevisses.

On réitère la Saignée lorsqu'elle est indiquée par la continuation de la Fievre, ou par la plénitude des Vaisseaux. On en use de même à l'égard des Lavements, pour débarasser le Ventre. On continue la Diette & les Boissons, & on purge le Malade le quatrième jour, suivant la disposition & la nécessité qui s'y rencontre. On se sert pour cela de Pillules purgatives, qu'on fait prendre à la fin d'un Redoublement, avec un Bouillon immédiatement après; observant le reste de la journée un Regime convenable.

Si la Fievre ne cesse point dans l'espace de six ou sept premiers jours, pendant lequel tems le Malade doit avoir été suffisamment saigné, & une ou deux fois purgé, la Maladie se caractérise au moins de maniere à ne s'y pouvoir méprendre.

Lors que la Fievre est continuë & sans Accidens extraordinaires, on réitère l'usage des Pillules purgatives le sixième & le huitième jour, & on les donne de deux jours l'un jusqu'à parfaite guerison, qui arrive aux uns plutôt, & aux autres plus tard. Mais lors qu'il est possible de guerir, on peut s'asseurer qu'on guerira

indubitablement par leur usage.

Quand on s'apperçoit par les Accidents qui accompagnent la Fievre, qu'il y a de la Malignité, on cesse de saigner, & dans le même instant on met les Cordiaux en usage. Je me fers alors de l'Elixir Theriacal, dont l'effet a quelque chose de surprenant dans ces Maladies. Il en faut prendre une Prise de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, comme il est marqué dans le Memoire. Son effet est de procurer une Transpiration douce, accompagnée de petites Sueurs, qui aident à guérir le Malade plus facilement.

On change en même tems les Boissons rafraîchissantes, on employe la Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire, la Raclure de Corne de Cerf, &c. & on modere les Lavements.

On continue toujours, avec l'usage des Cordiaux, celui des Pillules purgatives, auxquelles on peut donner le nom de Specifiques pour les Fievres Continues-Simples & Putrides, & même pour les Fievres Malignes, lors que les Symptomes n'en sont point extraordinairement violents.

Ces Pillules évacuent les Humeurs qui

R iij

sont la cause de ces maux ; leur effet est fort doux , & n'est suivi d'aucune Douleur, Tranchée, ou Alteration. Elles n'irritent jamais la Fievre , & n'augmentent point les Accidents ; ainsi l'on ne doit pas craindre de les ordonner dans toutes sortes de Maladies , & l'on peut en faire ufer à toutes sortes de Temperaments.

Il faut observer de ne pas donner ce Remede dans la force du Redoublement de la Fievre , mais toujours dans son Declin , & ne jamais s'en servir les jours de Cryse ; tels que sont le cinquième , le septième , le neuvième , le onzième , le quatorzième , & le vingt unième de la Maladie , &c. à* moins qu'il n'y eût un danger évident de différer la Purgation , & qu'il n'y eût aucune esperance de Cryse.

On doit continuer l'usage de l'Elixir Theriacal pendant toute la Maladie, même les jours qu'on se purge.

Lors qu'on s'apperçoit, dans les jours Crytiques , de quelque disposition à la Sueur , on ne scauroit mieux faire que d'aider la nature dans cet état , en se servant de la Poudre Sudorifique , qui formera une Cryse parfaite s'il est possible. Un tel Remede qui peut abreger si fort

le Cours de la Maladie, ne doit point être négligé dans l'occasion. Il faut observer exactement le Regime marqué dans le Memoire de son usage, afin qu'il ne manque point de procurer une Sucur abondante.

Quand les Fievres Malignes sont opiniâtres & suivies d'Accidents fâcheux, tels que sont l'Oppression de Poitrine, le Gonflement & la Tension de Bas-Ventre, l'Embarras & la Pesanteur de Tête, le Transport au Cerveau, les Mouvements convulsifs, les Envies de vomir & les Insomnies; on change de Remede, & au lieu de l'Elixir Theriacal, on peut alors donner avec succès au Malade l'Or potable, qui est un plus grand Cordial, & qui fortifie & ranime davantage. Au lieu de Pillules purgatives, on doit donner aussi la Poudre vomitive, parce qu'alors la Maladie demande une plus grande Evacuation que les Pillules n'en peuvent procurer. Ce besoin se fait infailliblement connoître par les Accidents que nous venons de rapporter.

On prend seize Grains de Poudre Vomitive qu'on met dans six Onces de Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire. On y mêle soixante Goutes d'Or po-

table, & on en donne au Malade d'heure en heure, une ou deux Cueillerées à la fois, observant de bien remuer la bouteille, chaque fois qu'on en usera. Lors que la Potion est finie, & que la Fievre & les Accidents ne sont pas considérablement diminués, on compose une seconde Potion de la même manière; Mais alors on n'en fait prendre la même quantité que de deux heures en deux heures.

Dans l'intervale des prises du Remède, l'on donne au Malade du Bouillon, de la Gelée & de la Tisane, aux heures ordonnées, & quelquefois l'Or Potable seul dans du Vin, conformément au Mémoire.

Quand la Poudre Vomitive aura produit son effet, & que le Malade aura été suffisamment dégagé, on pourra lui donner le soir la Teinture de Corail Anodine, pour calmer les Reveries & les Transports. On en revient toujours dans le besoin à l'usage des Pillules Purgatives, car elles contribuent plus à la guérison, que tous les autres secours ensemble: Il est toutefois utile de ne pas négliger les autres Remèdes, mais on ne doit les regarder que comme des Aides, & les Pillules Purgatives comme un Spécifique.

Lors que le Malade a été considerablement dégagé par les secours que nous venons de marquer, & que néanmoins après le quatorzième jour on voit que la Fievre s'opiniâtre, comme cela peut arriver, lors que la Malignité est grande: on doit avoir recours à l'usage de la Tisane de Quinquina, qui ne sçauroit jamais faire de mal, quand même on en useroit dès le commencement de toutes les Maladies accompagnées de Fievres. Il suffit qu'on ait pris quelques Lavemens purgatifs, pour pouvoir commencer à s'en servir comme d'une Tisane ordinaire, sans attendre que la nécessité y oblige: car elle abregera toujours le cours de la Maladie.

J'ose assûrer qu'elle n'échaufe pas plus qu'une Tisane commune, quoique plusieurs veuillent persuader le contraire. Son amertume est selon moy, l'unique défaut qu'elle ait, du reste elle ne peut produire qu'un bon effet. On peut donner aussi l'Extrait Cordial de Quinquina, & se servir de toutes les autres préparations.

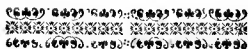
Avec les regles que nous venons de prescrire, on guerira une infinité de Fievres Continues & Malignes. Mais si les Parties nobles sont attaquées, quelque sa-

lutaire que soit d'ailleurs le secours , il devient entierement inutile.

On doit éviter dans les Fievres de s'attacher à un seul Remede particulier , quelque excellent qu'il soit , à moins qu'il ne soit spécifique ; au contraire il faut necessairement employer divers Remedes , par raport à la diversité des mouvemens de la Nature. La Medecine , entre autres notions , nous apprend à continuer les Remedes utiles , & nous oblige d'abandonner ceux qui sont contraires. Le Medecin qui observe le mieux cette regle dans la pratique , est sans doute le plus parfait.

Quoique les Malades se trouvent gueris , ils doivent neanmoins observer pendant quelque temps un bon Regime de vivre , & sont obligez de se purger de tems à autre , afin d'éviter de tomber en langueur.

Je ne parle point ici de la guerison des Fievres Hectiques & Habituelles , ni de ces Maladies longues & dangereuses , qui donnent par leur durée le loisir de consulter le Medecin. C'est une matiere dont je traiteray dans la suite.



M E T H O D E

POUR GUERIR LES FIEVRES

I N T E R M I T T E N T E S .

LEs Medecins ont été long-tems partagés sur la cause des Fievres, mais à présent ils conviennent presque tous, que celle des Fievres Intermittentes consiste en des Matieres crues, acides & salines, qui passant des premières Voyes dans le Sang, l'épaississent & ralentissent son mouvement, dans le temps qu'elles s'y mêlent ensemble, ce qui fait que ces Fievres commencent presque toutes par un Froid excessif, qui est suivi d'une Chaleur extrême.

Pendant le Froid; le Visage & les Levres deviennent livides & pâles, la Toux, les Bâillements & les Extensions de membres sont frequents, le Pouls est petit & concentré, le Malade ressent des Tremblements & des Frissonnements par tout le corps: il se trouve accablé, oppressé,

& souffre une soif extraordinaire. Ces Accidents diminuent peu à peu, & le Malade passe bien-tôt d'un grand Froid à une Chaleur excessive. Alors son Pouls devient fort élevé & fréquent ; il ressent des Douleurs de Tête & de Reins, accompagnées d'une difficulté de respirer. Tous ces Symptômes qui augmentent avec la Fievre, cessent aussi avec elle, lors que ces Matieres étrangères sont enfin dissoutes par la Fermentation. Elles sont ensuite vidées par des Sueurs abondantes, par les Selles ou par les Urines, & le Malade revient dans son état naturel, jusqu'au retour de la Fievre.

Si vous cherchez la cause de ces Cru-ditez acides & salines, vous la trouverez dans l'alteration du Levain qui sert à la digestion, lequel étant trop foible pour faire une Dissolution convenable des Aliments, les laisse crus & indigestes. De sorte que lorsqu'ils viennent à passer dans le Sang, ils excitent la Fievre, ainsi que nous venons de l'expliquer. Cette cause se trouve encore dans quelque autre partie des premieres Voyes, comme dans le Pancreas, & dans le Mezentere.

Cela supposé, il est facile de rendre raison du retour de la Fievre, qui est une

suite nécessaire de cette cause. Pendant que la même cause subsistera, il se formera toujours de nouvelles Cruditez qui causeront de nouveaux Accès de Fievre, & ces Accidents doivent nécessairement revenir dans des temps égaux, puisque la cause qui les produit est toujours la même.

Mais comme les Alerations du Sang & des Humeurs sont différentes dans les Personnes de différent Temperament, dans les différentes Saisons, & dans ceux qui usent de nourriture différente, il doit se former des Levains de diverse nature, dont les uns passent plutôt dans le Sang, & les autres plus tard; de là vient que les Accès sont plus ou moins fréquents, & que la Fievre a différents noms.

Lors que la Fievre revient tous les jours à la même heure, on l'appelle Fievre *Quotidienne*. Lors qu'elle revient de deux jours l'un, on l'appelle *Tierce*: lorsqu'elle revient le troisième jour après celui de l'Accès, on l'appelle *Quarte*: & lorsqu'elle revient le quatrième ou cinquième jour, on l'appelle de même *Quinte* ou *Sixte*.

Il y a encore des Fievres Doubles & Triples-Tierces, Doubles & Triples-

Quartres. Voicy la maniere dont on les distingue.

Dans les Doubles Tierces, il y a tantôt deux Accès en un même jour, & le lendemain est libre; tantôt il y a un Accès chaque jour, & il n'y a point de jour libre. On les distingue des Quotidiennes, parce que les Accès ne reviennent pas aux mêmes heures, & que le premier répond au troisiéme, le second au quatriéme, & ainsi de suite.

Dans les Doubles Quartes, tantôt il y a deux Accès en un même jour & deux jours libres, tantôt il y a un Accès pendant deux jours de suite, & le troisiéme est libre.

Dans les Triples-Tierces & Triples-Quartres, tantôt les trois Accès reviennent dans le même jour, tantôt dans des jours differents. Alors le premier répond au quatriéme, le second au cinquiéme, le troisiéme au sixiéme, & ainsi de suite.

Les Fievres continues avec Redoublement, ne sont proprement que des Fievres Intermittentes, dont les Accès sont assez longs, pour entrer l'un dans l'autre; c'est à dire, que le second commence avant que le premier soit fini, & ainsi de

de suite. Le Froid qui survient au commencement du Redoublement est fort petit pour l'ordinaire, mais d'un autre côté la Chaleur qui suit est tres-grande.

La Fievre Ardente est une espece de ces Fievres continues avec Redoublement, qu'on peut réduire à la Fievre Double-Tierce Continuë. Ce qu'elle a de particulier est une Tension tres-considerable dans la Region du Foye, accompagnée d'une Alteration extraordinaire. Quoique les Frissons, qui reviennent tous les jours, soient petits, les Symptomes sont bien plus violents que dans les autres Fievres continues avec Redoublements.

La violence de ces Symptomes vient de ce que la Matiere qui produit la Fievre se precipite sur le Foye, y fait obstruction, empêche la Separation de la Bile, & l'oblige à refluer dans le Sang.

Après avoir observé la Nature de toutes ces Fievres, il est necessaire de parler de leur Guérison.

Le Remede que j'employe, est un Purgatif convenable à toutes les Fievres intermitentes. Je l'appelle *Specifique*, parce qu'il guerit, à coup seur, plus des deux tiers des Malades qui s'en servent.

Quand une personne est attaquée de la Fievre intermittente , il faut d'abord commencer par la faire Saigner une ou deux fois , & même plus , si elle en a besoin. On luy fera prendre des Tisanes rafraîchissantes & des Lavemens purgatifs , tels qu'ils sont décrits dans la Methode. Il faut en même tems obliger le Malade à faire Diette , à se menager , & à demeurer en repos.

Si la Fievre ne cesse point après les deux ou trois premiers Accès ; si les Saignées n'ont apporté aucun changement ; si l'on s'apperçoit que le Malade ait l'Estomac embarrassé & rempli d'Humeurs, (ce qui se connoist par les Envies de vomir,) on doit alors suivre l'indication de la Nature , & donner une Prise de la Poudre Vomitive. Si l'on voit qu'elle ait un succès favorable par la diminution de la Fievre, on pourra la réitérer deux ou trois fois. Mais si la Fievre s'opiniâtre , on fera prendre au Malade la Poudre Febrifuge la veille ou le lendemain de l'Accès. Dans les Fievres Quotidiennes, Doubles & Triples Tierces , Doubles & Triples Quartes , on la donnera six heures avant l'Accès.

Dans toutes les Fievres Intermittentes

& Doubles-Tierces Continues, on donne le Remede à la fin du Redoublement; mais dans toutes ces Maladies on ne le doit réitérer tout au plus que quatre ou cinq fois; & cela de deux jours l'un. Ce Remede purge les Levains qui causent la Fievre, & quelquefois excite un léger Vomissement, quand l'Estomac est trop chargé d'Humeurs.

Si la Fievre devient rebelle, (ce qui arrive souvent dans l'Automne ou dans l'Hyver, mais rarement dans les autres Saisons.) Si le septième Accès est aussi fort que les premiers; alors on ne doit point différer un moment à faire succéder à l'usage de la Poudre Febrifuge, celui du Quinquina, composé avec la Racine d'Iris de Florence, & avec le Sel Ammoniac.

On en donne une Prise, deux heures avant la Fievre, ou à l'entrée de l'Accès, & on est obligé de la réitérer trois ou quatre fois au plus, ce qui acheve indubitablement de guerir le Malade: car le plus souvent la Fievre cesse à la première ou seconde prise. On l'avale délayée dans un Vetre de Vin ou de Tisane, ou enveloppée dans du Pain à chanter. On en peut aussi faire un Opiate, avec un

peu de Sirop d'Ocillets , de Capillaire ou autre.

Si les Fievres Intermittentes sont malignes , (ce qui se connoît aisément, lors qu'elles sont accompagnées de Vomissements continuels , de Syncopes frequentes , de Mouvements convulsifs , de Delire , d'Assoupissement , de Cours de Ventre , ou d'autres semblables Accidents qui menacent ordinairement la vie du Malade,) alors on doit avoir recours à l'usage de l'Extrait de Quinquina qui est tres cordial , sans s'arrêter à aucun autre Remede. Quand la Fievre sera fixée , on purgera & on saignera le Malade selon les Indications. Si on n'a-voir point l'Extrait de Quinquina tout préparé , on peut l'ordonner en Tisane, ou infusé dans du Vin , ou en substance , cela dépendra de l'inclination du Malade. On peut y mêler, la Confection d'Hyacinthe, la Theriaque, l'Eau de Scorsonaire , & autre Cordiaux semblables.



*USAGE DE LA POUDRE
Febrifuge.*

ON fait prendre aux Enfants le quart de la Prise , depuis l'âge de deux ans jusqu'à quatre : le tiers depuis quatre jusqu'à huit ; la moitié depuis huit jusqu'à douze : les deux tiers depuis douze jusqu'à dix-huit, & la Prise entière, qui est d'un Demi-Gros ou trente-six Grains, depuis dix huit ans jusqu'à soixante.

On doit augmenter la Dose pour ceux qui ne se trouvent pas suffisamment purgez , & la diminuer lors qu'elle fait trop d'effet.

On delaye cette Poudre dans trois ou quatre Cueillerées de Bouillon , & l'on prend le Bouillon immediatement après avoir avalé la Poudre. Trois heures après on prend un autre Bouillon , & le reste de la journée on vit sobrement.

Lors qu'on est guéri, on prend la Quintessence d'Absinte, si l'on a besoin de fortifier son Estomac : elle est res-cordiale & facilite la Digestion. L'Or Potable produit les mêmes effets , mais il échauffe le Malade , lorsqu'il s'en sert trop long-temps.

La Poudre Febrifuge est encore tres-propre dans les Maladies longues & inveterées, qui sont ordinairement entretenues par des Obstructions des Visceres du Bas-Ventre. Alors on entremêle l'usage de la Poudre Corrective avec la Poudre Febrifuge ; l'une prepare les Humeurs, & leve les Obstructions ; l'autre fait évacuer les Humeurs. Par ce moyen on peut esperer la guerison parfaite d'un grand nombre de Maladies, qui résistent aux Remedes ordinaires.

Cette Poudre convient encore dans toutes les Maladies, qui sont causées par l'abondance de la Bile. On peut même s'en servir dans les changemens de Saisons, pour se purger par précaution. On l'ordonne, sans rien risquer, à toute Personne, de tout âge & de tout Temperament. Les Femmes grosses peuvent même en user.



POUDRE FEBRIFUGE.

Prenez du Sel essentiel Febrifuge, deux Onces, du Sel fixe une Once; des Fleurs de Regule de Mars, Demie-Once; du Sel fixe tiré de la Tête morte de l'Esprit de Sel Ammoniac, une Once; de Safran Demie Once; de Scamonée Sulphurée, deux Onces & demie. Mêlez le tout exactement ensemble; pulverisez-le, passez-le par une Etamine de Soye, & le gardez dans un lieu sec. La dose est d'un Demi-Gros, & il faut suivre en tout le Memoire de son usage.

Le Sel Essentiel Febrifuge, & le Sel Fixe se font avec les Simples suivants.

Prenez des Racines & Feuilles d'Antora, de Contrahierve, de Gentiane, d'Angelique, d'Azarum, d'Hellebore noir, de chacun Partie égale, & en grande quantité; le tout coupé & pilé dans un Mortier de Marbre pour en tirer le suc par la Presse, dont vous ferez le Sel essentiel selon l'art. Faites après secher le Marc de ces Racines & Herbes, que vous brûlerez pour tirer le Sel Fixe de leurs cendres, à la maniere accoutumée.

On peut faire venir ce Sel de Suisse , ou d'Auvergne , où ces Plantes se trouvent en grande quantité , & où il ne coûte pas si cher à faire qu'icy.

*DIVERSES PREPARATIONS
du Quinquina contre toutes sortes de
Fieures Intermittentes.*

Prenez une Once de tres-bon Quinquina en Poudre : mettez-le dans une bouteille de verre : versez dessus une Pinte d'excellent Vin de Bourgogne : bouchez bien la bouteille que vous exposerez en Eté à l'air , & en Hyver au coin du feu , ayant soin de la bien remuer de tems en tems , pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez. Dès qu'on commencera à s'en servir , il faudra faire une nouvelle infusion dans une autre bouteille , qui puisse être prête lors que la première finira. Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures plein un Verre de Fougere , observant un bon Regime de vivre. Il mangera de quatre heures en quatre heures , afin d'embarasser le Quinquina avec les Aliments , & empêcher par là qu'il n'échauffe , & qu'il ne passe trop vite. On doit continuer cet usage

usage pendant six semaines. On en prend d'abord jour & nuit, & toûjours de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que la Fievre soit fixée, & on continuë dans la suite d'en prendre, quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jouts : trois fois pendant les quinze jours suivans, & deux fois pendant les quinze derniers jours. Il est à propos qu'avant cet usage le Malade ait été préparé par quelque Saignée & quelque Purgation. Mais après avoir usé du Quinquina, il évitera de se purger, si ce n'est dans une extrême necessité; parce que la Fièvre revient ordinairement peu de jours après qu'on a pris Medecine. Monsieur le Chevalier Talbot, Anglois qui a apporté le premier en France l'usage de l'Infusion du Quinquina, y mêloit suivant la necessité, tantost deux Dragmes de Racine de Contrahyerve, & tantôt un Grain d'Opium, & le donnoit quelquefois brouillé, afin d'arrêter plus promptement la Fievre.



AUTRE PREPARATION
du Quinquina.

Prenez une Dragme de bon Quinquina réduit en Poudre subtile, que vous incorporerez avec suffisante quantité de Sirop d'Ocilliers, ou de Capillaire, ou de Diacode, pour en faire un Bol que le Malade avalera dans du Pain à chanter, bûvant un Demi Verre de Vin & d'Eau, ou bien un Bouillon immédiatement par dessus. Il faut réitérer ce Remede de quatre heures en quatre heures, & le continuer de la même maniere que l'Infusion précédente, à la réserve que le prenant en substance, on n'en usera que pendant un mois.

Lors que les Accès de Fievre sont violents, & qu'on est obligé de les fixer promptement, il faut user du Quinquina, soit en Infusion, ou en Bol, de trois en trois heures, afin de gagner du tems. Si la Fievre se tend opiniâtre & rebelle, il faut alors changer de Batterie, & faire saigner le Malade du bras ou du pied, ou bien luy donner tantôt une Medecine, & tantôt de l'Emetique, suivant

sa disposition, & la prudence de ceux qui le conduiront ; ensuite dequoy on recommencera l'Usage du Quinquina comme on l'a prescrit cy-dessus. Le Malade guerira infailliblement, pourvû que les Parties Nobles ne soient point altérées, ou Abscedées, ou Ulcerées.

Dans les Fievres Malignes on employe avec grand succès la Préparation suivante.

PRENEZ de l'Extrait de Quinquina récemment préparé une Dragme ; de la Confection d'Alkermés sans odeur, quinze Grains, de la Poudre de Vipères dix Grains, & du Bezoard oriental pulvérisé quatre Grains. Formez-en un Bol, faites-le avaler au Malade dans du Pain à chanter ; & lui donnez un Boiillon par-dessus. On réitérera ce Remede de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, suivant que la Fievre sera plus ou moins violente, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement passée. Pour lors on en discontinuëra l'usage, parce que les Fievres Malignes & Continuës ne sont point sujettes au retour, lors qu'elles sont une fois fixées.

La Tisane de Quinquina produit les mêmes effets que l'Extrait, aussi bien que

que vous y remarquiez encore de l'amertume : sinon vous ferez évaporer ensemble les deux Teintures jusqu'aux deux tiers, & vous y ajouterez deux Onces de Sirop de Kermes. Continuez l'Évaporation à petit feu jusqu'à la consistance d'un Extrait un peu liquide, afin d'éviter que la Partie résineuse du Quinquina ne se coctifie : ce qui arriveroit si vous le faisiez évaporer jusqu'à siccité, & ce qui vous priveroit sûrement des bons effets qu'il doit produire. Retirez alors votre Terrine du feu, délayez-y l'Extrait de Centaurée, de Noyer & de Gentiane, de chacun une Demie Once ; & lorsque votre Extrait sera presque refroidi, mêlez-y deux Gros de Bezoard Oriental, & trois Gros de Camphre subtilement pulvérisé, & cinquante Feuilles d'Or, dix Gouttes d'Huile distillées d'Absinte, & autant de celle de Lavande. Serrez votre Extrait dans un Pot de Fayence bien bouché. La Dose est d'un Gros, & se donne aux mêmes heures que l'Infusion du Quinquina.

S'il arrive qu'après l'usage de toutes ces préparations du Quinquina, la Fievre soit assez opiniâtre pour ne pas ceder, ou que le Malade retombe souvent après avoir été guéri ; alors je conseille d'avoir res-

222 *Traité des Maladies,*
cours à l'usage du Quinquina préparé de
la maniere suivante.

Préparation du Quinquina.

Prenez un Gros du meilleur Quinquina en poudre tres-subtile, avec deux Gros d'Hyere-picre; Mêlez-les ensemble, faites-les avaler au Malade le matin à jeun dans du Pain à chanter, avec un peu d'Eau & de Vin par dessus, & deux heures après faites lui prendre un Bouillon. On réitere la même chose trois heures après avoir dîné. Pourvû qu'on continue cet usage pendant quinze jours, on chassera sans retour les Fievres rebelles.

Ceux qui veulent délayer le Remede dans un Demi Verre d'Eau & autant de Vin, le peuvent faire, mais il est tres-desagréable à boire.

Outre les Préparations que je viens de donner, il y a un nombre infini d'autres Remedes dont des Particuliers ont des experiences, & que je ne pretends point blâmer, laissant à chacun la liberté de s'en servir, suivant la connoissance qu'on a de leurs effets. Mais lorsqu'ils ne réussiront pas, on pourra avoir recours à l'un ou à l'autre des Febrifuges ci-dessus, & sur

tout à l'Extrait, lequel en guetissant ne laisse aucune Impression de chaleur, aucune Pésanteur, aucune Indigestion ni Difficulté de respirer, comme il arrive quelquefois dans les autres Préparations, quand on ne connoît point assez parfaitement le Temperamment du Malade.

Au reste il n'y a point de Medecin qui ne doive convenir de bonne foi, que depuis qu'on connoît la vertu du Quinquina, & qu'on l'a mis en usage, il meurt beaucoup moins de Malades qu'il n'en mouroit auparavant, ce qui doit les encourager à s'en servir.

S'il se trouvoit pourtant des Fievres qui résistassent aux Préparations du Quinquina que je viens de décrire, je conseillerois d'avoir recours à la Pierre de Porc préparée, dont je donne cy après l'usage dans un Traité particulier.





DE LA PLEURESIE ET PERIPNEUMONIE.

LA Respiration est si absolument nécessaire à la vie, que dès qu'elle cesse, le cœur n'a plus son mouvement ordinaire, l'Oreille cesse d'entendre, l'Oeil de voir, & toutes les Parties du Corps perdent leur sentiment. En un mot, l'Homme ne vit qu'autant qu'il respire; d'où il est aisé de conclure, que les Maladies du Poumon sont d'autant plus dangereuses, qu'elles attaquent l'Organe de la Respiration.

Il est sujet à s'enflammer aussi bien que les autres Parties. Lorsque c'est le corps du Poumon qui est attaqué, on appelle ce mal *Peripneumonie*. Et lorsque c'est la partie extérieure du Poumon & la Pleure qui sont enflammées, on le nomme *Pleurésie*.

La cause de ces deux Maladies est le gonflement des Vescules, qui sont répandues dans le Poumon. Ces Vescules gonflées venant à presser les Vaisseaux qui les environnent, le Sang est arrêté en cet endroit, & l'Inflammation s'y forme.

Ces Maladies sont toujours accompagnées d'une difficulté de respirer, d'une Fievre violente, d'un Pouls dur & serré, d'une Toux fréquente, & d'un crachement teint de Sang, quelquefois jaune, verd, rouillé, gluant & épais.

Dans les Pleuresies les Malades se plaignent d'une Douleur vive au côté ; & dans la Peripneumonie, d'une Pesanteur considerable à la Poitrine. Quelquefois la Partie enflammée abscede & suppure : pour lors il se forme un Ulcere dans la substance du Poumon, & le Malade crache du Pus. Cet accident est suivi d'une Fievre lente, qui venant à augmenter insensiblement, le met dans un état déplorable, dont il revient tres-rarement. Quelquefois même le Pus tombe dans la capacité de la Poitrine, & on est obligé d'en venir à l'operation del'Empiême pour guerir le Malade.

Outre la Pleuresie que je viens de décrire, il y en a encore une autre qu'on

216 *Traité des Maladies,*
appelle *Fausse Pleurésie*, qui est proprement une légère Inflammation de la Pleure & des Muscles intercostaux internes ou externes. Elle est toujours accompagnée d'une difficulté de respirer, & d'une Douleur vive au côté, comme la véritable Pleurésie; mais outre qu'elle n'est pas si dangereuse, il n'y a jamais de Crachement de Sang, & rarement y apperçoit-on de la Fievre.

Ces maux sont plus fréquents dans les Armées & à la Campagne qu'ailleurs : plus ordinaires dans le Printems & dans l'Été que dans les autres Saisons : & sont presque toujours causés par un grand & long travail. Si l'on a bien chaud & qu'on vienne indiscretement à boire trop froid, ou à entrer dans un lieu frais, on ne manque presque jamais d'en être atteint : cette triste experience doit servir d'avertissement à tout le monde.

Pour guerir ces sortes de Maux, & remedier aux desordres qu'ils causent, il faut commencer d'abord par faire saigner le Malade deux ou trois fois de suite, & ne point épargner son Sang, dans cette conjoncture. Si l'on voit que la Saignée le soulage, & si l'on s'apperçoit d'une diminution considérable dans la violence

des Symptomes, on la reitere jusqu'à parfaite guerison. On lui fait user de Tisane & de Sirops convenables à la Poirrine, & décrits dans la Methode. On lui donne de frequents Lavemens purgatifs pour dégager le Ventre & pour vuider la Plenitude des humeurs. Mais si deux ou trois Saignées n'ont pas soulagé le Malade, le même jour qu'elles ont été faites: si la violence de la Douleur dure encore: si les Accidents subsistent & augmentent même au lieu de diminuer; alors on donnera au Malade une Prise de la Poudre sudorifique dans six onces d'Eau de Coqueliquo distillée, ou à son défaut dans la même quantité de Jus de Bourache, de Buglose, de Cerfeuil, ou de Jus tiré de la Racine de Scorsonaire. En même tems qu'on aura fait prendre ce Remede, on appliquera un Cataplasme sur le côté où la Douleur se fait sentir; ensuite on couvrira le Malade, & lors qu'il commencera à suer, on lui donnera un Bouillon tres chaud, dans lequel on exprimera le jus d'un Demi Citron, ce qui augmentera considerablement la Sueur. On aura soin de la menager pour le moins pendant sept heures, ou jusqu'à ce qu'on s'appetçoive de quelque Palpitation de

Cœur, ou de quelque Foiblesse. Pour lors il faudra changer le Malade de linge, l'essuyer, & lui faire prendre un bon Bouillon.

Lorsque le Malade ne suera pas aisément, on lui donnera une seconde prise du Sudorifique deux heures après qu'il a pris la première, ce qui ne manquera pas de rendre la sueur générale. On mettra en même-tems sous chaque Aisselle, une Bouteille d'Eau chaude pour faciliter & entretenir la Sueur plus long-tems. Le Malade doit se tenir tranquille dans son lit, sans se découvrir ni trop se remuer; à moins de cela, il cessera bientôt de suer, & se verra obligé de recommencer le lendemain les mêmes remèdes.

Si le Malade se plaint de quelque Foiblesse de Cœur, pendant la Sueur il peut avaler une Cuillerée ou deux de Vin chaud, & de petits Bouillons, ou de la gelée par intervalle, pour soutenir & réparer ses Forces. Au bout de sept heures on ôtera le Cataplasme, & on lavera le côté avec de l'Eau de Vie dé-gourdie.

Mais si pendant que le Malade est sechement dans son lit, la Sueur paroît de

nouveau , il le faut mettre en état d'en profiter, sans s'impacienter, pendant tout le temps qu'elle durera ; car alors la Nature agit ; & l'on n'est le plus souvent guery que par cette voye ; Au contraire si on empêche la Sueur en se decouvrant ou autrement, il survient un Rhumatisme universel , ou d'autres Accidents facheux. On doit prendre la même précaution dans toutes sortes de Maladies pendant que l'on sue.

Si à la fin de la Sueur, la Fievre & tous les autres Accidents n'ont pas cessé , & si malgré tous ces secours la Maladie s'opiniâtre, si l'Oppression de Poitrine est violente , si elle est accompagnée de Fluxion, de Gonflement & de Tension de Bas-Ventre ; on doit alors se servir de la Poudre Vomitive. Pour en augmenter l'Operation , on donnera quatre heures après, les Pillules purgatives, qu'on reiterera de six heures en six heures , jusqu'à ce que le Ventre du Malade se trouve degagé , & que les autres accidents soient diminuez.

Lorsque la Fluxion de Poitrine est considerable, & que le Malade ne crache pas facilement , on lui peut donner le soir , une prise de la Teinture de Corail , qui

épa ssira les Marières, & adoucira celles qui sont trop acrés. Ce Remede appaisera en même tems la Toux & la Douleur, rendra le Malade plus tranquille pendant la nuit, & facilitera bientôt après l'Expectoration.

Voilà la Methode la plus sûre & la plus prompte pour la guérison de ces Maux, & je l'ay pratiquée jusqu'icy avec tout le succès possible. Au reste je recommande sur toutes choses en cette occasion, de faire prendre au Malade de l'Eau de Coquelico, ou du Jus des Herbes que j'ay indiquées. Toutes les fois qu'il voudra boire, on en mêlera une Cucillerée dans la Tisane, & quatre Cucillerées dans chaque Bouillon qu'on lui fera prendre. Ce Mélange qui tiendra lieu d'Aposème sera continué nuit & jour jusqu'à la guérison parfaite.

Le Remede suivant est encore tres-souverain dans les Pleuresies. On peut s'en servir de la même maniere que de la Poudre Sudorifique.

Prenez le poids de quatre Onces de Fiente de Mulet, ou à son défaut de Cheval entier. Mettez-là dans un Pot de terre, versez y dessus un Demi Septiet de

bon Vin blanc. Faites infuser le tout sur des Cendres chaudes pendant six heures, ensuite de quoy vous le passerez par une Etamine avec expression. Faites avaler ce Breuvage au Malade le plus chaud qu'il se pourra, après quoy vous aurez soin de le bien couvrir, de lui appliquer en même tems un Cataplasme sur la partie douloureuse, & de lui faire observer exactement le Regime que je viens de marquer pour la Poudre Sudorifique.

Quand ces Maux n'ont pas été bien soignez dès le commencement, ou que le Medecin a été appelé trop tard, le Malade ne laisse pas de mourir, malgré tous les secours qu'on peut lui donner. C'est pourquoi il ne faut pas differer un seul moment de donner les Remedes prescrits, sur tout dans les commencemens de la Maladie, s'il est possible, car alors il y aura toujours lieu d'esperer la guerison.

À l'égard des Remedes Topiques, on peut oindre le côté du Malade avec différentes Huiles ou Onguens. L'Huile de Palmes & de Roses, & l'Onguent de Guimauve sont les meilleurs & les plus en usage. On y ajoute un peu d'Esprit volatil de Sel Ammoniac, ou d'Eau de Vie,

pour le rendre plus penetrant & résolutif.

Plusieurs mettent sur le côté, de l'Avoine fricassée avec le Vinaigre, ou un Sachel de Sable chaud, ou une Vessie remplie de Lait, d'autres un Chat que l'on ouvre tout en vie.

On compose aussi un Cataplasme avec des Porreaux, ou de la Verveine bouillie dans du Lait, & on y mêle les quatre Farine. J'ai toujours vû de tres bons effets du Cataplasme fait avec une Demie Douzaine de Blancs d'Oeufs étendus sur des Etoupes, sur lesquelles on met une Demie Once de Poivre noir, & autant de Gingembre en poudre.

Au défaut d'Oeufs, on fait bouillir de la Mie de Pain dans du Vinaigre. L'on y met de même le Poivre & le Gingembre par dessus, ensuite de quoi on applique le Cataplasme.

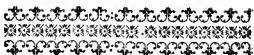
Lorsqu'il y a beaucoup de danger, que la Douleur est pressante, & que la Difficulté de respirer est grande, on fera mieux d'appliquer, au lieu de Cataplasme, un Emplâtre vesicatoire, assez étendu pour couvrir tout l'endroit où l'on sent la Douleur. Le succès en est ordinairement tres-heureux.

OB

On doit observer pendant la Maladie, un Regime de vivre convenable. Si les Malades peuvent prendre un grand Bouillon à la fois, on leur en donnera de quatre heures en quatre heures ; & s'ils ont de la peine à avaler, on leur fera prendre un Demi Bouillon de deux heures en deux heures, sans oublier la Gelée, qui est d'une grande utilité dans ces Maladies, tant pour humecter la Poitrine, que pour faciliter le Crachement.

Quand les Malades sont gueris, on les purge avec les Pilules Purgatives, qu'on réitere selon le besoin, & on les rétablir ordinairement par l'usage du Lait d'Anesse, ou de Vache, ou par les Bouillons d'Egrevilles.





DE LA P E T I T E V E R O L E

LA Petite Verole commence presque toujours par une Fievre, qui est ordinairement accompagnée de Vomissements, de Maux de Cœur, d'Assoupissement, de Douleurs de Tête, d'Oppression de Poitrine, de Difficulté de respirer, & qui est quelquefois suivie de Maux de Reins, & de Mouvements convulsifs. On remarque que ceux qui en sont attequez, ont les yeux troubles & chargez, & ont souvent mal à la Gorge.

Le second, le troisième ou le quatrième jour de la Fievre, tout le Corps est semé de Pustules; qui d'abord sont claires dans le milieu, & rouges à l'entour. Cette Rougeur étant passée, la matiere qui forme les Pustules s'épaissit, devient blanche & purulente, se dessèche, & tombe vers le quatorzième jour.

La Fievre, qui avoit commencé avec vio-

lence, quitte ordinairement le Malade après l'Eruption des Pustules, mais elle recommence dans le tems de la Suppuration, & dès que ce tems est passé, la Fievre cesse pour ne plus revenir. Voici la cause de tous ces mouvemens.

Les Hommes contractent dans le sein de leur mere un mauvais Levain, qui circule avec la masse du Sang, sans y faire aucune impression sensible, jusqu'à ce qu'il ait acquis un certain degré de Coction & de Matutité, qui le mette en état de fermenter; ce qui arrive dans les uns plus tôt, & dans les autres plus tard. Lorsque ce Levain est dans cette disposition, il s'exalte à la premiere occasion: c'est à dire, lorsque la constitution de l'Air est propre à le mettre en mouvement, c'est ce qui cause la Fievre, & tous les Symptômes qui ont accoutumé de la suivre. L'humeur étant séparée, se précipite sur les Glandes de la Peau, & produit les Pustules dont elle est couverte.

La Fievre cesse pour l'ordinaire après l'Eruption des Pustules; la raison en est claire, c'est que le Levain qui fait fermenter le Sang en est sorti.

Quelquefois tout ce Levain ne pouvant être entierement vuide par les Glandes

de la Peau, il en reste une partie dans le Sang ; de-là viennent les Hemorragies , le Flux de Ventre , les Peripneumonies , les Transports au Cerveau , & tels autres Accidents qu'on voit arriver si souvent dans cette Maladie , & qui sont encore bien plus violents , lorsque le Levain ne se vuide point du tout.

La Rougeole a beaucoup de rapport avec la Petite Verole ; la cause en est la même , avec cette difference pourtant , que le Levain de la Rougeole est beaucoup plus subtil & plus dégagé , que celui de la Petite Verole. Ce qui fait que les Pustules de la Rougeole sont pour l'ordinaire plus plates , & que conservant toujours une Rougeur érisipelateuse , elles se dissipent sans suppuration.

La Rougeole commence toujours par une Fièvre , tantôt plus , & tantôt moins forte , accompagnée d'une Toux violente , de Maux de Gorge , & quelque fois de Vomissements , de Flux de Ventre & de Délire , outre que l'on se sent alors la Vûe fort chargée.

Pour ce qui est de la guerison de ces Maladies , si la Fievre est petite , & que les Pustules sortent facilement , sans que leur Eruption soit accompagnée d'aucun Ac-

sidént considerable , il faut bien prendre garde de troubler le Cours de la Nature par la Saignée , par la Purgation , & par les Lavemens , de peur que le Levain qui se vuide , ne vienne à rentrer dans le Sang , & à se précipiter sur les Parties internes. La Nature seule tirera les Malades d'affaire si on la laisse agir. Cependant on ne doit pas mépriser l'usage de la Poudre de Vipères , de la Theriaque , de la Confection d'Hyacinte , & de la Tisane de Scorfonnaire. Mais si la Fievre est violente , si ! Pastils les ont de la peine à sortir , si elles sont larges , entassées les unes sur les autres , si elles se trouvent livides , tirant sur le vert ou sur le violet. Si elles sont Marquées de noir au milieu , ou qu'ayant une fois paru , elles disparoissent ensuite ; pour lors il faut employer des Remedes qui animent puissamment la Chaleur naturelle , & qui poussent le Venin au dehors , puisque la Separation qui se fait naturellement , n'est pas suffisante pour épurer le Sang.

Voilà en peu de mots la maniere dont on doit se conduire dans la guerison de ces Maladies. Mais comme cette instruction est trop vague & trop generale , je vais regler plus particulièrement le Regi-

me qu'on y doit observer, les Remedes qu'il y faut employer, l'Ordre & le Temps dans lesquels il faut les mettre en usage, & ce qu'il y a à craindre & à éviter, pendant le Cours de la Maladie.

Il faut commencer par mettre le Malade dans un lieu qui ne soit ni froid, ni excessivement chaud, & prendre garde de ne le pas accabler par le poids des couvertures.

Si la petite Verole, ou la Rougeole ont peine à sortir, à cause de la violence de la Fievre, on peut d'abord faire saigner le Malade une ou deux fois, lui donner des Lavemens, & même le purger avec la Poudre Febrifuge, sans rien craindre de l'effet de ces Remedes. Mais il faut bien se donner garde de tenter la Purgation ni la Saignée, à moins que ce ne soit dans des cas pressants, & lorsque les Symptômes seront considérables, & menaceront la vie du Malade. Ensuite, pour chasser promptement le venin de la petite Verole ou de la Rougeole en dehors, on fera prendre au Malade de deux heures en deux heures, une Prise d'Elixir Theriacal, ou autre Cordial mêlé dans la Tisane faite avec la Racine de Scorpionaire, la Corne de Cerf, &c. &c.

P'on continuëra ce Remede jusqu'à ce que la petite Verole s'éleve par-tout en pointe. En cet état, on ne donnera plus de cet Elixir au Malade que de quatre heures en quatre heures, jusqu'à parfaite guerison. Ce Remede est tres specifique contre toutes ces Maladies, & son effet ordinaire est de faire suer, ou transpirer.

La Nourriture sera de Bouillons, d'Oeufs frais, de Gelée, & même de petites soupes, lors qu'il n'y aura point de Fievre.

Pour garantir les yeux de l'impression des Humeurs acres, on se servira, dès le commencement, d'un Collyre fait avec les Eaux distillées de Plantain, d'Euphrase, & de Chelidoine, dans lequel on mêlera le Safran & la Turric préparée. On changera ce Collyre selon les différentes indications. Et pour appaiser les Demangeaisons du Visage, on le baignera pendant le cours de la Maladie, avec l'Eau d'Orgè tiède, & l'Huile d'Amandes douces, ou l'Huile des Quatre Semences froides.

Quand les Maux de Gorge sont trop violents, on fait mâcher au Malade une Croute de Pain, afin qu'en l'avalant les Pustules se percent, ce qui fait pour l'or-

dinaire cesser la Douleur. Il est permis de s'humecter souvent la bouche d'un Gargarisme, fait avec l'Eau d'Orge & le Miel de Narbonne.

Lorsque le Nez est bouché par les Croustres des Pustules ou Grains de Verole, & qu'on y sent de la Douleur à cause de l'inflammation, on y met de l'Onguent, ou de l'Huile Rosat; ensuite de quoy on débouche les Narines avec un Cure-oreille; alors le Malade souffre moins, & respire plus librement.

Si après l'Eruption des Pustules il survient quelques Accidents fâcheux, comme Augmentation de Fievre, Rêverie, Insomnie, Inquietudes, Cours de Ventre; Colique, & même Hemorragie: on peut faire prendre au Malade, sans aucune crainte, la Teinture de Corail mêlée dans la Tisane, qui est d'un grand secours en ces Occasions. On continuera aussi de donner les Cordiaux à l'ordinaire.

On doit s'abstenir de toute sorte de Rafraichissements, dans le Cours de la Maladie, car les moindres sont capables de causer une grande révolution.

Quoique le Septième, le Neuvième, & l'Onzième jour se soient passez favorablement, il ne laisse pas de survenir quel-

quelquefois plusieurs Accidents les jours suivans. On doit alors redoubler l'usage des Cordiaux , & avoir recours à l'Or Potable, ou à la Poudre Sudorifique, pour soutenir les forces du Malade , & pour faire pousser le reste du Venin au dehors , autant qu'il sera possible.

Pendant qu'on se servira de cette Pratique , quelque violent que soit le mal , il y aura toujours lieu d'espérer. Mais tous les autres Remedes , comme la Saignée , l'Emerique , & la Purgation qu'on tente dans l'extremité , sont non seulement inutiles & dangereux, mais même mortels. Et l'on doit tenir pour maxime certaine, que quand on ne peut pas soulager un Malade, il ne faut pas lui nuire visiblement.

Quand les Pustules sont dans le degré de la maturité où elles doivent être , on peut les percer , & froter le Visage d'une Pommade faite simplement avec du Beurre frais , qu'on fait roussir dans une Poêle , & où l'on jette ensuite des feuilles de Sauge. Lorsque la Sauge est grillée , il faut l'ôter avec une petite Ecumoire , & y en remettre de nouvelle jusqu'à trois ou quatre fois. On applique cette Pommade de quatre heures en quatre heures ; & comme elle seche promptement les Pustules , elle

empêche que la Matière ne creuse, & n'y laisse ensuite une marque desagréable, ou une Cicatrice difforme : comme il arrive tous les jours, quand on ne prend point cette précaution. De toutes les Pommades qu'on employe dans ces occasions, j'ay trouvé que celle-ci étoit une des meilleures.

Quand le quatorzième jour sera passé, & que les Pustules seront tombées, le Malade se servira d'une Pommade ordinaire pour se dégraisser. Il observera toujours un bon Regime de vivre jusqu'au vingt-un ; & pendant tout cet intervalle, il ne prendra plus de Tisane Sudorifique, ni d'Elixir Theriacal ; mais il s'humectera par des Tisanes rafraîchissantes, par des Potages, par des Nourritures légères, & par des Lavements selon le besoin. Après le vingt-un, on le doit purger avec les Pillules Purgatives, & même les réitérer plusieurs fois : mais il faut attendre à le faire, que le Vingt-un soit passé ; car on voit mourir un grand nombre de Malades, le jour même qu'ils ont été purgez, uniquement pour l'avoir été trop tôt.

Il arrive souvent que la Petite Verole n'ayant pas suppuré assez abondamment,

produit des Gales & des Abscès en diverses Parties du corps. On se servira dans ces occasions, de l'Onguent Divin pour les panser, & on aura soin en même tems de faire prendre aux Convalescents des Bouillons propres à purifier le Sang, & quelquefois du Lait pour les remettre.





LES VERTUS ET L'USAGE DE LA PIERRE DE PORC.

LA Pierre de Porc a la reputation dans les Indes , en Portugal , en Angleterre , & en Hoillande , d'être un Remede Specifique contre la Petite Verole , contre la Rougeole , contre la Pleuresie , contre l'inflammation de Poitrine , contre les Erefipeles , contre toutes sortes de Vapeurs melancoliques , & autres , de quelque cause qu'elles proviennent tant dans les hommes que dans les femmes.

On avoit marqué au Roy d'Angleterre Charles II. que ces Pietres étoient un tresor pour la santé , & ne pouvoient estre trop estimées. Mon pere qui fut chargé par S. M. Britannique d'en examiner trois de differente espece , m'a communiqué les observations suivantes.

» Cete Pierre se trouve dans la Vessicule
» du Fiel du Porc Epic , Animal colere &
» cruel qui n'habite que les Bois & ne se

nourrit que d'herbes fortes. Il naît dans les Royanmes de Malaka, de Bona & de Zeilon.

Les Medecins & les Peuples de ces Pays là les estiment beaucoup, & non seulement s'en servent pour les Maladies que nous avons nommées, mais en font aussi user aux Vieillards, assurant qu'elles raniment la Chaleur naturelle, purifient la Masse du Sang, leur prolongent la Vie, & les conservent dans une santé parfaite. Ils disent que cette Pierre est un Cordial admirable, & qu'ils ne connoissent point chez eux de Remede auquel ils ayent plus de confiance. Voici le memoire de son usage.

Ils prennent une Tasse de Porcelaine, y versent quatre Onces de Vin, ou autre Liqueur spiritueuse, & font infuser la Pierre à froid, pendant demie-beure. Comme elle est ordinairement enchassée, on la suspend dans la Tasse, afin qu'elle ne touche point au fond, ensuite de quoy on la retire; & comme elle s'amollit, pendant l'infusion, on la met dans un lieu sec, jusqu'à ce qu'elle ait repris sa dureté naturelle. Son effet ordinaire est de provoquer la Transpiration & les Sueurs abondantes. Ils en prennent dans les Ma-

ladies les plus aigües, huit ou dix ou douze fois au plus, pour être entièrement guéris, ils laissent entre chaque Prise, douze ou vingt - quatre heures de distance, & assurent qu'ils guérissent sans autre secours toutes les Maladies dont nous venons de parler. Mon Pere m'en écrit en ces termes.

20 J'ay examiné avec toute l'exaétitude possible, ces différentes especes de Pierres. La premiere du Royaume de Malaka, est d'une couleur de Paille, & d'une amertume très-agréable. La seconde est un peu brune & plus dure; elle vient du Royaume de Bona, & n'a point cette douce amertume. La troisième enfin, est d'une couleur noirâtre, & d'une substance un peu molle & li- monneuse; elle vient du Royaume de Zcilon: son amertume est très-dégoûtante, & sa vertu très-médiocre.

20 Ces Pierres donnent une légère teinte blancheâtre à la liqueur dans laquelle on les fait infuser; & perdent quelque chose de leur pesanteur, à chaque fois qu'on s'en sert. Leur composition n'est autre chose qu'une Bile pétrifiée, qu'on trouve souvent dans la Vessicule du Fiel des Hommes & des Animaux

de ce Païs-ci: Ces dernieres Pièrres n'ont pas la même vertu & sont plus pesantes.

Après avoir été instruit de la nature & de la qualité de ce Remede, j'ay reconnu par plusieurs experiences, que la Pierre de Porc qui vient du Royame de Malaka, surpasse infiniment les deux autres, ce qui me l'a toujours fait préférer, dans l'usage que j'en ay fait. Au lieu de la faire infuser dans des Liqueurs spiritueuses, je me sers des Eaux distillées convenables aux Maladies; & j'ay observé que les effets du Remede en étoient plus prompts & meilleurs, en observant le Regime accoustumé de la Sueur.

Je me suis servi de ces Pierres, dans le tems que la peste regnoit en Holande, où les occasions étoient frequentes pour les éprouver, & je les ay données avec un succès étonnant. Je puis dire que je leur ay presque toujours vu produire les mêmes effets que les Indiens leur attribuent.

Celle que je vous envoie est une des meilleures qui se trouvent, & l'usage que vous en ferez vous convaincra de sa bonté. Les effets de ces Pierres sont connus de tous nos Medecins, &

» de nos Apotiquaires , qui en ont dans
» leurs Boutiques.

» Comme elles ne sont pas toutes de
» la même bonté , il faut avertir ceux qui
» voudront en acheter , de prendre la pré-
» caution de les éprouvet auparavant sur
» des Malades , ce que les Matchands ne
» refusent point, Quoique celles du Royau-
» me de Malaka ayent une vertu plus
» efficace , il faut cependant prendre
» garde qu'elles n'ayent pas trop servi ;
» car alors leurs effets deviennent moins
» sensibles , surtout lorsqu'elles sont peti-
» tes , lorsqu'elles deviennent fort unies ,
» qu'elles sont fenduës par plusieurs en-
» droits , & qu'elles balottent dans l'or
» où elles sont enchassées.

» La grosseur de la Pierre , & les gue-
» risons qu'elle produit , en regle ordi-
» nairement le prix : il s'en trouve depuis
» cent Ecus jusqu'à quatre mil Francs :
» & celle que je vous envoie coûte huit
» cents Ecus.

» Le Roy de Portugal a plusieurs de ces
» Pierres, & lorsque quelqu'un de ses Sujets,
» qui lui est cher, est attaqué d'une Maladie
» considerable , ou est à l'extremité , on
» s'adresse souvent à ce Prince , qui or-
» donne lui-même l'Infusion & l'envoie.

Le détail de cette Lettre est assez précis , & je ne croy pas qu'il soit nécessaire d'y rien ajouter. Je ne puis néanmoins me dispenser de rapporter ici quelques Cures surprenantes que j'ay faites avec cette Pierre ; & qui sont connues d'un grand nombre de Personnes.

Mes amis ont jugé qu'il étoit d'autant plus nécessaire que je les rapportasse , que son usage & ses vertus ne sont point encore connues en France , & que rien ne justifie mieux la confiance qu'on y doit avoir, que les guerisons des Maladiës mêmes , pour lesquelles on les propose.

Le premier des Malades à l'égard desquels je l'ay employée, est le fils de M. de Vanolles, Trésorier General de la Marine, âgé de quatorze ans. Il étoit attaqué d'une petite Verole accompagnée d'une Fievre continuë, Vomissements, Transports au Cerveau , & d'une grande Hemorragie par la Langue. Accident tres-singulier , & qui le réduisit en deux jouts à l'extrémité. Je lui donnai une Prise de l'Infusion du Remede toutes les huit heures , & il guerit heureusement.

Madame d'Erbigni , Religieuse dans le Convent de S. Avoye , âgée de Trente ans, étoit atteinte d'une Fievre continuë,

d'une vive Douleur au côté , d'une Difficulté de respirer , & d'un Crachement de Sang. Tous les Remedes , comme la Saignée & autres , ayant été inutilement employez , elle fut réduite à l'extrémité , & reçut même l'Extrême-Onction. Alors je lui fis prendre l'Infusion de la Pierre , & quelques heures après l'avoir prise , le Transpott & les autres Accidens diminuèrent peu à peu : je lui en donnai une seconde & troisiéme Prise qui la guerirent parfaitement. Le R. P. Gaillard Jésuite , qui étoit pour lors auprès d'elle , est témoin de ce que je rapporte.

M. le Comte de Gondrin âgé d'onze ans , tomba malade de la petite Veroles , accompagnée de Fievre , & des autres Symptomes , avec un Saignement de nez considerable , qui l'avoit réduit dans un abattement extrême , d'une maniere à ôter toute espérance. Dans cet état déplorable , M. l'Abbé Anselme m'envoya chercher en poste. J'y fus , & je lui fis prendre d'abord le Remede , que je fis infuser en sa presence ; & à mesure que le Remede commença d'agir , la petite Veroles sortit en abondance , & les Sueurs devinrent copieuses. Il en avala quatre Prises , qui toutes produisirent le même

effet. La premiere même fortifia beaucoup le Malade, qui guerit enfin tres-heureusement. Le Chirurgien de M. le Marquis d'Antin, homme tres habile, qui le gouvernoit dans sa Maladie, avoüa qu'il n'avoit jamais vû de Remede agir si efficacement.

Mademoiselle de Mesgrigny âgée de trente ans, tomba malade de la petite Verole à Sens en Bourgogne, & se mit en chemin dans cet état pour arriver à Paris. Je fus appelé, je trouvai la petite Verole rentrée, & une Fievre considerable, avec une Fluxion sur la poitrine, la Malade rêvant continuellement: en un mot, étant à l'extremité. Je lui fis prendre le Remede qui d'abord ne fit rien, mais la seconde Prise provoqua des Sueurs tres-abondantes, fit sortir la petite Verole, desorte que tout le corps de la Malade fut à l'instant couvert de Pourpre. Elle en avala six Prises qui la guerirent parfaitement, & elle jouit depuis ce temps d'une santé parfaite. Cette humeur étoit si maligne, qu'elle lui fit tomber tous les ongles des pieds & des mains.

Madame la Présidente le Bailleul, à l'âge de cinquante ans, fut attaquée d'u-

ne grosse Fièvre , accompagnée d'une Oppression de Poitrine , de Transport au Cerveau , avec un Pouls intermittent , & toutes les marques d'une Mort prochaine. On m'appella , & on me dit que c'étoit la suite d'une Rougeole rentrée. Après l'avoir examinée , je trouvai encore quelques petites Taches noires tirant sur le violet , & son corps semé de petits Boutons , les uns gros comme du Millet , & d'autres gros comme du Chenevis , tous remplis d'une serosité claire & transparente ; ce qui faisoit croire que c'étoit une petite Verole avortée.

Dans cet état déplorable , je proposai à sa famille l'usage de la Pierre de Porc : On y consentit facilement. Je lui donnai une Prise de l'Infusion de ce Remède , qui la fit suer , & qui fit ressortir la Rougeole. Douze heures après cette première Prise , je lui en donnai une seconde , par le moyen de laquelle tous les Accidents commencèrent à diminuer ; enfin , la sixième Prise lui rendit une santé parfaite.

La petite Verole & la Rougeole dont le Fils de M. Baré Auditeur des Comptes , âgé de quatre ans , se trouva atteint,

étoient encore beaucoup plus dangereuses, car elles étoient accompagnées d'une grosse Fievre, de Convulsion, d'une Colique considerable, & de Transport. Je fus appelé, lorsque le Malade étoit à l'agonie, & je proposai l'Infusion, que je ne pûs lui faire prendre que par le Nez. Ce Remede eut un effet surprenant, & procura une Sueur qui dura vingt quatre heures, à la fin de laquelle les Symptômes ayant cessé, cet Enfant fut hors de danger. On luy donna quatre Prises à l'ordinaire; il n'eut pas le moindre Accident dans le cours de sa Maladie, & fut parfaitement guery.

Je pourrois rapporter icy un grand nombre d'experiences semblables que je passe sous silence de crainte d'ennuyer le Lecteur. Je diray seulement que Madame d'Armagnac, & M. l'Abbé d'Estrées ont acheté depuis, chacun une de ces Pierres en Portugal, laquelle quoique petite, leur coûte à chacun cinq cens écus.

M. l'Abbé de Cicey, qui a été fait par le Pape, Evêque & Vicaire Apostolique dans le Royaume de Siam, & qui a demeuré long tems dans les Indes, m'a assuré qu'il en connoissoit la vertu, con-



DE LA
PIERRE DE PORC
PREPAREE.

A Prés m'être convaincu par les Observations que je viens de rapporter, des Effets étonnans de la Pierre de Porc; j'ay conçu; en faisant de serieuses reflexions sur ses vertus, qu'on pourroit en faire une Composition, qui la rendroit universelle dans toutes les Fievres Continues & Intermittentes. A force de recherches, je suis enfin parvenu à la trouver.

Mes experiences m'ont fait connoître depuis trois ans, que huit ou dix Prises de cette Preparation, guerissent infailiblement, & avec une douceur surprenante, toutes sortes de Fievres Continues & Intermittentes, quelque violentes qu'elles soient, pourvû que la Maladie n'ait point été poussée à son dernier Periode, & qu'il n'y ait point d'ulcere, ni d'abcès dans le

corps, ni d'alteration dans la substance des Visceres.

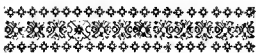
C'est une consolation que les Malades n'ont point encore eue jusqu'ici; puisqu'on a toujours regardé la plupart des Fievres Continues & Malignes, comme mortelles, ou du moins comme tres-dangereuses par leurs suites, à cause des Accidents qui les accompagnent & qui surviennent pour l'ordinaire.

Il se trouve néanmoins de ces Maladies qui se guerissent par les Secours generaux, & c'est dans cette vûe que je les propose; mais si dès les premiers jours on ne voit point une heureuse diminution de la Fievre, & des Accidents qui l'accompagnent, alors je conseille d'en venir à l'usage de la Pierre de Porc préparée; qu'on employera toujours utilement, en suivant exactement les Regles marquées dans le Memoire suivant.

Au reste, quelque nombreuses, & quelque fortes que soient les Experiences que j'ay faites de l'infailibilité de ce Remede, je ne pretens pas être crû sur ma parole: Mais pour convaincre les Incrédulles, entre un grand nombre d'exemples que je pourrois citer, je me contenteray d'alleguer celui de M. le Duc de Beauvilliers,

villiers. qui étant attaqué d'une Fievre tres-
opiniâtre, comme toute la France l'a scû,
a été guéri par huit Prises de ce Remede.
Ceux qui se voudront donner la peine d'a-
profondir ce qui regarde les effets de ce Re-
mede en entendront parler communément
à plusieurs Personnes de foy, qui ont éprou-
vé par elles-mêmes la certitude de ce que
j'avance ici.





METHODE

POUR TRAITER TOUTE SORT E
de Fieures par l'usage de la PIERRE
DE PORC préparée.

Lors qu'un Malade se trouvera attaqué de la Fievre , il faudra d'abord le faire saigner une ou deux fois, lui donner des Lavemens rafraichissans, & le purger avec telle Medecine qu'on jugera à propos ; ou avec les Pillules Purgatives , afin d'ôter la trop grande Plénitude du Sang & des Humeurs. Si après cela la Fievre ne cesse pas , on mettra la Pierre de Porc en usage.

C'est un Remede facile à prendre, & qui guerit infailliblement toute sorte de Fieures Continues, Intermitentes, celles même qui ont résisté au Quinquina, & aux autres Remedes particuliers.

Il enleve les Obstructions de toutes les Parties du Corps , & guerit les Fieures Héctiques , pourvu qu'il n'y ait pas d'Ulceres dans le Poumon.

Les effets de ce Remede sont differents, & suivent toujours les differents mouvements de la Nature. Il corrige & émouffe les Humeurs âcres & malignes. Il vuide par la Transpiration, ou par les Sueurs, quelquefois par les Urines, ou bien par de legers Vomissements, ou Crachemens, mais rarement par les Selles; à moins que le Malade n'y eût de la disposition. Quoique plusieurs de ceux qui usent de cette Pierre n'en ressentent aucun effet sensible, néanmoins ils s'en trouvent également gueris.

Ce Remede convient à tout âge, à tout sexe & à tout temperamment; & la Dose n'en doit point être diminuée, non pas même pour les Enfants de six mois: ce qui fait comprendre avec combien de douceur il agit, & avec combien de seureté on peut s'en servir; néanmoins dans les Maladies où les Enfants en doivent user plusieurs fois, il suffira dans un Age si tendre de leur en donner la moitié de la Dose, & ils gueriront de même.

Les Malades se trouveront toujours soulagez dès la premiere ou seconde Prise; ce qui ne manquera pas de leur inspirer de la confiance pour ce Remede.

Lorsqu'on veut le prendre, on le délaye

dans un peu de Vin ou de Sirop, & on boit un peu de Vin par dessus, afin qu'il descende plus facilement dans l'Estomac. On peut aussi en faire un Bol avec un peu de Confitures, & le prendre dans du Pain à chanter. Il faut sur tout observer de le prendre à jeun, ou bien six heures après de la Nourriture solide, ou trois heures après un Bouillon, pour attendre que la Digestion soit entièrement faite.

Après que le Malade aura pris le Remede, on le couvrira plus qu'à l'ordinaire, afin de provoquer la Transpiration ou la Sueur.

Dans les Fievres Malignes & Pleurefies, on doit donner une Prise du Remede de huit heures en huit heures, avec une Once de Syrop de Coquelico, de Nenuphar, ou de Diacode, selon la violence des Douleurs que ressent le Malade, ou selon le besoin qu'il aura de dormir : on doit observer aussi de le faire prendre quelques heures avant le Redoublement ou à l'entrée du Redoublement en cas qu'il avance. Il n'est pas nécessaire de faire saigner & purger dans les Fievres Malignes. L'usage seul de la Pierre de Porc suffira.

La Sueur surviendra pour l'ordinaire, à la seconde ou à la troisième Prise, & de-

terminera bientôt la Maladie, pourvû qu'on la menage avec soin, & qu'on tienne le Malade couvert, pour le faire suer autant que ses forces le permettront.

Dans les Fievres continues avec Redoublements, on donne ce Remede de douze heures en douze heures, & on le mêle avec deux ou trois cuillerées de Vin : observant, pour regle generale, de donner un Bouillon deux heures après au Malade, & un autre Bouillon immédiatement à la fin de l'Accès, ou du Redoublement. On luy doit faire au reste garder un Regime de vivre ordinaire. S'il a soif, on peut luy donner à boire ; pourvû que ce soit demie-heure avant, ou après avoir pris le Remede.

Il le faut réiterer jusqu'à parfaite guérison, qui ne se fait jamais attendre que quatre ou cinq jours au plus, de quelque nature que soit la Fievre : car huit ou dix Prises de ce Remede guérissent toujours. Au reste il est bon de remarquer qu'en usant de ce Remede dès le commencement, on coupera le chemin à une infinité d'accidents qui pourroient survenir pendant le cours de la Maladie.

Dans la petite Verole & dans la Rougeole, on le donne dans du Vin, ou bien mê-

lé avec la Theriaque ou la Confection d'Hyacinte. Le Malade en prend les trois premiers jours une Prise le matin , & une demie Prise douze heures après. A mesure que la petite Verole & Rougeole sortent , & qu'on voit les Accidents diminuer , on n'en donne qu'une demie Prise le matin ; & autant le soir , & on cesse tout-à-fait d'en donner , quand on voit qu'il n'y a plus rien à craindre.

On gouvernera pendant tout ce tems-là les Malades , ainsi qu'on a coûtume de le faire dans chaque Maladie , tant pour les Bouillons , que pour la Boisson ; ensuite on les purgera autant de fois qu'on le jugera à propos , & on pourra même leur donner des Lavemens aux jours qu'ils auront pris le Remede , pour peu qu'ils s'appërçoivent en avoir besoin.

Dans les Fievres quartes , il faut donner ce Remede le matin à jeun , la veille de l'Accès , faire mettre le Malade au lit & le bien couvrir. Deux heures après on luy donnera un Bouillon ; mais s'il ne transpire , ou ne sue pas , il pourra pour lors se lever & vivre à son ordinaire. On fera prendre la seconde Prise six heures après avoir dîné , observant le même Regime. La troisième Prise se doit donner environ

trois heures avant l'Accès.

Le troisième jour le Malade ne doit rien prendre qu'un Lavement purgatif.

On lui donnera la quatrième Prise du Remede, à jeun, le matin du quatrième jour, & la cinquième six heures après qu'il aura dîné. Enfin la sixième se prendra trois heures avant l'Accès ; Il faut continuer cette Methode jusqu'à parfaite guerison, qui est toujours seure après le troisième Accès. Et comme elle arrive souvent plutôt, il est bon d'avertir qu'on doit cesser le Remede, d'abord qu'on se trouve guéri de quelque Fievre que ce soit. On doit seulement dans la suite se purger deux ou trois fois.

Dans les Double-Quartres il faut donner le Remede le matin à jeun, la veille de l'Accès, & la seconde Prise six heures après le dîné. La troisième Prise se donne avant la Fievre ou à l'entrée de l'Accès, & la quatrième Prise six heures après que la Fievre aura cessé. On continue la même Methode le lendemain, & les jours suivans jusqu'à parfaite Guerison.

Dans les Triples-Quartres, il faut donner le Remede trois jours de suite de la même maniere. Les Malades setont toujours guéris, le troisième ou quatrième jour.

Dans les Fievres quotidiennes, on en prendra trois jours de suite, trois heures avant le Redoublement, & six heures après que la Fievre aura cessé.

Dans les Fievres Tierces, on prendra la premiere Prise le matin à jeun la veille de l'Accès, & la seconde, six heures après avoir dîné. La troisième trois heures avant l'Accès, & la quatrième, six heures après. On répètera les Prises dans le même ordre, jusqu'à ce que le Malade soit guéri, ce qui arrive pour l'ordinaire après le second Accès.

Dans les Fievres Doubles Tierces, on prendra le Remede trois jours de suite, comme dans les autres Fievres, & en cas qu'on ne puisse le donner précisément trois heures avant l'Accès, on le donnera à l'entrée de l'Accès, ou d'un Redoublement; cela se doit observer generalement à l'égard de toutes les Fievres.

Quand les Malades sont agitez la nuit par des Insomnies, par des Chaleurs ou par des Inquietudes, on leur peut donner le soir une Emulsion, avec les quatre Semences froides & les Amandes, en y ajoutant une Once de Syrop de Nenuphar ou de Diacode. Après que la Fievre aura cessé, le Convalescent se ménagera avec soins

gar

car on ne peut pas tout d'un coup recouvrer ses forces, ni se retablir entierement: sur tout lorsque la Fievre a été extrêmement violente, qu'elle a été maligne, ou qu'elle a duré un tems considerable. Il faut se purger dans la suite, autant de fois qu'on en aura besoin, & regler son Regime de vivre, d'une maniere convenable à sa Maladie & à son Temperament.





METHODE.

*POUR TRAITER LES MALADIES**des Reins, & de la Vessie, par l'usage du
Baume, fait avec la Racine de Paverabrava.*

LA Partie extérieure des Reins est formée d'un amas de petites Glandes, qui servent à filtrer les Urines ; & la partie intérieure est formée d'un grand nombre de petits Tuyaux, par lesquels l'Urine (à mesure qu'elle se sépare de la Masse du Sang) se décharge dans le Bassin. De là elle coule par les Ureteres dans la Vessie, qui est le Reservoir où elle séjourne jusqu'à ce qu'elle soit assez acre, & en assez grande quantité, pour irriter la Membrane nerveuse qui tapisse les Parois internes de cette Partie. Alors la Vessie se resserre, les Muscles du bas Ventre la pressent, & l'Urine en est exprimée avec rapidité. Tout cela se fait sans peine & sans douleur, pendant que l'Urine, & les Parties par où elle passe, sont dans leur Etat natu-

rel ; mais l'une & l'autre sont sujettes à beaucoup d'accidents.

L'Urine devient quelquefois trop acre, & trop ardente, pour lors elle irrite sans cesse le Col de la Vessie. On urine à tout moment, & l'on sent une ardeur insupportable dans le Canal de l'Urètre.

Quelquefois elle est si chargée de Boïe, ou de Glaïtes, qu'elle fait des obstructions dans les Glandes des Reins ; ce qui cause une suppression d'urine, lorsque tout le corps des Reins est bouché ; & une Diminution considérable, s'il n'y en a qu'une Partie d'embarassée. Quelquefois le Tarte qu'elle charie avec elle, est si disposé à s'unir par le mélange des Glaïres, que plusieurs de ses Parties s'accrochent ensemble, avant que de descendre du Rein ; & c'est ainsi que le Calcul & la Gravelle se forment. Ce Sable & cette Pierre, qui se forment dans les Reins, causent à leur tour un tres grand nombre de Symptômes.

La Pierre cause ordinairement une Pesanteur continuelle dans cette Partie, & quelquefois une espee d'Engourdissement à la Cuisse.

Si elle s'ébranle, elle excite des Douleurs insupportables, auxquelles on a donné le nom de Colique Nephretique, &

ces douleurs sont continuelles, lorsque la figure de la Pierre est fort irreguliere.

En ce cas là, il arrive frequemment que quelque petit Vaisseau s'ouvrant dans les Reins, le Sang qui s'écoule se mêle avec l'Urine, la rend sanglante, & cause quelquefois une Hemoragie considerable.

La Partie du Rein qui est déchirée, suppure assez souvent. Il s'y forme quelquefois un Abscès, ou un Ulcere, les Urines sont purulentes : cet Ulcere cause presque toujours une Douleur sourde, & de tems en tems des Douleurs extrêmement vives accompagnées de Fievre. Ces Maladies durent pour l'ordinaire beaucoup d'années.

Voilà les Accidents que la Pierre a coutume de causer, lorsqu'elle reste engagée dans le Rein, si elle s'en détache, & qu'elle s'arrête dans les Ureteres, elle y excite des Douleurs incomparablement plus vives que celles dont nous venons de parler : parce que les Ureteres sont infiniment plus sensibles que la substance des Reins.

Outre la violence de la Douleur que cause une Pierre engagée dans les Ureteres, elle est suivie de Maux de cœur & de Vomissements ; cette Douleur & ces vomis-

semens durent jusqu'à ce que la Pierre soit descenduë dans la Vessie. Lorsque cela arrive, & qu'elle est assez petite pour passer par le Canal de l'Uretere, elle sort avec l'Urine. Mais si elle est trop grosse, elle s'arrête dans la Vessie, où elle grossit insensiblement par l'union des Parties tartareuses de l'Urine, qui s'attachent continuellement à sa superficie.

Cette Maladie est des plus fâcheuses, parce qu'on ne peut espérer d'en guerir que par l'Operation de la Taille; & que ceux qui prétendent avoir le secret de la dissoudre, ne veulent que tromper le Malade. Pendant que la Pierre séjourne dans la Vessie, elle cause plusieurs Symptômes tres differents, des Ardeurs d'Urine presque continuelles, des Gonflements & des Douleurs tres-vives dans le Col de la Vessie, au moindre faux pas quel'on fait. Elle produit aussi des Envies frequentes d'Uriner, un sentiment de Pesanteur vers l'Os *pubis*, & quelquefois des Retentions d'Urine, lorsqu'elle s'engage dans le Canal de l'Urethre.

Si elle est raboteuse & irreguliere; les Douleurs sont plus insupportables: car elle déchire de petits Vaisseaux qui font rendre du Sang au Malade, & elle fait des Excoriations dans la Vessie, lesquelles de-

nus & les Muscles du bas Ventre peuvent se resserrer & la presser ; mais l'Urine est retenuë, parce qu'elle trouve un Obstacle à son passage. Cette Maladie est tres-dangereuse , & il n'y a que la Sonde & les Bougies qui puissent y remedier.

Lorsque la Suppression a duré assez long-temps, pour avoir causé une Extension violente ; la Vessie perd son Ressort , qu'elle ne reprend qu'au bout de Vingt , Trente ou Quarante jouts ; & même lorsque le Malade est âgé , elle demeure souvent tout-à-fait paralytique.

On a jusqu'ici employé un grand nombre de Remedes, contre les Maladies des Reins & de la Vessie. Les Diuretiques sont ceux que l'on a le plus mis en usage : mais l'experience a fait voir , que dans beaucoup d'occasions ils ont été plus nuisibles qu'utiles. Ils ont causé quelquefois des desordres assez fâcheux , pour faire apprehender de s'en servir en toutes rencontres , parceque chariant trop de Matieres à la fois , & précipitant trop abondamment les Urines , ils causoient des Suppressions entieres , & des Douleurs extrêmes & continuelles. Cependant on étoit souvent obligé de tenter ce secours malgré qu'on en eût : parce qu'on n'en con-

neissoit pas de meilleur. Mais depuis peu d'années, qu'on a découvert l'usage de la Racine de Patetabrava, on n'est plus dans le même embaras. Ce Remede n'est point sujet à de pareils inconveniens, & est un excellent Specifique contres toutes les Maladies des Reins & de la Vessie qui sont curables. Il agit avec tant de douceur, qu'il n'y a point d'Occasion où l'on ne puisse l'employer sans en craindre de mauvaises suites ; & on peut comparer ses effets aux effets spécifiques du Quinquina, de l'Hypocucana & de l'Alun. J'ay vû des Malades qui après en avoir usé, ont rendu des Pierres grosses comme des Olives, & se sont par là garantis de la Taille ; cependant cet effet n'est pas toujours certain, il réussit aux uns, & ne réussit pas aux autres.

J'en ay composé un Baume, afin qu'on puisse s'en servir plus commodement dans les voyages & à la Campagne. Son effet est d'emporter les embaras des Reins & de la Vessie, telle qu'en puisse être la cause ; si ce sont des Glaires qui s'y arrêtent, il les dissout ; si c'est un Calcul, il emporte la Muscosité qui le grossit. Si c'est du Sable, il divise la Matière, qui unissoit plusieurs Grains ensemble, & les empêchoit de couler & de

se vuidet par les Urines. Ce Remede ranime & fortifie encore ces Parties, & apaise en même tems les irritations douloureuses, qui s'y font sentir.

Ceux qui sont sujets à des Accès de Colique Nephretique, doivent s'en servir les cinq derniers jours de la Lune, & se purger immédiatement après, c'est-à-dire, le lendemain du cinquième jour, avec les Pillules Purgatives.

On doit boire dans ces occasions, le jour qu'on prend ce Remede, une Pinte d'Eau de Forges, ou de Fontaine, dans laquelle on fait infuser à froid deux Oignons blancs coupez menu, une Poignée de Racines de Guimauve, deux Pincées de Feuilles d'Orties piquantes sechées, & un peu de Graine de Lin.

Lorsque dans ces Accès, les Douleurs sont fort grandes, on peut donner la Teinture de Corail, qui les apaisera pour quelque tems, & n'empêchera pas le Gravier de faire son chemin. On réitere ce Remede selon le besoin.

Ce Baume est encore tres-bon dans les Ardeurs d'Urine, dont l'Acrimonie cause souvent des Douleurs insupportables. On peut aussi avoir recours, dans ces Attaques violentes, à la Saignée du Bras ou du

Pied , à l'Eau de Poulet avec les quatre Semences froides, aux Emulsions , aux Tisanes, aux Fomentations , aux Demi-bains & aux Lavemens adoucissans ; le tout en vûe de rafraîchir & de temperer le Sang & les Humeurs.

Dans les Suppressions d'Urines simples, on est obligé de sonder le Malade de douze heures en douze heures : afin que la Vessie puisse peu à peu reprendre son Ressort. Dans les deux ou trois premiers jours , on laisse quelquefois la Sonde jusqu'à douze ou quinze heures ; mais il faut ensuite l'ôter , de crainte qu'y demeurant trop long-tems, elle n'y cause quelque désordre. On la remet toutes les fois que le Malade se sent un peu pressé d'Uriner. En ce cas , on lui donne seulement la moitié de la dose du Baume : ce qu'on réitere de douze heures en douze heures , jusqu'à ce que les Urines coulent naturellement. On frotte la region des Reins & de la Vessie , avec le même Remede un peu chaud , ou avec l'Huile de Scorpion composée de Mathiole , & on applique par-dessus ce Liniment , une Fomentation avec les Herbes émollientes , qu'on fait entrer aussi dans les Lavemens du Malade. Enfin on saigne plusieurs fois ; & si la Maladie s'o-

piniaître, on en vient au Demi-bain & à de legers Purgatifs.

Ce Remede fera toujours son effet, à moins que la suppression ne vienne d'une grosse Pierre, ou de la Paralyse de ces parties; car alors on ne sçauroit être soulagé que par la Taille, ou la sonde, ou la Ponction. Si les Carnositez sont la cause du mal, on ne peut en être guéri que par les Bougies.

Ceux qui sont attaquez de ces Maladies doivent s'adresser à M. Maréchal préféralement à tout autre. Il suffit de dire de lui, pour faire son Eloge, que M. le Premier Medecin l'a choisi pour se faire faire l'Operation de la Taille, qui eut tout le succès qu'on pouvoit desirer.





DE LA

DYSENTERIE.

LE Cours de Ventre, le Flux de Sang, & la Dysenterie ont été regardez de tout tems, comme des Maladies tres-dangereuses & tres difficiles à guerir, mais la Dysenterie est celle qui a toujours été la plus à craindre.

On appelle Dysenterie, le Cours de Ventre dans lequel les Déjections sont frequentes, sanglantes, purulentes & douloureuses. Avant qu'on eût trouvé un Remede specifique contre ce Mal, il ne finissoit point qu'il n'eût passé par tous les degrez. Car il sortoit d'abord des Matieres gluantes & graisseuses, teintes de Sang, & souvent de differentes Couleurs. Dans la suite on vuidoit quelques Filaments membraneux, & dans le progrès du mal on rendoit des especes de Caruncules; ce qui duroit assez long-tems, pour mettre à bout

la patience du Malade , qui souffroit des douleurs insupportables. La Nature en guerissoit quelques-uns , mais la vertu du Remede en salvoit peu. Car les uns étoient emportez par l'Inflammation ou la Gangrene des Intestins ; & les autres, plus malheureux encore , perissoient par un Ulcere accompagné d'une Fievre lente, qui les minoit insensiblement , & qui rendoit la Maladie presque toujours incurable. Ce n'est pas que la Medecine demeurât oisive , & qu'un nombre d'habiles Gens n'employassent ce que l'Art & l'Experience leur avoit appris , pour arrêter le progrès de ce Mal. On ordonnoit toujours la Saignée, les Lavements ; on employoit les Narcotiques, l'Emetique, les Purgatifs & les Astringents. Tous ces Remedes avoient rarement un heureux succez , & l'on voyoit même, malgré ces secours , perir des Armées entieres par la contagion de ces Maladies.

Enfin j'ay decouvert l'usage d'un Remede specifique pour tous ces maux. Le plus grand des Rois en a fait l'éloge : lors qu'après m'avoir ordonné de luy communiquer mon secret , & avoir reconnu l'utilité que ses sujets en recevroient , s'il devenoit public , Sa Majes-

té m'a honoré d'une gratification de mille Louis d'or.

L'illustre Pison Medecin d'Amsterdam, est le premier qui ait parlé de la Racine d'Hypocacua, dans son Histoire naturelle des Indes. Il en fait la description, & parle même de ses effets, & des lieux où elle croît; mais il ne dit aucun mot de l'usage particulier qu'on en peut faire dans les Maladies.

Elle n'est point sudorifique, & n'est nullement propre contre le Pôison dans ce Pays-ci, comme on prétend qu'elle l'est dans les Indes. Mais j'ai éprouvé qu'outre qu'elle guérit spécifiquement les différents Cours de Ventre, elle convient encore dans toutes les occasions où l'on a besoin de faire vomir. Je me suis particulièrement appliqué à en régler la juste Dose, à corriger les effets violents du Vomissement, & à rendre cette Racine plus purgative, par une préparation dont l'usage est doux & facile.

Ce Remède guérit infailliblement toutes ces Maladies, lors qu'il est pris au commencement, & qu'il reste encore quelques forces au Malade. Cependant je suis obligé d'avertir que les Poulmoniques, les Atrophiques & ceux qui ont des Schirres con-

ſiderables dans le Bas ventre , ne ſont pas du nombre des Malades qui doivent eſperer de ce Remede l'avantage que j'en promets ; il n'eſt pas moins inutile à ceux auxquels il ſurvient un Flux de Sang à la fin d'une grande & longue Maladie ; parce que dans ces rencontres le Flux eſt ordinairement un ſigne de la Diſſolution totale de la maſſe du Sang, & de la Mort prochaine. Tout ce que le Remede pourra faire , ſera de prolonger les jours du Malade pour quelque tems , mais il ne produira point une Gueriſon parfaite.

Lorsque dans le Cours de la Maladie il ſurvient un Hoquet & un Vomifſement ; avec une Tenſion douloureuse dans le Bas-ventre , accompagnée de Déjections ſemblables à la Lie de Vin ou à la Lavûre de chair ſentant le Cadavre , le Malade eſſayera inutilement de guerir ; car ce ſont des marques certaines que la Gangrene eſt déjà dans les Inteſtins.

Pour tous les autres Malades affligez de la Dyſenterie, ou de différentes Eſpecs de Cours de Ventre , comme ſont la Diarrhée bilieufe , le Cours de Ventre chileux & graiſſeux, & meſme le Tenefme qui eſt une envie continuelle d'aller ; pourvû qu'ils observent ce qui ſuit , ils gueriront

heureusement. Il n'y a que dans la Lienterie & dans le Cours de Ventre serieux, c'est-à-dire, dans certaines Evacuations porracées, claires, puantes & extrêmement abondantes, où ce Remede ne convient pas.

USAGE DU REMEDE:

Premietement, on donnera au Malade le matin à jeun, une prise du Remede spécifique, délayé dans un petit Boüillon ou dans un Verre de Vin rosé, ou bien enveloppé dans du Pain à chanter, buvant le Boüillon ou le Vin par-dessus. Quatre heures après il prendra un Boüillon, & le reste de la journée il vivra sobrement. Ce Remede dégage l'estomac & le Bas-ventre d'une Bile âcre & visqueuse qui cause pour l'ordinaire cette Maladie. Sur les neuf heures du soir on donnera au Malade quinze Goutes de Teinture de Corail, mêlées dans quatre Cueil-lerées de Vin pur.

Cette Teinture appaise les Fermentations du Sang & des Humeurs, calme les Douleurs & provoque le Sommeil; ce qui dispose à guerir plus promptement.

Le Lendemain on réitérera le même Remede

Remede spécifique : en cas que le Malade soit encore pressé par des Douleurs, ou par des Evacuations fréquentes. Mais s'il se trouve mieux, on laissera passer un ou deux jours d'intervale entre chaque Prise, pour menager les forces. S'il n'est pas guéri par la Seconde Prise du Remede, il en prendra une Troisième, & même une Quatrième, s'il est besoin.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Remede spécifique, on lui donnera le matin & le soir une Demie prise de la Poudre Corrective, délayée dans un peu de Vin, pour adoucir les Humeurs âcres, fortifier l'Estomac & aider à la Digestion: par-là le Malade guerira & se rétablira plus promptement. Mais si la Dysenterie ou le Cours de Ventre ne sont point opiniâtres ni inveterez, le Malade n'aura pas besoin d'user de la Poudre Corrective. Il prendra tous les soirs une Prise de Teinture de Corail, & continuera l'usage de cette Teinture jusqu'à parfaite guérison. On diminue la Dose des Remedés, à proportion de l'âge & de la délicatesse du Temperament.

Il faut que le Malade s'empêche, (autant qu'il le pourra) de vomir le Remede. Cependant si cela arrive, il ne faut

point perdre courage, car le Remede ne laissera pas de faire son effet, quoique bien plus lentement. On aura soin dans les intervalles que laisse le Vomissement, de donner au Malade quelques Verres d'Eau tiede pour le garantir des efforts.

Lorsque la Dysenterie sera accompagnée de Fievre, que l'Evacuation du Sang sera extraordinaire; ou que les Douleurs seront excessives: on pourra avoir recours à une ou deux Saignées, ce qui sera tres-necessaire, tant pour temperer l'ardeur de la Fievre, que pour diminuer la trop grande plénitude des Vaisseaux, & pour empêcher que le Sang ne se porte vers les Intestins. On pourra même au commencement du Flux de Ventre, purger le Malade avec les Pillules purgatives pour ôter d'abord la trop grande quantité des Humeurs crues & bilieuses: avant que de commencer l'usage du Remede spécifique.

Quoique le Dévoïement & la Dysenterie soient suivis d'une grande Alteration, qui fait croire aux Malades que leur mal vient de chaleur, il faut les empêcher de boire indistinctement, rien n'étant plus contraire à la Guérison que le trop de Boisson. La Soif dont ils se plaignent

ne vient que de ce qu'il leur reste fort peu de Liqueur sercuse & douce dans le Sang , qui est la matiere de la Salive , & qui est emportée par le Cours de Ventre Qu'ils se contentent donc de se laver souvent la Bouche avec de l'Eau & du Vin.

Si les Tranchées continuent après les premieres Prises du Remede , il faut faire prendre au Malade des Lavements , Anodins , Deterfifs , & Vulneraires, décrits dans le Chapitre qui en traite.

Après que le Malade sera guéri , si son Estomac est encore foible, & qu'il n'ait pas entierement recouvré l'Appetit , il prendra le matin & le soir une Prise de Quintessence d'Absynte, mêlée dans deux Cueillerées de Vin & autant d'Eau , ou bien un Verre de Vin d'Absynte. L'effet de ce Vin est d'adoucir les Acides de fortifier l'Estomac , de corriger les Cruditez , & de dissiper les Vents , qui sont les Accidents ordinaires de cette Maladie. Dans les Armées on peut se servir d'un Verre de bon Vin rouge , avec une Once de Sucre , & une Pincée de Cannelle ou Muscade rapée , qu'on avale le plus chaudement qu'il est possible , & qu'on réitere selon le besoin : Pendant tout le tems de la Maladie , il faut observer un bon Re-

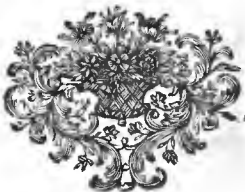
gime de vivre , & boire les Tisanes marquées dans la Methode.

Quelquefois après avoir pris le Remede exactement , selon l'Ordre prescrit, on ne se trouvoit point absolument guéri , comme il arrive quelquefois , principalement lors qu'on n'a pas pris le Specifique dans le commencement de la Maladie , ou qu'on l'a vomi, ou qu'il est resté des Ulceres dans les Intestins. C'est ce que l'on connoît par le Pus qu'on rend , & qui fait souvent que le mal est tres-long & tres difficile à guerir. Pour lors on n'aura qu'à m'écrire , & à me faire sçavoir d'une maniere précise, l'effet que le Remede aura produit, & l'état où le Malade se trouvera , je seray réponse avec toute l'exactitude possible, & je marqueray en même tems ce qui sera le plus convenable , pour rendre aux Malades une prompte & parfaite santé.

Toutes les Personnes que la delicatessé du Temperament , la foiblesse de l'Age , ou la Grossesse empêcheront de prendre les Doses entieres de la Poudre Specifique comprise dans chaque paquet , réitereront une seconde fois le même Remede, si elles n'ont pas éré gueries.

Si après l'usage des Remedes les Malades qui viennent d'être gueris se trouvent

extenuiez , & veulent recouvrer promptement leur Embonpoint, je leur conseille de prendre le matin à jeun , un Potage de Lait de Chevre , ou de Lait de Vache , & de se purger quand il sera necessaire , avec les Pillules Purgatives.





U S A G E
D. U S P E C I F I Q U E
CONTRE LES HEMORAGIES.

ON peut dire qu'en toutes les Maladies qui affligent le Corps humain, il n'y en a point de si effrayantes, ni de si dangereuse que les Hemoragies, ni par conséquent qui demandent un plus prompt Remede.

La Saignée a toujours été regardée comme le secours le plus prompt & le plus salutaire, en effet elle est tres-utile, lorsque l'Hemoragie est causée par la Plenitude des Vaisseaux.

Les Anodins font aussi de tres bons effets, lorsque le Bouillonnement & l'Effervescence du Sang en sont la cause. Les Topiques & le repos conviennent parfaitement à cette Maladie, lors qu'elle a été excitée par des mouvements violents, ou par des Efforts extraordinaires. Mais

une malheureuse Experience ne nous a que trop apptis , que ces Remedes deviennent le plus souvent inutiles dans les Hemorragies violentes , & que le Malade perit malheureusement , quand on n'a pas d'autre Secours à lui procurer. C'est ce qui m'a obligé d'en chercher quelqu'un qui y pût suppléer , & j'ay été assez heureux pour trouver un Specifique , qu'on peut dire être une des plus grandes & des plus utiles decouvertes que l'on ait faites , depuis plus d'un siècle , dans la Medecine.

Ce Remede n'est autre chose que l'Alun : & quoy que ce soit la Drogue du monde la plus commune , & que plusieurs habiles gens en ayent fait l'Analyse , on n'a point cependant encore parlé de ses Qualitez essentielles , ou du moins cela n'est pas venu jusqu'à moy ; car si elles eussent été suffisamment connues aux Medecins , il est certain qu'ils auroient trop estimé ce Mineral , pour le releguer parmi les simples Topiques , qui ne conviennent qu'à la Chirurgie.

C'est un Remede precieux qui peut seul & sans inconvenient , detruire radicalement toutes les differentes causes des Pertes de Sang , & en reparer en même tems les mauvais effets , avec promptitude & facilité.

La Pluspart des Auteurs n'ont point apprehendé de dire que l'Alun a plus de Sripticité que le Vitriol , & qu'on ne peut avancer la Consolidation des Ulceres & des Vaisseaux ouverts , par un Remede plus efficace ; mais j'ay éprouvé que son usage interne est encore spécifique contre toutes sortes d'Hemoragies.

Il agit également dans les Crachements & dans les Vomissements de Sang ; il guerit le Flux des Hemoroïdes , & l'Ecoulement du Sang qui provient de l'Ouverture de quelque veine dans le Corps ; il arrête le Saignement de Nez , & celui qui se fait par le conduit des Urines , & par toute autre Voye ; mais on doit laisser agir la nature dans les Hemoragies , qu'on présume êtres critiques , dans le Cours des Fievres , ou autres Maladies.

On fera aisément convaincu de ce que j'avance sur les effets de l'Alun , lorsqu'on aura lû la Dissertation que j'en ay faite ; Feu S. A. R. Monsieur, voulut bien qu'elle luy fût dediée , & me fit alors l'honneur de m'agréer pour l'un de ses Medecins. Ce livre se vend chez le Sieur d'Houry.

Le Specificque que j'y propose , est un Remede d'autant plus estimable , qu'on le trouve par tout , qu'il se prépare promptement ,

tement, & que si l'on observe ce qui est marqué plus bas, il guerit sûrement, quelque incurable que paroisse le Mal, pourvû que les forces ne soient point entièrement épuisées, & que la cause ne provienne pas de quelque instrument tranchant.

*USAGE DE L'ALUN DANS
les Hemoragies.*

Prenez de l'Alun de Roche, formez-en des Pillules de la grosseur d'un gros Pois, avec la Pointe d'un Couteau. Faites-en prendre au Malade le poids d'un Demi-Gros dans du Pain à chanter; faites-lui avaler par-dessus, un Verre de Tisane contre les Hemoragies, telle qu'elle est décrite dans la Methode, ou un Verre d'Eau panée, & donnez lui un quart d'heure après, un second Verre de la même Boisson. Il faut réiterer ce Remede deux heures en deux heures dans les occasions pressantes, où le Sang sort à gros Bouillons. On commence d'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du Mal, après quatre ou cinq Prises, & la perte s'arreste toujours peu à peu, sans que le Malade sente d'autre changement au dedans du Corps, que quelque Maux legers

Bb

de cœur qui durent tres-peu. Il n'y a point d'Hemoragie, de quelle nature qu'elle soit, qu'on ne guerisse entierement en trois ou quatre jours au plus. Lorsqu'elle est apaisée on ne donne plus de ce Remede, que de quatre heures en quatre heures; & quand la Perte est entierement cessée, on ne laisse pas de continuer encore l'usage des Pillules pendant quelques jours. Mais le Malade n'en doit plus avaler qu'une Prise le matin, & une autre le soir. Dans les Pertes, & dans les Hemoragies nouvelles & peu considerables, il suffit de donner une Demie-Dracme du Remede le matin à jeun, & autant le soir.

Ce que je trouve de plus singulier dans l'Usage de ce Remede, c'est qu'on ne le peut jamais donner mal à propos, & qu'il n'y a aucun Contre-tems à craindre, en quelque état, ou en quelque disposition que le Malade se puisse trouver, quand même il se rencontreroit une Complication de Maux. J'en ay donné depuis plusieurs années à un si grand nombre de Personnes, que j'en puis parler avec assurance, & jusqu'à présent je n'ay point connu de Remede plus Spécifique, & dont les effets fussent plus prompts, plus surs & plus doux.

Si les Malades se trouvent agitez la nuit

par la Toux , ou par l'Insomnie , on peut leur donner une Prise de Teinture de Corail , qui convient même parfaitement à toutes les Hemoragies.

Pour le Saignement de Nez , on prend les Pillules dans le tems ordonné , & en même tems on reduit les mêmes Pillules en Poudre subtile , avec autant de Poudre d'Yeux d'Ecrevisses. On en met un peu au bout d'une grosse Tente qu'on fourre dans le Nez , & qu'on y laisse aussi long-tems qu'on le juge à propos. Pour l'ôter , il faut respirer un peu de Bouillon gras par le Nez , afin que cette Tente étant ainsi humectée , se détache sans faire une nouvelle Excoriation.

La Perre de Sang par les Hemoroides est tres-difficile à guerir , parce qu'ordinairement elle revient peu de tems après. Il est à remarquer que ces Recidives sont causées par les efforts qu'on fait en allant à la Selle , lesquels rouvrent les Vaisseaux ; & comme c'est un besoin dont on ne se peut exempter , c'est ce qui fait la difficulté de guerir ces fortes de Perres. La Reflexion que j'ay faite sur cette difficulté , m'a conduit à une maniere de la surmonter , qui m'a toujours parfaitement réussi. C'est de prendre l'Alun en poudre , d'y mêler

autant de Farine, & d'en faire un Suppositoire avec le Mucilage de Gomme Adragant. Il faut mettre un de ces Suppositoires le matin, l'autre le soir, & le garder deux heures; par ce moyen les Vaisseaux se réunissent, & la Cicatrice se trouve si forte, qu'elle résiste aisément dans la suite aux Efforts que l'on fait.

Il faut observer pendant le tems de la Maladie un bon Regime de vivre, & préférer l'usage du Ris à toute autre Nourriture.

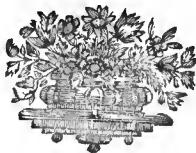
Après la Guérison, les Malades doivent être purgez trois ou quatre fois avec les Pillules purgatives, & prendre selon le besoin, des Lavemens rafraichissans.

Toutes les grandes Hemoragies sont presque toujours suivies de Dégout, d'Alteration, de Lassitude, de Battement de Cœur, d'Inquietude, de Douleurs de Tête, & de quelque Mouvement de Fievre. Mais le Malade ne s'en doit pas inquieter, car ces Accidents ne durent gueres plus de quinze jours ou trois Semaines, & la Fievre diminue peu à peu, sans qu'il soit nécessaire d'employer aucun Febrifuge.

L'usage du Lait est tres-convenable dans la suite pour adoucir les Humeurs & pour

rétablir promptement les Malades. L'Eau de Foies est encore merveilleuse pour temperer le Bouillonnement & la Chaleur du Sang : ce qui prévient aisement les Récidives.

On employe encore avec succès dans les Hemoragies les Herbes Vulnéraires , dont nous allons parler.





LES PROPRIÉTÉZ ET L'USAGE

DES HERBES VULNÉRAIRES.

CEs Herbes sont universellement bonnes, & d'une utilité tres-grande, contre toutes les Maladies, causées par l'Altération, & par la Corruption du Sang, qu'elles rétablissent dans son état naturel.

On les donne avec succès dans toutes les Hemorragies, & lors qu'il s'agit de consolider les Vaisseaux rompus.

Elles servent encore à dissoudre le Sang extravasé & coagulé dans la Tête & dans le Corps, par des Chutes, par des Coups, & par des Efforts extraordinaires. Et elles ne sont pas moins efficaces dans les Abscès, dans les Fistules, & dans les Playes recentes & inveterées, tant internes qu'externes. On en fait user aux Poûmoniques & à ceux qui sont attaquez de Fievres lentes.

Les mêmes Herbes sont d'un excellent

usage dans les Dysenteries, & dans les Cours de Ventre opiniâtres & entretenus par des Ulceres dans les Intestins. Elles soulagent les Paralitiques, les Gouteux, & ceux qui sont sujets à la Gravelle: elles sont d'une tres-grande utilité dans les Hydropisies naissantes, elles enlèvent les Opilations du Foye & de la Ratte, elles fortifient l'Estomac, facilitent la Digestion, & font cesser les Dégouts. Ceux mêmes qui jouissent d'une parfaite santé, peuvent en user pour se la conserver, & n'en doivent jamais craindre aucun mauvais effet, car ces Plantes sont toutes balsamiques, & n'ont aucune qualité nuisible.

*MANIERE DE PREPARER
les Herbes Vulnérâires.*

Prenez le Poids d'un Demi gros de Vulnérâires assorties, mettez-le dans un Pot de terre Vernissé; versez-y par-dessus un Demi septier de bon Vin ou d'Eau, ou de Petit Lait tout bouillant, ou de Bouillon fait avec le Veau ou le Poulet. Couvrez le Pot, & les laissez infuser jusqu'à ce qu'elles soient tombées au fond: versez ensuite la Liqueur par Inclination dans une tasse, & y ajoutez du Sucre selon votre volonté.

On prendra , le matin à jeun , la premiere Prise chaude comme du Thé , & deux ou trois autres Prises , dans la journée , entre les Repas. On en continuera l'usage plus ou moins long-tems , selon la Maladie , augmentant ou diminuant la dose des Herbes selon le besoin. On peut en appliquer le Marc sur les Plaies , ou sur les Parties douloureuses.

On se sert de différentes Liqueurs pour les faire infuser , selon les différentes Maladies. Ceux qui ont besoin d'être fortifiez & échaufez , doivent employer le Vin. Ceux qui doivent être temperez ou rafraichis , se servent d'Eau de Fontaine , ou de Petit Lait.

Les plus excellentes de ces Herbes Vulnetaires sont , la Sanicle , la Veronique , la Bugle , le Scordion , la Pirole , l'Angelique , le Pied de Lyon , la Verge d'Or , l'Aigremoine , la Pervanche , l'Hypericon & le Camedris.

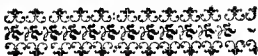
Quand elles sont cueillies , on en fait secher les Fleurs & les Feuilles ; & l'on prend partie égale de toutes ces Herbes , qu'on a soin de bien mêler , pour s'en servir dans le besoin.

Ceux qui ont connu les premiers la vertu de ces Plantes , en ont fait fort long-

tems un Myſtere, & ſe ſont contentez d'en faire voir ſeulement des Experiences, ſans en decouvrir le mélange & l'usage.

Ces Herbes Vulneraires croiſſent en differents Pais; mais les meilleurs ſe cueillent en Suiſſe, ſur la Montagne de Dole, près de Geneve.





D E

L'APOPLEXIE.

L'Apoplexie est un Assoupissement très-profond , pendant lequel le Malade perd tout à coup le Sentiment & le Mouvement. On lui donne différents noms , selon les différents degrez de sa violence.

Lorsque le Malade , excité fortement par les Personnes qui s'empressent de le secourir ; ouvre les yeux & répond à ce qu'on lui demande , on appelle ce mal *Affection Comateuse*. Lorsque le Sommeil est un peu plus profond , que le Malade ne fait qu'entre-ouvrir les yeux , & retombe aussi-tôt , sans répondre un seul mot à ceux qui l'interrogent , on l'appelle *Affection Carotique*. Enfin , lorsque tous les efforts que l'on fait pour éveiller le Malade sont inutiles , on l'appelle *Apoplexie*.

Cette Maladie commence pour l'ordinaire sans Avant-coureur. Celui qui en est attaqué tombe subitement : la Voix lui

manque tout-à-coup : ses Yeux sont fermes , & toutes les Parties sont dans le Relâchement, & dans l'inaction. Si on lui lève le Bras, la Jambe, ou quelque autre Partie, elle retombe par son propre poids dès qu'on cesse de la retenir. On a beau l'appeler par son nom, lui crier aux oreilles, le pincer rudement, tout est inutile, il ne voit ni n'entend ; enfin il ne diffère d'un Mort, qu'en ce que la couleur de son teint n'est pas si livide, & que le Puls & la Respiration subsistent, quoiqu'ils ne laissent pas quelquefois d'être plus faibles que dans leur Etat naturel.

L'Apoplexie se divise ordinairement en deux especes ; sçavoir, la *Sereuse*, & la *Sanguine*.

La cause ordinaire de l'Apoplexie Sereuse, consiste dans une abondance de Matrieres crues, indigestes & visqueuses, lesquelles passants des premieres Vnyes dans la masse du Sang, en troublent la Fermentation de telle maniere, que les Parties subciles qui composent les Esprits animaux, se trouvent embarrassées, & beaucoup plus chargées de Sernfitez qu'à l'ordinaire. Ce qui est cause qu'elles relâchent le Cerveau & les Nerfs, au lieu de les entretenir dans l'état de Tension, qui est necessaire

pour produire le sentiment & le mouvement , & c'est la source de tous les symptômes que nous venons de rapporter.

A l'égard de l'Apoplexie Sanguine, qui est encore beaucoup plus dangereuse que la premiere , elle est le plus souvent causée par un Epanchement de Sang , dans la Substance du Cerveau , lequel est produit , tantôt par des Causes externes , comme un Coup , une Chûte , un Abscès , &c. & tantôt par une Obstruction subite de quelques Glandes du Cerveau. Cette Apoplexie est absolument incurable , lors qu'on ne peut pas vuider le Sang extravasé , par l'opération du Trepan. Elle se distingue de la Sereuse , en ce que le Pouls est beaucoup plus grand & plus fort , que les Vaisseaux sont plus plains & fort tendus , & qu'il paroît une grande Rougeur sur le visage ; quelquefois le Sang n'est point extravasé , & les Vaisseaux ne sont que gonflés ; alors on a lieu d'espérer de guerir par la Saignée.

L'Apoplexie peut encore avoir pour cause une tres grande Fermentation de Sang , qui par la Rarefaction , gonfle , tend , & ouvre quelquefois les Vaisseaux , particulièrement ceux qui penetrent dans la Substance corticale du Cerveau , à cause de

leur Tissu mince & délicat. Pour lors les Esprits, trouvant les Glandes qui sont destinées à la Secretion, extrêmement serrées, ou ne peuvent plus se filtrer, ou se séparent en si petite quantité, qu'ils ne peuvent suffire pour produire le Mouvement & le Sentiment des Parties; & c'est de là que dépend la Cessation de l'un & de l'autre. Cette Apoplexie est à proprement parler, une espèce d'Apoplexie de Sang, car elle a tous les mêmes Accidents. Mais ce qu'elle a de particulier, ce sont des Mouvements convulsifs tres-frequents, qui la rendent pour l'ordinaire incurable. On la traite de même que les Apoplexies de Sang; mais dans celle-ci les Malades souffrent beaucoup avant que de mourir.

L'Apoplexie dégenere fort souvent en Paralysie: en voici la raison.

Pendant l'attaque de l'Apoplexie, les Glandes du Cerveau se relâchent, & laissent passer quelques Parties grossieres, qui étant poussées vers les Principes de quelques Nerfs, y font Obstruction & les bouchent; de sorte que les Esprits n'y pouvant plus penetrer, les Parties où ces Nerfs vont se répandre, restent Paraliriques, quoique le Cerveau se rétablisse, & que les Esprits reviennent à leur état naturel.

La Paralysie est plus ou moins considérable, suivant que l'Humour qui se dépose du Cerveau est plus ou moins abondante; tantôt elle occupe toutes les Parties qui sont au dessous de la Tête, & on l'appelle *Paraplegie*; tantôt la moitié du Corps est entreprise, ce qui fait l'*Emiplegie*; quand il n'y a qu'une seule Partie affligée, comme la Langue, un Bras, une Jambe, on l'appelle *Paralysie partielle*.

Il y a encore une autre Affection soporeuse qu'on appelle *Lethargie*, pendant laquelle les Malades sont assoupis de même que dans l'*Apoplexie*, mais ils le sont beaucoup moins; de sorte qu'on les reveille plus facilement.

Cet Assoupissement est accompagné d'une Fievre & d'une espèce de Délire, qui fait qu'ils ne répondent pas toujours juste lors qu'on les interroge, & qu'ils oublient dans le moment ce qu'ils avoient demandé avec instance.

La Lethargie differe assez de l'*Apoplexie*, en ce que celle-cy surprend tout à coup, comme nous l'avons dit cy-devant, au lieu qu'on ne tombe en Lethargie que peu à peu & par degrez. Ceux qui relient de cette Maladie, souffrent dans

le commencement de leur Convalescence une Pesanteur de tête excessive , ressentent au col une vive Douleur, & ont même quelquefois de la peine à respirer. Quoique les Malades restent souvent hebetes pendant quelque tems , & qu'ils semblent avoir perdu la Memoire , leur Esprit se retablit d'ordinaire avec la santé.

Pour ce qui regarde la Curation : Dans l'Apoplexie de Sang on fait d'abord saigner le Malade , on luy met du Sel dans la bouche , & on le purge incontinent après avec la Tisane laxative ; une ou deux heures après on reitere la Saignée qu'on fait ample , jusqu'à ce que le Pouls se degage , & que la Circulation du Sang se fasse avec liberté. On saigne ou au Bras, ou au Pied , ou à la Gorge. On ne donne la Poudre vomitive que lorsque le Ventre a commencé à s'ouvrir , & l'on se sert ensuite de l'Elixir de vie mêlé dans du Bouillon, ou dans d'autres Cordiaux temperéz : Voila le plus prompt secours qu'on puisse apporter dans cette occasion.

Dans les Apoplexies sereuses il faut d'abord commencer par tourmenter le Malade , pour tâcher de le reveiller , & luy donner dans l'instant de l'Attaque , une grande Prise de Poudre vomitive,

On luy fera avaler , immédiatement par dessus , l'Or potable mêlé dans une Cucillérée de Vin , d'Eau imperiale , de Melisse , ou dans quelqu'autre Liqueur semblable , & on réitérera ce Remede de quart d'heure en quart d'heure. Il fortifie la Chaleur naturelle , ranime la Fermentation du Sang , le fait circuler plus librement , & incise les Matieres gluantes & pituiteuses ; ce qui est le plus capable de soulager le Malade , en cet état. Il faut aussi lui donner dans le moment , un Lavement purgatif avec le Vin Emetique trouble , pour dégager le Ventre. On peut réitérer la Poudre vomitive jusqu'à ce que les Evacuations soient abondantes.

La Saignée qui est le plus efficace de tous les Remedes dans l'Apoplexie de Sang , est tres-nuisible dans celle-cy , parce qu'elle épuise les forces du Malade , & qu'elle ralentit le Mouvement du Sang : ce qui fait que la Scrofité s'en separe plus facilement , & se precipite avec plus d'abondance sur le Cerveau.

Les Frictions faites à la Tête , & les Poudres Sternutatoires , conviennent fort aux Apoplexies sereuses , parce qu'elles animent le Sang , & font évacuer les Viscositez par les Narines ; mais elles ne
conviennent

conviennent pas dans les Apoplexies de Sang, parce qu'elles sont capables d'en augmenter le mouvement, de le faire extravaser dans le Cerveau, & de rendre la Maladie incurable. C'est par la même raison, qu'il ne faut point prendre d'abord l'Emetique ni l'Or Potable dans les Apoplexies de Sang. On rase, & on frotte la Tête, le Cou, l'Epine du Dos, avec des Liqueurs spiritueuses: lorsque tout cela ne fait pas revenir la connoissance; & que la Poudre Vomitive n'agit point dans l'espace d'un quart d'heure, on la réitere en doublant la Dose. Si le Remede demeure sans action, c'est ordinairement un Signe dangereux & mortel; mais on peut tenter encore de donner au Malade quelques Verres de Tisane laxative, éguisée avec une Prise de Poudre Vomitive, & en réiterer l'usage, jusqu'à ce qu'il donne quelque marque de connoissance.

Quand les premières Voyes commencent une fois à se débarasser, & que la Tête se dégage, on continuë la Tisane, ou on employe les Pillules Purgatives, autant qu'on le croit nécessaire. Que si tous ces Remedés n'ont point d'effet, on a recours au Lavement de Tabac qui fait vomir fortement, & purge beaucoup :

Cc

en même tems on applique les Ventoules scarifiées sur les Epaules, & après les avoir ôcées, on met un Emplâtre vésicatoire en leur place. On met encore ce même Emplâtre derrière les oreilles, & on arrose l'un & l'autre de quelques Goutes d'Esprit de Vitriol pour leur donner plus de force.

On frotte les Membres paralytiques avec de l'Eau Imperiale, & on en seringue souvent dans les Narines du Malade: on y souffle aussi de l'Ellebore blanc, ou du Poivre, & on se sert de l'Esprit volatil de Sel Ammoniac, pour luy redonner le sentiment. Dans les Paralysies de la Langue il faut souvent laver la bouche avec l'Eau Imperiale, & la temperer avec l'Eau commune.

Ma Méthode pour soutenir les forces d'un Malade, & pour ranimer ses Esprits, est de lui faire prendre l'Ot potable, depuis le commencement de l'Attaque jusqu'à la parfaite convalescence. Dieu m'a fait la grace de guerir heureusement un si grand nombre de Personnes avec ce Remede, que j'ay tout lieu d'esperer qu'on sera content de son usage, bien qu'il n'ait pas la Vertu de rendre immortel.

Cet excellent Cordial n'empêche point.

qu'on ne donne aux Malades tous les autres secours nécessaires, au contraire, comme il reveille la Chaleur naturelle, il facilite en même tems l'Operation des autres Remèdes, & fait qu'ils agissent plus promptement, & avec plus de succès.

Ce qu'il faut tâcher d'éviter dans ces tristes Rencontres, est la Confusion des Remèdes, & la trop grande précipitation avec laquelle on pourroit les donner; car de cette maniere on accable le Malade, plutôt que de le soulager, en ne laissant pas à chaque Remède le tems d'agir & de faire son effet. Je conviens qu'une Personne dans cet état touche vivement les Assistants, & que tous les moments sont précieux à ménager; mais souvent trop d'empressement devient prejudiciable, & quelquefois mortel, à moins qu'il ne soit réglé par la prudence.

Quand la Paralysie tombera sur quelque Partie, ce qui est un des meilleurs Signes qu'on puisse souhaiter pour la vie du Malade, on ne doit pas laisser de le purger à fond avec le Remède prescrit.

Nous voyons aussi arriver souvent des Rechûtes du jour au lendemain, & quelquefois après plusieurs jours d'intervalle, faute de Purgation forte. Ces Recidives

enlevent ordinairement le Malade , sans qu'on ait le loisir de faire aucun Remède ; c'est pourquoi il faut toujours être sur ses gardes , après une telle Attaque. Lors qu'on verra qu'il n'y aura plus d'Accident Apoplectique, on pourra donner des Boissons de tems à autre , & même laisser dormir le Malade deux ou trois heures , afin que la Nature se puisse rétablir , & le veiller à veuë pendant son sommeil. Sa Boisson doit être une Tisane faite avec la Racine, de Scordonaire, de Réglisse, & avec Feuilles de Melisse & de Beroine.

Quand on est entierement sorti de cette Maladie on doit se purger de tems en tems avec les Pillules Purgatives, en attendant les Saisons propres à prendre les Eaux Minerales. Celles de Vichy & de Bourbon sont à préférer à toutes les autres.

Pour les Paralitiques, quand ils ne sont point entierement gueris par les Eaux & par la Douche; les Bains du Mont d'Or, & sur tout, les Bains de Nery, sont souvent des merveilles ; c'est pourquoy on ne doit point les negliger. Cependant chacun suivra le meilleur conseil qu'on lui donnera dans l'occasion ; mais il est d'une nécessité indispensable d'user de ces Eaux , quand on a été attaqué de cette Maladie,

sinon on est en danger d'être bientôt surpris par le même Mal.

Ceux qui ont ressenti de fortes Vapeurs, ou qui se plaignent de quelque Engourdissement des Mains ou des Pieds, que nous appellons Avant-coureurs de l'Apoplexie, ne se doivent pas trop flater ; ils feront fort bien de se purger souvent, & de prendre par précaution les Eaux minerales dans la Saison,

Lors qu'étant encore en santé, on s'aperçoit d'une trop grande plénitude de Sang (ce qu'on connoît par des Pesanteurs de corps, Engourdissements, Vertiges, Gonflements, & par des Mouvements de chaleur qui s'élèvent souvent à la tête, & allument le Visage ; on n'a pas moins à craindre, & l'on doit promptement avoir recours à de grandes Saignées, qui seules peuvent prévenir le danger, ensuite de quoi il faudra se purger.

Enfin, tous ceux qui sont menacez d'Apoplexie serieuse, ou qui y sont déjà tombez, pourront éviter la récédive par le seul usage de la Fumée de Tabac. Ce Simple est un des plus grands Remèdes qui soit connu dans la Medecine contre une infinité de Maladies rebelles, comme la Goutte, la Gravelle, le Rhumatisme,

l'Astme , & la difficulté de respirer.
Il délivre de toutes sortes de Maux de Tête , de Fluxions sur les Yeux , sur les Dents , & sur les autres Parties du Corps , & de toutes celles enfin qui sont causées par une trop grande abondance de Pituite & de Glaires. Il débarasse l'Estomac de toutes les Humeurs qui troublent la Digestion , & en dissipe les Vents & les Gonflements. Quand on se sent avoir besoin de vomir , on avale quelques gorgées de la Fumée , ce qui produit un très-prompt effet : le Tabac tient aussi ordinairement le Ventre libre.

Les meilleurs Tabacs à fumer , sont celui de Virginie qui vient d'Angleterre , la Verine , & grosses Andouilles d'Hollande ; le petit Canasse de Liege , & celui de Scaferlati , qui est le plus doux de tous , & qui vient d'Alep & de Constantinople. Le Tabac de Bresil est celui dont on se sert pour mâcher.

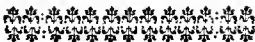
Le meilleur Tabac d'Espagne à prendre par le Nez , est celui de la Havana & de Seville. Celui qu'on fait en France est de S. Domingue , & est lavé & grené.

Le petit Tabac de Strasbourg est le plus naturel & le meilleur à raper.

Tous les autres Tabacs sont composés

par différentes personnes, & les Parfums qui y entrent produisent souvent de tres-mauvais effets : c'est ce qui m'a obligé de rapporter le nom de ceux qui n'en ont point.





M E T H O D E

POUR GUERIR

LES PALES COULEURS.

LEs Filles de l'âge de Douze ans jusqu'à Vingt, sont tres-sujettes à une Maladie, qu'on nomme vulgairement *Pâles Couleurs*. Elle est souvent si opiniâtre, qu'il est fort ordinaire de voir des Filles languir des années entières sans pouvoir recouvrer leur santé, quelque Remede qu'on leur fasse. Cette Maladie est aisée à connoître par la seule inspection du visage sans pouvoir s'y tromper ; car tout le monde sçait que la couleur de la Peau depend uniquement de la qualité de la Lymphé & du Sang. Elle est vive & vermeille lorsque le Sang est dans son état naturel ; c'est à dire lors qu'il s'y trouve une quantité proportionnée de Soulfre & de Sel volatils exactement unis ensemble par la Fermentation. Si le Sang est déstitué de ses Parties sulphureuses & volatiles,

latiles, dans la proportion qu'elles doivent avoir entr'elles, & que le mélange en soit imparfait; alors les Parties grossieres, la Pituïte, les Serositez, ou la Bile, prenant leur place, causent un changement de couleur dans la Lymph& dans le Sang, & par une suite necessaire, en produisent un pareil dans la Peau. Car le Sang, qui circule par tout le Corps, ne peut communiquer qu'une Couleur pareille à la sienne, c'est à dire, une Couleur vermeille, lorsque le Soulfre & le Sel volatil dominant; une Couleur pâle lorsque la Pituïte abonde, & une Couleur jaune, lorsque c'est la Bile qui reflue dans le Sang.

C'est l'état où se trouvent les Malades dont nous parlons, leur Visage, leurs Levres, leurs Gencives deviennent pâles & livides. Ce Changement de couleur est accompagné de Palpitation de Cœur, de Maux de Tête & d'Estomac, d'Envies de vomir, de difficulté de respirer en marchant un peu vite, d'une grande Pesanteur de Corps, de lassitude dans les Bras, d'inquietudes dans les Jambes & les Cuisses, & de Douleurs entre les Epaules. Enfin le Goût de ces Filles devient depravé: les unes desirant manger de la Cire, les autres du Sel, du Plâtre, des Charbons.

D d

& une infinité de choses pareilles. Il y en a qui ont une aversion generale pour tous les Aliments, d'autres qui ont le Ventre, les Pieds & les Jambes enflées, & à qui souvent tout le Corps devient bouffi. Il paroît quelquefois des Taches noires, jaunes ou rouges sur differens endroits de la Peau, comme si elle avoit été meurtrie. Ces Malades se trouvent en s'éveillant, la Langue chargée, la Bouche pâteuse & mauvaise, & sont souvent plus fatiguées le matin à leur réveil, que le soir en se couchant. Tous ces Accidents sont ordinairement accompagnez d'un Battement considerable de l'Artere Cœliaque, d'une Fievre lente & irreguliere, & il se forme alors par la disposition du Sang, des Obstructions dans les Visceres du bas Ventre, qui augmentent insensiblement la Langueur, & la Maladie.

Pour guerir ces Malades, il faut corriger le Ferment de l'Estomac; enlever les Obstructions, évacuer les Humeurs épaisses, visqueuses & bilieuses, & purifier enfin la Masse du Sang. Tout cela se fait assez promptement, par le moyen de la Poudre Corrective, qui est un Remede Specifique, & qui guerit inmanquablement ces Maladies, quelque inveterées qu'elles

soient , pourvû qu'on observe exactement le Régime que je prescis.

La Malade prendra le matin à j'un ; & quatre heures après avoir dîné, le poids de vingt Grains de Poudre Corrective , enveloppée dans du Pain à chanter; bûvant immédiatement par-dessus un Bouillon rouge , ou un Bouillon antiscorbutique, décrits dans la Methode ; après quoi elle agira , ou se promenera pendant une demie heure. Elle doit continuer l'usage de ce Remede pendant trois jours , & se purger le quatrième avec les Pillules Purgatives , ou avec la Poudre Febrifuge.

Si elle se plaint de Maux de Cœur ; alors on préférera la Poudre Vomitive aux Pillules Purgatives , pour la purger la premiere fois. Le lendemain du Vomitif, elle recommencera à prendre la Poudre Corrective , pendant quatre jours, comme auparavant: & le cinquième elle se purgera avec la Poudre Febrifuge , ou avec les Pillules Purgatives.

Le jour d'après la Purgation , elle usera encore de la Poudre Corrective pendant cinq jours; & le sixième elle se purgera une troisième fois avec la Poudre Febrifuge, ou avec les Pillules Purgatives. On réitérera ce Remede dans le même ordre , jusqu'à ce

que la Malade soit parfaitement guérie ; ce qui arrive ordinairement au bout de trois semaines ou d'un mois. Elle se trouvera même soulagée immédiatement après la première Purgation.

Quand on a cessé de prendre le Remède, on se sert de la Quintessence d'Absynthe pour fortifier, & pour rétablir entièrement le Ferment de l'Estomac.

Les Rechûtes peuvent arriver dans cette Maladie , aussi bien que dans les autres ; mais on les prévient aisément, en avalant d'abord quelques Prises de la Poudre Corrective, & quelque Purgatif : sans qu'il soit besoin de suivre entièrement tout ce qui est marqué cy-dessus,

Quand les Malades se trouvent guéries, sans être encore tout-à-fait réglées, elles peuvent tenter le Demi Bain & la Saignée du pied, laquelle ne nuit jamais dans cette occasion.

On observe un bon Régime, pendant le tems qu'on use de ce Remède, & l'on s'abstient de toutes sortes de nourritures crûes & indigestes, sur tout de Laitage, de Fromage, de Citron & de Vinaigre.

La Boisson ordinaire, pendant le repas, doit être de l'Eau & du Vin ; & entre le repas on doit user d'une Tisane con-

venable au Temperament.

Quand on aura besoin de Lavemens, on les composera selon les Indications; il suffira d'être averti qu'il faut toujours avoir le Ventre libre, pendant l'usage de ce Remede.

Les Femmes qui étant parvenues à un certain âge, deviennent sujettes à plusieurs Maladies fâcheuses, par la cessation de leurs regles, se trouveront également bien de cette Methode; mais elles seront obligées de se faire saigner de tems à autre, du Bras ou du Pied, afin de suppléer par ce moyen au défaut de la Nature. Avec cette précaution & avec l'usage des Remedés, elles préviendront les Maladies auxquelles elles sont exposées dans ce tems-là. Celles qui sont incommodées d'une abondance extraordinaire de Fleurs blanches, se trouveront encore gueries par l'usage des mêmes Remedés, & par la même Methode.

S'il se rencontroit de ces Maux extrêmement rebelles, on aura recours aux Eaux minerales de Carenzac, lesquelles produisent toujours des effets merveilleux dans toutes ces Maladies qui sont opiniâtres, & qui sont causées par de trop fortes Obstructions. Ces Eaux temperent & adoucif-

sent aussi l'Acrimonic du Sang. Je suis le premier qui les ay fait transporter à Paris, & qui en ay fait connoître l'utilité.

Les Eaux de Vic-le-Comte prises sur les lieux, operent encore des effets semblables.





METHODE

*POUR GUERIR LES ENFANTS
en Chartre par l'usage de la Teinture
de Mars.*

LA Maladie qu'on appelle *Rachitis*, est proprement une Constitution scrophuleuse de toutes les Parties du Corps. Les Enfants nez de Parents qui ont été attaquez de ce mal dans leur jeunesse, ceux qui ont été mal nourris; ceux à qui on a fait prendre d'autres Alimens que le Lait, pendant qu'ils étoient encore à la Mammelle; ceux enfin qu'on a sevré trop tôt, tombent ordinairement dans cette Maladie. Ils la contractent, faute d'avoir un nombre de dents suffisant pour briser les nourritures solides, qu'on leur donne après les avoir sevré; car sans une Mastication parfaite, la Digestion se fait mal, & le Levain de leur Estomac est trop foi-

D d iij

ble pour digerer. De là se forment des Cruitez, lesquelles venant à passer des premières voyes dans le Sang, épaississent les Humeurs qui s'en séparent, & causent pour l'ordinaire la Fievre. L'Épaississement du Sang & des Humeurs degénere bientôt en Salure : la Bile devient acre & visqueuse; le Suc pancréatique s'altère, aussi bien que le reste des Levains qui servent à la Digestion : ce qui augmente la Maladie de jour en jour.

On observe aussi, qu'il se forme des Obstructions dans tous les Viscères du Bas-Ventre. Le Foye, la Rate, & les Glandes du Mésentère, se gonflent & se durcissent pour l'ordinaire. La Tête se grossit souvent au delà du naturel. L'Épine du Dos, les Os des Bras & des Jambes croissent inégalement, leurs extrémités se noient; & leur Courbure naturelle augmente considérablement. Les Chairs des Cuisses deviennent mollasses, & toutes les Parties du Corps maigrissent à vue d'œil, à la réserve du Visage qui seul conserve de l'Embonpoint. Tous ces Accidents sont souvent accompagnez d'une Fievre lente.

Lorsque la Rougeole ou la petite Veroles n'est pas bien sortie, les Enfants qui en.

ont été attaquez, tombent presque toujours dans cette Maladie; laquelle est encore ordinairement accompagnée de Gale, d'Abscess, &c. Ils ont aussi le Ventre tendu : ils suent presque continuellement autour du Front : ils ont des demangeaisons au Nez : ils sont tourmentez du Dévoyement, & rendent une Matière grisâtre, tantôt glaireuse, tantôt crüe, & toujours tres-puante. Leurs Urines sont huileuses, & de mauvaise odeur. Enfin les uns ont une Faim canine, & une Alteration perpetuelle ; les autres un Dégoût general pour routes les Nourritures. Cette Maladie est plus ou moins dangereuse, selon qu'elle a fait plus ou moins de progrès, & que la Masse du Sang est plus ou moins alterée. Les Enfants attaquez de cette Maladie, ont cela de particulier, qu'ils ont l'Esprit plus meur à Cinq ans, que les autres à Quinze.

Pour bien nourrir, & pour guerir ces Enfants, lorsqu'ils sont encore à la Mammelle, il faut d'abord observer si la Nourrice est d'un âge & d'un Temperament à peu près égal à celui de la Mere; si elle jouit d'une Santé parfaite ; si elle est propre & soigneuse ; si elle n'a point les Dents gâtées ; si son Lait n'est point trop vieux,

trop nouveau, trop clair ou trop épais ; si elle n'a pas ses Regles ; si elle n'est point Colere ; si elle n'aime point trop le Vin ; car tous ces défauts sont préjudiciables à la Santé de l'Enfant. Il ne faut pas non plus qu'elle use de mauvaises Nourritures , ni qu'elle fasse maigre , parce que de mauvais Aliments ne font jamais un bon Lait.

Les Nourrices sont encore accoutumées de prendre la Boëillie dans leur bouche , avant que de la donner à l'Enfant , pour connoître si elle n'est point trop chaude. C'est une Maniere pernicieuse , car le mauvais Suc qui se rencontre dans la Bouche de la Nourrice , se mêle alors avec la Nourriture qu'elle donne à l'Enfant , l'infecte , & lui communique les Maladies auxquelles elle est sujette. C'est pourquoy il est bon d'éviter soigneusement cet Inconvénient , qui ne peut jamais être que très-nuisible , quand même la Nourrice jouïroit d'une Santé parfaite.

Il faut encore examiner , si ces Enfants n'ont point le Filet , & remarquer qu'on ne doit les sevrer , que lorsqu'ils ont assez de Dents pour pouvoir faire la Mastication des Aliments : ce qui n'arrive quelquefois qu'à deux ans ou plus.

On sçait par experience, que les Enfants attaquez de cette Maladie, meurent presque tous; à cause de la difficulté qu'il y a de leur faire des Remedés. La préparation particuliere de la Teinture de Mars que mon Pere a decouverte, & que je propose, a cet avantage, qu'elle est aisée à prendre, & qu'elle guerit sûrement, pourvû que la Maladie ne soit pas trop inveterée, & que les Parties nobles ne soient point gâtées.

Cette Teinture est tres-souveraine pour inciser & pour corriger les Cruditez aigres. Elle dissipe les Obstructions du Mesenterie, du Foye, de la Rate, & des Visceres du Bas ventre. Son effet le plus ordinaire, est de faire vomir le matin des Glaires & des Phlegmes, aussi facilement que si l'on crachoit, & jamais l'après-dîné.

La maniere de s'en servir, est d'en faire prendre le matin aux Enfants à la Mamelle deux Goutes, & autant l'après dîné, mêlées dans une Cucillerée de Vin & autant d'Eau : observant cependant de ne leur point donner à têter une heure devant, ni une heure après le Remede.

Pour les Enfants qui sont sevrés, & qui

ont atteint l'âge de deux , de trois ou de quatre ans , on leur en donne le matin à jeun , & deux heures après avoir dîné , autant de Goutes qu'ils ont d'années , avec deux Cueillerées de Vin & une ou deux Cueillerées d'Eau.

On laisse tomber ces Goutes dans un Verre ou dans une Porcelaine , mais non dans de l'Argent ni dans de l'Etain , & on verse la Liqueur par dessus. Il en faut continuer l'usage jusqu'à ce que les Malades aient recouvré une véritable santé ; ce qui arrive ordinairement dans l'espace d'un mois ou de six semaines , & souvent plutôt.

Lors qu'on remarque que ces Enfants ont besoin de vomir , on augmente la dose du Remède avec prudence : & le matin à jeun , on leur donne deux ou trois Goutes de cette Teinture de plus qu'à l'ordinaire. Comme ils vomissent sans efforts , & que le Remède ne produit pour l'ordinaire qu'une Evacuation tres - légère , on peut leur donner encore une heure après la même Dose , afin de rendre l'Evacuation plus grande. Mais avant que de la réitérer , il faut consulter si la nécessité & le Pen-

chant de la nature le demandent.

Si le Malade a besoin d'être purgé & s'il n'a pas de dévoyement, on le servira de la petite Medecine; & s'il a le Cours de Ventre, on usera du Sirop purgatif. Ces Remedes qui agissent l'un & l'autre avec beaucoup de douceur, sont décrits à la fin de ce Chapitre.

Nous n'avons point de Remede plus souverain ni plus efficace dans la Medecine, pour toutes les Maladies des Enfants, que cette Teinture de Mars. Elle est même tres-salutaire pour les Coqueluches, pour la Toux sèche, pour l'Epilepsie naissante, & pour les Convulsions produites par les Vers qu'elle tue & qu'elle fait vuider. Car les Convulsions qui sont causées par les Dents, sont presque toujours un signe mortel, & l'on ne peut alors secourir sûrement ces Enfants qu'en saignant du Bras, ou en coupant promptement la Gencive, pour faciliter la sortie de la Dent.

Ce Remede guerit encore la plupart des Fievres Intermittentes auxquelles les Enfants sont fort sujets lors qu'ils commencent à se dénouer; mais si elles ne cessent point dans l'espace de huit jours,

il faut venir à l'usage de la Pierre de Porc ou du Quinquina, & le donner en Bol, en Sirop, ou en Lavement. On choisira la maniere la plus convenable & la plus facile. Au reste, si la Fievre n'est causée que par le mouvement des Dents, il faut avoir un peu de patience, & laisser agir la Nature.

La Conduite & le Regime de vivre qu'on doit faire observer à ces petits Malades pendant l'usage du Remede, est de les tenir proprement, de leur faire respirer un air pur & temperé, de les empêcher de crier & de se tourmenter, & de leur donner des Aliments doux & faciles à digerer, comme des Boüillons, des Potages, du Pain trempé dans le pot, des Panades faites avec du pain, ou un Blanc de Chapon & un Jaune d'Oeuf, du Gruau cuit dans l'Eau avec un peu de Sucre, des Oeufs frais & de la Gelée de Corne de Cerf. Quand ils ont le Cours de Ventre : la Bouillie de Farine de Fève avec un Jaune d'Oeuf, leur est encore fort bonne.

Il faut donner à quelques uns (quand ils ont trois ou quatre ans) un peu de Viande à dîner, & à goûter un Biscuit trempé dans du Vin & de l'Eau, ou une

petite Rotie au Vin & au Sucre. Mais on nedoit pas leur laisser manger aucune Pâtisserie ni Echaudez , non pas même du Pain sec (quoique ce soit un usage établi , & une des plus grandes envies que ces petits Malades ayent) parce que le Chile qui doit necessairement se distribuer dans toutes les parties pour les nourrir & les vivifier , deviendrait trop épais & mal élaboré; ce qui grossit le Ventre & cause encore de nouveaux embarras. Il faut toujours observer de les nourrir legèrement , leur donnant à manger peu & souvent ; car plus ils mangent , plus la Maladie augmente.

La Boisson ordinaire doit estre une Tisane faite avec le Froment , la Raclore de Corne de Cef & le Chiendent. Lors que ces Enfants auront une averfion generale pour toutes les Nourritures , on ajoute à la même Tisane quatre ou cinq côtelettes de Mouton bien dégraissées ; par ce moyen ils ne laisseront pas d'être nourris. On est aussi obligé de mêler quelquefois un peu de Vin dans la Tisane & même dans les Bouillons , pour satisfaire aux envies de ces petits Malades; le tout en vûe de les nourrir & de leur con-

server les Forces ; à quoi il faut être fort attentif.

Il s'en trouve quelques uns que le Cours de Ven- re & la longueur de la Maladie ont entièrement affoiblis, extenués & décharnez. On leur fait prendre d'abord du Sirop purgatif, dont on continue l'usage jusqu'à ce que ce Flux soit un peu apaisé ; après quoi on en vient à l'usage de la Teinture de Mars. On donne aussi dans cet état des Lavements faits avec le Bouillon à la Viande. Ils serviront à les nourrir & à faire revenir leurs forces plus promptement. Quoique ces petits Malades soient souvent fort alterez, il ne faut pourtant pas leur donner trop à boire ; car outre que trop de Boisson retarderoit le succès du Remede, ils tomberoient facilement dans l'Hydropisie, ce qui les rend la plupart incurables. Lorsque cette Maladie est hereditaire & qu'elle est contractée dans le Sein de la Mere, ou lorsque les Enfants sont nouez par l'Épine du dos, la Guérison est plus longue & plus difficile, parce que les obstructions sont plus considérables, & que la Masse du Sang est extrêmement altérée dans les uns, & presque entièrement corrompue dans les autres.

Neanmoins

Neanmoins il ne faut pas s'impacienter in se decourager, mais il faut continuer l'usage du Remede pendant trois ou quatre mois, & plus long-tems, s'il en est besoin. Pendant tout le Cours de la Maladie ; on frotera les Parties nouées avec le Baume suivant.

BAUME NERVAL.

Prenez des Feuilles d'Hyssope, de Thin, de Baume, de Romarin, de Serpolet, de Lavande & de Laurier, de chacune deux Poignées, de la Graine de Genievre, des Vers de terre, de chacun quatre Onces, & quatre petits Chiens coupez par morceaux. Hachez le tout ensemble, & le mettez dans un por avec une demie livre de Beure frais, autant d'Huile d'Olives, autant de Moüelle de Bœuf, & une Chopine de Vin blanc. Faites bouillir le tout à petit feu jusqu'à ce que les Herbes soient cuites, passez-le par un Linge avec une forte expression ; ensuite battez-le bien jusqu'à ce que le Baume soit figé : quand vous voudrez vous en servir, vous le ferez chauffer.

Quoique les Purgatifs soient peu con-

E c

340 *Traité des Maladies,*
venables dans cette Maladie: si l'on jugeoit
néanmoins à propos de purger ces petits
Malades, pour débarrasser de tems en tems
les premières Voyes, & enlever les mauvais
Levains & les Humeurs crues & indigestes
qui se sont amassées, il faudroit se servir de
la Médecine suivante, qui agit avec toute
la douceur imaginable. Mais on doit con-
sulter les forces du Malade, avant que de
la faire prendre.

MÉDECINE POUR LES
Enfants.

Prenez Demi Gros de Rhubarbe en
poudre, & quinze Grains de Sel d'Ab-
sinte. Faites-les infuser pendant la nuit
sur des Cendres chaudes dans une Once
d'Eau de Pourpier distillé; Passez le tout
le lendemain, & y ajoutez six Gros de
Manne ou une Demie Once de Sirop de
Chicorée ou de Pommes composé. Vous
reglerez & augmenterez la Dose de la Pur-
gation, selon l'âge & selon les Forces de
l'Enfant.

On employe le Sirop Purgatif, quand la
Maladie est accompagnée d'un Cours de
Ventre; mais lors qu'elle devient rebelle,
on a recours à l'Hypécaçuana, dont l'usa-

ge est décrit dans la Methode que j'en ay donnée. On peut encoire faire prendre le soir à ces Enfants un Gros de Sirop de Pavot blanc ; mêlé dans deux Cuillerées d'Eau ou de Tifane.

S I R O P P U R G A T I F.

Prenez de l'Eau de Plantain, de Roses & de Pourpier, de chacune huit Onces ; de Rhubarbe en Poudre six Gros ; de Roses de Provins & de Sumac, de chacune Demie Once ; de Graine de Kermes & de Cannelle concassée, de chacune trois Gros. Faites infuser le tout pendant douze heures sur les Cendres chaudes dans un Vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant : ajoutez dans la colature quatre Onces de Sucre Candy ; Faites-le bouillir de rechef pour le réduire en consistance de Sirop un peu clair, & donnez-en aux Enfants à proportion de leur âge. On commencera d'abord par en faire prendre aux Malades une Demie Once le matin à jeun, & un peu de Bouillon ou de Tifane immédiatement par dessus ; le rest^e de la journée on les fera vivre à l'ordinaire. On répètera la même chose le jour suivant ;

E c ij

& si on le juge à propos, on augmentera la dose jusqu'à une Once, après quoi on laissera quatre ou cinq jours d'intervale. C'est la nature du Dévoiyement qui doit regler le tems auquel il faut resiter ce Remede.

Dans la suite on ne le donne que lorsqu'on eroit que les Malades ont besoin d'être purgez, & on le fait prendre pour l'ordinaire tous les douze ou quinze jours ou tous les mois. Ce Sirop purge doucement & fortifie l'Estomac. Les Lavemens faits avec la Cassie & le Petit Lair, conviennent encore tres souvent dans ces Maladies, sur tout lorsque le Ventre est fort Tendu, & que les petits Malades n'ont pas de Dévoiyement.

Lors qu'ils sont gueris, & qu'il ne leur reste plus que la Maigreur, on peut leur faire prendre le matin à jeun un Potage au Lait de Chevre ou au Lait de Vache, & les purger de tems à autre avec la petite Medecine décrite cy-dessus, ou avec le Sirop purgatif.



CATAPLASME CONTRE les Vers.

PRenéz un Gros de Mithridate, un Gros d'Aloës, & un Demi Gros de *Semen contra*. Melez bien le tout & le mettez dans un gros Oignon blanc, dans lequel on aura fait un trou que vous refermerez, l'envelopant dans du papier un peu mouillé, pour faire cuire ensuite cet Oignon sous les Cendres chaudes. Puis vous le pilerez dans un Mortier, & vous en étendrez la Pâte sur un Linge pour l'appliquer sur le Nombril, & l'y laisser pendant vingt-quatre heures. Vous renouvellez le même Cataplasme pendant cinq ou six jours de suite. Ce Remede tue & fait sortir les Vers, s'il y en a.

La Racine de Nisy est un Remede excellent pour les Enfants en chartre, pour les Coliques Bilieuses & venteuses, & pour toutes sortes de Fievres, qu'elle guerit insensiblement, en purifiant la masse du Sang. On s'en sert encore avec succès dans plusieurs autres Maladies. La dose est depuis douze Grains jusqu'à un demi Gros.

Il y a quelques années que M. Hermens

Professeur en Medecine à Leiden m'a fait l'honneur de me communiquer la connoissance de cette Racine, qui se tire du Japon & de la Chine. La meilleure vient de ce dernier Royaume. Les Grands du Pays s'en servent lors qu'ils sont Malades comme d'un Cordial excellent, & en prennent en substance, en infusion & en font même des Tisanes. M. Daxer Medecin Allemand en parle en plusieurs endroits de sa Pratique, comme d'un tres-grand Remede, dont il a vû des effets merveilleux, sur tout dans toutes sortes de Convulsions & de Vapeurs.





DE L'ASTHME.

LA Respiration est de toutes les fonctions celle qui est la plus nécessaire à la Vie ; puisque c'est par elle seule que le Sang conserve & sa Fermentation & sa Circulation. On est donc obligé de convenir que les Maladies qui en troublent le Mouvement , meritent sur tout l'étude & l'attention du Medecin.

La conformation défectueuse des Organes qui contribuent à faire respirer , & l'alteration des parties voisines ou éloignées suffisent pour rendre la Respiration extrêmement difficile. On appelle *Idiopathique* la difficulté de respirer, lorsqu'elle est produite par la défectuosité du Poumon même. On la nomme *Sympathique* , lors qu'elle est causée par le vice des Parties voisines ou éloignées du Poumon ; lesquelles , comme le Diaphragme & la Trachée Artère , contribuent directement à la Respiration , ou n'y servent qu'indirectement , com-

me le Foye , la Ratte & les Visceres du Bas-Ventre.

Au reste , quoique le Vulgaire comprenne ordinairement sous le nom d'Asthme toutes sortes de Difficultez de respirer ; ce n'est néanmoins qu'improprement , & dans un sens trop étendu. Car , à prendre ce terme dans la signification qui lui est propre , il ne peut s'appliquer qu'aux difficultez de Respiration qui sont produites , ou par un Amas d'Humeurs dans les Bronches du Poumon , ou par l'Obstruction de ses Vaisseaux.

L'Asthme se divise en trois Espèces. La premiere apellée *Dispnoée* par les Maîtres de l'Art , est celle dans laquelle les Malades respirent à la verité avec quelque Peine , mais sans beaucoup de Douleur , & sans Sifflement & Râlement. La seconde est l'*Asthme* proprement dit , dans lequel la Respiration ; beaucoup plus difficile & beaucoup plus frequente que dans la *Dispnoée* , est toujours accompagnée de Râlement & de Sifflement , avec Pesanteur de Poitrine. La troisieme que l'on nomme *Ortopnoée* , renferme non seulement tous les Accidents qui se rencontrent dans l'Asthme proprement

proprement dit ; mais cause encore au Malade une espee de Suffocation , qui luy oste toute liberté de respirer , à moins qu'il n'ait le Corps droit & la Tête levée.

Outre ces trois Espees d'Asthme , il y en a encore d'autres , tels que l'*Asthme sec* , qui provient des Concretions pierreuses & des Tubercules , lesquelles se forment dans la substance du Poumon. L'*Asthme convulsif* , qui a pour cause la Convulsion des Fibres charnues des Bronches , ou celle des Muscles du Diaphragme. L'*Asthme Hysterique* , qui est produit par des parties salines , lesquelles s'élevant de l'Estomach , & s'attachant aux Fibres charnues du Pharynx & du Larynx , les picotent tellement , qu'elles resserrent les Conduits de la Respiration , & causent une espee de Suffocation. L'*Asthme Hypochondriaque* , qui est causé par un Gonflement du Foye , ou de la Rate , ou des Intestins , lequel interrompt le Mouvement ordinaire du Diaphragme dans la Respiration.

Nous n'avons point de Remede à proposer pour l'Asthme sec , qui est absolument incurable. A l'égard des Asthmes Convulsif , Hysterique & Hypochondria-

que ; comme ils ne sont que des dépendances de la Convulsion , de la Passion hysterique , & de l'Affectio hypocondriaque ; c'est à la Cure de ces Maladies que nous sommes obligez de renvoyer ceux qui en voudront être soulagés.

Il ne nous reste donc plus à traiter que de cet Asthme, que nous avons rangé sous les trois Especes de *Dispnoë* , d'*Asthme* proprement dit , & d'*Ortopnoë* , & c'est ce que nous allons faire ; après avoir examiné par quelle cause il est produit.

La cause de l'Asthme est un Sang épais & visqueux , qui s'arrêtant dans les Poulmons , en comprime les Vésicules , & empêche l'air d'y entrer, en suffisante quantité pour les dilater. Et comme un Sang trop épais ne peut séjourner trop longtemps dans les Arteres & dans les Veines Pulmonaires , sans laisser échaper une Serosité crasse & visqueuse à travers les Pores de ces Vaisseaux ; cette Humeur venant à entrer dans les Vésicules du Poulmon , s'attache contre les Parois des Bronches , & même de la Trachée Artere. Elle y occupe une partie de la place destinée pour l'air , qui n'y entre plus en assez grande quantité pour entretenir la

liberté de la Respiration. D'ailleurs , l'air estant poussé avec précipitation & violence , produit le Râlement & le Sifflement , par les différentes Réfractions & Collisions qu'il souffre ; en passant à travers les Humeurs qui se trouvent épanchées dans les Bronches , ou attachées à leurs Parois.

Les Accèz de ce Mal commencent par un Rhûme de Cerveau , souvent accompagné de Fièvre. Lorsque le Rhûme vient à diminuer , le Malade touffe & crache un peu. Pour lors une partie de l'Humeur s'attachant aux Bronches & à la Trachée Artère , les embarrasse & les empaste de telle maniere , que le Malade ne peut expulser au dehors l'abondance des Humeurs cruës & visqueuses qui se déchargent continuellement dans les Bronches ; ce qui redouble l'Oppression. Il ne faut pas s'étonner si les mouvements que fait alors le Malade , soit en marchant , ou en montant , l'obligent de faire différentes pôses. Car le Sang étant poussé en plus grande quantité par les Contractions des Muscles , & comprimant par conséquent davantage les Vescules Pulmonaires, lesquelles ne reçoivent pas déjà une suffi-

sante quantité d'air pour être dilatées ; la Difficulté de respirer doit augmenter infailliblement.

Ce détail suffit pour faire comprendre , que celui qui entreprend la Cure de l'Asthme , doit y employer des Remedes, non seulement propres à atténuer & à animer la Masse du Sang , afin de le faire couler plus aisément dans les Vaisseaux du Poulmon ; mais encore à évacuer les Matieres crûes & acides , dont les premieres Voyes sont remplies.

La Curation de l'Asthme peut être entreprise en deux tems differents ; sçavoir, dans le Paroxisme ou Accès de l'Asthme, & hors du Paroxisme.

Dans le commencement du Paroxisme , il faut d'abord faire saigner le Malade deux ou trois fois, selon que le Mal sera violent, & selon que la Difficulté de respirer sera considérable. Car on doit craindre alors que le Sang , séjournant trop long-tems & en trop grande quantité dans les Poumons , n'y cause quelque Inflammation , ou ne suffoque le Malade. Au contraire , lorsque les Vaisseaux sont moins pleins , le Sang coule avec plus de liberté , & le Malade respire plus facilement.

Il est indifferent de faire la Saignée au Bras ou au Pied : car les Poûmons étant comme isolez & suspendus au milieu de la Poitrine , la Saignée du Pied ne fait pas plus de révulsion que celle du Bras.

Après la Saignée il faut donner un Lavement au Malade , pour dégager en partie les premieres Voyes. Mais il faut observer alors de n'employer qu'un demi-Serier de Décoction émolliente pour chaque Lavement , de peur que les Intestins , étant trop remplis , & venant à se gonfler, n'empêchent le Diaphragme de s'applanir, & ne rendent la Respiration plus difficile. On peut se servir d'une Once de Lenitif, ou de Diaphenix, ou d'Hyerpierre , & de trois Onces de Miel Mercurial , pour diviser les Matieres glai-reuses , & pour les évacuer abondamment.

Ensuite , il faut venir à la Purgation, pour emporter une partie des Humeurs cruës & visqueuses qui occasionnent l'Accès de l'Asthme. La raison & l'experience nous apprennent que les Vomitifs sont d'un grand secours dans ces Occasions : car ils vident promptement les Humeurs des premieres Voyes , au lieu

que les Purgatifs ordinaires y séjournent trop long-tems , & entrant dans le Sang, y portent souvent avec eux des Matieres aigres, lesquelles sont encore propres à le coaguler & à en augmenter le desordre. D'ailleurs , comme les Vomitifs causent de fortes Contractions dans les Muscles de la Poirrine & de tout le Corps, le Sang s'attenüe & se divise plus facilement. Pour lors , au lieu de s'arrêter dans les Poumons , il les dégage & entraîne par son Cours, le Sang dont ils étoient engorgez. On doit sur tout consulter dans ces conjonctures , l'Etat & le Temperament du Malade , afin d'y proportionner les Doses des Remedes Vomitifs , & de ne rien faire mal à propos. Car si la Délicatesse de sa Poitrine ne permettoit pas d'employer les Vomitifs, on seroit necessairement obligé d'avoir recours aux Purgatifs que l'on réitereroit selon le besoin.

La Dose ordinaire des Vomitifs sera de huit Grains de Tartre Emetique , ou de trois Onces de Vin Emetique , ou d'une Once de Sirop de Feuilles vertes de Nicotiane, qui est generalement vomitive & purgative.

Un ou deux jours après avoir pris le

Vomitif, le Malade se purgera de la maniere suivante.

Prenez trois Gros de Senné que vous mettez infuser dans six Onces d'Eau de Tussilage. Faites dissoudre dans la Colature, un Gros de Sel Vegetal, deux Gros de l'Electuaire de Diacartame ou de Citro Solutif, & trois Gros de Vin Emetique (Dose trop foible pour exciter un Vomissement violent.)

Il faut avaler ce Remede le matin à jeun, lors qu'il n'y a point de necessité urgente. Au contraire, si l'Oppression est violente & continuelle, on le peut prendre à toute heure du jour.

A l'égard des Malades, que leur Foiblesse empêchera de pouvoir soutenir les Vomitifs, ils s'abstiendront de prendre le Tarte Emetique, & se contenteront de la Medecine que nous venons de prescrire. Ils auront soin de la reiterer selon le besoin, & pourront en sa place user de la Poudre Febrifuge décrite dans ce Livre. Si cependant ils sentoient un besoin pressant de se dégager l'Estomac, ils pourroient s'exciter à vomir, sans efforts violents, en se chatouillant le Gozier, avec la Barbe d'une Plumettrempée dans de l'Eau mêlée d'un peu d'Espirit de Souffre.

Dés le commencement de la Maladie il faut mettre en usage les Alterants, qui doivent être atténuants ou aperitifs, parce que l'Asthme est toujours produit par un Sang crasse & visqueux. Ainsi on se servira de la Tisane Pectorale qui doit faire la Boisson ordinaire du Malade: En voicy la Description.

Prenez des Racines de Salsepareille & de Squine, de chacune deux Gros. de la Racine d'Enula - Campana, de Chiendent, de chacun une Demie Once: des Quatre Capillaires, des Sumitez d'Hyssope, des Feuilles de Peruvanche, & de *Camphorata* (si on en peut trouver) de chacune une petite Poignée: à quoy vous joindrez deux Onces de Miel de Narbonne. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau pour être réduit à une Tisane legere que vous passerez. Ajoûtez dans une Pinte de cette Colature deux Onces de Syrop d'*Erisimum*, ou de *Marrubium album*, ou de Pas d'Asne. On peut user sûrement de ces Remedes, lesquels contiennent un Sel fort temperé, qui adoucit & qui divise le Sang.

On employera encore avec succès la Poudre suivante, pour absorber les Aci-

ditez des premières Voyes & du Sang.

Prenez Feuilles & Fleurs de Cario-
phyllata , Fleurs & Graine d'Hypericon , & Feuilles de Pirola , de chacune deux Gros : d'Antimoine Diaphoretique , de Fleurs de Benjoin , & de Sel Armoniac , de chacun un Demi Gros : de Karabé & de Semence de Baleine , de Fleurs & de Lait de Souffre , de chacun un Scrupule : de Poudre de Diamargarite froide , deux Gros ; le tout réduit en Poudre subtile. Vous y ajouterez trente Gouttes de Baume de Copahu. Mêlez le tout exactement dans un Mortier de Verre , & le gardez dans une Bouteille bien bouchée.

La Dose est d'un demi Gros , qu'on fera avaler au Malade soir & matin , envelopé dans du Pain à chanter ; ensuite de quoy on lui fera prendre un Verre de Tisane ordinaire , ou un demi Boüillon. L'on continuera ce Remède pendant tout le cours de la Maladie.

Pendant l'Accès , le Malade , pour faciliter le Crachement , pourra user aussi de Tablettes composées avec la Fleur de Souffre , la Poudre de Reglisse , le Sucre Candy , & le Mucilage de Gomme A-
dragant.

Lors qu'il aura été suffisamment saigné & purgé, si son Oppression ne diminuë point, & s'il se trouve affoibli par l'Insomnie, on pourra lui donner sur le soir, pour le fortifier & pour lui faciliter le sommeil, une Prise de la Poudre suivante.

Prenez la Résine de Calamentum, de Benjoin, de Stirax & de Poudre de Vipere, de chacun un demi Gros. Joignez-y trois Grains de Laudanum, & mettez le tout en Poudre. Le soir à l'heure du sommeil, le Malade en prendra un demi-Gros réduit en Opiat, avec le Sirop de Pas d'Asne ou autre, observant de boire un Verre de Tisane ordinaire immédiatement par-dessus. Au défaut de ce Remède, on pourra se servir de deux Gros de Diacodium, ou de l'Emulsion suivante.

Prenez d'Amandes douces, & des Quatre Semences froides mondées de leur Ecorce, de chacune un Gros: fix Pistaches, & autant de Pignons. Pilez le tout dans un Mortier de Marbre, & le délayez ensuite, y ajoutant deux Onces d'Eau de Coquelico, & autant de Tussilage distillé. Passez le tout par une Etamine, & y ajoutez une Once de Sirop de Diacode.

Peut-être ces differents Remedés procureront-ils une guerison parfaite ; mais il peut arriver aussi (comme l'expérience nous l'apprend assez frequemment) que le Sang se charge encore d'une certaine quantité de Cruditez aigres , qui formeront le retour du Paroxisme de l'Asthme. Il revient aux uns plus tost, & aux autres plus tard ; c'est-à-dire , au bout de six Semaines , ou de six mois , ou d'un an , ou même de deux ans.

Alors il faudra recommencer de nouveau tout ce qui aura été pratiqué la premiere fois.

A l'égard du Regime auquel le Malade doit s'assujettir , il doit prendre garde d'habiter un lieu qui soit exposé au Nord , dont le vent est absolument contraire aux Asthmatiques , & il doit éviter tout ce qui peut lui causer quelque contention d'esprit trop violente. Il fera diette dès le commencement de son attaque , & prendra d'abord des Boiillons un peu clairs faits avec la Roëlle de Veau, la Tranche de Bœuf & la Volaille. On y ajoutera les Oignons blancs , le Cresson , le Celery , & autres semblables.

A mesure que son Oppression diminuëra , on lui donnera quelques Potages

& des Oeufs frais ; pour le nourrir légèrement ; & on pourra lui faire manger quelquefois un Biscuit trempé dans du Vin d'Espagne ou dans de bon Hydromel vineux. Lorsque l'Oppression aura cessé entièrement , on pourra lui donner pour Aliments un Poulet ou un Pigeon roti , & autres nourritures pareilles. Mais il sera bon de lui interdire les Fruits , les Compotes , & généralement tout ce qui est crud & indigeste. Il boira à ses Repas de bon Vin de Bourgogne bien meur , & trempé d'Eau.

Si le Malade est d'un Temperament extrêmement sec & foible , on pourra lui faire user pendant le tems de son Accès de la Gelée suivante.

Prenez une Vipere écorchée en vie , une Livre de Roelle de Veau , & un vieux Cocq. Tordez-lui le Col , sans le saigner ; plumez-le , vuidez le , cassez-lui les Os ; après quoy vous le farcirez avec vingt-quatre Jujubes , autant de Sebestes , douze Grains de Raisins de Damas , six Fignes , six Dattes , deux Pommes de Renette , le tout coupé par morceaux ; à quoy vous ajouterez un peu d'Orge mondé , & une Poignée des quatre Capillaires. Quand tout cela aura

bouilli dans le corps du Cocq environ quatre ou cinq heures, vous le passerez à la maniere ordinaire ; vous y exprimerez un Jus d'Orange de Portugal, & vous y dissoudrez un Quarteron de Sucre Candy.

Cette Gelée est nourrissante, adoucissante ; & facilite l'expectoration.

Si les Malades ont de la répugnance à en user, ils peuvent substituer ce Remède à la place.

LOOCH POUR LA POITRINE.

Prenez du Syrop d'Althea de Fernel & d'Hyssope, de chacun deux Onces ; d'Huile d'Amandes douces récemment faite, une Once ; de la Poudre de Diatragacant-froide, deux Gros ; d'Antihæstique de Poterius, un Gros. Mêlez le tout exactement dans un Pot de Fayence.

Pour vous servir de ce Looch, vous prendrez un Bâton de Reglisse applati & effilé par le bout ; vous le tremperez dans cette Composition, & vous en humecterez la bouche quinze ou vingt fois par jour. A mesure que le Malade en avale, les Flegmes se détachent ; ce qui le fait

cracher plus aisément , & dégage la Poitrine peu à peu.

Au reste , outre ces Remedes dont tous ceux qui sont attaquez de l'Asthme doivent user dans le tems qu'ils sont actuellement tourmentez de l'Accès , il y en a d'autres qui doivent encore être employez par les Asthmiques confirmez , s'ils veulent prévenir le retour des Paroxysmes , & se procurer avec le tems une entiere guérison.

Ce ne peut être que par le secours du Souffre & du Tabac (Remedes qui quoique fort connus , n'en sont pas moins souverains) ainsi qu'on se le persuadera facilement , lors qu'on sera une fois informé de leurs effets.

Pour commencer par le Souffre , si l'on veut le rendre utile dans la Maladie dont nous traitons , il faut s'attacher sur tout à le dépouiller de son Sel acide fixe ; alors perdant son odeur , sa saveur & sa couleur même , il embarassera par ses parties onctueuses & balsamiques , les Acides qui se trouvent dans les premieres Voyes , & principalement dans le Sang, dont ils épaisissent la Masse , & dont ils troublent la Circulation.

Il dissipera même l'Enflure qui survient

ordinairement aux Asthmatiques, après les fréquentes Saignées qu'on a été obligé de leur faire pendant le cours d'une violente Oppression; & il ne manquera pas de leur rendre en peu de tems l'embonpoint que la Maladie leur aura fait perdre (preuve certaine du rétablissement de la Masse du Sang.)

Cette Correction des mauvaises qualitez du Souffre, laquelle le rend tres-utile, non seulement pour la Cure de l'Asthme, mais encore pour celle de plusieurs autres Maladies, ne se peut faire plus sûrement que par la Préparation que nous en donnerons plus bas. Quoique simple & facile, on peut assurer qu'elle est infiniment supérieure à quelques autres manieres de préparer ce Mineral, dont la plupart ne servent souvent qu'à lui enlever ses bonnes qualitez, & à lui en communiquer de mauvaises.

A l'égard du Tabac, qui est un des Simples les plus universellement efficaces dans la Medecine, il ne peut être que d'un tres-grand secours pour la guérison de l'Asthme, lorsque l'on le prend en fumée. Car, outre que les parties salines de cette Plante, picottant les Fibrés de la Bouche, excitent ainsi le

avec six Pintres d'Eau boüillante. Continuez de faire boüillir l'Eau avec le Souffre pendant un quart d'heure, & jettez ensuite cette Eau par inclination, laissant le Souffre au fond du Pot. Versez-y six autres Pintres d'Eau boüillante, que vous ferez encore boüillir un quart d'heure avec le Souffre. Changez l'Eau, & la renouvellez jusqu'à seize fois de suite; ainsi que vous l'aurez pratiqué les premieres fois, observant toujours de la laisser boüillir un quart d'heure avant que de la changer. Enfin, après avoir versé la derniere Eau, tirez le Souffre de votre Pot, & le jetez dans un autre Pot vernissé. Mettez le sur un feu moderé, jusqu'à ce que le Souffre soit fondu. Alors vous le laisserez refroidir, & l'ayant tiré du Pot, que vous casserez, vous le pilerez dans un Mortier de Verre, & le passerez par un tamis de Soye.

U S A G E.

Prenez cinq Gros de ce Souffre, & y ajoutez un Gros de Sucre Candy en poudre, ou autant de Miel pour donner quelque goût au Remede. Faites en une Opiate avec quelques gouttes d'Eau,

G g

mée, quelque répugnance que l'on y ait d'ailleurs. Il sera bon de ne fumer d'abord que les Tabacs les plus doux, tels que le Canasse, le Scaferlati, &c. & de n'en prendre qu'en tres-petite quantité, jusqu'à ce qu'on en ait acquis l'habitude. On doit éviter sur tout de le rirer avec trop de violence, & l'on doit rejeter la Fumée à mesure, de peur qu'é-rant portée dans l'Estomac, elle n'ex-cite quelque Vomissement violent.

Quoi qu'on puisse user du Tabac à toute heure du jour, l'effet en sera nean-moins plus salutaire, si on observe de le fumer le matin à jeun, & le soir a-vant que de se coucher. On aura soin de se purger de tems en tems, ainsi que dans l'usage du Souffre, & l'on conti-nuëra d'employer le secours du Tabac, six mois, une année & plus, s'il le faut, jusqu'à ce que l'on sente un soulagement parfait; ce qui arrive aux uns plus tost, & aux autres plus tard.

Quelques gens se contentent de mâ-cher le Tabac, & prétendent en tirer les mêmes avantages que de la Fumée; mais ils sont dans l'erreur: car quoique la Mastication puisse leur procurer quel-que soulagement, comme elle ne peut

neanmoins picotter que les Glandes de la Bouche , il s'en faut beaucoup qu'elle n'agisse aussi efficacement que la Fumigation , qui introduit les parties du Tabac jusques dans le Poumon & dans le Sang même.

Il est bon d'observer ici , qu'encore que le Souffre & le Tabac employez séparément par les Asthmatiques , puissent suffire chacun en particulier pour leur procurer la guérison , neanmoins il se trouve des Malades qui se servent avec succès de l'un & de l'autre en même tems.

Au reste , en prescrivant l'usage de ces Remedes , je ne prétends pas communiquer rien de nouveau à ceux qui sont attequez de l'Asthme ; car je sçay qu'on leur en fait user vulgairement ; mais je ne puis m'empêcher d'observer , à l'égard du Souffre , qu'il est tres-important de s'attacher à la Préparation que j'en ay donnée , & d'en prendre précisément les Doses que j'ay marquées. Les effets en seront toujours plus sûrs. C'est ce que je pourrois confirmer par quelques Exemples assez connus , pour persuader ceux qui pourroient en douter. Je ne m'abstiens de les citer , que

pour ne pas étendre davantage ce Traité de l'Asthme.

Comme je me suis proposé de grossir ce Livre d'un nouveau Traité à chaque Edition qui s'en feroit , j'espère y joindre l'année prochaine un Traité de l'Hydropisie.

F I N.





TABLE

DES SUJETS CONTENUS en ce Livre.

D <i>E la maniere de connoître le Poulx,</i>	
<i>Page 1</i>	
<i>Dissertation sur les Urines,</i>	10
<i>Usage de la Saignée,</i>	21
<i>Du Regime de Vivre,</i>	33
<i>Bouillon pour les Pauvres,</i>	38
<i>Maniere de faire des Bouillons à peu de frais pour cinquante Personnes,</i>	40
<i>Distribution du Potage,</i>	43
<i>Moyen de faire un pareil Potage pour un Homme seul,</i>	ibid.
<i>Boisson pour les Pauvres qui n'ont pas le moyen d'avoir du Vin ; du Cidre ou de la Bierre,</i>	44
<i>Instruction pour donner utilement les Remedes aux Malades,</i>	48
<i>Usage de la Poudre Temperante ou Correcti- ve universelle ;</i>	52
<i>Poudre Temperante & Corrective ;</i>	56

TABLE

<i>Électuaire Aperitif,</i>	57
<i>Extrait de Mars Aperitif,</i>	ibid.
<i>Opiate Fondante & Purgative,</i>	58
<i>Tablettes Digestives & Stomacales,</i>	6
<i>Usage de la Poudre Vomitive,</i>	61
<i>Tartre Emetique ; Et la Maniere de le préparer,</i>	67
<i>Préparation du Vin Emetique,</i>	68
<i>Préparation du Syrop Emetique,</i>	69
<i>Potion Emetique,</i>	70
<i>Usage des Pillules Purgatives,</i>	74
<i>Maniere de Purger ordinaire,</i>	79
<i>Autre pour Purger les Personnes foibles & faciles à émouvoir,</i>	80
<i>Autre, dans les Cours de Ventre & Debilité d'Estomac,</i>	81
<i>Autre, sans odeur & sans goût,</i>	82
<i>Extrait Purgatif,</i>	83
<i>Emulsion Purgative tres-agreable,</i>	84
<i>Tisane pour purger généralement toutes les Humeurs,</i>	ibid.
<i>Maniere de Préparer le Bouillon avec lequel le Roy se purge,</i>	85
<i>Bol Purgatif, pour les Malades qui ont aversion pour les Medecines en Boisson,</i>	86
<i>Extrait Purgatif,</i>	88
<i>Sel Purgatif,</i>	89
<i>Usage de la Poudre Sudorifique,</i>	91
<i>Poudre Sudorifique,</i>	95
	Préparation

DES SUJETS.

373

<i>Préparation du Diaphoretique Solaire qui entre dans la composition précédente ,</i>	96
<i>Poudre Sudorifique de la Comtesse de Kent ,</i>	97
<i>Potion Sudorifique ,</i>	98
<i>Autre ,</i>	99
<i>Bol Sudorifique ,</i>	ibid.
<i>Autre ,</i>	100
<i>Remede Sudorifique dans les Pleuresies ,</i>	101
<i>Autre Sudorifique pour la même Maladie ,</i>	102
<i>Aposème Sudorifique ,</i>	ibid.
<i>Diuretiques. Usage de la Racine de Pare- ra-Brava ,</i>	104
<i>Baume Diuretique de Parera-Brava ,</i>	109
<i>Poudre Diuretique ,</i>	110
<i>Autre Bol ,</i>	ibid.
<i>Teinture de Tartre Diuretique ,</i>	111
<i>Sirop Diuretique ,</i>	112
<i>Tisane Minérale Diuretique ,</i>	113
<i>Eau Diuretique ,</i>	ibid.
<i>Potion Diuretique , pour apaiser les Coli- ques Nephretiques ,</i>	114
<i>Autre ,</i>	115
<i>Remede Specifique pour la Guérison des Coli- ques Nephretiques & de la Goutte, commu- niqué par Monsieur de Basville, Conseiller d'Etat ,</i>	ibid.
<i>Usage de la Teinture de Corail Anodine, &c.</i>	Hh

TABLE

<i>ses Vertus ,</i>	118
<i>Préparation de la Teinture de Corail Anodine ,</i>	121
<i>Préparation de la Teinture de Corail , pour faire le Remede dont on a parlé ci-dessus ,</i>	122
<i>Potion Narcotique dans les Coliques Nephretiques & autres ,</i>	123
<i>Potion pour arrêter les Toux violentes ,</i>	124
<i>Sirop Narcotique ,</i>	125
<i>Usage de la Quintessence d' Absinthe ,</i>	128
<i>Quintessence d' Absinthe ,</i>	132
<i>Vin d' Absinthe composé ,</i>	ibid.
<i>Elixir Stomachal ,</i>	133
<i>Sirop Magistral , autrement appelé de Longue Vie ,</i>	137
<i>Usage de l' Or Potable ,</i>	139
<i>Usage de l' Elixir Theriacal ,</i>	144
<i>Elixir Theriacal ,</i>	148
<i>Teinture de Tartre pour faire la Préparation dont on a parlé cy-dessus ,</i>	149
<i>Potion Cordiale Spiritueuse , dont on peut user dans les extremités de toutes les Maladies ,</i>	150
<i>Potion Cordiale Temperée , dans les Fieures Ardentes, Continues, & Intermittentes ,</i>	ibid.
<i>Potion Cordiale contre les Fieures Continues & Malignes, Petite Verole & Rougeole</i>	151

DES SUJETS.

<i>Potion Cordiale Histerique contre les Vapeurs de Mere & Palpitations de cœur,</i>	152
<i>Liquueur Cordiale appellée Eau Divine.</i>	ib.
<i>Opiate Cordiale,</i>	153
<i>Opiate Confortative,</i>	154
<i>Composition de la Pierre Cordiale de Dom Gaspar d'Antonio, qui est le Bezoard composé qu'on apporte des Indes,</i>	155
<i>Maniere de faire les Tisanes, les Apocèmes, les Julaps, les Emulsions, & d'ifferents Bouillons,</i>	157
<i>Tisanes pour les Fieures Malignes, pour le Pourpre, pour la Rougeole & pour la Petite Verole,</i>	160
<i>Tisane pour la Pleuresie,</i>	ibid.
<i>Tisane pour les Rhumes, Toux & Maladies de Poitrine,</i>	ibid.
<i>Tisane pour la Toux opiniâtre & inveterée,</i>	161
<i>Tisane pour les Fieures Tierces, Double-Tierces, Continues-simples,</i>	ibid.
<i>Tisane pour les Dysenteries,</i>	162
<i>Tisane pour les Cours de Ventre inveterés,</i>	163
<i>Tisane pour la Gravelle,</i>	ibid.
<i>Tisane pour les Enflures de Jambe & Hydropises,</i>	ibid.
<i>Tisane pour les Hemorragies,</i>	164

H h ij

TABLE

<i>Tisane pour les Rhumatismes,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Tisane de Quinquina,</i>	<i>165</i>
<i>Tisane pour les Coliques,</i>	<i>166</i>
<i>Infusion pour la Pituite & Scrofitez,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Composition de la Tisane Specifique contre toutes les especes de Maladies Honteuses,</i>	<i>168</i>
<i>Aposème Cordial & Rafraichissant,</i>	<i>170</i>
<i>Aposème Aperitif,</i>	<i>171</i>
<i>Emulsion Rafraichissante,</i>	<i>172</i>
<i>Emulsion Pectorale,</i>	<i>173</i>
<i>Bouillon Rafraichissant, ou Eau de Poulet,</i>	<i>174</i>
<i>Bouillon Rouge,</i>	<i>175</i>
<i>Bouillon Rafraichissant,</i>	<i>176</i>
<i>Bouillon Pectoral,</i>	<i>177</i>
<i>Bouillon pour la Poitrine,</i>	<i>178</i>
<i>Bouillon Antiscorbutique,</i>	<i>179</i>
<i>Bouillon de Viperes, pour purifier la Masse du Sang,</i>	<i>180</i>
<i>Maniere de composer les Lavemens,</i>	<i>181</i>
<i>Remede pour les Hemoroides,</i>	<i>189</i>
<i>Des Fieures Continues & Malignes,</i>	<i>191</i>
<i>Methode pour guerir les Fieures Continues & Malignes,</i>	<i>197</i>
<i>Methode pour guerir les Fieures Intermit- tentes,</i>	<i>205</i>
<i>Usage de la Poudre Febrifuge,</i>	<i>213</i>
<i>Poudre Febrifuge,</i>	<i>215</i>

<i>Diverses Préparations du Quinquina contre toutes sortes de Fieures Intermittentes,</i>	216
<i>Autre Préparation du Quinquina,</i>	218
<i>Extrait de Quinquina,</i>	220
<i>Préparation du Quinquina,</i>	222
<i>De la Pleuresie & Peripneumonie,</i>	224
<i>De la Petite Verole,</i>	234
<i>Les Vertus & l'Usage de la Pierre de Porc,</i>	244
<i>De la Pierre de Porc Préparée,</i>	255
<i>Methode pour traiter toute sorte de Fieures par l'usage de la Pierre de Porc préparée,</i>	258
<i>Methode pour traiter les Maladies des Reins & de la Vessie, par l'usage du Baume fait avec la Racine de Parera-brava,</i>	266
<i>De la Dysenterie,</i>	286
<i>Usage du Remede,</i>	290
<i>Usage du Specifique contre les Hemorragies,</i>	296
<i>Usage de l'Alun dans les Hemorragies,</i>	299
<i>Les Proprietez & l'usage des Herbes Vulneraires,</i>	304
<i>Maniere de Préparer les Herbes Vulneraires,</i>	305
<i>De l'Apoplexie,</i>	308
<i>Methode pour guerir les Pâles Couleurs,</i>	322
<i>Methode pour guerir les Enfants en Chartre par l'usage de la Teinture de Mars,</i>	329

TABLE DES SUJETS.

<i>Raume Nerval,</i>	339
<i>Médecine pour les Enfants,</i>	340
<i>Sirop purgatif,</i>	341
<i>Cataplasme contre les Vers,</i>	343
<i>De l'Asthme,</i>	345
<i>Looch pour la poitrine,</i>	359
<i>Préparation du Souffre,</i>	364
<i>Son usage,</i>	365
<i>Usage du Tabac,</i>	366

Fin de la Table des Sujets.



T A B L E

DES MATIERES

CONTENUES EN CE LIVRE.

A

- A** Bc's ou Ulceres dans les Reins, 268. leur Guérison, 282
- abjuncte*, sa Quintessence, ses Vertus, & la maniere de la donner, 130. 131.
- sa Composition, 132. son usage après la Dysenterie, 293
- Alkalis*, leurs bons effets, 54. Leur diversité, 59. 60
- Alun*, Remede spécifique contre les Hemorragies, ses qualitez, ses effets, 297. 298. Son usage, 299. 300. 301. 302
- Apoplexie*, sa definition & division de ses accidents & Symptômes, 308. Ses principales espèces, 309. Apoplexie serense & ses causes, *Ibid.* Sanguine & ses causes, 310. Pourquoy elle dégénere assez souvent en Paraly-

T A B L E

- * *fic*, 311. Maniere de traiter ces diver-
 ses Apoplexies, 313. 314. 315. 316. Pré-
 cautions qu'il faut y prendre, 317. 318.
 319.
Aposème cordial & rafraichissant, 170.
Aperitif, 171. Sudorifique, 102. 103
Aposèmes, Diverses manieres de les fai-
 re, 157. 158. 159
Asthme, ses causes naturelles, 345. &
 346. Ses diverses especes, 346. 347. Ses
 causes accidentelles, 348. 349. Divers
 Remedes qui y conviennent, 350. 351.
 352. 353. 354. 355. 356. Regime qu'il
 faut observer dans cette maladie, 357.
 358.

B

- B**AINS, leur usage dans les maladies
 des Reins & de la Vessie, 285
Baume Diurétique de la Racine de Pa-
 rera-Brava, Maniere de le faire, 109
Baume Nerval, propre pour les Enfants,
 sa Composition, 339
Bezoard naturel, ses Vertus, 156
Bezoard composé de Dom Antonio, sa
 preparation, 155. Ses effets, 156
Boissons pour les Pauvres, 44. De quelle
 maniere on peut les faire avaler aux
 personnes rebelles, 51

Boissons différentes selon le besoin & l'inclination des Malades, 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166.

Bol Diuretique, sa Composition, 110. 111

Bol purgatif, sa Composition, 86. Ses bons effets, 87

Bols Sudorifiques, Maniere de les préparer, 99. 100. 101

Bouillons, pour les Pauvres, 38. 39. 40. 41. 42. 43.

— Rafraîchissant, 174. 176

— Rouge, 175

— Pectoral, 177. 178

— Antiscorbutique, 179

— Pour purifier le sang, 180

— Royal purgatif, 85. 86

Bouillons de diverses sortes pour différentes maladies, 158. 159

C

CALCITRAPE, excellence de cette Racine, 115. 116

Calcul, Sable & Gravier dans les Reins, comment ces matieres s'y forment, 267. Maniere d'y remédier, 282

Capillaires, leurs noms, 177

Caruncules, qui se trouvent dans l'Urine, ce qui leur donne naissance, 18

Cataplasme contre les Veis, 343

T A B L E

<i>Cataplasmes</i> differents dans les Hemorroides,	189. 190.
<i>Cataplasmes</i> dans la Pleuresie,	227. 228.
.. 231. 232.	
<i>Cheveux</i> dans l'Urine, ce qui les cause,	18.
<i>Chyle</i> , ce qui fait le bon Chyle,	119.
Remedes qu'on peut employer quand il s'altere,	130.
<i>Chirurgien</i> , Qualités qui font le bon Chirurgien par rapport à la Saignée,	26.
<i>Colique</i> Nephretique, ce qui la cause,	267.
Remedes qui y sont convenables,	114. 115. 123.
<i>Coloquinte</i> , purgatif violent,	88. 89.
<i>Contre-poison</i> excellent,	96.
<i>Corps humain</i> , Sa structure admirable, & diversité surprenante des liqueurs qui l'arrosent,	52. 53.
<i>Correctif</i> universel, son usage, ses effets, & sa composition,	54. 55. & 56.
<i>Couleurs</i> differentes de l'Urine, d'où elles dépendent,	14. 15. 16.
<i>Cours</i> de ventre, leurs diverses especes,	286. 289.
Leurs Remedes specifiques,	290.
<i>Crises</i> , leurs bons ou mauvais succès,	7.
& 8. Remedes qu'il faut donner pendant les Crises,	9.

D

DELIRIUM dans l'Apoplexie, 312
Diaphor.tique Solaire, sa Préparation, 96. 97

Diuretiques, leurs différentes espèces, 105.
 leurs bons effets, 106. 107. 108. leurs
 diverses Préparations, 109. 110. 111.
 112. 113. 114. 115.

Doses différentes d'Essences en general, 47. 48.

Doses des Pillules & Poudres, 49

Dys-merie, sa définition, les progrès, 286. Son Remede spécifique, 288. son Usage, 290. 291. 292. 293. & 294. Tisanes qui y sont bonnes, 162. 163

E

EAU Divine, sa Composition, 152
 153.

Eau Diuretique, sa Composition, 113.
 114.

Eau de Poulet, Maniere de la faire, 174.

Eau Imperiale, 135

Eaux Minerales de Vichi, de Bourbon, du Mont-d'or, de Nery, dans les Paralyties, 318

Eaux Minerales de Garenzac, les Vertus, 327.

T A B L E

Eaux Minerales de Vic-le-Comte ,	328
Ecailles dans l'Urine, ce qui les produit,	18.
Electuaire aperitif, sa Composition,	57
Elixir Stomacal, sa Préparation,	133.
Ses effets & sa dose ,	134
Elixir Theriacal, son usage & ses effets,	144. jusqu'à 147. Sa Préparation, 148
Emetiques, leur Usage, 62. comment ils agissent, <i>ibid.</i> Leurs bons effets dans diverses maladies, 63. 64. Précautions qu'il faut apporter en les donnant, 64. 65. 66.	
— Tartre Emetique, maniere de le preparer ,	67
— Vin Emetique, sa Composition ,	68
— Syrop émetique, sa Préparation ,	69
— Potion émetique ,	70
— Diverses préparations des Emetiques, 70. jusqu'à 73.	
Emulsion purgative, maniere de la faire,	84.
Emulsions, Diverses façons de les faire 158. 159. rafraichissantes , 172. Pectorales ,	173
Enfants, Medecine pour des Enfants, 340. Sirop purgatif qui leur est convenable, 341.	
Enfants en Chartre, d'où se forme cette	

DES MATIERES.

315

- maladie , [329. 330.](#) Ses suites , [330.](#) Ses
Symptômes , [331.](#) Précautions qu'il
faut prendre par rapport à la Nour-
rice & aux Enfants même , [332.](#) Ma-
niere de traiter ces sortes d'Enfants, [333.](#)
[334. 335.](#) Regime de vivre qu'il faut
leur faire garder , [336. 337. 338](#)
Essences , manieres de les donner par rap-
port aux differens âges & tempera-
mens , [47. 48](#)
Experiences surprenantes de la Pierre de
Porc , [249. jusqu'à 253](#)
Extrait de Mars aperitif, sa Composition
[57. & 58.](#)
Extraits [purgatifs, leur Préparation, 83. 88.](#)

F.

- F**EBRIFUGES, leurs Usages, [213. 214](#)
leurs compositions , [215. jusqu'à 223](#)
Femmes , de quelle maniere il faut traiter
celles à qui les regles manquent , [130.](#)
[327.](#)
Fièvres , Tisane contre diverses sortes de
fièvres , [161. 163](#)
Fièvres , leur definition , & ce qui les
caractérise , [192.](#) Leurs diverses especes;
Fievre Ephemere , [193.](#) Héctique
ou habituelle ; *Ibid.* & [194.](#) Pu-
tride & de ses effets , [194. 195.](#) Leurs

T A B L E

divers Symptômes *Ibid.* Caractere des
Fièvres Tierces malignes, 195. 196. Fiè-
vres de la Syncopale, Colliquative, Li-
quirie &c. *Ibid.* Cure des Continues &
Malignes, 197. jusqu'à 204. Caractere
des fièvres Intermittentes, 205. Leurs
causes, 206. Leurs divers noms, 207.
Leurs différentes especes, 208. Leurs
Symptômes, 209. Leurs diverses cura-
tions, 210. 211. & 212.

Filet aux Enfants, 332

Foiblesse. Remedes qui conviennent aux
maladies de Foiblesse & de Langueur,
134. jusqu'à 137.

Frictions dans les Pleuresies, 231. dans l'A-
poplexie, 314

Fumée du Tabac utile, 319. 320. 361. 364.

G

GANGRENE dans les Intestins, mala-
die incurable, 289

Gilia Vir'o 2. Emetique assez doux, 72.

Gouttes d'Angleterre, ce que c'est, 103.

Gravelle, comment elle se forme dans les
Reins, 267. Tisane qui y est propre, 163.

H

HARMONIE & Structure admirable
du Corps humain, 52. 53. 61. 74.

DES MATIERES.

347

75. 91. 128. 129. 181. 182. 266.

Hémorragies, Tisane qui leur est propre, 164.

Hémorragies, divers Remedes contre ces maux, 296. Leurs especes differentes, 298. Leur vrai Remede specifique 297. 298.

Hémoroides internes & externes, Remedes specifiques contre ces sortes de maux, 189. 190. 191.

Herbes vulneraires, leurs propriétés, 304.

Leur Usage, 305. Maniere de les préparer, *Ibid.* Quelles en sont les plus excellentes, 306. 307

Hydropisie, sa guérison, 107. 108. Tisane qui y est propre, 163

Hypocistana, excellent specifique contre les Dysenteries, son Usage, 288. jusqu'à 294. est un Antidote dans les Indes, 288. est un excellent vomitif, 73

I.

INFUSION pour les Hémoroides, 189. 190.

Infusion pour la Pituite & les Scrofules, 166. 167.

Insomnie, ses Causes, ses effets, ses remedes, 118, 119

Instructions pour donner à propos les re-

T A B L E

medes aux malades , 46. jusqu'à 58
Juleps , Diverses Manieres de les faire ,
158. 159.

L

LAUDANUM , ses Vertus , 87
Lavements , ce qui a donné occasion
 de les mettre en Usage , 182. *Lavo-*
mens de Bouillon & d'Hypocacua ,
 leur utilité , 183. Diverses Composi-
 tions de *Lavements* selon les différentes
 Maladies , 184. jusqu'à 189.
Lethargie , la difference d'avec l'Apople-
xie , 312.
Lettre curieuse au sujet de la Pierre de
 Porc , 246. 247. 248.

M

MALADIES des Reins & de la Vessie ,
 & la Maniere de les traiter sui-
 vant tous les accidents qui peuvent sur-
 venir , 267. 268. 269. 280. 281. 282.
283. & 284.
Medecine pour les Enfants , 340
Medecines différentes suivant les Tempe-
 raments divers , 79. jusqu'à 85

N

NÉPHRETIQUE , Colique causée par
 la Pierre , le Calcul , la Gravelle ,
 ou

DES MATIERES.

ou les Glaires qui séjournent dans les Reins, ou dans quelques autres parties,

267. Remedes qui y sont convenables,

114. 115. 123.

Nourrice, Qualités que doit avoir une femme pour estre bonne Nourrice, 331.

Et 332. Defaut dans lequel tombent ordinairement les Nourrices, *Ibid.*

O

OBSERVATIONS sur la Saignée, depuis 21. jusqu'à 32.

Odeurs différentes des Urines dans les divers états de Santé ou de Maladie, 14.

Operation de la Taille, en quel tems elle est necessaire & indispensable, 269.

Opiate Cordiale, sa Composition, 153.

Opiate confortative, Maniere de la faire, 154.

Opiate fondante, & purgative, sa Composition, 58. 59.

Or potable, 139. 140. Ses effets & sa dose, 141. 142. 143.

P

PALES-COULEURS, leurs causes, 322.

323. leurs effets, 323. Et 324. Ma-

niere de les guerir, *Ibid.* Et 325. Regi-

1.1

T A B L E

me de vivre qu'on doit observer dans
ces maladies, [316. 327](#)

Paracentese, ou Ponction dans l'Hydro-
pisie, quand elle peut estre utile, [108](#)

Paralyse, les principaux effets, [312. ma-](#)
niere de la traiter, [317](#)

Paraplegie, & *Emiplegie* dans l'Apople-
xie, [312](#)

Parera Brava Ricine, les bons effets, [106.](#)
[107](#)

Pastilles pour les Pauvres, [74. & 75](#)

Pavot blanc, decoction de Pavot blanc, [126](#)

Pauvres, Bouillons pour les Pauvres, [38.](#)

[39. 40. 41. & 42.](#) Leur distribution, [43](#)

Boisson aussi pour eux, [44](#)

Peripneumonie, voyez *Pleurésie*.

Petite Verole, ses Caracteres, [234.](#) Ses cau-
ses, [235.](#) Sa guerison, [237.](#) Regime qu'il

faut y observer, [238.](#) Precautions qu'il
faut y apporter, [239.](#) jusqu'à [243](#)

Pierre, comment elle se forme dans les
Reins, [267.](#) Symptômes qu'elle produit

Ibid. & [268.](#) Comment elle passe dans
la vessie & accidents qu'elle y cause,

[269.](#)

Pierre de Porc, Remede excellent contre
diverses maladies, [244. 245.](#) Lettre

curieuse au sujet de cette Pierre, [246.](#)

[247. 248.](#) Cures surprenantes qu'elle a

- produites , 249. jusqu'à 255
 — de la Pierre de Porc préparée, ses uti-
 lisés, 125. 126. Methodo des'en servir
 dans toutes sortes de fievres, 258. jus-
 qu'à 265.
Pignons, d'Inde, purgatif violent 88. 89
Pillules, Maniere de les faire & de les
 prendre, 48. & 49. Leur Usage &
 bons effets, 76. 77. 78
Pituite, infusion propre contre la Pitui-
 re, 166. 167
Pleurésie, Tisane qui y est propre, 160
Pleur:sie & Peripneumonie, leur definition,
224. Accidents qui les accompagnent,
225 Leurs causes, 226. Leurs Reme-
 des, 228. jusqu'à 233
Poitrine, Maladies qui peuvent l'attaquer,
346. 347. Leurs causes, 348. 349. Leurs
 Remedes, 350. 351. & suivantes. Looch
 pour la Poitrine, 359
Pomade pour empêcher les impressions de
 la petite verole, 241. & 242
Potage, Maniere de faire du Potage pour
 cinquante personnes, 40. 41. 42
Potion Diuretique, sa composition, 114.
115
Potions dans les Coliques Nephretiques ;
114. 115. 123.
Potions dans les toux violentes, 124. 125
 li ij

T A B L E

- Potions* diverses pour plusieurs sortes de
maladies, 150. 151. 152.
- Potions* émetriques, diverses préparations
de ce remède, 70. 71. 72. 73.
- Potions* Sudorifiques, leur Composition, 98. 99.
- Poudre* Diuretique, la Préparation, 110
- Poudre* Febrifuge, son Usage, 213. 214. la
composition, 215
- Poudre* Sudorifique, Maniere de la pré-
parer, 95. Ses bons effets, 96. Com-
position de celle de la Comtesse de
Kent, 97. Ses effets, 98
- Poudre* Temperante, son Usage, ses ef-
fets & la composition, 54. 55. 56.
- Poudre* vomitive, son usage, 62. 63. 64.
Précaution qu'il faut y apporter, 64. 65
Maniere de la prendre, 65. 66.
- Poudres*, maniere de les donner par rap-
port aux differens âges, 48. changées
en Opiate, 49
- Pouls*, de quelle maniere se fait le bat-
tement ou Pouls, 2. Divers états du
Pouls dans les differents âges, & leurs
causes, 2. D'où vient la vitesse, 3. Ses
fortes contractions, la foiblesse, *Ibid.*
Situation du Pouls suivant les diffé-
rens temperamens, les exercices aus-
quels on s'applique, & les diverses

passions auxquelles on se laisse aller ,

4. Ses divers états dans les diverses maladies , 4. 5. Ses diverses indications , 6. 7

Poisons, causes des maladies qui peuvent l'attaquer , 345. 346. 347. 348. 349. Quels en sont les remèdes , 350. jusqu'à 357.

Purgatifs ordinaires , 48. 49. 50. 74. 75. Leurs diverses préparations & bons effets , 79. jusqu'à 90.

Pus ou Sang dans l'Urine, ce qui le produit , 18.

Q

QUALITEZ requises à un Chirurgien par rapport à la Saignée , 26.

Quinquina, maniere de faire de la Tisane avec le Quinquina , 165. Son usage , 166. Diverses préparations du Quinquina , contre toutes sortes de Fièvres intermittentes , & leurs usages , 216. jusqu'à 222.

Quintessence d'Absinthe , ses Vertus , 130. 131. Sa préparation , 132. Son usage après la Dysenterie , 293.

R

RACHITIS , quelle sorte de maladie c'est , 329. 330. Sa guérison , 331. 332. 333.

T A B L E

- Racine* de Brione , purgatif violent , 88.
89.
Racine de Calcitrape , sa bonté , 115. 116
Racine de Nisi , à quoy utile , 343. &
344.
Racine de Parera Brava , ses excellens ef-
fets , 106. Maniere de s'en servir , 107.
108. 109.
Rechute dangereuse dans les Apoplexies ,
317. 318.
Regime de vivre , en quoy il consiste , 33.
quel il doit estre dans les diverses ma-
ladies , 34. 35. 36. & 37
Reins , diverses maladies des Reins , 267.
268. Inutilité de quelques anciens re-
medes , 281. Leur cure par un remede
specifique , 282. Usage de ce remede ,
283. 284.
Remedes , connoitre leur vertu , & la na-
ture de la maladie à laquelle on veut les
appliquer , 46. 47
Respiration , sa necessité indispensable , 345
diverses maladies qui peuvent l'atta-
quer , 346. 347. Quelles en sont les cau-
ses , 348. 349. Quels en sont les reme-
des , 350. jusqu'à 357
Rhumatismes , Tisanes propres contre ces
maux , 164
Rhumes , Tisane contre le Rhume , 160. 161

Rougeole, la cause, 236. Sa guerison,
237. Précautions qu'il faut apporter
dans la cure, 238. 239

S

SAIGNE'E, divers préjuges sur la Saignée, 21. Son principal effet, ses divers usages, 22. 23. 24. 25. Accidents qui peuvent arriver dans la Saignée, 26. 27. Précautions pour les éviter, 28. & 29. Remedes qu'on doit apporter à ces divers accidents, 29. 30. & 31. Précautions du malade après la Saignée, 32

Saignement de nez, son remede spécifique, 298.

Sang, comment se fait la circulation, 1. 2

Santé, tien de plus cher, 45. Recherches que les hommes ont faites pour conserver un bien si précieux, 45. & 46

Sel essentiel febrifuge, la composition, 215.

Sel purgatif, ses bons effets, 89. & 90.

Semences froides, quelles elles sont, 172

Serofitez, de foidres qu'elles causent dans le corps humain, 104. infusion qui y convient, 166

Sirap Diurétique, maniere de le faire, 112.

T A B L E

<i>Sirop Emetique</i> , sa composition,	69
<i>Sirop Magistral</i> , sa composition, sa dose & ses vertus,	137. & 138
<i>Sirop Narcotique</i> , sa preparation,	125. 126
<i>Sirop de Nerprun</i> , ses effets,	88
<i>Sirop Purgatif pour les Enfants</i> ,	348
<i>Somniferes</i> , remedes Somniferes,	125. 126. 127.
<i>Souffre préparé</i> , ses utilités dans les maux de la Poitrine, 360. 361. Sa prépara- tion, 364. Son usage,	365
<i>Sudorifiques</i> , leurs usages, 92. 93. Leurs diverses préparations, 95. jusqu'à 103. Précautions qu'il faut prendre lorsque l'on s'en sert,	93. 94. & 95
<i>Suppositoires</i> , leur usage,	189. 302

T

T ABACS differents, 320. Leurs bons effers, 319. & 320. Leur usage dans l'Asthme,	367
<i>Tablettes Digestives & Stomachales</i> , leur composition & leur usage,	60. & 61
<i>Taille</i> , operation de la Taille,	269
<i>Tartre Emerique</i> , sa composition,	67. 68
<i>Teinture de Corail Anodine</i> , ses Vertus, 119. 120. sa Préparation,	121. 122
<i>Teinture de Mars pour les Enfants</i> , ses bons	

- bons effets , 333. maniere de s'en servir *Ibid.* & 334. excellente pour plusieurs sortes de maladies , 335
- Teinture* de Tartre pour servir à l'Elixir Theriacal , sa préparation , 149
- Teinture* de Tartre Diuretique , maniere de la préparer , 111. 112
- Theriacque* excellente , 147
- Tisane* pour les Enfants , 337
- Tisane* Minerale Diuretique , sa préparation , 113.
- Tisane* purgative , maniere de la faire , 84. 85.
- Tisane* Specifique contre les maladies honteuses , 168. & 169
- Tisanes* de diverses sortes pour plusieurs maladies , 160. jusqu'à 167
- Toux* , Remedes contre la Toux , 124. 125. 160. 161.
- Turbith* Mineral , à quoy il est bon , 73

V

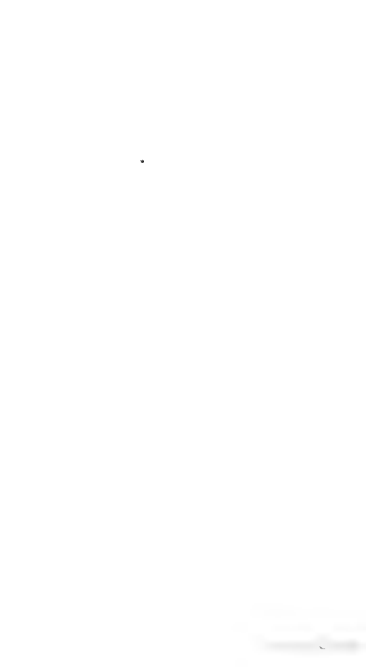
- V**ERS , Cataplasme contre les Vers , 343.
- Vessie* , des diverses maladies de la Vessie , 269. 280. Leurs remedes Specifiques , 282. 283. 284.
- Vin* d'Absinthe composé , maniere de le faire , & ses Vertus , 132. & 133
- K K

TABLE DES MATIERES.

<i>Vin émetique</i> , maniere de le préparer,	68
<i>Vomitifs</i> , leur usage, leurs diverses Preparations,	62. jusqu'à 73
<i>Urêthre</i> , les diverses maladies,	280. & 281
<i>Urine</i> , Analyse de ses Parties, 10. Ses qualitez dans l'état naturel, 11. Changements qui arrivent, quand elle a perdu sa chaleur, 11. & 12. Ses divers états dans les differens âges, 12. Ses diverses alterations, 13. Ses différentes Couleurs, & d'où elles dépendent, 14. 15. Quelles sont les suites de leur excès ou de leur suppression, 17. Diverses matieres qui se trouvent quelquefois mêlées avec les Urines, & ce qui en est cause, 18. à quoi peut servir leur inspection,	19. & 20
<i>Vulnérables</i> , leurs utilitez, 304. maniere de les préparer, 305. Quelles en sont les plus excellentes,	306. 307

Fin de la Table des Matieres.

F. 005654922







UB

